

НБ ОНУ імені І.І.Мечникова

2

VOYAGES

DE

MR. DU MONT,

EN FRANCE, EN ITALIE,
EN ALLEMAGNE, A MALTHE,
ET EN TURQUIE.

Contenant les Recherches & Observations
Curieuses qu'il a faites en tous ces Païs :

Tant sur les Mœurs, les Coûtumes des Peuples,
leurs différens Gouvernemens & leurs Religions ;

Que sur l'Histoire Ancienne & Moderne, la
Philosophie & les Monumens Antiques.

Le tout enrichi de Figures.

TOME II.



A LA HAYE,
Chez ETIENNE FOULQUE, & FRANÇOIS
L'HONORE', Marchands Libraires.

M. DC. XCIX.



VOYAGES

DE

MR. DU MONT.

LETTRE I.

Tempête extraordinaire. Transport surprenant d'un petit Garçon d'un bout du Vaisseau à l'autre, Histoire de la chute du feu du Ciel au Château de Guernezé. Reflexions sur quelques Propositions de Pline. Arrivée de l'Auteur à Malthe. Prompt retour d'un homme qui étoit allé de Malthe en Provence. Abrégé de l'Histoire de l'Ille de Malthe. Reflexion sur les grandes chaleurs qu'on y souffre. Siège de Malthe. Force & beauté de la Ville Vallette. De l'Arcenal. De

Tome II. A l'E.

l'Eglise St. Jean. Cérémonies que l'on observe à Malthe en Officiant à l'Eglise. Ancienneté & Institution de l'Ordre des Chevaliers de Malthe. L'Etat présent de cet Ordre. Bel Hôpital de Malthe, & la manière dont les Malades y sont servis.

MONSIEUR,

Quoique je vous aye dit dans ma précédente lettre, que je ne vous parlerois point de la mer, & que je vous passerois de France en Turquie sans vents ni tempêtes; je ne sçaurois m'empêcher de vous faire part de celle que nous avons essuyée à la hauteur de Sardaigne. Vous ne devez pas vous plaindre, nous en avons eu toute la peine, & vous n'en aurez que le plaisir, s'il est vrai qu'on en trouve dans le récit des maux les plus grands, quand ils sont éloignés de nous.

Nous avons navigé pendant deux jours assez heureusement, quoique sans avancer beaucoup. Mais le troisième sur les sept heures du matin, le Grec & Levant s'éleva si terriblement, qu'il nous rompit nos voiles & continuant sa furie d'un côté, tandis qu'u-

qu'une Mer de la Besche nous batoit de l'autre, il faisoit tourmenter nôtre Vaisseau d'une manière, que les Matelots les plus assurés, étoient obligés de se tenir attachés aux bords, pour n'être pas emportés dans la Mer, par la violence des vagues qui s'embarquoient l'une sur l'autre. Je ne pense pas, qu'on puisse rien voir de plus effroyable que le fut cette Bourasque. Les tonneaux & les caisses rouloient d'un bout à l'autre, avec un bruit, qui joint à celui du Tonnerre, du Vent, de la Mer, du Vaisseau qui sembloit se déjoindre par tout, & des cris de quelques Femmes que nous avions, & avec une obscurité presque égale à celle de la nuit, jettoient l'esprit dans une consternation pitoyable. Cependant il y eut encore pis. Le feu du Ciel couvrit nôtre Bâtiment, l'espace de plus d'une minute, avec un bruit si épouvantable & si extraordinaire, que je ne sçaurois vous l'exprimer. Ne me demandez point ce que c'étoit, ni ce qui se passa pendant ce tems là: je n'en sçai rien, ni aucun des nôtres n'a pû me le dire. Nous demeurâmes tous frapés d'un si grand étourdissement, que nous semblions plutôt morts que vivans. Tout ce que je puis vous dire, c'est que lorsque nous fûmes revenus à nous mêmes, nous vîmes que ce feu avoit laissé une fumée noire & épaisse, d'une odeur de soufre extrêmement désagréable. Au reste nous nous trouvâmes tous dans des places différentes de celles où nous étions quand ce feu parut, & je ne fais pas de doute que cela ne fût ar-

arrivé par le mouvement du Bâtiment qui nous avoit ainsi jettez. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'un Mouffi du Vaisseau qui étoit tapi dans un coin, sur le Château de Poupe, fut transporté sur le tillac vers la prouë sans qu'il sache comment cela s'est fait. Les Matelots disent que ce sont des Diabes qui firent tout ce ravage, & s'en prennent à quelqu'un de la Compagnie qui doit avoir encouru quelque excommunication. C'est l'ordinaire du Peuple, de prendre pour miracle tout ce qui est extraordinaire. Il est vrai que le transport de ce petit garçon est étrange, mais le tourbillon peut faire cela : ce ne seroit pas la première fois qu'il auroit enlevé des hommes, & même des Vaisseaux entiers. Cela me fait souvenir d'une Histoire à peu près de la même nature, qu'on me fit il y a quelques années à Guernezé, petite Ile dependante de l'Angleterre. On me dit qu'un jour de Tempête, comme celui dont je viens de vous parler, le feu du ciel tomba sur le Château, que s'étant pris aux poudres il le fit sauter avec la Garnison toute entiere, & qu'il n'en rechapa que dix ou douze personnes, entre lesquelles le Gouverneur eut le bonheur d'être conservé d'une maniere particulière. On dit qu'il fut transporté dans son lit, sur une muraille du Château, au pied de laquelle la Mer battoit, & que ne sachant par où se sauver parcequ'elle n'étoit pas moins escarpée d'un côté que de l'autre, il demeura là, jusques à ce que le mauvais tems étant fini, il se fit remarquer

quer par des signaux, à ceux de la Ville qui vinrent le delivrer.

Pour revenir à nôtre Navigation, elle fut assez heureuse, depuis l'Orage dont je viens de vous parler; de sorte qu'en neuf jours que nous employâmes à venir de Livourne à Malthe, nous éprouvâmes à peu près tout ce que le Voyage sur mer peut avoir de plus fâcheux & de plus agréable. Nous ne perdîmes presque jamais la terre de vue, la Méditerranée n'étant pas fort large en cet endroit là non plus qu'ailleurs, & il arrivoit souvent qu'après avoir vû l'Italie tout le matin, nous nous trouvions le soir assez près de la Barbarie.

La vue de ces côtes me fit souvenir de ce que Plin dit de certains feux qu'Hannibal y avoit fait alumer, aparemment pour servir de signal aux habitans du pais en cas de surprise de la part des Romains. Il pretend que ces Feux étoient vûs d'Asie, ce qui est bien difficile à comprendre vû la distance des lieux. Car enfin depuis Phischio, qui est la Ville la plus Meridionale & la plus occidentale de l'Asie sur cette mer jusques à Thunis où étoit l'ancienne Carthage, ou ne compte pas moins de douze cent milles qui font six cent petites lieues Françoises. On pouroit dire que ces feux étoient alumez sur la côte de Barca qui n'en est éloignée que de quatre cent milles au plus, ou bien qu'il n'étoit pas instruit de la distance des lieux; mais ni l'un ni l'autre ne sçauroit être vrai. Les Romains en vouloient à Carthage même, pourquoi seroient

ils allé chercher la côte de Barca pour y faire descente? On ne voit point dans l'Histoire qu'ils ayent eu ce dessein. Au reste Plin ignoroit si peu le long chemin qu'il y avoit de l'Asie à Carthage, que pour marquer ce grand éloignement, il raporte exprès une circonstance aussi peu vraisemblable, que le fait même. C'est que ces feux que l'on aluinoit à six heures, c'est à dire dès que le jour étoit fini, n'étoient yus en Asie qu'à trois heures de nuit. Il faut nécessairement qu'il n'eût pas fait attention à la disposition de la Sphere, car je ne comprends pas en quelle Saison de l'année, ni comment cela pourroit arriver? Peut être aussi que les hommes de ce siècle là avoient la vüe plus tardive que nous ne l'avons. Cependant elle étoit assez penetrante, non seulement pour apercevoir ces feux, mais encore pour voir de l'Isle de Rhodes le Phare d'Alexandrie, & pour découvrir de Siracuse les vaisseaux des Carthaginois dans le Port même de Carthage. Comment accommoder cela avec ce qu'il dit lui même de la figure de la Terre, qu'il soutient être absolument ronde? Pour le prouver il raporte l'exemple d'un vaisseau, sur la poupe duquel ayant mis un fanal on le voit se perdre peu à peu dans l'eau en s'abaissant, à mesure qu'il s'éloigne: & en effet la chose arrive ainsi. Et pourquoi tient on toujours des Sentinelles au haut des mats, si ce n'est pour découvrir les voiles de plus loin, sans en être empêché par la convexité de l'eau? Il est donc bien évident,

dent, que si la hauteur d'un arc de quarante à cinquante milles d'étendue fust pour nous cacher un vaisseau de la premiere grandeur, à plus forte raison un arc d'un cercle égal qui aura douze cent milles de longueur nous cachera-t-il des Phares, dont la plus grande hauteur ne scauroit s'élever plus de quatre ou cinq cent pieds au dessus de la surface de la terre. Il semble encore s'être oublié, quand il nous assure quelque autre part si positivement, qu'un certain Courier d'Alexandre le Grand, qui partant le matin de Chiarenza arrivoit le soir à Belvedere, ne pouvoit arriver à Chiarenza que six heures plus tard quand il retournoit, quoiqu'il allât toujours en descendant, ce qui arrivoit, dit-il, parcequ'il rencontroit le Soleil & le passoit en vitesse. De là vient ajoûte-t-il que ceux qui navigent vers l'Occident font toujours plus de chemin de jour que de nuit, même dans les plus courts jours de l'année, parcequ'ils suivent le cours du Soleil. Avouez moi, Monsieur, qu'il ne faut pas y avoir bien pensé pour avancer de semblables choses, & en revanche je fermerai la digression, en vous faisant arriver avec nous à Malthe six jours après cette furieuse tempête, dont nous avons été barus, & le neuvième de notre Navigation. Il y a près de mille milles d'ici à Livorne. A ce compte nous avons fait un peu plus de cent milles par jour, ce qui n'est pas mal vogué, quoi que l'on puisse faire beaucoup d'avantage pour peu que le vent continué à être favorable.

nable. Le Capitaine de nôtre vaisseau a même voulu me persuader là-dessus une chose si étonnante qu'elle mérite de vous être racontée. Il y a quelques années, dit-il, que le Grand Maître de Malthe envoya un Exprès à Aix en Provence, avec ordre de faire la plus grande diligence qu'il pourroit. Cet Exprès s'embarqua sur un Vaisseau qui fut porté à Marseille en trois jours par un fort vent de Levant, & à son arrivée il eut le bonheur de trouver un autre Vaisseau qui devoit incessamment partir pour Malthe. Cette favorable occasion l'obligea d'aller en Poste à Aix, & de revenir de même dès le soir. Il trouva le Vaisseau prêt à faire voile, à cause d'un Ponant, le meilleur du Monde qui s'étoit élevé, & qui le rapporta à Malthe en trois autres jours. De sorte que cet homme ne mit que sept jours en tout son voyage; pendant lesquels il traversa dixhuit cent milles de mer, & dix lieues de terre, & fit ses affaires. Cela n'est pas impossible, mais il est bien extraordinaire.

Parlons presentement de l'Isle de Malthe, apellée des Arabes *Maltha*, & des Latins *Melita*, ce qui a donné lieu à Thevenot de croire que ce nom vient du mot Arabe qui signifie miel, parce, dit-il, qu'il y en avoit beaucoup dans cette Isle. J'avoie que la conformité des mots m'avoit fait tomber aussi bien que lui dans ce sentiment, ce qui m'engagea à vous l'écrire ainsi dans ma première lettre, mais depuis ce tems là ayant fait reflexion que *Malthe* n'est

n'est point un des lieux du Monde le plus abondant en Abeilles, ni par conséquent en miel, il m'est venu dans l'esprit que ce Voyageur pourroit bien s'être mépris, en confondant l'Isle de Malthe avec une Ville du Duché d'Athènes sur les frontières de la Béocie qui étoit autrefois appellée *Melita*, (a) par la raison qu'il en allegue, & qui depuis fut connue sous le nom de *Maltha* pendant plusieurs Sciecles. A l'égard de l'Isle de Malthe, quoiqu'elle ait un nom entierement semblable à celui de cette Ville, je voudrois lui chercher une autre étymologie, & une autre origine. Les extraordinaires & excessives chaleurs qu'on y ressent pendant l'Été m'en offrent une qui me paroît incomparablement plus naturelle que l'autre, car enfin elles sont telles que l'on n'y sçauroit toucher le Rocher avec la main nuë, sans se bruler. On n'y sçauroit marcher pendant les mois de Juin, Juillet & Août, ni pieds nuds ni en souliers. Pieds nuds on seroit sur les charbons ardens, & en souliers on n'est guères plus à son aise. Sans conter que l'on n'en auroit pas trop d'une paire par jour, si l'on vouloit sortir pendant les heures de la plus grande chaleur. Mais les Malthois sçavent fort bien se garantir de cette incommodité, & leur proverbe ordinaire est qu'il n'y a que

A 5 des

(a) Ou peut être aussi avec l'Isle de *Milo* qui portoit le même nom de *Melita* à cause de l'abondance de son miel, suivant le témoignage de Pomponius lib. 2. & de Maginensia Geog. Il y avoit aussi une autre *Maltha* sur le Golphe Adriatique, dont les Grecs étoient fort estimez.

des chiens, des fous, & des François qui puissent paroître dans les ruës sur le haut du jour. Quoiqu'il en soit, les chaleurs véritablement brulantes de cette Ile m'ont fait soubçonner fortement qu'elle pouroit bien avoir été appelée ainsi du mom d'un certain Ciment connu par les Anciens, qui avoit la vertu de bruler tout ce qu'il touchoit, & qui étoit d'autant plus à craindre, que plus ou le mouilloit, plus il s'alumoit. Ce Ciment ou ce Limon étoit appelé *Maltha*; pourquoi l'Ile en question n'en auroit elle point tiré son nom?

Quelques grandes que je vous aye représenté les chaleurs de Malthe, & qu'elles soient effectivement, car elles passent tout ce que vous sçauriez vous en imaginer, c'est un étouffement insupportable, cependant les Paisans ne s'en soucient presque point. L'ardeur de la plus violente Canicule n'est pas capable de les faire rentrer dans leur maison, ni de leur faire cesser le travail: ce qui m'a fait connoître que la Nature (a) se peut faire à bien des choses qui paroissent impossibles, pourveu que l'on s'y accoutume dès l'enfance, comme font les Malthois. Ils endureissent le corps de leurs enfans à la chaleur, en les faisant aller

(a) Les Paisans en Languedoc, & en Provence, en font à peu près de même. Ils ont accoutumé de dormir sur le midy, ayant le ventre contre la terre & le dos exposé au Soleil. Ils disent pour raison de cette conduite, que la chaleur leur endureit les nerfs & les rend plus disposez à continuer leur travail.

aller nus (b) comme la main, sans chemise, ni calçons, ni bonnet, depuis la Mammelle jusques à l'âge de dix ans, de sorte que leur peau devient épaisse & noire comme un véritable cuir. Vous remarquerez que je ne vous parle ici que des Paisans & des gens du petit Peuple, car pour ce qui est du reste des habitans, ils habillent leurs enfans comme dans tous les autres pais du Monde, & ne se garantissent point autrement contre la chaleur qu'en s'habillant fort legerement, en ne sortant point sur le haut du jour, & en faisant un somme, depuis le midi jusques à quatre heures; ce qu'ils apellent la Meridienne. Les plus riches se servent aussi de certains éventails qui sont fort à la mode en Italie chez les personnes de qualité. Ce sont des machines suspenduës au plancher, larges de trois pieds ou environ, & faites ordinairement de quelque étoffe de soye, tenduë sur de petites lates fort legeres, & bordées tout autour de plumes d'Autruche. On y attache un cordon de soye qu'on fait passer dans l'antichambre par un trou, & par le moyen duquel un Laquais fait mouvoir cet éventail qui est d'ordinaire au dessus d'un lit de repos. On en met encore de pareils sur la Table, tant pour chasser les mouches, qui sont fort incommodés dans les pais meridionaux, que pour rafraîchir. Ajoutons à cela le Sorbet, la Framboise

A 6 la

(b) En Allemagne & en Suisse les enfans sont presque toujours en chemise même au plus fort de l'hiver.

la Fraïse, & les autres eaux d'Italie qu'on y boit abondamment, & vous conviendrez, que tout pais chaud ou froid devient également commode à ceux qui ont du bien. Malthe en est un exemple, ses grandes chaleurs ne servant qu'à augmenter le plaisir de se faire éventer, & de boire frais. Quoi qu'il n'y gèle presque jamais, & qu'il y nége encore aussi peu, on n'y manque pourtant ni de glace ni de nége. Le Grand Maître y pourvoit en affermant la glace à un homme qui la fait venir l'hiver de Scicile, & en qui remplit ses glacières. Il est obligé d'en fournir tout l'été sur peine de dix écus d'amande par jour, durant tout le tems qu'il s'en trouveroit dépour-

vii.
Malthe est située, comme vous sçavez sous le trente quatrième degré, selon quelques uns; & sous le trente cinquième suivant la Croix & quelques autres. C'est à dire sous un climat peu ou point different de celui des Provinces meridionnables d'Espagne; cependant il n'y a point de comparaison à faire, entre les chaleurs de l'un & l'autre de ces pais: & j'ai oui dire à quelques Voyageurs, que le soleil n'étoit jamais plus ardent sous la Zone Toride, non pas même aux lieux dont il occupoit le Zenit, qu'il est à Malthe. Quelque extraordinaire que cela semble d'abord, les raisons naturelles n'en sont pourtant pas mal-aisées à decouvrir. J'en trouve deux principales, & qui suffisent à mon sens pour produire cet effet. La premiere est que le

Ter-

Terrain de cette Ile n'étant, à proprement parler, qu'un Rocher couvert de sable en quelques endroits, le soleil n'en sçauroit attirer aucunes vapeurs capables de rafraîchir l'air. D'ailleurs ses rayons se trouvant renvoyez d'un caillou à l'autre, par une continuelle reflection; & les grains de sable s'étant une fois échaufez, ils s'entrecommuniquent sans cesse leur chaleur, jusqu'à devenir en quelque maniere brulans. Aussi dans toute l'Arabie Petrée & Deserte, le sable y est ordinairement si chaud que l'on y fait cuire de la viande. La seconde raison est, que l'Affrique étant le plus chaud pais du monde, à cause qu'il manque d'eau qui arouse la terre, l'air y est extrêmement échaufé, & que cet air ayant reçu par le moyen du Soleil, la rarefaction qui produit les vents, il est poussé sur l'Ile de Malthe encore tout brulant. Le petit trajet de Mer qu'il passe avant que d'y arriver, n'est pas assez considerable pour l'avoir pû rafraîchir; & en effet tous les vents de Midi sont chauds à Malthe, aussi bien que la plus part de ceux que l'on ressent en Arabie & en Egypte. Il n'y a que le seul vent du Nord qui puisse être appelé frais & par malheur, c'est celui qui y souffle le moins.

L'Ile a environ soixante dix milles de tour, vingt cinq de long, & dix de large. Du regne d'Auguste, & long-tems auparavant, elle étoit gouvernée par des Rois particuliers, sur lesquels elle fut prise par les Sarasins, & puis par les Chrétiens; enfin

A 7

L'an-

L'année 1530 Charle-Quint l'a donna en Souveraineté, aux Chevaliers de S. Jean, qui depuis huit ans qu'ils avoient été chassés de Rhodes, étoient errans sur la Mer. Les conditions furent que la nomination de l'Évêque lui appartiendroit, que les Chevaliers lui donneroient tous les ans un Faucon pour marque de relevance, & qu'ils ne recevraient dans leur Ports aucuns Vaisseaux ennemis de la Couronne d'Espagne, ce qu'ils observent encore aujourd'hui fort ponctuellement. Mais le Roi d'Espagne ne tire pas de là une grande distinction, car on n'accorde l'entrée non plus à ses Vaisseaux qu'à ceux des autres Princes. Je ne sçai si je dois vous parler du Siege de Malthe, car il est si fameux que vous ne sçauriez l'ignorer. A tout hazard, & puisqu'il vient à propos, je vous en dirai quelque chose en passant. Soliman, le magnifique Empereur des Turcs, l'Ennemi mortel des Chrétiens, & sur tout des Chevaliers de St. Jean, dont il avoit juré la perte, entreprit de les chasser de l'Isle de Malthe, comme il avoit fait trente ans auparavant de celle de Rhodes. Mais sachant par sa propre expérience combien il est difficile de forcer une place défendue par ces Heros Chrétiens; il fit des préparatifs de Guerre qui n'étoient pas moins surprenans, que ceux dont il s'étoit servi pour la Reduction de Rhodes. Son armée Navalle dit (a) Thevet, qui en parle en Historien bien instruit, & Contemporain, sembloit une large & grande forest. Elle étoit composée

(a) Cosmographie universelle chap. 14, du liv. 13

posée de cent cinquante cinq Galeres, vint neuf grosses Galiotes, dix huit Maunes, onze gros Navires, & trois Gallions, si extraordinairement gros qu'ils sembloient, au raport du mêmes Thevet *trois grosses & hautes montagnes*. Ils y avoit des munitions de bouche pour trois mois, & de la poudre & des boulets de quoi tirer cent soixante milles coups, sans parler des autres machines de guerre desquelles Soliman s'étant servi avec succès au Siege de Rhodes, il n'en esperoit pas moins dans celui-ci. A l'égard des Troupes du Debarquement, elles montoient à plus de quarante six mille hommes, tant Jannissaires que Spahis & Volontaires, tous hommes de guerre qui n'étoient *ni Forcats, ni Esclaves*. Et outre ce nombre prodigieux de Soldats, on y trouvoit encore plus de quatre mille huit cents Prêtres ou Dervis, qui étoient accourus à ce Siege comme à une guerre Sainte. Ce fut le 19. Jour de May de l'année 1665. que cette formidable armée descendit dans l'Isle de Malthe, sous le commandement de (a) Mahomet Bacha grand Visir, & le même que je vous ay nommé Sinan dans une de mes precedentes lettres.

Monsieur de la Vallette qui, pour lors étoit grand Maître de l'Ordre, fut extrêmement

(a) Il étoit Grec de Nation & son nom de Batême étoit Sinan, ce qui faisoit que beaucoup de gens l'appelloient encore ainsi. Il avoit été Moine dans le Monastere de Ste. Sabe en Hongrie, mais ayant renié la foi, il se fit Jannissaire; & comme il étoit plus propre au métier de la guerre qu'à l'étude, il se fit bien tôt distinguer, ce qui lui donna lieu de s'avancer & de parvenir enfin à la dignité de grand Visir.

mement étonné lorsqu'il se vit attaqué par une Armée si nombreuse dans une méchante place, depourvüe de munitions, & encore plus de garnison. Le nombre des habitans propre à porter les armes n'excedant pas celui de trois milles, & celui des Chevaliers n'étoit que de cinq cens en tout, y compris les Grands Croix, & les Servans. Le Siege dura plus de trois mois, pendant lesquels, ils donnerent cinq assaus, qui furent toujours courageusement repoussez. Néanmoins comme la multitude l'emporte presque toujours sur la valeur, ils s'étoient rendus maître du Fort St. Erme qui étoit bâti en forme d'Etoile sur la pointe qui regarde la Sicile. Toutes les defences du Bourg & du fort St. Michel ayant été ruinées par leur Canon, il est indubitable qu'ils eussent enfin réduit le Château St. Ange, si l'armée Chrétienne qui étoit au port de Messine, ne fut arrivée tout à propos pour secourir des Guerriers, dont la valeur admirable étoit prête de succomber sous le nombre. Mahomet Bacha, voyant qu'il ne faisoit plus bon pour lui dans ce lieu, fit rembarquer ses Troupes le plus promptement qu'il fut possible, dans le même temps que le Vice-roi de Sicile faisoit mettre pied à terre, aux siennes. Mais quelque diligence qu'il fit, il ne pût empêcher que ceux qui étoient restez les derniers ne fussent chargez par les Chrétiens qui en tuerent beaucoup. Les Turcs perdirent en ce Siege plus de quinze mille hommes, & les Assiegez environ quinze cens, entre lesquels on compta trois cens

cens Chevaliers, des cinq cens qui avoient defendu la place, de sorte qu'il n'en resta que deux cens. La precipitation avec laquelle les Turcs furent obligez de se retirer, fit qu'il laisserent une partie de leur plus lourd Equipage de Guerre, & entre autres deux Canons prodigieusement gros dont l'un est au fond de l'eau dans le Port, & l'autre sous la Baraque d'Italie. Il porte cent vingt livres de balle; c'est celui là même qu'on appelle communément le gros Basilic. L'année suivante le grand Maître de la Vallette qui regnoit alors, posa les fondemens de la nouvelle Ville, à laquelle il donna son nom. Je croi pouvoir dire sans crainte de trop avancer, que c'est la Ville du Monde la plus forte. Je n'ai jamais tant vu d'Ouvrages ni mieux entendus, la Nature y a contribué tout ce qui dependoit d'elle, n'y ayant pas une demi lune, ni un bastion, qui ne soit taillé dans la Roche vive, aussi bien que la Contrescarpe qui les defend, & les fosses qui ont en quelques endroits plus de soixante pieds de profondeur, avec une largeur proportionnée.

Ces Travaux extraordinaires, qui jettent dans l'étonnement ceux qui les regardent, n'ont pourtant pas tant coûté d'argent, ni de tems qu'il semble d'abord, parceque le Rocher n'est pas dur au dedans comme il paroît à sa superficie. C'est une espece de Tufeau que l'on trouve toujours plus tendre à mesure que l'on creuse, ce qui a donné beaucoup de facilité à y tailler les fosses & les dehors. La plus grande difficulté

ficulté a été à transporter les vidanges. Toutes les maisons de l'Isle sont bâties de la même Pierre, & sans qu'il soit nécessaire de l'aller chercher bien loin, on fait, comme l'on dit, à même la terre, le Fossé. Car en creusant les caves de la profondeur de douze ou quinze pieds, on en tire toute la quantité de pierre, dont on a besoin pour bâtir. Ainsi ce qui fait l'incommodité du Pais d'un côté, en fait la commodité par d'autres endroits. Les caves ainsi creusées dans le Rocher sont extrêmement fraîches en été, & les Rues se trouvent pavées naturellement sans qu'il soit besoin d'y travailler, ni de se donner aucun soin pour les entretenir.

La vieille Ville dans laquelle on voit le Château S. Ange, est séparée de celle-ci par le Port, qui se trouvant divisé par une langue de terre, en forme deux, qui n'ont qu'une seule embouchure. Le Château St. Elme est bâti sur cette pointe, & défend ainsi l'entrée des deux Ports, dans l'un desquels les Vaisseaux sont Quarantaine. On y voit aussi une petite Ile bâtie qui sert de Lazaret aux passagers & aux marchandises. De l'autre côté est le grand Port, où se tiennent tous ceux à qui on a permis la communication. Ces Ports sont bons & seurs, mais l'entrée en est extrêmement dangereuse à cause des Ecueils qui sont cachés sous les Eaux.

La Cité Vallette, laquelle comme je vous ai dit est la nouvelle, est située en partie sur une éminence, & en partie sur son

son penchant; & vient descendre jusques sur le bord de la Mer. Les rues sont alignées, & parallèles, tant celles qui sont en longueur qu'en largeur; & disposées d'une certaine manière qu'il n'y en a que quatre ou cinq par lesquelles il faille monter, toutes les autres étant de droit pied. Les Maisons sont généralement belles, bâties à l'Italienne, avec une platte forme au dessus, de sorte que la perspective de la Cité Vallette ressemble parfaitement à un Théâtre rectiligne. Pour la vieille Ville, elle n'a pas de grandes beautés. Elle n'est présentement habitée que du commun peuple, cependant c'est la demeure de l'Evêque & de son Chap. un des plus considérables de l'Italie. Il est composé de vingt quatre Chanoines, qui vont vêtus comme des Evêques & sont dotés chacun de mille écus de revenu.

Il n'y a qu'une place dans la Ville Vallette, qui est assez belle. Elle est ornée au milieu d'une fontaine, dont l'eau tombant dans une corbeille à jour de pierre, fait la plus agreable cascade du monde. La façade du Palais du grand Maître occupe tout un des côtés de cette place. Ce bâtiment n'a rien de très beau ni par dedans ni par dehors. Il est quaré & isolé de quatre rues. Il est divisé en deux appartemens, l'un d'Été & l'autre d'Hiver. Celui d'Hiver est le plus ancien & le moins beau. Il est peint par tout des victoires remportées sur les Turcs, & particulièrement de la levée du Siege de Malthe, avec des inscrip-

scriptions qui expliquent toutes ces peintures. Celui d'Été a été bâti par le defunt grand Maître Vignacourt, qui a tant fait d'embeliffemens à Malthe, & sans doute qu'il auroit rendu ce Palais très magnifique, si la mort n'eut pas prevenu ses desseins. Ce qu'on y voit de plus remarquable c'est la Sale d'Armes. Il y a trente milles Mousquets, autant de Bandolieres, dix milles Cuirasses, & Casques : & des Epées, Piques, Pistolets & Sabres à proportion de tout cela. Le tout rangé dans le plus bel ordre & avec la plus grande propreté du monde. Le nombre des Canons de fonte, dont cette Ville est munie, est si extraordinaire, que je ne sçai si vous y ajouterez foi. Neanmoins quoique je ne les aye pas comptez, je puis vous l'assurer pour veritable sur la parole de ceux dont je le tiens : il y en a mille soixante, tous d'une grandeur & d'une grosseur considerable.

Il n'y a rien plus joli que les Eglises de Malthe. On y voit par tout regner la propreté, Italienne, Peinture, Dorure rien n'est épargné. La principale est dediée à St. Jean Baptiste le Patron de l'Ordre. Les dehors ne satisfont pas beaucoup la vuë, mais en recompence le dedans est le plus riche & le plus gai, que j'aye jamais vu. Elle est fort claire. Elle est pavée partout de grands quareaux de marbre blanc & noir. Les murailles & les colonnes sont revêtues jusques à la corniche d'une lambrière à jour, dont l'ouvrage joint avec l'é-

l'éclat de l'or & de l'azur, plaît du moins autant que si c'étoit du marbre. La voûte est toute peinte à fresque de la vie de St. Jean; c'est de la main du Chevalier Mathias. Mais la plus belle peinture qui soit dans cette Eglise, c'est le Tableau de la decolation de St. Jean Baptiste dans la Chapelle de ce nom. Il est de Michel Ange & fut donné à l'ordre par un Duc de Florence, dont beaucoup de gens s'étonnent, car ces Ducs ne sont gueres accoutumez à se defaire de pieces de cette rareté & de cette beauté.

Les sept Langues ont chacune leur Chapelle dans cette Eglise, qu'elles prennent soin d'embellir à l'envi, de toute sorte d'ornemens. Il n'y en a point au monde où les vases d'or & d'argent soient plus communs. Il y a entr'autres deux Anges de ce dernier metal; qui sont de grandeur naturelle; mais l'ouvrage le plus parfait, est un Soleil de philagrame d'Or pour y metre le St. Sacrement dont la façon a coûté seule deux mille écus. Au reste le Tresor est plein de Stes. Reliques, dont je ne m'amuserai point à vous faire le denombrement. La plus belle que j'y aye vuë, étoit la Mitre de l'Evêque toute garnie des plus riches pierreries.

Le Maître Autel, est tenu pour un des plus magnifiques de l'Europe, il est isolé à la moderne, comme celui de St. Pierre de Rome, & celui de Strasbourg; mais il est & plus grand & plus riche que ce dernier. J'ai vu deux ou trois fois le grand

Prieur

Prieur de l'Ordre y celebrent la Messe pontificalement, & tout de la même maniere que le Pape fait à Rome. Ses habits ne sont point differens de ceux d'un Evêque, mais il est servi par huit Diacres & Sous-Diacres, avec un ordre & une cérémonie fort majestueuse. La place dans laquelle il se sied lors qu'on lit les Epîtres, & les Evangiles, est à main droite en allant à l'Autel, & directement vis à vis de celle du grand Maître qui est à la gauche assis sur un fauteuil, sous un dais; & ayant derriere lui deux Pages pour le servir. Les Grands Croix sont placez dans le milieu de la Nef, sur un double rang de bancs à dossier, qui forment un parquet. Les Baillifs & les Commandeurs se mettent sur ceux de derriere, & le reste des Chevaliers dans les Chapelles de leur Langue, & par tout ailleurs dans l'Eglise. Pour revenir à la maniere d'officier, j'y ai remarqué deux cérémonies que je n'avois jamais vues, & qui ne se font aussi qu'au Pape. La premiere est que deux Clercs éventent sans cesse le visage & la tête du Prieur, avec de grands éventaills de plume d'Autriche, tandis qu'il dit la Messe; & la seconde, qu'après quelle est finie, un de ces mêmes Clercs vient en surpelis le dethabiller sur sa chaise, depuis la tête jusques aux pieds, sans en excepter les pantoufles qu'il lui ôte. La dignité de Prieur est une des plus considerables de l'Ordre. Elle donne le rang au dessus des Grands Croix, & directement après l'Evêque, & le Grand Maître, qui

font

sont les seuls qui le precedent, bien qu'il ne soit pas tiré d'entre les Chevaliers Nobles. Celui qui la possede aujourd'hui, est Provençal, de la Ville d'Aix, & d'un nom qui n'est pas connu hors de son quartier, bien que d'ailleurs il soit très honnête homme.

Puisque je suis sur le Chapitre des dignitez, je ne remettrai point à une autre fois à vous parler de celles de cet Ordre. En deux mots je vous en donnerai une idée générale, qui est je pense tout ce que vous en desirez sçavoir.

Les Chevaliers de Malthe sont ainsi nommez par coutume, depuis qu'ils y demeurent, car vous sçavez bien que leur véritable titre est celui de Chevaliers de S. Jean de Jerusalem. Leur institution étoit au commencement l'Hospitalité, pour secourir les pauvres Pelerins qui venoient de toutes les parts du Monde visiter les Saints Lieux. En ce tems l'Ordre n'étoit composé que de gens du commun, qui vivoient sous un Supérieur, nommé Gerard, François de Nation, lequel avoit fait bâtir un Hôpital, dans le même lieu où l'on pretend que Zacharie faisoit ordinairement ses prieres, & il l'avoit dédié à Saint Jean Baptiste. Ainsi ce Gerard peut être regardé comme le Fondateur de l'Ordre. Il vivoit fort saintement, & se donnoit tout entier à l'hospitalité, dont il faisoit profession. On dit que Godefroy de Bouillon étant venu assieger Jerusalem, il portoit du pain toutes les nuits à l'Armée des Chrétiens, de quoi ayant été soupçonné on l'épia, & il fut surpris comme

il

il leur en jettoit par dessus la muraille. Auf-
si-tôt on le saisit & on le mena devant le
Gouverneur, encore tout chargé de pains,
qui se changerent miraculeusement en pier-
res quand on voulut les tirer du sac où ils
étoient, de façon qu'il fut entierement jus-
tifié.

Quelques tems après Godefroi ayant pris
la Ville, le vit, & lui fit beaucoup de bien.
Il écrivit même au Pape Paschal Second, qui
confirma Gerard & ses Religieux dans leur
pieux exercice, par une Bulle expresse en
datte du dix-neuf Octobre 1113; & or-
donna qu'après la mort de Gerard, les Rec-
teurs seroient élus par les Religieux. Cet
ordre fut executé en la personne d'un nom-
mé Roger qui fut leur second Recteur, au-
quel on donna depuis le titre de Maître, à
cause de ses grandes qualitez, & particu-
lièrement de son courage Heroique. Ce fut lui
qui regla les instituts de l'Ordre & qui
fit prendre les armes à ses Religieux contre
les Infideles. Pour habit, il leur donna le
Manteau noir de chameau, afin de se
conformer à l'habit que St. Jean portoit au
desert; & sur le côté à l'endroit du cœur,
il y mit une Croix blanche à huit pointes qui
marquent les huit béabitudes. Ce Manteau
se ferme par le collet, & a deux manches
finissantes en pointes, qui se rejettent par
derriere; afin que les Chevaliers ayent
plus de commodité pour servir les malades.
L'habit est à peu près semblable à celui que
les Anciens donnoient dans leurs peintu-
res à Esculape. Cette institution fut con-
firmée

firmée par les Papes Gelase, Calixte
II., & Honorius II., & depuis par Inno-
cent II. en 1130, lequel leur donna pour
armes, la Croix d'argent en champ de Gueu-
les. Ce fut sous le Pape Honorius, que les
Chevaliers Plebées ou roturiers, furent se-
parez des Nobles, & presque exclus de l'Or-
dre, en sorte qu'ils ne peuvent plus y demeu-
rer qu'en qualité de Chapelains, ou de Ser-
vans. Les Chevaliers sont Religieux com-
me seroient les Carmes ou les Augustins, &
quand le grand Maître leur écrit, il ne
suscrit point autrement ses lettres qu'à nô-
tre Cher & bien Aimé Religieux le Frere N...
Chevalier de l'Ordre de St. Jean. La même
chose se met dans tous les écrits qui se font
à Malthe.

Au reste on peut dire, que la Noblesse,
en s'impatronisant de cet Ordre, y apporta
en même tems pour Domaine perpetuel &
inaliénable, une ardeur insatiable de
guerre, de gloire & de biens, accompa-
gnée de tout l'orgueil de l'Ancienne Che-
valerie. L'humble Hospitalité qui faisoit
la gloire des anciens Chevaliers, & qui
avoit été le premier but de l'Institution,
n'y est plus observée, que pour la forme.
La guerre & la tièrie, sous le titre specieux
de Defence de la foi Catholique, sont aujour-
d'hui le principal devoir d'un Chevalier,
qui autrefois ne pouvoit songer en bonne
conscience qu'à secourir les malades, & à
leur procurer la guerison. C'est pour cela
que ces Messieurs font une profession par-
ticuliere de n'être jamais en paix avec le

Turc, quoiqu'ils ne lui fassent pas toujours une guerre également forte, & que même leurs Galeres ne paroissent guères en Mer que sur le pied d'Auxiliaires ou de Cor-faires.

Le jour de leur profession, on leur fait lever trois fois l'épée en l'air, comme pour defier les Ennemis du nom Chrétien; puis ils font trois vœux, qui sont Pauvreté, Chasteté, & Obeïssance. C'est à cause du premier qu'ils vivent en commun dans les Auberges de leur Langue, & que la Religion herite de leurs biens. Le second, les empêche de se marier, & le troisième les oblige à se rendre à Malthe, toutes les fois que le grand Maître les mande, & à faire tout ce qu'il leur ordonne en vertu de la Ste. Obedïence.

Cet Ordre est composé de quatre Classes différentes, ou plutôt d'une seule qui souffre les trois autres par devotion. La première est celle des Chevaliers Nobles, qui ne sont point reçus à la profession, qu'ils n'ayent fait preuve par devant les Commissaires qu'on envoie pour cet effet jusques sur les lieux. Ceux là portent la Croix d'or émaillée, & pendue à la Boutonniere comme vous le voyez en France. La seconde est celle des Prêtres qui ne sont point Nobles pour la plupart; & cependant ils portent la Croix comme les premiers. La troisième Classe est celle des Chevaliers Servans qui ne sont point Nobles non plus; mais ceux-ci ne portent qu'une Croix de satin blanc, qui est consüe sur le justau-

corps,

corps; mais d'une figure différente de celle des Nobles. La quatrième & la dernière n'est composée, que des bas Domestiques du grand Maître, ou de quelques pauvres gens qu'il veut favoriser. C'est lui qui les fait, & ils n'ont point d'autre avantage que de jouir de quatre-vingts écus. Ils portent la Croix comme les Chevaliers Servans. De tous ceux là, il n'y a que les Chevaliers Nobles, & de la première Classe qui puissent parvenir aux trois grandes dignitez, qui sont celles de Commandeurs, de Grands Croix, & Grand Maître. Les deux premières s'acquiescent par ancienneté, les plus vieux Chevaliers devenant Commandeurs de droit, & les plus vieux Commandeurs, Grands Croix. Pour celle de Grand Maître on ne l'obtient que par Election, l'ancienneté n'y fait rien, desorte que souvent un simple Commandeur est preferé à tous les Grands Croix. Les Grands Croix sont nommez ainsi, à cause d'une grande Croix de satin blanc qui leur couvre tout l'estomac, depuis le premier bouton jusques sur le ventre. Elle est consüe sur une espece de Camisole sans manches, qui se joint par le côté. En Hiver elle est de drap noir, & Eté de soye; tous les Chevaliers en ont une pareille, quand ils vont au combat, à la reserve quelle est rouge, mais la Croix est blanche, & faite comme celle qu'ils portent à la boutonniere, en quoi elle differe de celle des Chevaliers Servans.

Tout ce qu'il y a d'emplois à Malthe se donnent par le choix du Grand Maître à la

Classe des Nobles, comme par exemple celui de Capitaine des Galeres. Tout Chevalier ne peut pourtant par l'être, car il faut faire une grosse depeuce, & la Religion ne donne rien, qu'un service de Vaisfelle d'argent qu'il faut rendre en quitant cet emploi. Ceux qui ont le moyen de le soutenir; ne manquent jamais d'avoir bien-tôt une Commanderie, car bien que je vous aye dit qu'on ne les puisse obtenir que par ancienneté, cependant il y en a un assez grand nombre qui sont à la disposition du grand Maître & qu'il donne ordinairement à ses Favoris. On appelle celles là Commanderies de grace, parce qu'elles n'excluent point des autres qui sont de Droit. D'ailleurs chaque Langue est en possession de certaines charges particulieres, comme de Tresorier, de Maître de l'Artillerie, &c. Au reste les trois Jurisdiccions Souveraines qui sont à Malthe, appartiennent au College des Grands Croix. La premiere est le grand Conseil qu'ils forment tous ensemble; la seconde, le Conseil du Tresor, composé de trois seulement; & la troisieme celui de la Marine, où il n'y en a pas plus qu'au Tresor. Outre cela, le Grand Maître élit tous les ans un Capitaine de la Verga, qui doit être Maltois, & par conséquent non Chevalier. Il juge sur tous les Habitans de la Ville & de la Campagne. Ce droit d'ancienneté, par lequel on parvient à la Commanderie, & à la Grand Croix, fait bien de la peine aux Chevaliers, qui ne sont entrez dans l'Ordre qu'en un âge un peu avancé, & c'est pourquoy tout ce qu'il

y a

ya de Seigneurs qui veulent y mettre leurs enfans, les font recevoir dès qu'ils sont nez, afin qu'il n'ayent pas si long-tems à languir. Cependant, s'ils n'ont point d'autre bien, ils vivent dans les Auberges, qui sont divisées en sept Langues, sçavoir; *Provence; Auvergne, France, Italie, Arragon, Allemagne, & Castille*, chacune desquelles est tenuë par un Grand Croix, à qui la Religion donne 80 écus pour chaque Chevalier. Voilà la premiere Classe de l'Ordre.

La seconde qui ne sert qu'à l'Autel, ne peut aussi pretendre qu'aux dignitez de l'Autel, comme d'être Viquaires, Chanoines & Grands Prieurs, qui est la plus haute à laquelle ils puissent parvenir. Je vous ai déjà dit ce que c'est que Grand Prieur.

Les Chevaliers Servans, qui sont exclus des Grands Croix, & des Commanderies de droit; peuvent aspirer à celles de grace, dont le grand Maître leur fait part quand il les aime, où quand ils les ont meritées, par quelque action d'éclat à la Guerre. Ils peuvent armer en course, sous le Pavillon de la Religion, mais ils ne peuvent être Capitaines de Galeres, parceque les Chevaliers Nobles ne voudroient pas se laisser commander par eux.

Pour les Chevaliers du Grand Maître, dont je vous ai parlé comme de la quatrième Classe, ils sont bornez aux quatre vingts écus de la Religion, & à se dire Chevaliers de St. Jean.

On pourroit à ces quatre Classes y en ajouter une cinquième qui sont les Chevaliers du S. Sepulchre qui portent la croix d'or portée; mais comme ceux-ci n'ont point d'autres Patentés que celles des Peres Observantins, qui gardent présentement le Sepulchre, & que ceux de Malthe ne les veulent pas reconnoître, je ne vous en dirai rien de plus.

Reste présentement à parler du Grand Maître. Il tient son rang avec les Chevaliers, & se familiarise rarement avec eux, non pas même avec les Grands Croix. Quand il va à l'Eglise, tout ce qui se rencontre de Chevaliers sur la place, & sur son chemin, le suivent & lui font cortège, & quand il revient, ils se mettent en haye pour le laisser passer. Tous les Officiers de sa Maison sont Chevaliers Nobles, jusques aux Pages, dont il a 24. Les Principaux sont le Grand Ecuier, le Major Dome, & le Grand Camerier. Le Grand Maître d'aujourd'hui est de l'Illustre Maison des Carafes. C'est un gros Homme de bonne mine, mais il est fort vieux. Il donne à manger à cent Chevaliers qu'il choisit, & auxquels il épargne par ce moyen, ce que la Religion donne pour eux. Il a cinquante Chevaux dans son Ecurie, dont il y en a quarante de selle qui sont fort beaux.

Les Chevaliers vont vêtus differemment à Malthe, les François à la Française, les Italiens à l'Italienne, & les Espagnols à l'Espagnole.

Je

Je vous ai dit, que la premiere Institution de l'Ordre, étoit l'Hospitalité. Il en conserve encore aujourd'hui quelque extérieur, & c'est à cause de cela, qu'ils entretiennent un magnifique Hôpital, doté de plus de cinquante mille livres de rente. La Commanderie en appartient à la Langue de France, & c'est une des principales charges de l'Ordre. Ce Bâtimement n'a rien de superbe par dehors, mais par dedans il est fort beau. Il y a cinq Sales, qui peuvent contenir quatre cent malades. Ces malades sont servis par des Chevaliers, mais au boire & au manger seulement, les Valets de l'Hôpital ayant soin de tout le reste. Toute la vaisselle généralement est d'argent, les lits sont bons, & on y change de linge assez souvent. D'ailleurs on n'y épargne rien pour la bonne nourriture, & la guérison des malades, de manière que beaucoup de Chevaliers ne font point difficulté d'y aller. Il est vrai, qu'ils ne sont pas mêlez parmi cette confusion de morts & de mourans, dont la seule compagnie est capable de faire devenir malades, ceux qui seroient les plus sains du monde. Ils sont dans des Sales separées, & servis chacun en son particulier. La Religion reçoit indifferemment dans cet Hôpital tous les Catholiques, de quelque Nation qu'ils soient, mais c'est une hospitalité qui ne lui coûte guères, car il ne s'en trouve pas beaucoup.

C'est assez discouru de l'Ordre: dans ma

B 4

pre-

premiere lettre je vous parlerai de l'Isle de Malthe en general, & des mœurs & coutumes de ses Habitans. Cependant je vous souhaite le bon soir & suis &c.

De Malthe le . . . Juin 1690.



LET-



LETTRE II.

Sécheresse & aridité de l'Isle de Malthe. Mœurs & Coutumes des Malthois. Deux Histoires sur ce sujet. Les Courtisannes en grand nombre à Malthe. Habit des femmes de cette Ile. Quelle gens sont les Bonnes Voglies? Tirannie de l'Inquisition. Grotte de St. Paul. Reflexion sur la generation des Pierres, & sur ce qu'il n'y a point de serpens à Malthe.



ONSIEUR,

Le terrain de l'Isle de Malthe, est si bas, qu'il est difficile de le reconnoître de plus vingt milles loin, quelque beau tems qu'il fasse; ce qui fait, que beaucoup de Vaisseaux passent outre sans l'apercevoir. Il n'y croît point du tout de bois, parce qu'il n'y a pas de terre assez pour ce-

B 5

là;

la; Malthe n'étant proprement qu'un rocher aride, sur lequel à force de travail on fait venir quelque chose. Cela fait que la terre y est si précieuse, qu'un homme qui seroit surpris en l'enlevant du champ de son voisin, pour la mettre dans le sien, seroit puni très sévèrement. Les seuls arbres qui y croissent, sont des Orangers, des Citronniers, des Abricotiers, des Pêchers, & des Grenadiers, parceque ceux là ne demandent pas une grande profondeur; encore ne peuvent-ils venir qu'en certains endroits de l'île, le reste n'étant planté que de vignes, dont les raisins sont fort délicieux. Vous jugez bien que le Sarment que l'on en peut retirer, ne suffit pas pour le chauffage des Habitans, ni pour faire leur cuisine, aussi sont ils obligés de faire venir leur bois de Sicile & de la Pantelerie. Mais comme le transport tant par terre que par mer en coûte beaucoup, & qu'outre cela le Roi d'Espagne y met encore d'assez grands impôts, il devient si cher avant que d'arriver à Malthe, qu'il n'y a plus que les bonnes bourses qui en puissent acheter. Jugez en puisqu'on le vend à la livre. Cela fait que le Païsan, & tout le commun peuple est réduit à se chauffer de chardons, dont il y a bonne quantité dans l'île, & même de brûler jusques à la fiente des Bêtes après l'avoir séchée au Soleil. Du reste on trouve à Malthe d'assez bons fruits d'Été & de Printemps. Il y a des Frai-

ses,

ses, des Pastaiques, des Figues excellentes, & des Melons, les meilleurs, & dans la plus grande quantité du monde; dont nous mangeons tous les jours à souhait. Ils sont presque blancs, mais sucrés, & fondans dans la bouche. Pour la Pastaique c'est un fruit bien semblable à la citrouille, hors qu'il n'est pas tout à fait si gros. Il se mange cru comme le Melon, & fond dans la bouche. Ce qu'il a de plus agreable; c'est que, quoiqu'on le laisse tout le jour exposé au Soleil, il demeure aussi frais que si on l'avoit conservé dans la neige. Il y a de deux sortes de Pastaiques, les unes rouges & les autres blanches, les rouges sont les meilleures, mais il faut les prendre au hazard comme les melons. On voit assez souvent ici, cinq ou six Bourgeois assemblez sur la place, qui en ouvriront entr'eux une vingtaine, pour en avoir de rouges, & ceux à qui le hazard n'en fait tomber que de blanches, payent le tout, c'est ce qu'ils appellent jouer à la Pastaique.

L'île de Malthe est fort peuplée; on y compte quinze mille Hommes tous divisés par Compagnies, & qui sont obligés de porter l'épée. Toutes fois il leur est défendu de la tirer sur des peines si rigoureuses, qu'on n'en voit arriver aucun accident. Au défaut de l'épée, ils se servent d'un petit poignard à l'Italienne, qu'on appelle un Stilet, & dont ils font leurs coups fourez. Je ne sçaurois mieux vous expliquer le génie des Malthois,

B 6

qu'en

qu'en vous disant qu'ils sont jaloux comme les Siciliens, & capables de tout quand ils sont possédez de cette cruelle passion. Au reste les Courtisannes sont ici fort communes. Leur metier n'a rien d'infamant, & quand elles ont gagné quelque chose, elles peuvent se marier & sont réputées aussi honnêtes Femmes, que si elles n'avoient jamais eu la moindre intrigue. Il y a même des *Donnes Honorates* qui ne repugnent point a faire société avec elles, de sorte qu'il est assez mal-aizé de les distinguer. Tant d'avantages viennent de la même raison que je vous ai alléguées à l'égard de celles de Rome. Là, il y a des Abez & ici des Chevaliers, tous ayant promis de vivre dans la continence, & plusieurs d'entreux n'ayant pas la force de garder leur promesse. Les Courtisannes ont établi ici une coutume fort plaisante, & fort commode pour les Debauchez qui passant par Malthe & n'y connoissant personne, seroient quelques fois obligez d'en sortir, avant que d'avoir pû goûter du fruit defendu. Ceux là n'ont seulement qu'à se promener dans les rues de la Ville, & tenir dans la main un Sequin d'or en sorte qu'on le puisse voir. C'est un signal qui fera sortir vingt Ambassades galantes en moins d'une heure.

L'habit des femmes de Malthe est tout lugubre en public & dans la rue, mais en récompense, il est tout a rayant dans le particulier & dans la Maison. On peut dire même qu'il est indecent. Dans la rue on ne voit au lieu d'une femme, qu'un long voile

noir

noir qui la couvre entierement depuis la tête jusqu'aux pieds, de sorte qu'elle ne semble autre chose qu'une ombre revêue d'un Drap mortuaire qui se promène. Dans la Maison au contraire c'est un Ange, ou du moins un objet plein de charmes. En effet quoique les Paisans Malthois soient basannez, il n'y a rien de plus blanc que les Malthoises Citadines. Je vais vous représenter leur habit d'Été, car je ne les ai point vûes l'Hiver. Imaginez vous une chemise blanche & fine, plissée en haut comme celle d'un homme, mais dont l'ouverture est si large, qu'elle laisse toutes les épaules, & la gorge, exposez aux regards d'un chacun. Les manches en sont extrêmement larges, & retroussées jusques au colet, où elles sont attachées avec une épingle, de façon que l'on voit les bras tous entiers. Par dessus cette chemise, elles n'ont qu'un petit corcet rond qui les serre au dessous du sein, & qui n'ayant pas plus d'une paume de hauteur, ne sert que pour leur degager la taille. Celui des Hommes ne differe point du nôtre, du moins ils tâchent autant qu'ils peuvent d'en attraper l'air.

Presque tous les Malthois ont des Esclaves en propre, dont ils se font servir au lieu de valets, & qui vont librement dans la Ville, aussi bien que ceux de la Religion, tant que le jour dure, mais le soir étant venu, les uns & les autres doivent se retirer dans les bains publics, comme à Livorne, & s'ils y avoient manqué on les feroit mourir comme fugitifs. Il ni a rien de plus miserable que

B 7

ceux

ceux qui servent sur les Galeres : cependant le croiriez vous ? Il y a des Maltois assez ennemis d'eux mêmes, pour se vendre à la Religion pour toute leur vie, moyennant une somme de cent écus qu'on leur donne, après quoi ils sont esclaves, & ne reçoivent aucune paye non plus que les autres. Ils voguent nus, & enchainez comme eux, sans aucune distinction entr'eux, hors qu'on les appelle *Bonne Voglie*, & les Turcs esclaves. Je sçai bien qu'à Venise, il y a de ces sortes de gens là, qu'on nomme *Gallioti*, & que même la République en trouve plus facilement que des Soldats, mais au moins ne sont ils engagez que pour trois ans, au lieu que ceux-ci le sont jusques à la mort sans espérance de liberté.

Vous sçavez, que la Religion n'a que sept Galeres, & qu'elle les envoie tous les ans sous la conduite d'un General grossir l'Armée Venitienne. Elle n'en aura point davantage jusques à ce que les fonds soient trouvez pour cela. C'est à quoi elle travaille tous les jours.

Trois sortes de Langues sont usitées dans la Ville à Malthe; le François; l'Espagnol, & l'Italien. Cette dernière est celle que le Gouvernement autorise, & dont on se sert dans les écrits publics. A la campagne le Païsan parle un mechant Arabe corrompu, qu'on aura bien de la peine à lui faire quitter.

Je vis l'autre jour une Eglise, dans laquelle il y a une petite Grotte, où l'on dit que St. Paul a demeuré trois mois, mais en vérité

vérité elle est faite d'une manière à me faire douter que ce St. Apôtre y ait logé si longtemps. Chacun pourtant en emporte quelque petit morceau, pour se garantir de la morsure des Serpens, & l'on veut que par un miracle perpetuel, cette Roche ne diminue point pour cela. C'est ce que je ne sçai pas, seulement puis je dire qu'elle est bien rongée, & qu'on n'en laisse guères prendre à la fois; mais quand cela seroit, il n'y auroit pas de quoi crier miracle. Chacun sçait bien, qu'il y a des Rochers qui croissent naturellement, tandis qu'ils ne sont point separez de leur racine. Nos Matelots qui ne sont pas de fort habiles gens, m'en ont montré deux de cette nature qu'on appelle communément *les Freres*, pourquoi celui-ci ne pourroit-il pas en être aussi. J'ai déjà dit ailleurs que les Rochers se nourrissent journellement d'un suc lapidifique, qui non seulement les entretient, mais qui les fait croître (a) imperceptiblement & insensiblement comme les arbres. Quand ce suc leur manque, ce qui arrive infailliblement au bout d'un certain temps, ils vieillissent & tombent en défaillance, ni plus, ni moins, que les Arbres. On peut aisément observer cela dans tous les Rochers du Monde, quoique moins sensiblement dans les uns que dans les autres, cela depend ordinairement de la consistance; les pierres molles, & les sablonneuses croissant & grossissant beau-

coup

(a) Le Pere Kirker lib 8. sect. 2. donne plusieurs exemples semblables d'os, de bois, d'épics de bled & d'herbes revêtues de pierre.

coup plus que les autres. C'est ce qu'Antoine de Torquemade Auteur Espagnol remarque très bien dans son Exameron : il assure même avoir vû de ses propres yeux une grosse pierre assez dure dans le jardin d'un Comte nommé Dom Alonso, au milieu de laquelle il y avoit un grand os de quelque Bête, ce qui fut découvert par hasard, en voulant tailler cette pierre pour s'en servir à un bâtiment. Or, il est ce me semble assez aisé de juger que cet os ne s'étoit pas formé dans la pierre, mais plutôt que la pierre s'étoit formée à l'entour de l'os par succession de tems, de maniere qu'il s'y étoit enfin trouvé enchassé. Un Medecin de mes amis qui n'est pas moins curieux, ni moins sçavant que celui dont je viens de vous citer l'exemple, me disoit aussi il n'y a pas long-tems, en discourant sur cette matiere, pour me prouver que les pierres non seulement croissoient, mais se formoient aussi journellement dans tous les lieux du monde, qu'il en avoit fait l'expérience dans un petit carré de son Jardin, dont il avoit pris la peine de passer la terre dans un tamis fort fin, & de la couvrir ensuite d'une maniere à ne devoir pas craindre qu'on y jettât des pierres étrangères. Cependant, il y en trouva l'année suivante en très grande quantité ; & quatre ans après, il y en avoit plusieurs qui étoient parvenues à la grosseur du pouce. Il me dit encore qu'un Ministre Reformé, dont je tairai le nom, avoit eu la curiosité de garder depuis vingt ou trente ans une pierre qui au commencement n'étoit pas plus grosse

se

se qu'une noisette, mais qui dans la suite étoit devenue comme une Orange, & cela sans autre mystere que de la tenir le plus souvent sous l'égout d'un Toit ou d'une Gouttiere. Tout cela est si naturel qu'il faut aimer le miracle avec entêtement pour y en vouloir chercher. J'en dis de même de celui qu'on veut nous faire de ce qu'il n'y a point de serpens à Malthe. On pretend que ce soit une suite de la morsure de St. Paul, par une vipere, comme cela se lit dans les Actes des Apôtres. Je doute aussi qu'il n'y en ait point. J'ai vû des gens qui me disoient que si. Mais quand il seroit encore vrai, pourquoi le miracle seroit-il plus grand à l'Isle de Malthe, qu'à celle de Guernezé, dont je me souviens de vous avoir parlé? C'est une chose constante qu'il n'y en a aucun dans cette Ile, ni Crapaut, ni Scorpion, ni autre Bête venimeuse; & qui plus est, je sçai que le Gouverneur qui étoit un homme curieux, en ayant une fois fait venir, ils moururent sur le champ. Le Miracle seroit même d'autant plus évident à Guernezé, que l'Isle de Gerzé, qui n'en est éloignée que de sept lieues, est si fort incommodée des Serpens & des Crapauts, que les maisons en sont pleines, & qu'aucun Païsan, n'oseroit coucher à terre. Ce que je vous dis vous paroîtra peut-être étrange, cependant il y a quelque chose de plus encore, car ils y pleuvent; au moins les Crapauts, & il ne se fait aucun orage, qu'il n'en tombe des quantitez prodigieuses. C'est de quoi je prens à témoin tous ceux qui y ont été.

Ces

Ces effets étonnans ne proviennent jamais que de la température de l'Air, & de celle de la Terre, comme il est facile de le reconnoître dans ces deux Iles, dont je viens de vous citer l'exemple. Et par quelle autre raison l'Afrique est elle si féconde en Monstres, l'Asie en Elephans & en Chameaux, l'Europe en Chevaux, l'Amérique en Singes, en Peroquets & en Serpens monstrueux, & le Languedoc & le Dauphiné en Scorpions, si ce n'est parce que ces Climats & le terroir de ces Pais est disposé & constitué d'une manière propre à les produire & à les entretenir? Au contraire nous voyons que dès que l'on fait changer de Climat à ces Animaux, ils meurent, ou deviennent si tristes & si languissans, qu'il est impossible d'en conserver de la Race. Cela seul doit suffire sans doute, pour montrer qu'il n'est nullement besoin d'avoir recours au (a) miracle, pour expliquer le Phénomène des Serpens à Malthe. Mais si l'on vouloit des faits encore plus surprenans, il ne seroit pas difficile d'en trouver. Qui ne sçait qu'il y a certains (b) lieux dont la vapeur est

veni-

(a) Si l'on veut s'en rapporter au sentiment du Pere Kirker, il ne faudra pas aller chercher bien loin la raison pourquoi les Serpens ne peuvent vivre à Malthe. Il dit que la Nature donne aux Animaux venimeux la qualité de tirer le venin des lieux où ils sont, comme un aliment qui leur est naturel, & sans lequel ils ne sçauoient vivre. Or qui ne voit que Malthe, n'étant à proprement parler qu'un grand Rocher les Serpens ne sçauoient y trouver cet aliment qui leur est nécessaire. l. 9. p. 120.

(b) Le même Pere Kirker parle amplement dans son

renimeuse pour toutes sortes d'animaux en général, & d'autres pour les oiseaux ou les hommes seulement? Témoin la Caverne du chien dans le Royaume de Naples, le Lac de Sodome, & selon Pline le Mont St. Silvestre en Toscane, ou la vallée d'Anfancto, & la Caverne de Delph, dans le Pais de Locres où se rendoient les Oracles.

La Nature est si cachée, & si profonde dans ses opérations, que tout en paroît surprenant, & comme les hommes ni voyent goûte, de là vient qu'ils ont tant de penchant à donner dans les miracles. Pour moi, j'avouë que je ne fais pas grande attention sur tous ceux qu'on me propose dans les lieux où je passe, & c'est aussi ce qui m'a empêché jusques ici, & m'empêchera à l'avenir, de vous en faire les recits à moins qu'il n'y ait quelque chose de fort extraordinaire.

J'es-

son Monde souterrain, & dans son Voyage de Toscane de plusieurs fontaines, dont les unes tiennent les bêtes, & non pas les hommes, & les autres tiennent les hommes & non pas bêtes. Il y a des eaux auprès de Volaterra en Toscane qu'on appelle *Puzulus*, qui guérissent les hommes de plusieurs maladies, & tiennent les oiseaux qui volent dessus. On en voit d'autres en Arcadie qui, après avoir décollé d'un Rocher goûte à goûte, se vont rendre dans le fleuve Cratis, & tiennent sur le champ les hommes, & les animaux qui en boivent.

(b) Depuis mon voyage de Malthe j'ai trouvé une observation dans le Monde du Pere Kirker qui mérite bien d'être rapportée ici. Il dit qu'étant à Malthe l'année 1637. Le Grand Maître Jean Lascaris lui fit voir

une

J'espere que nous partirons demain pour Constantinople, ainsi je vous dis Adieu jusques à ce tems-là. Je suis Monsieur &c.

De Malthe le . . . Juin 1690.

une Montagne voisine du Bosquet dans les vastes Cavitez de laquelle plusieurs familles étoient habitées de pere en fils depuis plusieurs siècles. Il admira dit-il l'industrie avec laquelle ces pauvres gens avoient scû rendre ces habitations commodés & agréables, malgré leur situation; & il assure qu'ils s'y plaisoient tellement que quand ils étoient obligez d'aller aux Marchez, ils revenoient toujours avec empressement, ne se trouvant jamais mieux que dans leurs demeures souterraines. Le même Auteur parle de plusieurs autres habitations semblables, & particulièrement de celles du Territoire de Viterbe qu'il avoit aussi vûe. Marc Paule de Venise en parle aussi, & Pierre Patiz dans l'Afrique. l. 8. Le Pere Martin Martinius dans son Atlas Chimique dit qu'au milieu de la Chine sous une haute & vaste Montagne il y a des demeures souterraines de fort grande étendue. Il avance même qu'il y a des Lacs, des Rivieres, des poisons, des herbages, & des animaux de plusieurs especes.



LET-



LETTRE III.

Ruines de la Ville de Troye. Histoire de l'Hellespont ou Canal de Gallipoli. Histoire de l'Isle de Tenedos. Tombeau de Marpesie Reine des Amazones, & celui d'Achille. Description & Histoire des Châteaux qui sont sur le Canal de Gallipoli. Reflexions sur la pesanteur des eaux. Admirable Perspective de Constantinople. Sa situation & son étendue. Histoire de cette Ville. Mauvaise maniere de bâtir des Turcs. Opposition des Coutumes des Turcs aux Nôtres. Bezestine, lieu où les Marchands ont leurs Boutiques. Place de l'Hippodrome. Les Obbelisques que l'on y voit. La Collonne Serpentine. Divers sentimens sur cette Collonne. Contes que l'on fait de l'Empereur Leon. Titres Orgueilleux du Grand Seigneur & de quelques autres Prin-

Princes. Description des cinq Villes voisines de Constantinople. Histoire & mort de Mahomet second Empereur des Turcs. Description de la Mosquée appelée Ste. Sophie avec l'Histoire de sa fondation. Description des Mosquées ordinaires.



MONSIEUR,

Nous partîmes de Malthe le 26. du mois passé & laissant la Sicile à main gauche, nous entrâmes dans l'Archipel. Après une navigation de quinze jours assez heureuse, nous nous trouvâmes à la hauteur du Cap de Troye. Notre Vaisseau ayant relâché à Tenido, tant à cause du courant qui nous étoit contraire, que pour y prendre quelques rafraîchissemens, j'eus occasion d'aller visiter les ruines de cette fameuse Ville; mais elles sont presentement si peu apparantes, qu'à moins d'en être prévenu, on ne jugeroit pas qu'il y eût jamais eu de Ville. Cependant quand on se donne la peine de les rechercher, on en trouve encore quelques unes, qui même font voir qu'elle avoit une prodigieuse étendue. J'en ai trouvé des vestiges

ges en quatre ou cinq endroits differens, dont les deux plus éloignez, sont distans l'un de l'autre de plus de vingt milles. A l'égard de l'Isle comme nous en partîmes dès le lendemain, il ne me fut pas possible de la visiter, desorte que tout ce que je vous en dirai ne fera que sur le raport de quelques Insulaires Grecs auxquels je m'en informai. Ils me dirent que son premier nom étoit Leucophris, quelle l'avoit reçu d'un Roi qui le portoit lui même, & quelle le garda jusques à ce que Tenes fils de Cyenez ou Cydmus Roi du païs voisin s'en étant emparé lui donna le sien d'où elle a depuis été appelée *Tenedos*. Voici l'Histoire qu'ils font de ce Leucophris. C'étoit une Prince très bien fait & très beau, & parceque Leucophris en Grec signifie sourcil blond, ils croyent que ce Prince avoit les cheveux & les sourcils de cette couleur, pour ce qui est de l'esprit & du cœur, on lui en donne autant qu'un Prince doit en avoir; mais il étoit debauché jusques à l'excès sur tout à l'égard des femmes pour lesquelles il avoit une passion demesurée. Comme l'Isle est petite, aucune de ses Sujettes n'avoit échappé à ses poursuites. Les belles avoient passé les premieres, les mediocres en suite, & enfin il en étoit venu aux laides & aux femmes de la plus basse condition, tout lui étoit bon. Au milieu de cette corruption, generale une seule femme s'étoit conservée chaste & pure, quoi qu'elle fût peut être la plus belle de toute l'Isle

l'Ile. C'étoit sa belle mere nommée Fila. Les égards du sang & la vertu de cette Dame, l'avoient toujours retenu dans le respect qu'il lui devoit, mais enfin la passion, ou pour mieux dire sa debauche, l'emporta sur toutes sortes de considerations, un jour après avoir éloigné ses femmes sur divers pretextes, il la força malgré toutes les remontrances & les efforts qu'elle put faire pour s'en defendre. Fila se voyant ainsi deshonorée par son propre gendre, voulut d'abord comme une autre Lucrece se porter aux plus fâcheuses extrémitez. Elle mit plusieurs fois en deliberation de se poignarder, de s'empoisonner, de se pendre, ou de se noyer, mais après y avoir meurement reflechi, elle jugea qu'elle ne devoit rien faire de tout cela, & que puis qu'elle n'étoit point criminelle, elle seroit bien folle de se punir. Cependant son honneur perdu lui revenoit toujours à l'esprit, & le Diable qui ne dort point lui disoit sans cesse à l'oreille que tout autre se feroit tüée après un tel affront, ou du moins l'auroit lavé dans le sang de celui qui le lui avoit fait. Le premier conseil n'étant plus de son goût, elle s'attacha au second & resolut de se defaire de son gendre à quelque prix que ce fut. La seule difficulté restante étoit en l'execution, car Leucophris étoit extrêmement puissant, & il n'y avoit pas trop de seureté d'attenter à sa personne. Mais de quoi la vengeance d'une femme ne peut elle point venir à bout? Elle est pour le moins aussi ingenieuse que l'amour; vous

en

en jugerez par le tour que celle ci fit à Leucophris. Elle cacha son ressentiment avec soin, & affecta même de se montrer sensible à son amour. Leucophris ne pût se defendre d'un piége aussi dangereux que celui là: il y donna, & ne subçonna pas seulement qu'on voulût le tromper. Cependant Fila s'apercevant que sa feinte réussissoit, & que Leucophris étoit tout disposé à se livrer lui même en victime à sa vengeance, elle ne différa point d'en venir à l'execution. Pour cet effet elle lui témoigna qu'elle souhaitoit fort de le voir en secret, & lui donna rendez vous dans un appartement qui avoit la vüe sur la Mer. Leucophris au comble de sa joye, ne manqua pas de s'y trouver, mais une Dame de la Ville qui avoit le mot, survint au moment qu'il venoit d'entrer, & demanda de pouvoir parler à Fila pour une affaire qui ne pouvoit se remettre. Là dessus Fila feint une peine extrême, & jure à Leucophris que pour tous les biens du monde, elle ne voudroit pas qu'on la surprît seule avec lui. Que fait ce Prince aveugle? Il se laisse enfermer dans un cofre, & permet que Fila en prenne la clef. Ce fut là le dernier Acte de la Tragedie, & en voici l'entier denoüment. Fila fit assembler le Peuple, selon la coûtume qui étoit observée en cette Ile, dans les occasions importantes, & d'un air tranquile, lui demanda quel traitement on devoit faire à un prisonnier qui étoit entre ses mains, & qui étoit convaincu d'avoir violé sa bel-

Tome II.

C

le

l'embouchure. Ils furent du moins construits dans cette vue, parce que l'on ne trouvoit pas les vieux assez forts, mais franchement quelques mechans que soient les vieux, ceux-ci ne les surpassent de gueres. Toute leur force ne consiste qu'en une chetive muraille garnie de quelque tours, les unes quarrées & les autres rondes, au devant de laquelle il y a une autre petite muraille qui sert de Parapet ou de Fausse-braye, & qui est percée de plusieurs embrasures à fleur d'eau. Ces embrasures sont garnies de canons, à la verité assez gros, puis que les moindres boulets sont de cinquante livres, quoiqu'il ne soient que de pierre; mais de fort peu d'utilité, parce qu'ils sont sans afuts & qu'ainsi on ne scauroit les recharger qu'avec beaucoup de peine. Un peu plus avant on trouve les Anciens Châteaux Sestos & Abydos, dont le premier est situé en Europe & l'autre en Asie. Ces deux derniers ne sont éloignés l'un de l'autre que d'un (c) mille & demi. C'est toute la largeur du Canal en cet endroit, que les Anciens Grecs avoient nommé *Bosphore* comme qui diroit passage d'un Boeuf, parce qu'ils supposoient qu'un Boeuf pouvoit le passer à la nage. Depuis cela, il fut aussi appelé *Embouchure Sacrée* suivant ce que l'on en peut recueillir de Nicetas, de Ducas, & d'Eusebe qui ne le nomment point autrement. Chalcondi-

(c) Les deux autres sont éloignés les uns des autres de trois milles.

le dit, que ce nom venoit d'une Tour (a) ou Fort que Mahomet premier avoit fait bâtir sur le bord du Canal du côté d'Asie, & qui pour lors étoit appelé la Tour Sacrée. Ce Fort est le même que tous les Voyageurs connoissent aujourd'hui sous le nom d'Abide. Pour celui de Seste, ce fut Mahomet II. qui le fit bâtir dans le dessein de se faciliter la prise de Constantinople, en ôtant aux Grecs toute espérance de secours de la part des François & des Italiens, & toute sorte de communication avec l'Archipel.

Comme cette entreprise étoit des plus difficiles & des plus hardies, il fut aussi obligé d'avoir recours à des moyens tout extraordinaires pour la faire réussir. Il fit publier un Edit par toutes les Terres de son obéissance, tant du côté d'Orient que du côté d'Occident, portant que chaque Ville, Bourg, ou Village, fit porter au commencement de l'année à la Sacrée Embou-

C 3

chure

(a) Peut être aussi que cette embouchure étoit appelée *l'Embouchure Sacrée*, parce qu'elle seroit de bornes, & de limites aux Terres du Turc qui avoit promis & juré plusieurs fois de ne le passer jamais dans le dessein de conquérir. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces deux Châteaux que les Turcs appellent aujourd'hui *Bogaz Azar*. Châteaux du *Gosier*, ne sont pas les mêmes Seste & Abide tant vantés par les Poëtes. Ces deux Villes furent ruinées plusieurs fois dans les Guerres d'Asie. Abide fut particulièrement détruite par Philippe de Macedoine Pere d'Alexandre le Grand, & je ne croi pas qu'elle ait jamais été rebâtie depuis. Il est vrai qu'il y a des Auteurs, qui confondent la Ville de Dardanie avec celle d'Abide. & qui prétendent que ce n'est qu'une même Ville, relevée & réparée, mais il y en a encore d'avantage qui tiennent pour l'opinion contraire.

chure une certaine quantité de materiaux prêts à mettre en œuvre ; & cet Edit fut exécuté avec la dernière ponctualité. On voyoit, dit Ducas, les Peuples, les Cardis, & les Officiers aborder en foule de toutes parts, au lieu & au tems ordonné, avec les materiaux qu'ils étoient obligez de fournir, si bien que, quand Mahomet arriva, il trouva toutes choses prêtes. Cet heureux commencement lui fut comme un gage de ce qu'il devoit esperer de l'avenir, & l'encouragea de plus en plus à poursuivre son entreprise. Il traça lui même l'enceinte du Fort, & ses affaires l'appellant ailleurs, il en confia la direction à trois Bachas de ses plus favoris, qui furent Hali Bacha Grand Vizir, Sagane & Saritze. Mille Maçons furent employez à cet Ouvrage, & la tâche de chaque Maçon étoit de deux coudées par jour, avec injonction de l'accomplir sur peine de la vie. Il y avoit aussi deux mille hommes destinez pour servir ces Maçons, sçavoir deux pour chacun, sans parler d'une infinité d'autres personnes qui s'occupoient volontairement à remuer la chaux & les pierres. Les Bachas même, & les Grands de l'Etat y travailloient de leurs propres mains, l'envie de plaire au Sultan surmontant en eux, & la delicatesse, & la honte. Que vous dirai je d'avantage ? il sembloit qu'en cette occasion tout le monde fut devenu Manœuvre, chacun s'empressoit à montrer son zèle par son travail, & en effet l'Ouvrage se trouva par ce moyen poussé avec tant de

de diligence qu'en moins d'un mois & demi, le Fort fut entierement achevé & conduit à sa perfection. Mahomet & le nomma *Lemocapie* au raport de Chalcondyle, mais Ducas assure que le nom qu'il lui donna fut *Basesc*, c'est à dire Coupe tête. L'Épaisseur des murailles étoit de vingt & deux pieds, & la hauteur de trente, ce qui se rapporte assez à ce que j'en ai pu juger en passant le Déroit. Mahomet y mit en suite une Batterie de Canons de six cent livres de balle, & une garnison de quatre cent Soldats avec un Gouverneur nommé Pherous Aga, qui eut ordre de ne laisser passer aucun Vaisseau de l'Archipel dans la mer de Marmora, ni de la mer de Marmora dans l'Archipel, qui ne payât un droit de passage & qui ne baissât le Pavillon en signe d'obeissance, ce qui se pratique encore aujourd'hui. Vous voyez par là, Monsieur, que tous les Châteaux ou Forts qui sont sur ce Canal ont été bâtis par des Empereurs Turcs qui portoient le nom de Mahomet. La Tour Sacrée, autrement Abyde, par Mahomet premier, pere d'Amurat second. Le Fort de Basesc ou de Sesse par Mahomet second pere de Bajazeth, & les Châteaux neufs par Mahomet quatrième dernier Sultan deposé.

Il est à remarquer en passant que cette Embouchure a été fameuse dans tous les siècles par des événemens considerables. Ce fut là que Xerces fit construire cet admirable Pont de Bateaux avec lequel il

pretendoit avoir assujeti l'Hellespont. Amurat en voulut faire autant depuis, mais il ne put excuter son dessein, & si les Genoïs, qui s'étoient brouillez avec leurs Allez, ne lui avoient livré le passage comme ils firent moyennant un Ducat par tête de ses Troupes, il n'auroit jamais remporté sur Vladislaus Roi de Hongrie cette victoire signalée dans laquelle il invoqua Jesus Christ contre les Chrétiens mêmes. Mais ce qui a rendu plus particulièrement ce passage celebre sont les deplorables amours de Leandre & de Hero dont la memoire sera toujours chere aux vrais Amans. Leandre étoit un Grec de qualité de la Ville d'Abide, qui aimoit avec passion une jeune Prêtresse de Venus, nommée Hero, dont la beauté étoit vantée par tout le País. Comme cette belle fille demouroit à Seste, & qu'il ne lui étoit pas permis de la voir avec une entiere liberté, il étoit obligé de passer tous les soirs le Canal à la nage pour se rendre auprès d'elle. Hero de son côté l'attendoit ordinairement au haut d'une Tour, un flambeau à la main, ou pour lui éclairer, ou pour lui servir de signal. Quoiqu'il en soit, l'amoureux Leandre s'exposoit tant de fois au peril de ce passage, qu'à la fin il y demeura, une tempête subite l'ayant sumergé malgré tous les efforts qu'il pût faire pour gagner le Rivage. Hero le vit de ses yeux, & penetrée d'une douleur inexprimable, elle ne voulut point survivre au trepas de son cher Amant. Elle se reprocha la mort avec autant de regret que si elle

le en eut été coupable, & ne croyant point faire assez, si elle ne donnoit que des larmes & des soupirs aux maux de son Amant, elle leur fit un sacrifice de sa propre vie en se précipitant dans la Mer, du haut de la même Tour d'où elle venoit le voir sumerger.

C'est le Poète Musée qui raporte cette aventure. Ovide en a aussi composé une de ses Epîtres, & depuis ce tems-là elle est devenue célèbre. On ne sçait pourtant pas bien encore si elle est vraie ou fabuleuse, mais quoiqu'il en soit, elle renferme un exemple d'amour & de fidelité bien rare. Il me semble même que l'on pourroit dire de Hero aussi bien que d'Artemise, ces deux vers que j'ai lûs dans quelqu'un de nos Poètes.

*Comme elle n'a suivi l'exemple de pas une,
Pas une ne suivra le Sien.*

N'attendez de moi au reste, aucune Description des Châteaux de Seste & d'Abide; car, quoique nôtre Vailleau fût obligé de s'y arrêter comme tous les autres pour y raisonner, & pour y recevoir un Garde de la Douanne, il ne me fut pourtant pas possible d'en rien voir de plus, que ce qui en paroît aux yeux de tous ceux qui passent le Détroit. A peine est-il permis aux Etrangers de mettre pied à terre pour y prendre quelques rafraichissemens, & si les Turcs s'apercevoient qu'un François examinât avec quelque soin les dehors de ces châ-

teaux, ou qu'il eût la moindre envie de voir le dedans, ils ne manqueroient pas de le mettre en prison, & peut-être même le feroient ils mourir. Ce n'est pas, comme je vous ai dit, que ni l'une ni l'autre de ces Places soient des Forteresses fort considerables. On en prend en trois jours de beaucoup meilleures en Flandre & en Allemagne. Mais les Turcs sont naturellement soupçonneux, & dans le fond ils n'ont pas tout à fait tort, puisque ces Châteaux tous mechans qu'ils sont, sont pourtant la plus grande force de Constantinople. Et qui ne sçait que moins une Place est forte, plus le Gouverneur doit être desiant & circonspect?

Celui qui est situé en Europe, n'est autre chose qu'un massif composé de trois grosses Tours avec un Donjon au milieu. Ce Château est absolument commandé par une montagne qui est au derriere.

L'autre qui est en Asie, est de figure quarée à l'antique, avec quelques petites tours attachées à la muraille. L'un & l'autre sont defendus par plusieurs Batteries de Canon, dont les unes sont en haut, & les autres sur le rivage. Ces dernieres battent à fleur d'eau d'un bord à l'autre du Canal d'une maniere que les coups se croisent, & ils sont placez, comme je vous ai dit, derriere un espede de Parapet de pierre qui est percé d'espace en espace de plusieurs embrasures.

Voilà, Monsieur, en peu de mots ce que j'ai trouvé de plus digne de remarque en ce lieu-là, si ce n'est pourtant une source

ce d'eau douce qui est à l'entrée du Déroit à trois cent pas de la terre, & dont l'eau se distingue facilement par sa couleur d'avec celle de la Mer. Ce fut le Capitaine du Vaisseau qui me la fit remarquer, & je connus bien à ses discours qu'il ne lui manquoit qu'une Histoire de Saint ou de Sainte pour faire encore un miracle de cette source. Pour moi je juge que c'est une eau qui vient de loin, & dont la source originele est fort abondante, ce qui fait qu'elle est lancée avec violence hors de la terre comme d'une Fontaine artificielle, & qu'elle force par l'impetuosité de son jet tout l'obstacle que l'eau de la Mer peut lui faire, arrivant ainsi jusques en haut sans se mêler. Cela est d'autant plus probable que la Mer n'a pas plus de dix pieds de profondeur en cet endroit, & que la source dont je vous parle, fait un espede de bouillonnement sur l'eau quand le tems est calme. J'expliquai tout cela au Capitaine, & pour appuyer d'avantage mon sentiment, je lui alleguai le temoignage de Plin, qui dit que l'on trouvoit de son tems de l'eau (a) douce en plaine mer vers les Isles de Chelidonie & d'Ar, & dans

C 6 la

(a) Le Pere Kirker parlant de ces fontaines dit qu'il y en a dans la Mer Pacifique sur les Rivages de l'Amerique Australe, & dans le Golphe Persique auprès d'Ormus. Il ajoute même que les habitans de cette dernière en tirent beaucoup de secours par les eaux douces qu'ils y puisent quoique cette mer soit dit-il la plus salée de toutes à cause des Montagnes de Sel qu'on y trouve. *Mund. subter lib. 3. c. 4.* cela est confirmé par le Pere Ange de St. Joseph dans son *Gasophylacium Lingue Persarum &c.* où il assure avoir vu

la mer d'Espagne, mais il me nia la verité de ce fait, & me soutint que voyageant depuis trente ans dans ces Mers comme il faisoit, une chose si extraordinaire n'auroit point échappé à sa connoissance si elle étoit vraie. Vous pouvez bien croire qu'une raison comme celle là n'auroit pas fait toute seule grande impression sur mon esprit, mais la reflection m'en fournit bientôt une autre qui me paroît convainquante. C'est qu'il n'y a point de source, quelque roide & impetueuse qu'elle soit, qui puisse j'aller jusques au dessus de la mer malgré l'opposition de cent ou deux cent brasses d'eau. Cela est absolument impossible par plusieurs raisons qu'il seroit trop long d'alleguer ici. Mais il n'en est pas de même d'une source qui déterminée par le canal quelle est obligée de suivre, vient sourdre à quelque pas de terre & dans un lieu où la mer à peu de profondeur. Car alors l'eau douce aidée de sa legereté & poussée dans son jet par un poids beaucoup plus grand que celui qu'elle rencontre sur son passage, ne scauroit manquer de s'ouvrir un chemin jusques à la surface de l'eau où elle nage ensuite, & où elle demeure plus ou moins long-temps sans se mêler, selon qu'elle est plus en moins legere & que l'eau de la mer se trouve plus ou moins salée & pesante. Cette loi generale & indispensable de gravité

vû dans le Golphe Persique auprès de l'Isle de Baharin des sources d'eau douce au fond de la mer, & que les Plongeurs qui cherchent les perles en prennent en appliquant l'ouverture de leurs outres sur l'entrée de ces sources.

vitité se remarque toujours, quoi-que différemment, à l'embouchure des Fleuves selon leur grosseur & rapidité, & selon la salure de la Mer. Il arrive encore quelque chose de semblable dans le Confluent de certaines Rivieres, que l'on voit couler separement pendant quelque espace comme si elles ne se connoissoient point, & il semble que ce n'est qu'avec peine, & malgré elles qu'elles sont enfin contraintes de confondre leurs eaux ensemble. J'en ai vû plusieurs fois l'expérience, mais cela n'est jamais plus visible qu'aux Rivieres qui vont se rendre dans les Lacs, & qui passent au travers, comme par exemple au Lac de Geneve où passe le Rhône, & à celui de Constance qui est traversé par le Rhin; Car bien que les eaux du Lac & du Fleuve soient également douces, elles ne se confondent pourtant point ensemble parce qu'elles ne sont pas d'une égale pureté ni legereté. Mais c'est assez Philosophé sur un sujet que vous ne trouverez peut être pas en valoir la peine: continuons plutôt nôtre voyage.

Sortant du Canal nous entrâmes dans la Mer autrefois nommée Propontide, & presentement Marmora à cause des Isles quellerenferme, & où l'on trouve dit on quantité de Marbre. A vingt milles au delà de ces Isles qui sont aussi appellées Marmora, nous aperçûmes Constantinople. C'est la plus belle Perspective que j'aye jamais vûe, & qui soit peut-être au reste du monde. Representez vous, Monsieur, une Ville qui s'étend sur le Rivage dans une longueur

de plus de six milles & dont l'affiète étant un peu plus basse du côté de la Mer que de celui de la terre, étale aux yeux une infinité de Maisons entre mêlées de jardins, & de Serails, c'est à-dire de Bâtimens plus grands que ceux du commun. Figurez vous encore parmi tout cela trois ou quatre cens Mosquées reconnoissables par leur Architecture singuliere, par les petits Dômes Plombés dont elles sont couvertes, & par leurs tourettes élevées qui semblent autant de petits Clochers. Vous jugez bien que tout cela pris ensemble doit faire un très bel effet; ajoutez y presentement la vüe du Château des sept Tours & celle du Serail du Grand Seigneur, & vous aurez comme je croi de cette perspective toute l'idée qu'il est possible que vous en ayez sans l'avoir vüe. Le Château des sept Tours & le Serail sont deux vastes Bâtimens dont les dehors ont beaucoup d'apparence. Le Serail sur tout se distingue fort de loin par le grand nombre de ses Globes dorez, & de ses aiguilles couvertes de plomb qui sont aussi dorées, & qui en rendent la vüe fort agreable. Mais à mesure que l'on en approche, tout ce grand éclat disparoît, & quoique l'on voye toujours bien que c'est une Maison Royale, on diminue pourtant beaucoup des grandes idées que l'on en avoit conçûes.

Le Port de Constantinople n'est pas à mon avis une de ses moindres beautés, ce que je remarque ici sans avoir égard aux grands avantages qu'il en retire par le moyen du commerce, & qui sont connus de

de tout le monde. Il a trois mille de long & un de large ou environ. Il est net & profond par tout jusquaux rivages, de maniere que les plus grands Vaisseaux y ont toujours la proüe en terre: commodité qui ne se rencontre pas en beaucoup d'autres Ports. Ce qui m'étonne, c'est qu'il ne se comble pas au moins vers les Bords, vu que l'on y jette journellement toutes les immondices de la Ville, & qu'il n'y a aucun flux ni reflux qui les emportent.

A l'entrée de ce Port il y a une Tour quarrée qui est bâtie sur écueil, & que l'on appelle communément la Tour de Leandre. Il y a des gens que croient que ce Leandre est le même dont je vous ai raconté l'Histoire, & ils veulent que la belle Hero y fût enfermée & non pas au Château de Seste. D'autres au contraire pretendent que l'avanture de ces deux malheureux Amans arriva entre la terre ferme de la Bithinie; & les Rochers (a) Cyanées qui sont à l'embouchure du Canal de la Mer noire du côté de la Collonne de Pompée, & ils en prennent pour garand Procope de Cesarée qui au premier livre de la guerre contre les Vandales, appelle ces Rochers là, *Rochers de Hero*.

La Tour de Leandre n'est pas un ouvrage des Turcs. Tout ce qu'on en sçait c'est qu'elle subsistoit du tems des Empereurs Grecs, & quelle servoit à fermer l'en-

(a) Rochers Cyanées autrement *Symplegades*. Euzipide les appelle *Phynides*, Theocrite *Stryntomades*, Homère *Planctes*, Thevet dit qu'on les nomme *Jacarecs*, mais aujourd'hui on les appelle *Pavonares*.

l'entrée du Port par le moyen d'une chaîne qui lors qu'elle étoit tendue alloit jusqu'au Fort St. Demetrius. Cette chaîne n'y est plus, mais en recompence la Tour est armée de quelques pieces de Canon qui en cas de besoin ne seroient pas inutiles à la defence du Port, & elle est de plus munie d'une fontaine creusée dans le Rocher.

Dès que j'eus mis pied à terre à Galata, je fus avec le Capitaine salüer Monsieur le Baron de Châteauneuf, Ambassadeur de France. C'est un devoir duquel il n'est pas permis de se dispenser quand on arrive de France ici, & dont il est d'ailleurs très agréable de s'acquiter sur tout auprès d'un Ministre du merite de Monsieur de Châteauneuf. Je ne sçai si vous le connoissez. A tout hazard je vous dirai qu'il est né Savoyard, mais qu'il est établi en France depuis fort long tems. Il étoit même Conseiller au Parlement de Paris, & il n'y a pas plus d'une année qu'il en exerceoit encore les fonctions, mais le Roi ayant jetté les yeux sur lui pour remplir la place de feu Monsieur de Girardin qui étoit mort ici Ambassadeur, il y fut envoyé dans la même qualité. C'est un Gentilhomme de fort bonne mine & qui possède de grandes qualitez pour le Ministère, mais je ne vous en dirai rien maintenant, parce que j'aurai occasion de vous en parler plus particulièrement dans la suite.

Si j'avois eu dessein de rester long tems ici, j'aurois été obligé de chercher quelque pen-

pension, car on est fort mal dans les Cabarets, encore y en a-t-il peu. Les Nations n'ont pas permission d'en avoir plus de trois chacune; qui seroient neuf en tout, si les Anglois & les Hollandois se vouloient bien servir de leur droit, mais ils ne s'en soucient pas.

Si les Cabarets ne sont pas permis en Turquie, les Fours le sont encore moins. Il faut un grand commandement du Sultan pour en pouvoir tenir un, & il faut outre cela payer mille avanies au Bacha, & au Cadi. Ces difficultez viennent de la crainte du feu où les Turcs sont avec assez de fondement, parceque toutes leurs maisons sont de bois, & par conséquent fort sujetes aux incendies. Les Nations Européennes ont cependant le privilege d'en avoir un à elles en chaque Ville où elles ont un Consul.

Les Turcs sont aussi extrêmement circonspects sur la vente des bleds. Il est defendu sur peine de la vie d'en transporter hors du Pais, n'y même d'en vendre dans les Maisons particulières; & pour empêcher que cela ne puisse arriver, on met des Gardes dans le marché public, qui n'en laissent point emporter à moins qu'on n'ait un billet du Nais ou Lieutenant de Police, qui ne permet jamais un achat de plus de quatre muids à la fois. Si un Paysan étoit convaincu d'avoir vendu son bled à un Chrétien, il n'en seroit pas quitte pour cens coups de bâton. Mais avant que de parler des mœurs & des coutumes du Pais, disons un peu quel-

que chose de la Ville de Constantinople.

Elle est située en Europe sur une pointe de Terre qui s'avance dans la Mer de Marmora, & qui lui donne une figure Triangulaire, dont les deux faces bordent le rivage de la Mer. Elle peut avoir quatorze milles de circuit & six de longueur. Le premier Fondateur de cette Ville fut Pausanias Roi de Sparte qui la bâtit l'an du monde 4877. & la nomma Bizance. Elle fut ensuite ruinée par l'Empereur Severe environ l'année 202. de nôtre Seigneur, mais cent & six ans après, qui fut selon Eusebe l'an 328. Constantin le Grand s'étant rendu Maître des deux Empires, par une constante suite de victoires qu'il avoit remportées sur Maxence, Empereur d'Occident, & sur Licinius Empereur d'Orient, la fit reparer ou pour mieux dire rebâter avec beaucoup de travail & de dépense. Il y transporta le Siege de l'Empire & la nomma la nouvelle Rome, d'où vint que les Grecs furent depuis appelez Romains, comme on le voit dans la plus grande partie des Historiens de cette Nation, & d'où vient aussi qu'encore aujourd'hui nous appellons Romanie toute la Province de Thrace dans laquelle Constantinople est située. Ce nom lui demeura pendant tout le temps que l'Empereur Constantin vécut; mais après sa mort elle prit celui de Constantinople, comme qui diroit Ville de Constantin. On peut dire que dès ce tems-là, l'Ancienne Rome perdit beaucoup de son éclat & de sa splendeur. Il semble même que Constantin eut autant d'envie de
l'a-

l'abaisser & de l'humilier, qu'il temoignoit de passion pour embellir l'autre. En effet il la dépoüilla de ce quelle avoit de plus précieux ornemens, & il en enrichit sa nouvelle Capitale. Il y attira aussi toutes les familles, les plus nobles & les plus riches. De sorte qu'en très peu de tems, elle devint la plus opulente & la plus superbe Ville du Monde, ce qui a porté Nicetas à l'apostropher ainsi, *Ville qui est l'Oeil des Villes & l'ornement de l'Univers, qui formes par l'assemblage d'une infinité de beautez, le plus agreable spectacle du monde. Mere des Eglises, Source d'où decoulent les ruisseaux de la Foy. Siege des sciences. Reine Feconde revêtue de la pourpre des Empereurs &c.* Ducas l'appelle semblablement dans la Vie des trois derniers Empereurs Grecs *Ville Capitale de toutes les Villes. Ville centre de toutes les parties du Monde. Ville la gloire des Chrétiens & la confusion des Barbares, Ville second Paradis planté en Occident.* Ni l'un ni l'autre de ces Auteurs ne sçauroient finir quand ils commencent une fois de louer & d'admirer cette Ville. Il est vrai qu'ils étoient Grecs & qu'entre tous les peuples du monde, il n'y en a point de plus grands Declamateurs que ceux là. On en peut néanmoins conclure certainement une chose, c'est qu'elle étoit en ce tems-là fort belle, car enfin quelque exagerateur que l'on soit naturellement on ne se récrie point de cette maniere sur des choses qui n'en valent point du tout la peine. Presentement elle n'est plus si admirable, quoique les Turcs
&

& beaucoup de Voyageurs qui se sont laissez prevenir par eux, tâchent encore de la faire passer pour telle, & l'on peut dire que son plus bel endroit aujourd'hui, c'est d'être Capitale de l'Empire Ottoman, comme le (b) Grand Seigneur le dit lui même dans les titres qu'il prend, de *Dominateur des Rois, Distributeur des Couronnes, Seigneur des deux Mers blanche & noire, de Bagdet, du Grand Caire, d'Alep, &c.* Et particulièrement de cette belle Ville de Stambol la bien gardée, qui fait le desir des Rois & des Princes de la Terre.

L'air de Constantinople est fort sain, & l'on n'y voit regner aucune maladie, hors la peste qui vient presque tous les ans y faire des ravages épouvantables. Sans cela je croi que ses habitans vivoient éternellement. Aussi quand les François leur disent, que dans leur País on ne voit point de peste, ils demandent aussi tôt, *he dequoy meurt on donc?* tant il est vrai que la plupart d'entre eux ne connoissent point d'autre mal mortel. Au

reste

(b) Soliman le Magnifique fut le premier des Monarques Ottomans qui se revêtit de ces titres pompeux, car aucun de ses predecesseurs ne les avoit pris. Je ne scaurois vous dire d'où leur venoit cette modestie, mais il est certain qu'ils s'étoient toujours contentez de la qualité d'Empereur sans en affecter d'extraordinaire, contre la coutume des Princes Orientaux qui de tous tems se font étudier à rendre leur nom redoutable aux peuples à force d'Epitètes superbes & de Titres orgueilleux, suivis d'un long denombrement de leur Seigneuries passées, presentes, ou en pretention. Les Empereurs Grecs portoient dans leurs Enseignes & dans leurs cachets quatre B Grecs qui signifioient ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣΙ, c'est-à-dire Roi des Rois régnaant sur les Rois.

reste le climat est assez temperé, il n'y fait point trop froid l'Hiver, & si dans l'Été les chaleurs sont un peu fortes, en recompense on y est rafraîchi par un vent de dehors très agreable.

Je vous ai representé la situation & la grandeur de Constantinople, mais il y a encore quatre Villes, ou pour mieux dire quatre endroits habitez qui peuvent être considerez comme une partie de la Ville de Constantinople, ou si l'on veut comme ses Fauxbourgs, parce qu'en effet ils n'en sont separées que par la largeur du Port: distance si petite qu'il est aisé d'entendre un homme d'un côté à l'autre quand il crie un peu fort, & que le tems est calme. D'ailleurs ces Villes là sont sous la même Jurisdiction que Constantinople, & je ne voi aucune raison pour les en distinguer, hors mis qu'elles ont chacune leurs noms particuliers. Ces noms sont *Cassum Pacha, Galata, Pera, & Tophana.*

Cassum Pacha, la plus Septentrionale de ces Villes, est située au fond du Port où elle occupe deux petites collines & un valon qui borde le Rivage. C'est là que l'Arсенal des Galeres est bâti: & tout auprès on voit les Bains du Sultan, où les Esclaves sont enfermez toute la nuit après qu'ils ont travaillé tout le jour, comme des pauvres bêtes, pour le service de Sa Hauteſſe ou du Visir.

De Cassum Pacha, l'on passe immédiatement à Galata qui est située en deçà. C'est depuis long tems le séjour des Marchands étrangers tant François que Hollandois, An-

Anglois, Italiens &c. Michel Paleologue Empereur Grec les avoit chassés de Constantinople aussi bien que tous les Latins & leur avoit donné cette ville pour retraite, afin qu'ils y demeurassent séparément des Grecs. Mahomet II. s'étant emparé de Constantinople en chassa les Grecs à leur tour, & n'eut garde, comme vous pouvez penser, de rapeller les Latins dont la Religion ni la Société ne lui étoient pas plus agréables que celle des Grecs. Depuis ce tems-là les Turcs se sont tellement accoutumés à voir les *d'Giaour Franqui* sequestrés dans ce lieu, qu'à présent il ne seroit pas permis à aucun d'eux d'aller demeurer à Constantinople. Par les *d'Giaour Franqui* j'entends tous les Francs en general & sous le nom de Francs, je comprends tous ceux qui portent le chapeau, de quelque Nation qu'ils soient.

Pera la plus grande & la plus considérable de ces quatre Villes, est située joignant Galata, mais je ne doute point qu'avant ces distinctions de Villes, tout ce qu'il y avoit de maisons de ce côté-là, ne fussent comprises sous le nom de Pera. Plin donne lieu en quelque maniere à cette opinion, car il en parle comme d'une Ville fort considérable. Il dit que c'étoit une Cité libre & franche, qu'elle étoit ancienne & qu'elle avoit été connue autrefois sous le nom de Ligos. Pour lui il l'appelle *Chrisoceras*, & il y a bien de l'apparence que le nom de Pera, ne lui a été donné que depuis les démêlés des Empereurs Grecs avec les Occidentaux. Ce

mot

mot *Pera*, qui en Grec signifie *par delà*, exprime encore dans la langue vulgaire *un pais étranger*, & confirme beaucoup mon sentiment. Car enfin *Cassum Pacha*, *Galata* & *Tophana* étoient aussi bien *par delà*, que ce que l'on appelle aujourd'hui *Pera*, & il est bien plus vrai semblable de dire que par le nom de *Pera*, les anciens Grecs entendoient toute la Côte. C'est en ce lieu que tous les Ministres des Princes Chrétiens font leur Residence, & beaucoup de Marchands s'y tiennent aussi à cause du voisinage de leurs Ambassadeurs. Il y a encore des Couvens de différens Ordres, dont je ne vous ferai ni le denombrement ni la description, parce que plusieurs autres Voyageurs l'ont fait avant moi. Je vous dirai seulement que l'Eglise de *S. François*, qui est sous la Protection des Venitiens en vertu du Traité de Candie, est remarquable entre toutes celles que les Francs possèdent en Turquie, par une Tour carrée assez haute pour se faire apercevoir dès l'entrée du Port. C'est la seule à qui cette distinction soit permise, car toutes sortes de Tours, Dômes & Pyramides sont défendues aux autres Eglises, aussi bien que les cloches par toute l'étendue de l'Empire du Turc, hors à *Scio*.

Tophana est un lieu si peu considérable que je n'ai autre chose à vous en dire, si ce n'est qu'il est contigu à *Pera*, & que c'est un endroit où l'on fonde le canon, les mortiers, & le reste de l'Artillerie. C'est aussi ce qui lui fait donner le nom de *Tophana*, qui signifie fonderie. Ces quatre Villes peuvent avoir huit milles de circuit considérées

se-

separément de Constantinople, mais si on les joint à cette Ville & à ses autres Fauxbourgs, le tout ensemble fera deux fois plus grand que Paris. Dans le fond l'un vient à l'autre, & je n'aurois pas aussi tant insisté sur ces distinctions, si je ne l'avois cru nécessaire pour vous aider à concilier les Relations de plusieurs Voyageurs qui parlent differemment de la grandeur de Constantinople: ce qui ne vient que de ce que les uns y comprennent tout ce que je viens de specifier; que les autres en retranchent les quatre Villes susdites, & que les autres enfin retraignent Constantinople dans l'étroite enceinte de ses murailles, sans y comprendre aucun Fauxbourg ni aucun dehors.

Les Murs qui environnent aujourd'hui Constantinople sont encore les mêmes qui furent élevés par Constantin le Grand, à la reserve des reparations & des agrandissemens qu'on y a pu faire. Ils sont doubles du côté de terre, crenellés par tout à la maniere Orientale, & garnis de Tours d'espace en espace. Ils sont de plus defendus d'un fossé, qui véritablement est revêtu, mais qui en recompence n'est ni large ni profond. Ajoutez à cela le Château des sept Tours, & voilà toute la force de Constantinople, car je compte pour rien le nombre de ses habitans. Les Turcs qui n'ont point été à la guerre, sont si peu propres à soutenir un Siege, qu'en pareille occasion on devoit plutôt les souhaiter dehors que dedans, puis qu'ils ne serviroient qu'à affamer la Ville. Je ne pense pas qu'il y en ait une au monde, où les Bombes fissent un si ter-

sou-

rible effet, que dans celle là: toutes les maisons generalement étant de bois, & les ruës si étroites, que dans la plus grande partie, deux chevaux chargez ni çau; roient passer de front. Encore ne seroit ce rien s'ils s'en tenoient là; mais ils ont la maniere de faire des avances si grandes par en haut, qu'en plusieurs endroits on peut emjamber d'une fenêtré à l'autre, & traverser ainsi la ruë sans descendre de la chambre. Je ne sçauois vous dire pourquoi ils bâtissent ainsi, car ce n'est pas faute de terrain. Constantinople est plein de Jardins & de grandes Cours qui sont inutiles. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette mauvaise metode leur coute souvent cher, par les incendies qui sont très frequens en cette Ville & qu'il est impossible d'arrêter, quand ils ont commencé, jusques à ce qu'ils ayent trouvé quelques places, où quelques Jardins où il n'y ait rien à bruler. Dans l'année quatre vingt huit, il en survint un qui reduisit en cendre plus de trois mille maisons. Outre que cette maniere de bâtir est comme je l'ai remarqué très dangereuse, elle est encore desagreable, n'y ayant rien qui desfigure d'avantage une ruë que ces fortes d'inégalitez. D'ailleurs le dehors des maisons Turquesques n'a point d'autre ornement qu'une mechante peinture rouge, appliquée sur le bois, & ce bois n'est jamais travaillé autrement, qu'avec la hache & la scie, de sorte qu'elles sont toujours fort vilaines. Cependant Monconis

Tome II.

D

trou-

trouve que les Rues de Constantinople ont des beautez qui ne se peuvent decrire, & veritablement je croi que si on l'avoit prié de le faire, il se seroit trouvé bien en peine. Pour moi qui les ai vües plusieurs fois & qui en ai l'idée fort recente, je ne scaurois m'empêcher de dire qu'à la reserve de l'hypodrome, & de quelques rues qui sont en très petit nombre, le reste a des defagremens insupportables. Etroites, courtes, ou tortües, obscures, point pavées, mal propres, & bordées de vilaines maisons, c'est le plus fidelle tableau que je vous en scaurois faire.

A l'embouchure du Canal de la Mer Noire sur l'extremité d'un petit promontoire que fait la Bithinie en cet endroit, il y a encore une petite Ville ou un grand Village que les Turcs appellent *Iscondar* & les Grecs *Scutari*, & *Scutare*. Du tems de Pline elle étoit connue sous le nom de *Chrysopolis* & jouissoit des avantages de la franchise comme *Pera*. Quelques uns l'ont confondüe assez mal à propos avec *Chalcedonie*, car sans qu'il soit necessaire de recourir aux temoignages de *Procoppe*, d'*Eusebe*, d'*Evagre*, de *Nicetas*, & de la plus part des autres Historiens de Constantinople qui parlent fort souvent de l'une & de l'autre, il suffit de dire qu'encore aujourd'hui ce sont deux villes séparées, si pourtant on peut donner le nom de Ville à deux chetifs amas de Maisons en petit nombre & sans agrément. Mais si elles ne sont pas considerables à present, elles l'ont été autrefois. *Chalcedoine* fut long tems Capitale de toute la Bithinie, &

& *Metropole* depuis qu'elle fut éclairée des lumieres du Christianisme. Vous sçavez qu'elle est celebre d'ailleurs par le Concile general qui y fut tenu en 451 contre *Eutiche* & *Dioscore* au sujet des deux natures de *Jesus Christ*. Elle fut fondée suivant *Mela*, *Strabon*, & *Eusebe* par les *Megariens* sous la conduite d'*Argias* & fut nommée d'abord *Procerastris*, puis *Compusa*, puis la Ville des *Aveugles* parce dit *Pline* que les Fondateurs furent en effect bien aveugles d'avoir choisi une si mechante assiete au prejudice d'une autre si belle qui n'en étoit éloignée que de deux ou trois milles. Ce fut aussi dans ce sens que l'*Oracle* répondit à ceux qui vinrent le consulter pour sçavoir où ils poseroient les fondemens de la Ville de *Bizance*, qu'ils posassent vis à vis des *Aveugles*. Neanmoins quelques uns attribüent cette pensée à *Megab*, se celebre Ingenieur Persan, qui ayant appris que les *Chalcedoniens* avoient bâti leur ville dis sept ans avant ceux de *Bizance*, dit que les *Chalcedoniens* de ce tems là étoient aveugles. De qui que ce soit que vienne ce bon mot, il est certain qu'il a été l'un des plus celebres dans l'histoire, mais je ne trouve pas moins bon celui de *Mr. Grelot* dans son Voyage de Constantinople, où il dit qu'il s'étonne de ce qu'entre tant de gens qui les ont traitez d'*Aveugles*, il ne s'en soit pas trouvé un seul qui les ait appellez fous.

Ce fut à *Chalcedoine* que *Mahomet Second Sultan* des Turcs termina ses jours & sa Tirannie l'an mil quatre cent quatre

vingt trois, âgé selon Munster, Paul Jove & Richer, de cinquante huit ans, selon Chalcondile & Pelletier de cinquante trois, & selon Thevet de quarante six onze mois & trois jours.

Jamais Prince ne joignit tant de vices & tant de vertus ensemble que le fit celui là. Je vous ai donné ailleurs des idées bien expressees de sa cruauté, ajoutez y son impiété, ses sacrileges, & son infidélité dans les promesses & dans les traités, & vous aurez ses trois principaux caractères. C'est ce qui a fait dire à Pelletier qu'il faisoit gloire de ne point tenir ce qu'il avoit promis lorsqu'il en recevoit quelque avantage, & que sa maxime fondamentale étoit *que les choses les plus criminelles devenoient équitables dès que le succès en justifioit l'entreprise.*

Au reste il aimoit la Science & les Sçavans, peut être pour persuader qu'il étoit sçavant lui même. Effectivement il possédoit dit-on la langue latine, la Grecque, la Persienne, l'Arabe, la Chaldéenne & la Syriaque lesquelles lui avoient été enseignées par un moine Grec nommé Scholaire qui avoit assisté au Concile de Florence, & qu'il garda auprès de lui toute sa vie. Je ne sçai si ce ne seroit point le même George Scholaire autrement Genadius duquel je vous ai parlé ailleurs. On dit aussi que Mahomet entendoit fort bien l'Astrologie & qu'il avoit tiré lui même son Horoscope. Il fit traduire en sa langue les Histoires des plus grands Rois de l'An-

tiquité, & fit même peindre leurs portraits dans son Serail par Gentil Belin l'un des plus habiles Peintres que nous ayons eus en Europe. Il l'avoit envoyé demander expressément aux Venitiens & le leur renvoya en suite avec honneur, & après l'avoir magnifiquement récompensé. Ce Prince porta la libéralité jusques à la profusion particulièrement envers les Soldats auxquels bien loin de retrancher quelque chose de leurs gages, il abandonnoit toujours le pillage des Villes sans rien garder pour lui de toutes ses Conquêtes que les Terres & les Maisons. Chalcondile dit qu'il promit le plus beau gouvernement de son Empire pour récompense à celui qui monteroit le premier sur les murailles de Constantinople & je ne doute pas qu'il ne tint sa parole; car quelque perfide qu'il fût, il étoit fort exact dans ces occasions. Il y en avoit d'autres où il faisoit paroître aussi une générosité extraordinaire & qui surprenoit d'autant plus qu'elle sembloit incompatible avec ses vices. En voici un exemple qui seroit assez beau s'il étoit bien certain. C'est Thevet qui le rapporte dans l'abregé de sa vie.

Trois ans après que Mesich Bacha eut assiégé pour lui la Ville de Rhodes, il se fit à Florence une conspiration contre Laurent & Julien de Medicis dont le Chef étoit un nommé Bernard Bandin. Un jour que les deux Medicis étoient dans l'Eglise à entendre la Messe, Bernard se jeta sur eux avec ses Conjurez, tua Julien sur le champ & blessa Laurent dangereu-

fement, après quoi craignant la punition de son crime, il se retira en Turquie où il demeura caché & réfugié quelques tems. Mais Laurent en ayant été averti le demanda à Mahomet, lequel n'eut pas plutôt reçu sa lettre, qu'il fit mettre la main sur le colet à Bandin & l'envoya pieds & mains liez à Florence. Voilà Monsieur comme je croi tout ce qu'on peut dire à la louange de ce Tiran qui d'ailleurs fut un des plus execrables Monstres qui jamais ait servi d'instrument à la vengeance Divine, à moins qu'à l'imitation de ses Flateurs on ne voulut aussi le louer de ses Conquêtes & de ses victoires car il y auroit ample matiere de s'étendre de ce côté là; étant certain que peu de Princes se sont rendus plus redoutables que lui par la voye des armes. Il subjuga deux Empires, douze Royaumes, & plus de deux cens Villes & gagna vingt six batailles rangées dans la plus part des quelles il se trouva en personne. C'est assez parlé de lui, finissons en donc l'article & en même tems celui de Chalcedoine par une remarque tirée (a) d'Aulugelle. Il dit que les femmes de cette Ville étoient généralement si pudiques qu'elles se voiloient le visage toutes les fois qu'elles rencontroient des hommes, persuadées que l'honnêteté ne permettoit pas à une femme vertueuse de se laisser seulement regarder. C'est vraisemblablement de ces chastes Chalcedoniennes que les femmes Turques ont reçu

(a) L. 16 c. 6.

qu'la coutume de ne paroître dans les rues que le visage couvert. Elles seroient bien plus loüables, si elles en avoient retenu la rigide vertu.

Vous jugez bien Monsieur, par ce que je viens de dire que le dedans de Constantinople ne répond pas à la magnifique perspective que j'avois admirée de dessus la Mer de Marmora, & la verité est, que je conseillerois fort à ceux qui ne cherchent dans leurs Voyages que les beaux Bâtimens, de ne se donner pas beaucoup de peine pour voir cette Ville. Du reste elle ne laisse pas d'être assez digne de la curiosité d'un honnête homme, quand cene seroit que par ses Antiquitez & par la singularité des moeurs & des coutumes de ses Habitans, qui sont celles de tous les Turcs en general. Effectivement ils nous sont opposés presqu'en toutes choses. Nous ne prenons qu'une seule femme, ils en prennent plusieurs. Nos habits sont courts, & les leurs sont longs. Nous portons les cheveux longs & la barbe rasée, eux portent les cheveux rasez & la barbe longue. Nous écrivons de la gauche à la droite en ligne droite, & ils écrivent de la droite à la gauche en ligne courbe. Je pourrais pousser l'opposition plus loin, mais cela suffit. Dans tout le reste c'est la même chose, & il n'y a pas jusques à la maniere de satisfaire aux necessitez de la nature, qui ne soit différente de la nôtre, les Turcs s'accroupissant comme des femmes pour épancher leur eau.

Deux jours après que je fus arrivé à Galata, j'allai me promener à Constantinople avec le Capitaine & avec le Sr. Fontaine Interprete de France, qui vint exprès pour nous en montrer les curiositez. Nous nous embarquâmes à la Douane dans une petite barque, qui nous rendit de l'autre côté pour un aspre. Ces Barques sont d'une grande commodité pour le passage de Galata à Constantinople, & l'on ne manque jamais d'en trouver de prêtes, car il y en a tant que la Port en est tout couvert. Nous entrâmes dans la Ville par la Porte de Galata la plus proche du Serail, que nous laissâmes à main gauche, & fîmes nous rendre dans une espede de Halle, ou quartier de la Ville séparé, & renfermé par ses portes & ses murailles, dans lequel tous les Marchans ont leurs boutiques. Ce lieu s'appelle le Beseftin. C'est bien l'endroit le plus beau & le mieux ordonné de tout Constantinople. Il ressemble assez aux lieux de Foires que nous avons en Europe, je veux dire ceux qui sont bâtis, comme par exemple celui de la Foire Saint Germain à Paris. Les ruës y sont distinctes de la même maniere, & couvertes au dessus par des planches cousuës ensemble sur des chevrons, qui forment un toit capable de mettre à l'abri de toutes les injures du tems. On y laisse pourtant des ouvertures d'espace en espace, pour donner autant de jour qu'il en est besoin dans un semblable lieu. Tout ce que Constantinople a de plus précieux

DE CONSTANTINOPLE. 81
 cieuses marchandises se voit là, n'y ayant point de Marchand considerable qui n'y tienne une boutique, comme pour montre de ses magasins. Tous les corps des Marchands ont chacun leur quartier à part dans le Beseftin sans qu'on y puisse remarquer la moindre confusion. Les Orfevres & les Meteurs en oeuvres y occupent une Rue, les Marchands de draps de laine une autre, & les Marchands de soye & de brocards d'or une autre. Ceux qui travaillent aux Coiffures des femmes, ceux qui font les Babouches ou Souliers, les Tailleurs, & en general tous ceux qui font ou qui vendent quelque chose pour l'a justement de la personne, y sont aussi chacun en son quartier, de sorte que l'on sçait toujours, où trouver à coup seur dans ce lieu les choses que l'on veut avoir. Les portes du Beseftin se ferment tous les soirs à dix heures, par des gens qui sont commis & payez pour cela, & ceux dont les affaires les obligent d'y passer plus tard, donnent deux ou trois sous aux Portiers qui se tiennent toujours là pour attendre l'étenne. Hors de ce lieu on ne voit guères de boutiques dans Constantinople. Ce sont toutes petites ruës, la plus part si desertes, qu'à peine rencontrez vous une personne en chacune, excepté dans les Places publiques, & dans certains lieux plus frequentez que les autres. Sortis du Beseftin nous allâmes à l'Hipodrome. C'est une grande place, que l'Empereur Constantin fit faire, pour y exercer ses chevaux à la course,

D 5

82

& encore aujourd'hui les Turcs la nomment la place des chevaux. Elle est quarée, longue de quatre cent pas, & large de deux cens ou environ. Vers le bout qui est opposé au Serail, il y a deux Obelisques. Le premier est fait d'une seule pierre granite haute de soixante dix pieds & sur laquelle on voit plusieurs hieroglites en relief. Il est posé sur un Piédestal de marbre à quatre faces, sur l'une desquelles il y a une inscription latine si vieille, qu'à peine en peut-on déchiffrer quelques mots; sur la seconde on en voit une pareille en Grec; la troisième represente l'Empereur Theodose assis sur son Trône, avec ses Grands autour de lui; & la quatrième un combat, & apparemment quelque victoire remportée sur les ennemis de l'Empereur. L'autre Obelisque, est une Pyramide aiguë fabriquée de plusieurs pierres de taille, sans aucune inscription, & qui commence fort à se ruiner. Tout auprès de ces aiguilles il y a une colonne d'airain, assez haute, qu'on appelle la colonne serpentine, parce qu'en effet elle ressemble à trois Serpens entortillez, dont la queue seroit fichée en terre. Elle se termine en haut par trois têtes siffantes, qui menacent, disent quelques uns, les trois parties du monde. Ceux là soutiennent que cette colonne n'est autre chose qu'un hieroglyphe de l'Empire d'Orient & Occident reüni, qui étendoit son pouvoir par tout l'Univers: mais la plus commune opinion est autre. On dit que du tems de
Leon

Leon l'Isaurien, qui étoit grand magicien, il y avoit trois Serpens monstrueux qui defoloient les environs de Constantinople, à un point, que tout le monde étoit obligé de deserter. On ajoute qu'il remédia à ce defordre en faisant venir par ses charmes les trois Serpens dans une grande fosse, qu'il avoit faite au milieu de l'Hippodrome, où ils furent tuez & ensevelis par la terre, dont on la remplit, & que pour prevenir dans la suite un semblable malheur, il planta dans le même lieu cette colonne, par Talisman contre les Serpens, des têtes qui terminent cette Colonne.

Thevenot d'un autre côté attribüe cette Colonne au celebre Apollonius de Thiane, qui vivoit plus de sept cens ans avant Leon l'Isaurien. Le même Thevenot dit encore que Gilius pretend que cette Colonne eût servi autrefois à soutenir le trepied qui étoit au Temple d'Appollon de Delphes, & que ce soit Constantin le Grand qui l'ait fait placer où elle est, mais je ne scaurois embrasser cette opinion. Nicetas & Sozomenes (a) disent bien que cet Empereur avoit fait apporter à Constantinople la Statue même d'Apollon & le trepied d'or sur lequel la Phitie rendoit ses oracles, mais ni l'un ni l'autre ne parlent du suport, ce qu'aparemment ils n'auroient pas oublié ni negligé, attendu l'importance de la chose & la figure extraordinaire de ce suport. D'ailleurs je ne conçois pas trop

(a) l. c. 2. 5.

comment le trepied auroit pû être placé sur la collonne dont il s'agit, car supposé qu'elle fût plantée dans le trou sacré, il est toujours constant que la Phitie n'auroit pû s'y asseoir sans difficulté, ni même sans danger, joint à cela que Diodore de Sicile & Plutarque dans son traité des Oracles qui ont cessé, nous representent ce Trepied comme posé à terre sur l'ouverture du trou qu'il surpassoit en diamètre, ce qui est beaucoup plus vrai semblable. Je ne sçauois non plus entrer à l'égard de cette Collonne dans le sentiment de Monfr. Weller, sçavoir qu'elle fut premierement posée sur le sommet de l'Obelisque ou pyramide aigüe de pierres raportées qui est dans la même place, car comment cela se seroit il pû faire, puisque cette Pyramide finissoit entièrement en pointe, & que la base même n'en est guères plus grosse que la Collonne serpentine. Si ce fait n'est pas impossible, il péche du moins contre la vraisemblance. L'une a la machoire inferieure emportée, & on dit que ce fut Sultan Murat qui la rompit avec la main. Les Turcs parlent beaucoup de la force merveilleuse de cet Empereur, & même on garde encore aujourd'hui au Château du grand Caire, dix grands Boucliers qui sont traversez d'un pieu qu'on dit qu'il lança dessus. Le pieu y est encore attaché & les tient tous cousus les uns avec les autres.

Cependant Mr. Chevreau témoigne que la machoire du Serpent fut rompüe par

Ma

Mahomet II. & non pas par Amurat avec cette circonstance, que depuis ce tems-là on a vû des Serpens à Constantinople, le Talisman ayant été rompü avec la machoire, & il cite sur cela Leunclawius. Il dit aussi que le même Mahomet avoit abatu une statue Equestre qui avoit été mise aussi dans l'Hypodrome par Talisman contre la Peste, mais quelque recherche que j'aye pû faire ici pour decouvrir quelque chose qui confirmât cela, je n'en ai pû rien apprendre.

L'histoire de la Colonne Serpentine n'est pas la seule qu'on fait de l'Empereur Leon. Les Grecs sur tout, qui sont sans contredit les gens du monde les plus superstitieux, & qui donnent le plus dans l'admirable, se plaisent à en rapporter mille merveilles. Ils disent qu'il avoit fait par art magique deux Tortuës, d'une grandeur & d'une grosseur surprenante, qui tiroient un chariot dans lequel il se faisoit porter, & qui mangeoient & beuvoient, quoi quelles ne fussent point naturelles. Ces Tortuës sont encore dit on dans le Jardin du Grand Seigneur, mais elles sont immobiles depuis la mort de Leon. Il avoit encore bâti un arbre avec ses branches & ses feuilles qui sembloit naturel, & il y avoit mis cent oiseaux machinaux de differente espece, qui chantoient tous chacun en leur maniere pour peu qu'il fit de vent, & qui par leurs ramages naturels, rendoient une melodie charmante. Voilà les contes ordinaires, dont les Grecs vous endorment quand vous les voulez écouter. Vous sçavez ce que l'on dit

D 7

dit

dit il y a long-tems de ceux de cette Nation.

Quid quid Gracia mendax audet in Historia.

Outre la colonne serpentine, il y en a encore deux dans Constantinople, l'une nommée la colonne historique, & l'autre la colonne brûlée, parcequ'elle l'est effectivement. Tout proche de cette dernière nous vîmes une grande Cour où l'on s'exerçoit à tirer de l'arc. Le Maître du jeu vint nous en présenter un, & nous eûmes le plaisir de tirer quelques fleches dans un blanc, qui étoit à la muraille. Ce Blanc en renfermoit plusieurs, tous plus petits les uns que les autres; de façon que celui du milieu n'étoit pas plus grand qu'un Escalin de Hollande; cependant il y avoit là bien des Turcs qui ne manquoient jamais d'y donner de cent pas loin.

Sortant de là nous reprîmes le chemin de Galata, & nous passâmes à Sainte Sophie qui est aujourd'hui la Mosquée du Grand Seigneur. Elle a plusieurs entrées, mais la principale est remarquable par deux Grands Vestibules dans lesquels il faut passer pour y entrer. Quelque envie que j'eusse d'en prendre les justes dimensions, il ne me fut pas possible d'y réussir, les Turcs étant entièrement intraitables là dessus, & j'avoie que ma surprise a été grande, quand je les ai trouvés depuis dans le voyage de Mr. Grelot avec des esquisses si naturelles & si exactes qu'on ne sauroit jeter les yeux dessus sans y reconnoître aussi-tôt ce que l'on a

vû

vû jusques aux moindres ornemens. Le Public a d'autant plus d'obligation à ce curieux Voyageur, qu'il n'a pû parvenir à lui faire ce present sans exposer d'angereusement sa vie plusieurs fois, & que le plan & différentes vues du Temple de Ste. Sophie sont les plus rares pieces que l'on puisse apporter de Constantinople. Comme vous n'avez peut-être pas vû le voyage de Mr. Grelot & que l'impression en est finie il y a long-tems, j'ai crû que je vous ferois plaisir d'y prendre les Estampes de ce Temple & de vous les envoyer avec les explications, persuadé encore qu'il ne sera pas fâché que je contribuë à publier son exactitude, mais si elles vous font naître la curiosité d'en voir une description plus particuliere comme je n'en doute point, cherchez son livre & vous aurez à cet égard toute la satisfaction que vous pouvez desirer. Vous en pouriez bien aussi trouver les mesures dans Evagre (a) & autant que j'en pouvois juger la vûe, elles sont assez approchantes de la verité. Il dit que la Nef a deux cent soixante pieds d'Orient en Occident, cent quinze du Midi au Septentrion, sans y comprendre les bras de la croix, & cent quatrevingt depuis la voute jusques au Pavé. A l'égard de la figure interieure, c'est une Croix longue dont la traverse est couverte d'un Dôme qui n'a pas la moitié de son cintre, & qui n'est soutenu que sur des murailles & sur quatre Arcs-boutans extérieurs, dont on ne s'aperçoit point au dedans. Les quatre angles du Vaisseau

(a) Hist. de l'Ég. l. 4. c. 30.

seau principal commencent à s'arondir vers les deux tiers de la hauteur du Bâtiment par des quarts de Sphere qui se vont perdre dans la voule. Du reste on ne voit aucune colonnes apparentes qui aident à supporter ce grand faix, car pour celles qui sont rangées aux deux côtez & qui forment des Portiques interieurs, elles ne servent guères que d'ornement, & ne sont point posées en lieu où elles puissent soutenir autre chose que deux galeries qui sont au dessus, & mêmes quelques unes de ces Colonnes sont hors de leur perpendicule parceque la voule s'est un peu affaïssée d'un côté & les a entraînés avec elles. Les autres sont si vieilles qu'on a été contraint de les lier avec de gros Cercles de fer de peur quelles ne tombassent en ruïne. Je ne sçai ce qu'a pû causer les fentes qu'on y remarque, car elles sont toutes de pierre dure, les unes de Granite, les autres de Serpentine, & les autres de Porphire. La voule de la Mosquée s'est admirablement bien conservée. Elle est enrichie d'une très belle Mosaïque de petites pierres dorées jointes ensemble, & dont il n'est presque tombé aucune depuis tant de siècles.

Aux quatre coins du bâtiment dans les lieux, où la voule commence à s'arondir, on voit les quatre Animaux de l'Apocalipse peints en Mosaïque, sans que les Turcs en aient rien bifé que la face. Ils ont fait la même chose à une Image de nôtre Seigneur, qui est sur la principale Porte, représentée à la Greque dans un Trône, ayant

la

la main levée, & les deux doigts étendus, pour benir un Saint qui est prosterné devant lui, la face en terre. Il y a encore sur cette Porte un St. Esprit figuré en bas relief, comme une Colombe auquel ils n'ont point touché, non plus qu'au Tombeau de Constantin, qu'ils ont en grande veneration, aussi bien qu'une pierre sur laquelle la Ste. Vierge lavoit les langes de nôtre Seigneur. Le pavé de ce Temple est d'un très beau marbre, & couvert de nattes, non pas comme je pense pour empêcher qu'on ne le salisse; car on n'y entre point les babouches aux pieds; mais plus apparemment à cause de la froideur qui pourroit incommoder ceux qui viennent faire leurs pierres, attendu qu'ils y sont agenouillez & acroupis, presque de la même façon que sur le Sopha.

Vous sçavez Monsieur, que la coutume d'ôter ses souliers en entrant dans les Temples est fort ancienne. On en voit un exemple dans le Pentateuque où Dieu commande à Moïse d'ôter ses souliers de ses pieds parce que le lieu où il se trouvoit étoit Saint, & les anciens Juifs l'observoient regulierement ainsi que le croit Mr. Morin Ministre de Caën dans la quatrième de ses sçavantes Dissertations. C'est donc apparemment d'eux que les Turcs ont retenu cette ceremonie, aussi bien que les Ethiopiens d'aujourd'hui qui l'observent fort scrupuleusement. Il est vrai aussi qu'ils la peuvent tenir des anciens Payens chez la plupart desquels elle étoit pareillement en usage.

Pour

Pour revenir à l'Eglise de St. Sophie je puis vous assurez le peu que je viens de vous en dire comme témoin oculaire, quoi que je n'y aye jamais fait long séjour. Il n'y a rien de si capricieux que ces gens à qui la garde en est confiée, quelques fois ils vous laissent entrer avec beaucoup d'honnêteté, & d'autres jours vous leur donneriez dix pistoles qu'ils ne le feroient pas. La vérité est que cela leur est expressément défendu & qu'on ne permet l'entrée aux Francs que par pure indulgence, car un Grec ou un Juif seroit assommé, s'il avoit entrepris la même chose, à moins qu'il ne voulût se faire Turc sur le champ.

Sophie est un mot grec qui signifie sagesse, & ce Temple fut nommé ainsi par l'Empereur Justinien qui le consacra à la Souveraine Sagesse; L'histoire en seroit assez remarquable si elle n'étoit pas fabuleuse, mais elle vient des Grecs, & c'est assez pour la rendre suspecte. La voici pourtant telle que je l'ai apprise.

L'Empereur Justinien étant dangereusement malade, son Medecin nommé Samson, qui étoit autant éclairé des lumières du divin Esprit, que de celles de la Philosophie & de son art, lui dit que sa maladie étoit d'une nature à ne pouvoir être guérie par le secours de la Medecine, & qu'ainsi il ne lui restoit plus d'autre voye, que d'implorer l'assistance du Ciel en faisant quelques vœux à Dieu. L'Empereur Justinien qui étoit un Prince fort devot, disent les Grecs, s'y porta volontiers. Il vout à Dieu

Dieu, de lui faire bâtir le plus magnifique Temple qui fut alors dans le monde. Dieu l'exauça & il recouvra sa santé miraculeusement. Depuis ce jour là Justinien ne songea plus, qu'à effectuër ce qu'il avoit promis & dressa le plan de l'Eglise de St. Sophie telle quelle est aujourd'hui. Il y employoit tous les jours un nombre fort grand d'Ouvriers; mais il eut le malheur de voir ses Finances taries, avant que d'être seulement au tiers de l'ouvrage. Il se trouva même endetté de cinquante jours de paye, aux Artisans qui y travailloient, sans sçavoir où prendre de l'argent pour les payer. Justinien (a) outré de douleur de se voir dans l'impossibilité d'achever le pieux ouvrage qu'il avoit commencé, ni même de payer des pauvres gens qui travailloient tous les

jours
(a) On a dit quelque chose de fort approchant de cela de l'Empereur Tibere qui succeda à Justin, & on le pourra voir dans les Notes de Salmuth sur Pancirole au tit. 50 p. 23. 6 col. 2. Voici la maniere dont il en parle. Tibere ayant épuisé son Thresor par les largesses extraordinaires qu'il avoit faites pour soulager la misere de son peuple & en étant blâmé par sa femme Anastasie, vit en se promenant dans son Palais & rêvant sur son état, un carreau de marbre sur le plancher sur lequel une Croix étoit représentée. Alors il se ressouvint de la constitution des Empereurs Theodose & Valentin qui défend de graver ou de peindre une Croix sur les Carreaux de pierre ou de marbre qu'on foule aux pieds & ordonna que l'on ôtât ce carreau, ce qui ayant été fait il s'en trouva encore un autre lequel ayant été pareillement levé, en laissa voir un troisième tous trois remarquables par la croix qui y étoit gravée. Mais ce troisième ôté comme les deux autres, la pieté de l'Empereur fut recompensée, car il trouva au dessous une grande somme d'or qui lui servit pour subvenir aux besoins de l'Etat & aux necessitez des pauvres.

jours pour lui, se retira dans son cabinet, où il pleuroit amèrement, & soupiroit sa peine en la presence de son Dieu; quand une soudaine lumiere, ayant rempli la chambre en un moment; il s'aparut à lui un jeune homme d'une beauté sans égale, qui l'assura que Dieu avoit vû ses larmes, & exaucé ses prieres, & qu'il n'avoit qu'à envoyer des Serviteurs & cinquante Chameaux avec lui, sans se mettre en peine d'autre chose. Justinien obeît sans balancer un moment & s'en trouva fort bien, car peu après il vit revenir ses Chameaux chargés d'une quantité inestimable de richesses. Les Serviteurs lui aprirent que ce jeune homme qui s'étoit aparu à lui, les avoit conduits à quelque distance de la Ville dans un lieu où ils avoient trouvé un Palais magnifique, qu'il leur en avoit ouvert les Portes, & qu'il leur avoit montré une salle pleine d'or, d'argent & de pierreries, par monceaux, de façon qu'ils n'avoient eu qu'à prendre, mais qu'à peine ils avoient achevé de charger leurs Chameaux, que le jeune homme & le Palais disparurent, & qu'ils s'étoient trouvez au milieu de la Campagne, sans neanmoins avoir rien perdu des immenses richesses qu'on leur avoit données. Il n'est pas besoin de dire que la joye de l'Empereur fut grande; on seroit joyeux à moins. Tout ce qu'il faut expliquer, c'est que cet or, cet argent & ces pierreries furent dépensez à élever & enrichir l'Eglise de Ste. Sophie & à la rendre égale en magnificence au-

au Temple de (a) Salomon. On en bâtit & fonda encore un grand & superbe Hôpital, dans lequel toutes Nations étoient reçus charitablement; & comme après tout cela il restoit beaucoup de ces richesses, que l'Empereur ne vouloit pas employer à des usages profanes, l'histoire dit qu'il fit pulveriser les pierreres, & qu'il les jeta dans l'or & l'argent fondu ensemble, dont il fit par ce moyen une table, (b) la plus rare &

la
(a) Mr. Grelot dit que quand Justinien eut achevé ce temple, il s'écria qu'il avoit surpassé Salomon. & Vaumoriere en quelqu'une de ses lettres dit de plus qu'il avoit fait peindre ce sage & puissant Roi derrière la porte comme se cachant de honte de voir un temple plus beau que le sien. Ces deux circonstances conviennent assez ensemble & semblent même venir d'une même source, mais comment les concilier avec le rapport d'Evagre & de Procope qui en parlant des Bâtimens sacrez que Justinien fit faire, mettent d'un accord l'Eglise des douze Apôtres au premier rang, lapellant la merveille du monde & l'admiration de tout l'univers. Il est à suposer ce me semble que si Justinien avoit voulu insulter à Salomon au sujet de son Temple, l'Eglise des douze Apôtres en auroit été l'occasion plutôt que Ste. Sophie.

(b) Henri Salmuth en ses notes sur Pancirolo tit. 45. de habitu Imperatorem, fait mention de cette Table d'Autel, & dit quelle étoit composée d'or d'argent & de toutes sortes de pierres precieuses, mais il n'exprime pas si toutes ces matieres étoient mêlées ensemble par la fonte, ou mises en œuvre selon l'art del'Orfeverie. Il ajoute seulement que c'étoit un ouvrage admirable qui eblouissoit par son grand éclat ceux qui le regardoient, & que l'Imperatrice Theodora femme de Justinien qui étoit une Princeesse d'une parfaite beauté, d'une grandeur d'ame & d'une prudence extraordinaire, fiere & superbe au reste autant qu'une femme le scauroit être, & qui s'étoit rendue absolument maitresse de l'esprit de son mari, eut la vanité de faire mettre son nom avec celui de l'Empereur

la plus pretieuse qu'on ait jamais vuë. Il la fit poser sur le grand Autel, où l'on consacroit tous les jours, & elle y resta jusques à ce que les Venitiens l'enleverent, avec ces belles portes d'airain, qui sont aujourd'hui à St. Marc. Mais Dieu ne voulant pas qu'une piece si sainte, servit de butin, fit ouvrir miraculeusement la Galere, où elle étoit, à l'emboucheure du Canal, dans la Mer de Marmora, où elle tomba, & se perdit, sans qu'on ait pu la repêcher. Voilà l'origine de la Sophie autrefois Eglise Chrétienne, & presentement Mosquée Musulmane. Cependant je ne vous conseille pas de vous y arrêter entierement, car outre que d'elle même elle a l'air assez fabuleux, elle ne s'accorde pas trop non plus à ce qu'en écrit le même Evagre (c), Historien Sacré que je vous citois tout à l'heure. Il dit bien que Justinien en fut le Fondateur & qu'il bâtit aussi plusieurs Hô-

pi-
 reur dans les paroles qui furent gravées autour de cette table, comme elle avoit accoutumé de le faire dans tous les monumens publics. Voici ces paroles au rapport de Cedrenus. *Tua de tuis offerimus tibi famuli tui Christe Justinianus & Theodora. Ea benignè suscipe fili & Sermo Dei, qui incarnatus & crucifixus es pro nobis, atque in orthodoxa nos fidiuere: temp. quoque ate nobis ereditam & commissam in propriam tui gloriam auge & conserva & qua sequuntur.*

(c) Procope en fait aussi la description au premier de ces six livres des Edifices mais il ne parle point non plus du miracle prétendu. Je ne sçai d'où vient que cet Auteur dans la Preface du même traité depeint Justinien comme un Prince accompli. après en avoir dit tant de mal par tout ailleurs. Cela me feroit soupçonner que l'un ou l'autre ouvrage n'est pas de lui, mais seulement qu'on lui a voulu donner sous son nom.

pitaux, mais il ne parle nullement du miracle ni de l'aparition, & je ne croi pas qu'il eût négligé ces circonstances pour peu qu'elles eussent eu de fondement. D'ailleurs il représente Justinien bien éloigné de l'état de Santification où il faut être pour recevoir des graces si merueilleuses. Il en parle comme d'un Prince possédé d'une avarice insatiable; qui vendoit les Provinces de l'Empire aux Partisans pour fournir à ses folles depences & à ses voluptez, qui faisoit intenter journellement mille sortes d'accusations contre les riches, pour avoir sujet de s'approprier leur bien par le moyen de la confiscation, & qui dans cette injuste vüe pouvoit l'iniquité jusques à s'accommoder avec des femmes de mauvaise vie lesquelles accusoient impunément les plus honnêtes hommes d'avoir eu affaire avec elles. Hérétique au reste en plusieurs chefs, & impénitent de tout cela jusques à la mort. Voilà le Portrait qu'il en fait par tout son ouvrage, & qui n'est guères propre comme vous voyez à persuader que Dieu ait fait des choses si merueilleuses en sa faveur. La seule circonstance qui semble en quelque façon confirmée par l'Histoire, c'est celle qui concerne la Table de l'Autel, car Nicetas en fait mention dans le recit de la prise de Constantinople par les Croisez, & la depeint comme un ouvrage admirable composé de toutes sortes de riches matieres sans néanmoins les exprimer trop clairement. Voici les termes dont il se sert. On ne sçavoit songer sans horreur à la prophanation qu'ils

qu'ils firent de la grande Eglise. (a) Ils rompirent l'Autel qui étoit composé de matières très précieuses & qui étoit le sujet de l'admiration de toutes les Nations, & en partagerent les pièces entr'eux. D'ailleurs il est certain que les premières Empereurs Chrétiens se plaifoient à signaler leur dévotion en faisant des Tables d'Autel très riches. Monsieur Thiers Docteur en Theologie remarque dans ses Differtations, que Constantin en fit faire sept d'or & d'argent, lesquelles il fit toutes mettre dans l'Eglise de son nom à Rome, & qu'il en fit une entre les autres qui pesoit trois cent livres quoiqu'elle fut de pur or. Justinien auroit donc bien pû employer les plus précieuses matières pour l'Autel principal de Ste. Sophie, mais cela ne prouve rien à l'égard du miracle, & au contraire les différences notables qui se trouvent entre l'Histoire & la tradition font voir qu'il y a beaucoup plus de faux que de vrai, dans le conte que les Grecs m'ont fait. Que si vous me demandez pourquoi je m'amuse donc à vous en faire la relation, je vous répondrai que c'est pour vous divertir, & pour vous donner en même tems une juste idée du génie des Grecs, qui content toujours & admirent toujours. C'est à vous à me mander si ces bagatelles là ne sont pas de votre goût, car en ce cas là je les supprimerai, mais si vous ne les desaprouvez pas je continuerai de m'en servir à l'égard des Turcs, des Juifs, & des autres Nations, selon que le sujet se presentera.

Ste.

(a) Hist. de l'Emp. Alex. Ducas chap. 3.

Ste. Sophie est la seule Mosquée ancienne qui soit aujourd'hui dans Constantinople. Toutes les autres ont été bâties depuis deux siècles par des Sultans ou des Sultanes qui leur ont donné leur nom. Il y en a sept principales qui sont celles de Selim, & de Mahomet second, la Chafadai, la Solimanie qui est très belle, la Bajazet, celle de Sultan Acmet & la Sophie. Les Mosquées que l'on appelle Royales sont distinguées des autres par le nombre de leurs Minarets qui est plus ou moins grand, selon quelles sont plus ou moins considérables. La moindre en a toujours deux, au lieu que les Mosquées ordinaires n'en ont qu'un. Ce n'est pas qu'entre celles là, il n'y en ait de fort belles & qui même ne puissent disputer à quelques unes des sept principales, mais elles ne sont pas Royales. Au reste elles sont presque toutes bâties sur un même modèle, au moins sur un même dessein, comme le sont par exemple les Eglises des Jesuites dans l'Europe Chrétienne. Il n'y a ordinairement de différence que dans la grandeur, dans le nombre des fontaines, & dans la peinture; c'est pourquoi je croi qu'il suffira que je vous en depeigne une, pour vous donner une idée assez juste de toutes les autres, & je prendrai pour cela celle de la Validé parce que je l'ai vüe un peu plus à loisir que les autres. Elle a été fondée par la Sultane Validé, mere de Sultan Mahomet Quatrième. Elle est bâtie au milieu d'une grande Cour quarrée, qui

Tom. II.

E

sem-

semble un vaste Cloître, à cause des toits qui sont tout autour en forme de Portiques, & sous lesquels il y a un grand nombre de Fontaines à Robinet, afin que ceux qui se sont souillés puissent se laver, avant que d'entrer dans la Mosquée. Elle est entourée d'un Portique assez élevé, pavé de marbre blanc & noir, & soutenu de soixante quatre colonnes de marbre rouge, huit desquelles sont de porphyre, & placées du côté de l'entrée. Le plat-fond est peint & figuré à la Turquesque; ce que je vous expliquerai plus particulièrement une autre fois. La couverture de ce Portique, est faite en forme de petits dômes, au milieu desquels s'en élève un autre fort gros & fort grand, qui les domine, & le tout est de massonnail couvert de plomb. A chaque coins du Bâtiment il y a une de ces petites Tourelles que l'on appelle des Minarets. Elles sont bâties de pierres, & si menües, que c'est tout ce qu'on a pu faire que de ménager au dedans, un petit escalier à noyau, qui va jusques aux trois quarts de leur hauteur, & par lequel les Mueziens montent cinq fois le jour, pour avertir le peuple qu'il est tems d'aller à la priere; ce qu'ils font en s'écriant à perte d'haleine, & traînant la voix lentement, d'une façon qui blesse fort l'oreille. Ils commencent d'abord à voix feinte, & la haussant toujours peu à peu, ils la poussent jusques où elle peut aller. En criant il se mettent les deux mains sur les oreilles, & tournent tout au tour de la petite tourelle, dans un balcon

balcon qui est fait exprès, afin qu'ils se puissent faire ouir à toute la Ville, voici ce qu'ils disent. *Allah ekber, allah ekber, allah ekber, eschadou in la illah, illallah, hi alle falla, hi alle falla, allah ekber, allah ekber, allah ekber, la illah, illallah, Dieu est grand, Dieu est grand, Dieu est grand, rendez témoignage qu'il n'y a qu'un Dieu, venez mettez vous en sa misericorde, & lui demandez pardon de vos pechez, Dieu est grand, Dieu est grand, Dieu est grand, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu.* Ces petites Tours sont fort hautes, & le plus souvent terminées par un Globe, ou un Croissant doré ou non doré. Voilà, quant au dehors, la manière dont la Validé & les autres Mosquées sont bâties. Par le dedans, elles sont ou voutées ou en platfond. Celle de la Validé est voutée, & n'a pour tous ornemens que des Lampes & des Globes de verre en grand nombre, qui sont suspendus par tout. Il y a cependant un lieu principal au fond de la Mosquée, vers lequel ils tournent la face quand ils font la priere. C'est un grand Tableau placé dans le lieu où les Catholiques mettoient leur Grand Autel. Ce Tableau ne représente aucune figure, il y a seulement un mot écrit en Arabe, qui est le nom de Dieu, & vis à vis ils mettent deux grands Chandeliers d'airain, chargez chacun d'un cierge de cire vierge, de la grosseur de la cuisse d'un homme, ou environ. Dans les autres Mosquées, bâties par des Empereurs, il y a ordinairement un Turbé, ou petite Chapelle

pelle dans laquelle ils sont ensevelis. Quelques autres aussi en ont fait bâtir exprès, qui sont rondes ou poligones avec des Colonnes en dedans qui soutiennent une voute ornée de la même maniere que les Mosquées. Les corps des Sultans y reposent dans des cercueils faits comme en France. Ils sont couverts d'un grand Drap mortuaire tout broché de lettres Arabes, & sur la tête il y a un grand Turban de Chiaoux orné de deux ou trois aigrettes. Leurs femmes & leurs enfans sont ordinairement auprès deux, mais sur des Supports moins élevez, & couverts de Draps moins riches. Les Sultannes qui ont été de qualité par leur naissance, & les enfans qu'elles ont eus, sont aussi distinguez des autres soit par la forme du Turban, par le nombre des aigrettes, par la richesse du Drap, ou par quelque autre marque honorable. Il y a beaucoup de ces Turbez à Constantinople; mais les deux plus beaux que j'aye vûs sont ceux d'Amurat & de Soliman. Le premier a onze de ses enfans autour de lui & deux de ses femmes. Tout auprès du cercueil vers la tête, il y a une petite armoire, dans laquelle ses livres de priere sont enfermez. On les voit au travers d'un treillis de fil de léton. Ils sont garnis d'or & de pierreries, & chaque Musulman a la permission d'y lire pour le repos de l'ame du defunt. Les Turcs qui ont la garde du Turbé sont aussi obligez à prier pour lui & pour les siens à certaines heures du jour.

Aprè

Après que nous eûmes vû tout cela, nous revînmes à Galata, & remîmes à une autrefois la visite de ce qui restoit de remarquable à Constantinople, je suis &c.

De Constantinople le... Juillet 1690.





L E T T R E I V.

Arcenal de Constantinople. Description des Caravanferai. Les peines & les incommoditez inevitables qu'il faut souffrir en voyageant en Turquie. Legere description du Serail. Audience que Mr. de Châteauneuf eut du Kaïmacan. Leur conversation. Ceremonies de cette audience. Description de la Maison du Kaïmacan.

M

ONSIEUR,

La Ville de Constantinople est si dénuée de Palais & de Bâtimens remarquables, qu'en deux promenades que j'y ai faites, j'ai vû tout ce qu'il y avoit à voir; & ce tout,

DE CONSTANTINOPLE. 103
 tout, est si peu de chose, que je n'aurai pas de peine à vous donner dans le contenu de cette lettre, le reste de la relation que j'avois commencée dans ma précédente.

L'Arcenal du Grand Seigneur est tout au fond du Port, au delà de Cassum Pacha & de Galata. Il est mieux bâti que je ne Peusse jugé par le reste de la Ville, & contient une étendue assez considerable. Il y a six vingt Arches sous lesquelles on retire les Galeres. On dit qu'il y a des Armes pour fournir à soixante milles hommes, mais c'est une chose sacrée; les Chrétiens ne la voyent point. Le seul endroit qui leur est ouvert, sont les Bains ou Baignes dans lesquels on renferme les Esclaves du Sultan, au nombre de plusieurs milliers. Le Capitan Pacha demeure dans l'Arcenal, & tous les Officiers de l'Amirauté aussi, afin qu'ils soient plus prêts pour recevoir ses ordres.

Constantinople est rempli de certaines maisons, que la pauvreté & les mauvaises coûtumes du Pais ont renduës très nécessaires. On appelle les unes des Hans, & les autres des Karavanferai. Les Hans, sont des bâtimens composez de quatre corps de logis, qui enferment une grande Cour carrée, dans laquelle il y a toujours une Fontaine, soit au milieu ou ailleurs. Les murailles sont extrêmement fortes, & les fenêtres bien grillées, afin que les marchandises qu'on y met soient en sûreté. La couverture est de plomp par petits Dômes, pareils à ceux des Mosquées. Ces

maisons sont destinées pour le logement des Marchans étrangers qui arrivent dans la Ville. Il n'y a que deux étages, dont les chambres sont toutes séparées, & n'ont aucune communication les unes avec les autres. Celui d'embas n'est composé que de magazins dans lesquels on met les marchandises; & celui de dessus est fait de petites chambres, où les Marchans logent; mais il faut qu'ils ayent soin d'aporter avec eux, lits, couvertures, pots, écuelles &c. Car on ne leur donne que les quatre murailles. Quand ils ont acheté tout cela, il faut encore qu'ils aillent chercher leur manger au marché, qu'on appelle le Bazar, & qu'ils le fassent cuire à leur fantaisie, autrement il ne trouveroient pas à vivre pour de l'argent. Voilà l'incommodité de ce País, qui est capable toute seule de degouter d'y voyager. Il ne faut pas s'attendre de trouver ni carrosse, ni chariot, ni bateau, ni chevaux, ni voiture qui vous menent agréablement de la dinée à la couchée; si vous voulez faire seulement un voyage de cent lieuës, il faut attendre trois mois l'occasion d'une Caravane, qui fera quatre lieuës par jour, & ne portera pour tout manger, que du ris, du biscuit, du bœuf salé, & de la Mantegue. Cependant il vous faudra vivre de cela, & camper tous les soirs, jusques à ce que vous soyez arrivez où vous voulez aller.

Ceux que j'estime les plus à plaindre, entre les Voyageurs, sont ceux qui vont en Perse, & ou qui traversent les deserts de
l'A-

l'Arabie. Ceux là marchent pendant six mois exposez à toutes les injures de l'air, & la plus grande partie du tems dans des sables brulans où l'on ne trouve pas un brin d'herbe ni une fontaine pour se rafraichir; en danger de plus d'être surpris par les Arabes Bedouins qui pillent & tuent tous ceux qu'ils rencontrent.

Pour revenir aux Maisons de Voyageurs, dont j'ai commencé de vous parler, il faut dire que les Karavanserai sont bâtis de la même maniere que les Hans, à la reserve que ceux là sont renforcez de bonnes murailles épaisses, au lieu que ceux-ci n'ont de maçonnerie qu'au premier étage; celui de dessus étant simplement de bois, & couvert d'un mechant toit de briques. Ils n'ont qu'une porte non plus que les Hans, & servent pour loger les pauvres étrangers, & les valets des Karavannes. C'est pour cela qu'on les appelle Karavanserai, ou Maison des Karavannes. Cependant tout ce qu'il y a de pauvre peuple s'y fourre aussi, en payant trente sols, ou un écu par mois pour une Chambre plus ou moins, selon que la maison est belle & bien située.

Après que nous eûmes vû en passant plusieurs de ces maisons, nous fûmes au Serail du Grand Seigneur. Il est bâti sur la pointe de terre qui avance dans la Mer, dont j'ai parlé en dépeignant la situation de Constantinople, il est entouré de hautes murailles, qui sont crenellées comme celles de la Ville. Les Jardins en occupent la plus grande partie & lui donnent une étendue de prés

de quatre mille de circuit. A l'égard de la structure, elle n'a rien de regulier, ni qui reponde à la magnificence dont le Grand Seigneur se pique. C'est un grand Bâtiment qui ressemble assez à certains vieux Châteaux, dont on voit quelques uns dans la Chrétienté, & qui n'offre aux yeux par le dehors, qu'une confusion de corps de logis, distinguez à la verité par de petis clochers, & par des Globes dorez qui font un fort joli effet. Sans cela on ne s'aviferoit jamais de penser, qu'une maison si simple pût être le Serail, de la somptuosité duquel on parle tant. La principale entrée qui est du côté de Sainte Sophie, n'a ni ornement ni Architecture, & semble plutôt l'entrée d'une mechante Ville, que celle du Palais d'un Grand Empereur. Elle introduit dans une premiere Cour qui pourroit passer pour belle, si on n'en consideroit que l'étendue. Les Infirmeries du Serail sont à la main droite de cette Cour. Ce sont de longues Salles, ou especes de Galeries, garnies tout du long des murailles, de grands Sophas couvers de matelas sur lesquels on met les malades. A main gauche sont les Magazins des armes, où l'on dit qu'il y en a pour mille hommes. Le Sultan les tient là, pour faire armer ses Domestique, en cas de sedition, mais c'est une precaution bien inutile. Elle n'a pas empêché qu'Ibrahim n'ait été étranglé, Mahomet depossédé, Soliman empoisonné, & que tant d'autres, dont il seroit inutile de rapporter les Histoires, n'ayant souffert de

pa-

pareilles disgraces. Je passai de cette Cour dans une autre qui est bordée de deux longs Portiques, mais il ne me fut pas permis de passer plus avant, de sorte que je ne scaurois satisfaire vôtre curiosité sur le dedans du Serail. Mrs. Tavernier, Thevenot, & la Croix vous en pourront dire plus que moi.

Tout auprès de ce Serail ici, & dans le même enclos, il y en a un autre qu'on appelle communément le vieux Serail, c'est là que le Sultan renferme les Femmes Douairieres tant du dernier Sultan mort, que des precedens.

Il y en a encore un troisiéme dans lequel sont les femmes du Sultan regnant, & les Odalishes. Celui-là est tout joint avec ce lui du Grand Seigneur; de sorte qu'il peut passer de son appartement dans celui de ses femmes sans s'exposer à la pluye. Tout le monde scait avec quelle severité elles sont gardées par les Eunuques blancs & noirs, qui ne leur laissent pas la moindre liberté. Les livres en sont pleins, & l'on a si fort rebatu cette matiere, que je ne pourois vous en rien dire de nouveau. J'ajouteroi seulement, que c'est un attentat digne de mort de les regarder, & cela est si vrai qu'on m'a montré à Galata, un Turc dont le Pere avoit été étranglé, pour un pareil crime. Ce fut sous le regne d'Amurat, dont la memoire se conservera long tems chez les Turcs. C'étoit le Prince du Monde le plus severe, & le plus vigilant. Il se promenoit presque tous les jours deguisé dans la

E 6

Vil-

Ville, pour remarquer si quelqu'un contrevenoit à ses ordres, ou aux loix. Outre cela il observoit souvent de son propre Serail, ce qui se passoit, avec d'excellentes lunettes d'approche dont les Venitiens lui avoient fait présent. Un jour entr'autres que quelques unes de ses femmes se promenoient au Jardin, il apperçût dans Pera un homme qui les regardoit aussi avec des lunettes. Aussi tôt il fit appeler un Capigi, & lui commanda d'aller pendre cet homme à la même fenêtre où il l'avoit vû, ce qui fut exécuté sur le champ.

L'Idée que je viens de vous donner de la Maison du Sultan, vous pourra faire juger de celles des Grands de l'Empire. Vous croirez facilement qu'elles ne l'égalent pas en beauté, & qu'ainsi ce sont de pauvres logemens. La plûpart sont renfermées dans un espece de Parc qui contient un jardin & une grande Cour, dans laquelle on voit d'un côté les Ecuries, & de l'autre les Cuisines. La plus belle que j'aye vüe, est celle de Hali Bacha Caïmacam de Constantinople. J'ai été chez lui à la suite de Monsieur l'Ambassadeur de Château-neuf, dans la première audience qu'il en a eüe, & si vous voulez je vous en rapporterai la cérémonie.

Sortant de chez lui, il étoit précédé de tous les Officiers & Domestiques de sa maison, marchans en ordre. Premièrement les Valets de livrée au nombre de seize, vêtus d'un justaucorps rouge avec un large galon d'or sur les coutures, qui avoient

avoient à leur tête le Maître d'Hôtel, puis les Valets de Chambre, les Cuisiniers, les Officiers & les Commis dans la Chancellerie. Après eux marchoient six Drogemans ou Interprètes, suivis d'autant de Jaïnissaires; & enfin Monsieur l'Ambassadeur accompagné de son Secrétaire, de son Chancelier & des principaux de la Nation qui le suivoient à quelques pas de distance. Il arriva ainsi à Tophana, où il s'embarqua avec toute sa suite sur des barques que le Caïmacam lui avoit envoyées, & dont la principale dans laquelle il se mit, étoit dorée & armée de douze Rameurs. Il fut sauvé dans son passage de toute l'artillerie des Vaisseaux François qui étoient dans le port en assez grand nombre; & étant arrivé de l'autre côté il y trouva ses Chevaux de main très richement enharnachés, avec des brides d'argent & des houffes en broderie trainantes à terre. Là chacun ayant repris son rang, Monsieur de Château-neuf monta à Cheval, & traversa tout Constantinople jusques à la maison du Caïmacam, qui l'envoya recevoir au bas de l'escalier par son Kiaïa. Deux autres Officiers qui vinrent aussi avec le Kiaïa, le prirent par dessous les bras & le conduisirent ainsi dans la Chambre d'Audience, où l'on lui donna une chaise à dos sur le Sopha. Un moment après le Caïmacam entra, & s'assit sur le Sopha vis-à-vis de lui. La conversation ne roula d'abord qu'en complimens sur la nouvelle élévation du Caïmacam. Tombant en suite sur les affaires du

E 7 tems,

ce Ministre lui parla fort au long, des heureux progres du Grand Vizir en Hongrie; & lui conta comment en moins de deux mois, il avoit pris les Villes de Nissa, Widin, Semendria, & Belgrade même, qu'il avoit remportée d'affaut au bout de huit jours, & dont on avoit passé la garnison au fil de l'épée, sans qu'il s'en fût sauvé que trois cens hommes. Il lui dit encore les particularitez de la defaite des Transilvains, par le Comte Tekeli, lui asseurant quelle avoit été la plus entiere que l'on eut vuë depuis long tems, que de quatre mille hommes qu'ils étoient, il n'en étoit pas resté deux cents en vie, & que le General Heusler, lui même y étoit resté prisonnier.

Là dessus l'Ambassadeur lui dit, qu'il sembloit qu'il y eût de la simpatie, entre les deux Empires; puisque dans le tems que l'Empereur son Maître remportoit des Victoires signalées sur leurs Ennemis communs au delà du Rhyn, il apprenoit les Triomphes des Armes de sa Hauteffe en Hongrie; & ajouta que cela ne pouvoit prevenir, que de l'union intime qui avoit regné sans interruption entre les deux Empires depuis tant de tems. Le Caimacam lui repondit, qu'il avoit aussi fait cette remarque avec plaisir, & qu'il en tiroit même un favorable augure. Il lui temoigna en suite une joye toute particuliere des Victoires que le Roi de France avoit remportées & dont Mr. de Château-neuf lui avoit fait un ample récit, en quoi il agit d'une maniere toute opposée à celle dont le vieux Kuprugli

gli, le plus rude homme de son tems, reçut un jour la nouvelle de la prise d'Arras dont le Comte de Cesi étoit allé lui faire part avec empressement. *Je me soucie bien moi* lui repondit il brutalement *que le Pourceau mange le chien, ou que le chien mange le Pourceau.* Hali Bacha n'en fit pas de même & bien loin de cela, Mr. de Château-neuf eut tout sujet d'être satisfait de la reponce & de ses honnêtetez, sur lesquelles il prit occasion de le convier, à contribuer de tout son pouvoir, à l'affermissement & à la continuation d'une union si importante au bien des deux Etats. Car enfin, dit-il, les interêts de nos Empereurs sont les mêmes; Ils ne scauroient se desunir sans s'affoiblir, & nous devons poser comme une maxime fondamentale, que dans la grandeur de l'Empereur mon Maître, sa Hauteffe trouvera la sienne, & que dans celle de sa Hauteffe, mon Empereur rencontrera sa gloire & sa sureté. Le Caimacam repartit d'une maniere à faire connoître qu'il en étoit persuadé. Il parla même plusieurs fois d'Alliance, & dit que ce ne seroit pas la premiere fois qu'on auroit vu les Armées Ottomanes & Françaises agir non seulement de concert, mais encore sous les mêmes ordres à quoi l'Ambassadeur eluda de repondre.

Après cela on lui apporta le parfum, qui lui fut donné avec un encensoir, au tour de la tête & dans ses habits; tandis qu'un Turc lui tenoit sur la tête, une espee de serviette fort grande, qui empêchoit la fumée de s'évaporer. On lui apporta aussi le caffè, & le sorbet, & ensuite les presens accoutumez, qui

qui furent une pile de vingt-cinq vestes, qu'on posa devant le Caïmacam. La première fut pour l'Ambassadeur, & le reste pour vingt & quatre autres qui furent appelés nom par nom, par son Maître d'Hôtel.

A mesure qu'on les appelloit, ils s'avançoient pour recevoir la veste des mains d'un Officier du Caïmacam qui, après l'avoir étendue en présence de Monsieur l'Ambassadeur, la leur mettoit sur les épaules. Au reste ces Vestes sont si peu de chose, que je ne conçois pas comment on à la hardiesse de les présenter. La valeur de chacune ne passant pas un écu & demi. C'est une étoffe de coton, mêlée de quelque peu de soye de diverses couleurs, qui font un dessein fort bizarre, à grands ramages; enfin elles sont telles qu'un Palfrenier ne voudroit pas les porter. Celle de Mr. l'Ambassadeur n'est guères plus belle, à la réserve d'un peu d'or qui y est mêlé. Mais j'apprens que ces Vestes ne se donnent que par une certaine cérémonie, qui est introduite en Turquie, & qui ne provient pourtant, que de l'amour extrême qu'on a pour les présens. Effectivement toutes les amitez des Turcs ne commencent d'ordinaire que par là; & un homme seroit tenu pour ridicule parmi eux, qui pretendroit se faire un ami, & lui prouver son affection par des protestations & par des empressements, s'il n'y joignoit pas quelques présens selon son pouvoir. C'est ce que j'ai reconnu depuis dans toutes les connoissances que j'ai faites
avec

avec des Turcs, & cette loi est si bien établie, que personne ne songe à s'en dispenser.

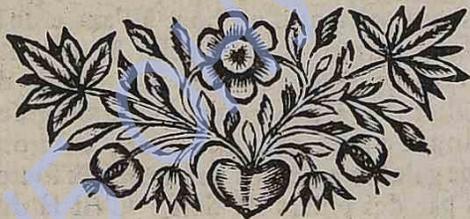
Après que les Vestes eurent été distribuées, l'Ambassadeur passa dans une chambre apart avec le Caïmacam, pour y traiter des affaires secrètes. Pendant ce tems-là, nous eûmes le loisir, de considérer les appartemens qu'on ouvrit tous; mais il suffit d'en voir un seul, car il n'y a point de différence de l'un à l'autre. Ainsi je n'aurai pas grand peine à vous en faire la description. Les rares peintures, les lits magnifiques, les grands miroirs, les tables d'argent, les tapisseries ingénieuses, ni les ameublemens de prix, ne m'arrêteront pas un moment, puis qu'on n'y voit point de tout cela. Figurez vous quatre murailles, un plafond, & un Sopha, & voilà toute la richesse & l'ornement de leurs chambres. Il est vrai que les plafonds sont fort beaux. Ils sont tous peints avec de la cochenille, de l'or & de l'azur. Leur façon de dessiner, pour être unique, n'en est pas moins agreable. C'est une espece de Moresque, dont les figures rentrent les unes dans les autres, & sont les mêmes, de quelque sens qu'on les prenne. Le milieu du plafond est d'ordinaire encore plus riche que le reste, tant par la dorure que par la sculpture; mais il est impossible de vous faire bien comprendre ce que c'est. Les murailles sont aussi peintes de la même façon, ce qui leur tient lieu de tapisseries. Pour le Sopha, je ne sçaurois mieux le re-
pre-

présenter, que comme une estrade haute de deux pieds ou environ qui prend d'un bout de la chambre à l'autre; tout du long des fenêtres, en sorte que l'on peut aisément voir dans la rue. Ce Sopha est toujours large de dix à onze pieds, & est couvert d'un tapis de Turquie ou de Perse. Outre cela, il y a tout du long de la muraille, des strapontins, ou matelats larges de quatre à cinq pieds, qui sont couverts de drap ou de velours, & sur ces matelats de gros coussins, remplis de crin ou de laine, presque autant qu'ils en peuvent contenir. Ces coussins sont chez les Grands, ou richement brodez, ou d'un drap d'or de prix. C'est là dessus que les Turcs demeurent assis les jours & les nuits, à fumer du tabac & boire du café, sans autre divertissement que celui de jouer quelquefois aux coquilles, au tric-trac ou à l'oye. Mais je vous entretiendrai de cela plus particulièrement dans la suite. Pendant que Mr. de Châteauneuf étoit encore renfermé; je descendis & je fus me promener au jardin, qui n'a pas plus de cent pas de long & soixante de large. Les allées sont sablées, & bordées en quelques endroits d'orangers, & en quelques autres d'arbres fruitiers. Les quarrés du Jardin ne sont point designez comme nos parterres, mais seulement séparés par divisions, & remplis de fleur, dont les Turcs sont fort curieux. Au milieu, il y a un assez grand bassin d'eau, du centre duquel s'élève une petite aiguille de marbre, dorée & figurée
à la

DE CONSTANTINOPLIE. 115
à la Turquesque, & de la base de cette aiguille il sort une fontaine par quatre tuyaux. Aux deux bouts du Jardin on en voit encore deux autres plus singulieres que belles. La structure en est presque pareille à des guérites de bois, hors qu'elles ne sont pas tout à fait si enfoncées, & qu'il y a une espee de Chapiteau au dessus, fort doré & figuré. Le dedans est entaillé en forme de coquilles renversées, sur lequel l'eau coulant, fait un grand nombre de petites cascades. Un grand Bassin, qui est au dessous, les reçoit toutes, & forme une nape d'eau qui se repand dans une cuve percée en deux endroits. De là, l'eau est conduite dans de petits canaux larges de quatre doigts taillez dans un grand pavé de marbre, qui est au devant de ces fontaines & continué jusques au bassin du milieu. Le pavé est fait exprès, afin d'y pouvoir tailler ces petits canaux, qui faisant mille detours & figures regulieres & fort agreables, vont se rendre enfin dans le grand bassin. Voilà tout ce que je peux vous dire du Jardin. A l'égard de la maison, c'est un grand corps de logis, dont la façade n'offre à la vue, qu'un haut & large escalier coupé par deux galeries, qui prennent d'un bout à l'autre de la maison. Le tout de bois peint de rouge & de vert fort grossièrement. Au dessous de l'escalier il y a une grande porte quarrée, qui donne entrée dans une cour, environnée de galeries pareilles aux autres & soutenues par des piliers de bois. C'est là dedans que logent les valets du Caïmacam, qui

qui peuvent être cinquante ou soixante en nombre. Ils sont tous vêtus sans distinction d'un Cafetan ou Tunique blanche, qui les couvre presque entièrement. Je vis ensuite l'Ecurie où il y avoit quarante bons chevaux, & après cela je remontai en haut, ou nous bûmes quantité de sorbet en attendant que Monsieur de Châteauneuf sortît. Le Kiaïa le vint conduire jusques au bas de l'escalier, où il étoit venu le prendre, avec les mêmes Officiers qui le soutenoient par dessous les bras, mais le Caïmacam ne sortit point de la chambre. J'avois oublié de vous dire que quand Monsieur de Châteauneuf entra dans la chambre d'audience, tous les Domestiques du Caïmacam, crièrent par trois fois je ne sçai qu'elles bénédictions, dont je ne sçauois bien vous dire le contenu. Ils en firent autant quand il partit, & j'ai sçû par l'un des Interprètes de l'Ambassadeur que c'est là le bonjour & l'adieu des Turcs, quand ils veulent faire beaucoup d'honneur à quelqu'un. Je suis Monsieur. Votre &c.

De Constantinople le Août 1690.



LET



LETTRE V.

Entrée triomphante du Grand Seigneur à Constantinople. Ordre de cette entrée. Pierreries magnifiques. Histoire de la mort d'un nommé Vannel.

MONSIEUR,

Mon séjour en cette Ville ayant été plus long, que je ne me l'étois proposé, m'a fourni l'occasion de voir l'entrée triomphante de Sultan Soliman à Constantinople, en jouissance des grands avantages qu'il a remportez cette année sur les Chrétiens.

Le

Le courage des Turcs en est si fort enflé, qu'ils ne traitent plus les Imperiaux que de chiens morts, qu'il faut détruire entièrement. Il y en a même d'assez foux pour parler d'assiéger Vienne encore une fois la Campagne prochaine. Quantité de butin qu'on a raporté de Hongrie, & qu'on vend comme pour rien à Constantinople, achève de les épargueillir à un point qu'ils ne sont plus supportables, hors aux François qu'ils appellent leurs amis & leurs Alliez. Quand ils se rencontrent par hazard avec quelque Franc qu'ils ne connoissent pas, ils lui demandent de quelle Nation il est, & s'il répond *sono francese*, ils lui disent sur l'heure en lui donnant un petit coup sur l'épaule *siamo fratelli*.

Mais pour révenir à l'entrée du Grand Seigneur, qui a été des plus magnifiques qu'on ait vuës depuis long-tems; voici comment elle étoit ordonnée. Premièrement marchaient deux cens Capigi ou Gardes de la Porte du Grand Seigneur, avec leur bonnet pointu & le cône sur le front, qui est un grand tuyau de vermeil, qui leur vient jusques sur le nez, ils étoient commandez par le Capigi Bachi. Après eux venoient les Solaques ou Gardes du Corps à pied qui sont de vieux Soldats d'élite, & qui prétendent à l'emploi; ils avoient tous la robe retroussée, l'arc passé au bras gauche & le carquois sur l'épaule. Leur bonnet est de drap fait comme celui des Capigi, mais sans cône: Il est seulement distingué par des plumes en forme d'aigrette.

te. Mille Jannissaires marchaient en suite tous vêtus de rouge avec le zercola en tête, qui est une grande coiffure de feutre, large d'un pied & qui retombe sur les épaules, avec un cône au devant, pareil à celui des Capigi. Ils portoient tous une grande cane à la main, longue de huit pieds & très grosse, terminée en haut par une pomme d'ivoire, le Jannissaire Aga marchoit devant eux.

Les Jannissaires étant passez, cinq cens Chiaoux les suivirent; ce sont des Gardes du Corps à Cheval, les derniers portoient les Etendans & les Drapeaux gagnez sur les Imperiaux; ils étoient fort bien montez & avoient un large bonnet ou turban de plus de deux pieds de circonference. Le Chiaoux Bachi les conduisoit. Après eux venoient les Matefaracas qui sont des especes d'Officiers reformez, lesquels ne vont point à la Guerre, leur turban étoit orné de quantité de plumes de diverses couleurs. Ceux-ci étoient suivis du Kissler Aga accompagné de cent Eunuques blancs & noirs, pour la garde des Sultannes, qui étoient dans huit carosses fort beaux, mais qu'on ne pouvoit voir à cause d'une toile de soye qui couvroit les glaces des portières.

Le malheureux Prince Mahomet quatrième Sultan depose, paroissoit encore dans cette Cérémonie avec les deux fils, dans un carosse grillé comme une prison, & douze Chiaoux lui servoient de Gardes. Immédiatement après marchaient les Grands & les Officiers du Sultan au nombre

bre de plus de deux cens tous richement couverts de Vestes en broderie, & de Turbans enrichis de pierreries. Leurs Chevaux étoient aussi parez de brides d'argent & de fort belles houffes brodées, ou d'étofes d'or trainantes à terre.

Les sept Vizirs du banc étoient les derniers de tous ceux-ci, à la reserve du Moufti qui precedoit le Grand Seigneur, monté sur un cheval un peu moins superbe que les autres, & servi par quatre Officiers qui marchent à pied auprès de lui. Enfin le Grand Seigneur parut lui-même précédé du Seliçtar Aga, qui portoit devant lui son Cimeterre nu, & porté sur un char de triomphe ouvert de tous les côtez. Ce char étoit couvert par tout de lames de vermeil doré, & enrichi de pierreries fausses, qui ne laissoient pas de jetter un grand éclat. Il étoit tiré par huit Chevaux Tigres, dont les traits étoient couverts de velours rouge en broderie d'or, avec des boucles de vermeil. Le dedans du char étoit aussi doublé d'un pareil velours, brodé de la même façon, & dans le fond il y avoit une maniere de petit Sopha, avec un gros couffin d'une étofe fort riche, sur lequel le Sultan étoit assis. Cet endroit étoit couvert d'une très riche Imperiale comme celle d'un carosse, & assez élevée pour qu'on pût aisément voir le Grand Seigneur, qui est un homme âgé de cinquante ans ou environ, d'une mine assez severe, & d'une taille peu avantageuse. Il portoit un large Turban, fait comme celui des Chiaoux, avec deux aigrettes

tes de pierreries fort magnifiques. Le char étoit suivi & entouré de cent Agas à pied avec leurs Officiers & Commandans, & toute cette pompe étoit terminée par trois cens Spahis qui marchent les derniers.

Je n'ai jamais vu tant de pierreries ensemble qu'il y en avoit dans cette Calvacade, car sans parler de celles des Sultanes que l'on ne voyoit pas, ni de celles du Grand Seigneur qui étoient plus considerables par leur beauté que par leur quantité, il n'y avoit pas un Aga dans toute la suite qui n'en eût beaucoup & de fort belles. C'est une des passions des Turcs que les pierreries, & je ne ferois pas difficulté de dire que c'est la plus forte dont ils soient possédez, après celle de l'argent, des femmes, & des chevaux. Aussi des qu'ils ont pu acquerir ces trois choses, il font d'abord dépense en pierreries, ils en mettent à la poignée du Sabre, à la Gangiare, au Turban, aux doigts, & jusques sur les brides de leurs chevaux. On dit que dans le Tresor du Grand Seigneur, il y en a plus d'un demi Minot, à les mesurer sans être montées. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on y conserve depuis fort long-tems un Berceau qui sert à tous les petits Sultans & qui en est si richement couvert, que l'on ne sçauroit lui fixer de prix juste.

C'est une belle chose que la pierrerie sans doute. Elle rassemble les plus vives couleurs dans toute leur perfection, son brillant éclat plaît également à tous les yeux & s'empare même avec une espece d'au-

torité de leur suffrage & de leur amour. D'ailleurs elle est d'une matiere si simple, & d'une consistence si solide qu'à n'en juger que sur le raport des sens, elle est incorruptible; mais avec cela je ne sçai si elle merite en effet toute l'estime que nous en faisons. Il en est de la pierrerie, comme des belles Statues, ou des belles Peintures. On vous dit celle ci vaut dix mille écus, celle là cent mille, celle là mieux que tout le Palais ensemble, mais une guerre survient elle, a-t-on besoin d'argent, on n'en trouveroit pas un sou. On fait valoir ces choses là tant que l'on veut tandis qu'elles ne font point à vendre. Sur ce pied, la Republique de Venise est un des plus riches Etats de l'Europe. Si ses joyaux & ses pieces rares lui étoient payées en argent comptant, il y auroit assez de quoi reconquerir non seulement Candie; mais de quoi extirper le Grand Seigneur & tous les Mulsulmans.

Il faut avouer que je suis un étrange, faiseur de digressions, nous voila encore hors de notre sujet: retournons y pourtant.

Le soir de l'entrée du Grand Seigneur il y eut de grandes illuminations au Serail & à toutes les Mosquées; le peuple témoigna une joye extraordinaire par des feux, des festins & des cris redoublez, de vive notre Empereur, le Restaurateur de la Monarchie, & le bien aimé du Prophete.

Monsieur de Châteauneuf, qui n'oublie rien pour donner aux Turcs une haute idée de la magnificence Françoisse, a fait en cet-

te

te occasion une si grande depense, quelle n'est peut-être gueres moindre que la leur. Son Palais étoit orné par tout de festons de mirthe, en si grande quantité qu'il en étoit presque couvert; & le soir étant venu, il attira la curiosité de tout Constantinople, par le nombre & par la beauté des fusées qu'il fit tirer. Les Vaisseaux François ne se distinguerent pas moins, suivant l'ordre qu'il leur en avoit donné, tant par leurs illuminations tout du long des mats & des cordages, qui de loin les faisoient prendre pour des Vaisseaux de feu, que par les decharges redoublées de leur canon, qui faisoient retentir le port. Outre cela Monsieur de Châteauneuf fit un festin magnifique à plusieurs Seigneurs Turcs, où le Prince de Moldavie se trouva. Il y avoit deux tables de vingt couverts chacune, la premiere tenue par lui, & la seconde par le Sr. Pelleran son Secretaire. Elles furent servies avec la dernière magnificence tant au souper, qu'au dîner. Deux fontaines de vin coulerent aussi dans sa Cour tout autant de tems que la fête dura, & où tout ce qu'il y a de Renegats Grecs, & de Matelots, vinrent boire à la santé des deux glorieux Empereurs, Louis & Soliman, toujours grands & toujours victorieux, avec de grands cris de *vivat*, suivant la coutume du pays, ce qui revient au *houzaye* des Anglois.

Je vous le répète encore, le Roi T. C. triomphe ici comme par tout, & pour être bien traité des Turcs, il ne faut que se re-

F 2

cla-

clamer de sa protection. Il n'y a pas huit jours que je vis arriver de Hongrie cinquante Deserteurs ensemble, qui n'avoient point d'autre passeport qu'un morceau de toile blanche au bout d'une demie pique. Ils ont ici une entiere liberté, & peuvent s'en retourner chez eux ou prendre tel parti qu'il leur plaît. Il est vrai que la plus part d'entreux sont François, mais c'est le hasard qui la voulu ainsi, & il n'y a point de Deserteur, de quelque nation qu'il soit, qui ne jouisse du même avantage pourvu seulement qu'il s'avoüe du Roi de France, & il s'en faut bien que tous ceux qui viennent en Turquie sous cet aveu, soient aussi bons rendus qu'ils le veulent faire croire. Les Turcs y ont été atrapez tant de fois qu'ils devroient bien ce me semble être aguerris là dessus; cependant ils s'y laissent prendre tous les jours. Je pouvois vous en conter vingt histoires, mais je me contenterai d'une seule, qui vous fera connoître que l'Empereur ne manque pas de bons Espions quand il en veut avoir.

Sur la fin de l'année precedente, & peu après la mort de l'Ambassadeur Girardin, il vint se rendre dans l'armée du grand Visir en Hongrie un nommé Vanel, soi disant Gentilhomme François, qui ayant été pris prisonnier sur le Rhin, s'étoit trouvé obligé de servir Volontaire dans l'armée de l'Empereur, laquelle il avoit quittée à la premiere occasion qu'il en avoit trouvée. Cet homme se caracterisant lui même sans ordre, se rendit Ministre de France jusques

ques à la venue de l'Ambassadeur que le Roi avoit nommé. Le Grand Visir voyant un homme, dont la seule mine impoïoit en sa faveur & qui de plus faisoit grand figure, n'en conçut aucun soupçon, & le reconnut de bonnefoi en cette qualité; de façon que pendant tout l'hiver, il mania les affaires du Roi, avec autant d'autorité que s'il avoit eu quelque pouvoir pour cela. Il est vrai qu'en apparence, il ne s'en servoit que pour l'honneur & l'interêt de la Nation, dont il paroïssoit fort jaloux; mais dans le fond il faisoit les affaires de l'Empereur & donnoit avis à Vienne de tout ce qui se passoit.

Cependant non seulement le Grand Visir, mais aussi le Grand Seigneur l'aimoient beaucoup, & il en avoit reçu des presens considerables. Il s'étoit si bien établi, que tout ce qu'il y a de François en ce Pais, ne faisoient point difficulté de s'adresser à lui dans leurs affaires, comme ils auroient pû faire à l'Ambassadeur, & qu'il se crût sur un assez bon pied, pour pouvoir attendre Monsieur de Chateauneuf, qui s'avançoit vers Sophie, pour éclairer le Visir de plus près, & faire obstacle à ses desseins pour la paix. Vanel fut même le recevoir à une journée de là, & lui dit, que la fortune l'ayant fait rencontrer dans l'armée Ottomane, pendant la vacance de l'Ambassade, il avoit cru que sa qualité de Gentilhomme François, l'engageoit à rendre à la Nation tous les services, dont il étoit capable, comme il avoit fait pendant quel-

ques mois, & qu'il étoit prêt de lui en rendre un compte exact, toutes les fois qu'il lui plairoit de l'entendre. Il l'accompagna en suite chez le Visir, qui lui en dit mille biens, de sorte que Monsieur de Château neuf ne douta point, ou du moins fit mine de ne point douter, que ce ne fût un fort zélé serviteur du Roi. Il y a pourtant apparence qu'il ne s'y fioit pas tant, qu'il ne se doutât de bien des choses, & qu'il n'eut écrit en quelques endroits pour s'en éclaircir; car un jour qu'il avoit reçu des lettres, Vanel les lisant en même tems que lui par dessus son épaule, vit qu'on donnoit contre lui des soupçons si conformes à la vérité, qu'il en fut allarmé au point de vouloir s'enfuir. Ce fut le soir que ce que je viens de vous dire arriva, & le lendemain dès le point du jour, il se leva pour se promener avec un de ses amis nommé d'Estanchot Capitaine François dans les Troupes du Comte Tekeli, avec lequel il étoit fort intime. Il lui dit d'un visage fort triste qu'il le prioit de partir sur l'heure avec lui, & de le conduire dans l'armée du Comte Tekeli, où il avoit indispensablement à faire. D'Estanchot lui dit qu'il y consentoit de tout son cœur, & qu'il ne lui demandoit que le tems de recevoir les ordres de Monsieur l'Ambassadeur. Vanel, qui n'apréhendoit rien tant que cela, le conjura instamment de partir avec lui dans le moment, sans en parler à personne; & pour l'engager plus fortement, lui offrit mille pistoles qu'il avoit,

ou

ou dans ses poches ou dans sa tente, lui en promettant encore autant quand ils seroient là. Des offres si avantageuses surprirent d'Estanchot, & lui firent connoître que Vanel desiroit de lui quelque chose de plus important qu'il n'avoit pensé. Il les refusa constamment, & insista toujours à demander permission à Monsieur de Château neuf, avant que d'entreprendre ce voyage. Alors Vanel se voyant entièrement decouvert, & hors d'esperance de se tirer jamais du mechant pas où il étoit; craignant d'ailleurs que par la force des tourmens, on ne lui fit découvrir les secrets de ceux qui l'avoient envoyé, il resolut de se tuer lui même. Dans ce dessein funeste il s'arrêta tout d'un coup sans rien dire, & tirant de sa poche un pistolet chargé de trois bales, il se le tira dans la tête. D'Estanchot à ce bruit imprevu se retourna, & le voyant étendu & baigné dans son sang, courut chez l'Ambassadeur lui rapporter ce qui étoit arrivé. L'Ambassadeur eut de la peine à le croire, & le soupçonnant lui même d'avoir tué Vanel, le fit arrêter. Cependant il fut avec plusieurs de ses gens au lieu où étoit ce pauvre malheureux qu'il trouva encore en vie, mais sans force. La premiere chose qu'il lui demanda fut comment il lui en alloit, à quoi Vanel répondit *optimé*, car il avoit accoustumé de parler latin ensemble. L'Ambassadeur lui demanda en suite, qui l'avoit mis en cet état, *c'est moi même* répondit Vanel; d'où vient cela, reprit Monsieur de Château neuf,

F 4

parce

parce, repondit Vanel, que j'étois las de vivre. Il l'interrogea ensuite sur son Pais, sur sa naissance, & sur le dessein qui l'avoit amené ici, sans pouvoir en tirer, que des reponces pareilles à celles que je viens de vous dire. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'on ne put depuis en apprendre autre chose, quelques tortures qu'on lui fit souffrir. Il disoit même à Monsieur de Château-neuf, dans le tems qu'on le tourmentoit le plus cruellement, c'est en vain que l'on me martirise ainsi, vous n'en sçavez pas davantage pour cela. Enfin cet homme fit voir dans cette occasion, une constance & une fermeté qui n'a guères d'exemple, & que j'acomparerois à celle d'un Socrate, & d'un Minutius Scœvola, si je pouvois me résoudre à louer des gens qui font un métier si extraordinaire. Il mourut ainsi de sa blessure, & ne laissa après lui aucun papier de consequence, tant il avoit pourvû au secret; On lui a trouvé, outre dix ou douze bons chevaux, plus de vingt-cinq mille livres en or.

Je finis en vous donnant avis, que je partirai s'il plaît au Seigneur au premier bon vent pour Alexandrie en Egypte. Je suis Monsieur, &c.

De Constantinople le.... Novemb. 1690.

CON-



CONSTANTINOPLE TROIS FOIS ASSIEGÉE.

Discours Historique.

JE ne pretends pas vous donner ici un abrégé de l'histoire entière de Constantinople: vous le pouvez aisément trouver ailleurs. Je veux seulement vous entretenir des trois Sieges fameux que cette Ville fut obligée de souffrir sous Alexis Commene, Alexis Ducas, & Constantin Paleologue, & vous donner dans un discours de peu d'étendue ce que j'en ai pû recueillir de plus digne de remarque, soit dans la lecture des Auteurs soit dans la conversation des Grecs du Levant. Alexis Commene, troisième Empereur de ce nom, n'étoit pas de l'illustre Maison des Commenes, quoiqu'il en portât le nom. Le sien étoit Alexis l'Ange, & il ne prit l'autre que pour se rendre plus considerable aux Grecs qui avoient autant de respect & de veneration pour cette famille, que de mepris & d'averfion pour celle des l'Ange. Son changement de nom ne changea pourtant pas le sentiment des peuples à son égard, car il fut

F 5

fut

fur-hai autant qu'un Tiran le peut-êre. Il est vrai que sa conduite & ses mauvaises qualitez ne laissoient pas la liberté de lui vouloir du bien, quelque penchant qu'on y eût eu d'ailleurs. S'il eût été homme de bien, il n'auroit jamais été Empereur, puisqu'il ne le devint que par un crime qui le rendit odieux dès le premier jour de son regne. Il conjura contre son frere Isaac qui l'aimoit avec tendresse. Il lui fit crever les yeux pour le rendre incapable de regner, & il s'empara de sa couronne au prejudice du jeune Alexis fils d'Isaac qui naturellement en étoit l'heritier legitime. Cependant comme, quelque mechans que soient les hommes, ils ne le sont d'ordinaire qu'à demi, ou qu'ils ne sont pas prudens dans leur mechanceté, l'Usurpateur fut assez malhabile pour laisser la vie & la liberté à ceux qu'il venoit de chasser du Thrône & qu'il devoit par conséquent regarder comme ses ennemis irreconciliables. Le jeune Alexis ayant eu le bonheur de se sauver sur un vaisseau Venitien, passa en France & en Italie, où il exposa son infortune d'une maniere si efficace que le Pape & la plupart des Princes lui donnerent des lettres de recommandation pour les Chefs de la Croisade, & particulièrement pour Henri Dandole Doge de Venise qui étoit un des principaux. Dandole & les Venitiens, ravis de trouver un pretexte plausible de se venger des Grecs qu'ils haïssent secrettement pour plusieurs raisons, & de l'Empereur en particulier duquel ils n'avoient pas lieu d'être contens, reçurent Alexis avec beau-

beaucoup de joye, traiterent avec lui & promirent de faire employer toutes les forces de la Sainte Ligue pour le remettre sur le Thrône de son pere. Alexis de son côté dans cette esperance promet aux Venitiens tout ce qu'ils voulurent, & s'engagea envers eux à mille choses impossibles, tant il est vrai que dans les grandes extremitez on promet tout pour avoir tout. Il y avoit alors trois ans que l'on étoit occupé à Venise pour mettre l'armement en état, & il étoit sur le point de partir.

Lorsque la Flote mit à la voile, elle étoit composée de cent dix fregates legeres propres à porter la Cavalerie, de soixante grands Vaisseaux longs, & de plus de septante ronds entre lesquels il y en avoit un si grand, que l'on ne crut point lui pouvoir donner un nom plus convenable que celui du Monde.

L'Usurpateur qui étoit à Constantinople plongé dans les voluptez & dans la mollesse, fut bien-tôt averti que cet armement le menaçoit. Mais au lieu de prendre des mesures pour s'en garentir, il n'en fit que rire dans ses repas au milieu de ses Favoris, & se moqua de ceux qui en paroïssent étonnez. Cependant il le fut terriblement lui même, quand il le vit arriver à Scutari quelques mois après, & plus encore quand au bout de quelques jours les Croisez eurent rompu la chaîne qui fermoit le Port, & furent venus mettre la proue de leurs Vaisseaux & de leurs Galeres au pied des murailles de la Ville.

Le dixseptième de Juillet, les Croisez donnerent un assaut general. Ils gagnerent la premiere muraille après quelques heures de combat, mirent le feu aux maisons qui s'y trouverent. Pendant ce tems-là Commenes s'étoit tenu dans son Palais sans ofer en partir, attendant avec beaucoup de crainte qu'elle seroit l'issue de cette fâcheuse affaire: mais voyant le peuple extrêmement animé à cause de l'incendie que les Croisez venoient de faire, il crût qu'il devoit tenter quelque genereux effort. Il fit donc assembler tout ce qu'il y avoit dans la Ville de Noblesse & de meilleure Cavalerie, dont il forma un corps si leste & si beau, que les ennemis en furent étonnez. Nicetas dit qu'il eut peut-être sauvé la Ville, s'il avoit voulu s'en servir comme il auroit pu, mais, dit-il, le desir de se sauver lui même l'empêcha de prendre cette noble resolution: de sorte que, quand il vit les ennemis venir à lui en intention de l'ataquer, il quitta la partie. Il ne laissa pas pourtant de ranger ses troupes en Baraille, & de donner l'ordre pour le combat, mais au bout du compte, il fit comme le Roi Roboam, il prit courage & s'enfuit: heureusement pour lui, il y avoit en rade un Vaisseau prêt à partir. Il se mit dedans avec dix mille livres d'or & ayant fait mettre à la voile avant qu'on eût eu le tems de songer à lui, il se sauva à Debelte, & delà à Andrinople. Cependant les habitans qu'il avoit si lâchement abandonnez, l'abandonnerent aussi, & de peur qu'on ne les accusât de ne s'être sou-

mis.

mis que par force, ils furent au Palais du vieux Isaac l'Ange, frere de l'Usurpateur, & tout aveugle qu'il étoit, ils le porterent sur le Thrône & le proclamerent une seconde fois Empereur. Isaac ouvrit les Portes aux croisez comme à ses amis, & reçût son fils Alexis qui dès lors partagea la Souveraine Puissance avec lui. Il tâcha ensuite de s'aquiter envers eux, des exorbitantes promesses que son fils leur avoit faites, mais il n'y avoit point d'argent dans le Thresor, & tout celui de Constantinople n'y auroit pas suffi. De maniere que pour en payer au moins une partie, il fut obligé de recourir aux images des Saints & des Saines que l'on fondit & que l'on reduisit en monnoye. Cette action irrita, & affligea extraordinairement les Grecs, qui de tous tems ont été fort attachez au culte des Images, & qui par conséquent ne le consideroient point autrement que comme une impiété, un sacrilege, & un outrage horrible contre la Religion. Nicetas n'attribue les malheurs dont les Grecs furent accablez ensuite, qu'à la lâcheté qu'ils eurent de le souffrir. Pour moi qui n'envisage pas les choses dans un même sens, je n'en cherche point la cause ailleurs que dans le mecontentement des Croisez qui n'avoient pas été recompensez à leur gré, dans celui des Habitans de Constantinople & dans la haine mutuelle des deux Nations Orientale & Occidentale, à quoi nous pouvons ajouter le Schisme des deux Eglises Greque & Latine, comme cela paroît dans tous les Auteurs qui en ont écrit.

écrit. Quoiqu'il en soit les François & les Venitiens firent de nouveaux incendies, & pillèrent jusques aux Eglises au milieu même de la paix, & après avoir exercé plusieurs violences dans la Ville pendant une année sous les Regnes cours & mauvais d'Haac Alexis l'Ange, de Nicolas Canuabe, d'Alexis Ducas dit Murtzuffe, & de Lascaris, ils s'emparent enfin de la Ville le douzième Avril de l'année 1204. & y commirent tous les excès que le Soldat a de coutume de commettre dans les Places prises d'assaut, quand on ne reprime point son insolence. C'est-à-dire en un mot, qu'ils tuèrent, pillèrent, brûlèrent, violèrent, & même profanèrent les Eglises, jusques là qu'une femme de mauvaise vie monta dans la Chaire du Predicateur en l'Eglise de St. Sophie, & y chanta des chansons impudiques. Ils prirent aussi les Vases sacrez, & non contents de s'en servir à des usages illicites, ils les jouèrent entre eux pour sçavoir qui les auroit. Les Chets en firent de même dans la suite quand il fut question de partager entre eux les Provinces de l'Empire. Pour la Couronne, elle fut déferée à Baudouin Comte de Flandres par l'adresse & la cabale de Henri Dandole qui étoit son ami particulier. Je ne m'étendrai pas sur les circonstances de ces sièges, parce que je suis bien aisé d'abréger; mais je ne dois pas en oublier une qui est essentielle au second, puis quelle concerne la prise de la Ville. Vous y trouverez un exemple remarquable des événemens incroyables qu'une extrême valeur opposée à

est

une extrême lâcheté peut causer. En effet on peut dire dans un sens, que cette Capitale qui étoit la terreur comme l'admiration du monde, fut prise par trois hommes seulement. Voici comment Nicetas rapporte la (a) chose. *Parce dit il que la Reine des Villes devoit subir le joug de la servitude, & que Dieu nous vouloit retenir avec le frein & le mors, nous, dis, je, qui étions échapez de notre devoir; deux Soldats qui étoient sur une échelle vis-à-vis du Perion, s'abandonnerent à la fortune & se basardèrent de sauter dans une Tour, d'où ayant chassé la garnison ils leverent la main en signe de joye & de confiance pour animer leurs Compagnans. A l'heure même un Cavalier nommé Pierre qui avoit une taille de Geant dont le casque paroissoit aussi grand qu'une Tour & qui sembloit capable de mettre seul en fuite toute une armée, entra par la Porte qui étoit au même endroit. Tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité autour de l'Empereur, & à leur exemple toute l'armée, ne peurent supporter la présence, ni les regards de ce seul Cavalier & eurent recours à une fuite honteuse comme à l'unique azile de leur lâcheté. Etant donc sortis par la porte dorée qui est du côté de Terre, ils se retirèrent chacun où ils purent, & plut à Dieu qu'ils se fussent précitez au fond de l'Enfer.*

Les ennemis ne trouvant plus de résistance, entrèrent alors dans la Ville, firent tout passer au fil de l'épée sans distinction d'âge ni de Sexe, ne gardant plus de rang & courant de tous côtés en desordre, ils remplirent tout de terreur & de desespoir.

Les

(a) Hist. d'Alex. Duc. Murt. chap. 2.

Les Croisez s'étant ainsi emparez de Constantinople, & Baudouin ayant été déclaré Empereur, elle demeura au pouvoir des François l'espace de cinquante huit ans, sous cinq Empereurs qui furent Baudouin premier, Henri, Pierre, Robert & Baudouin second. Au bout de ce tems-là, Michel Paleologue Empereur Grec eut le bonheur de rentrer l'an 1261. dans sa Capitale, & ses Successeurs la garderent jusques à l'année 1453. que Mahomet second Sultan des Turcs la reprit sur Constantin Paleologue quinziesme du nom. C'est ce fameux Siege que je me suis particulièrement proposé de decrire ici, avec la plus grande exactitude, & la plus grande brieveté, qu'il me sera possible d'y apporter.

Dès que Mahomet fut parvenu à l'Empire des Turcs par la mort de son pere Amurat, son humeur guerriere & entreprenante lui inspira si fortement le dessein d'étendre sa Domination, qu'il ne songeoit uniquement qu'aux moyens d'en venir à bout. Il s'en conseilloit tous les jours avec Hali Bacha son grand Visir, & avec les autres Grands de sa Cour, & celui qui paroissoit le plus porté à la guerre & qui flatoit le plus son ambition, étoit toujours le mieux venu. Le resultat de toutes ces conférences, fut qu'il falloit commencer ses Conquêtes par celle de la Ville de Constantinople, dont la reduction donneroit une grande reputation à ses armes & seroit infailliblement suivie de celle de tout ce qui restoit aux Grecs en Europe; car ils avoient été entierement chaf-

sez.

DE CONSTANTINOPLE. 137
sez de l'Asie dès le tems de Mahomet premier Ayeul de celui-ci.

Cette resolution prise, le Sultan fit construire sur l'Hellespont, le Château dont je vous ai ci-devant fait la description, & ôta par ce moyen aux Grecs toute la communication qu'ils pouvoient avoir avec la Méditerranée. Constantin, qui n'ignoroit pas que la construction de ce Fort n'avoit pour but que sa perte, en fut alarmé au dernier point, & fit tout ce qu'il put par voye de remontrances & par prieres pour en empêcher la continuation. Il envoya des Ambassadeurs à Mahomet, & lui fit offrir de se soumettre à toutes les conditions qu'il voudroit d'ailleurs exiger de lui, jusques à se rendre son Tributaire, pour vû seulement qu'il fit cesser la construction de ce Fort & qu'il se desistât pour toujours d'une entreprise si contraire aux Traitez qui étoient entreux. Mais il avoit affaire à un Prince inflexible & dont l'ambition n'avoit point de bornes. Ce n'étoit pas un Tribut qu'il lui falloit, c'étoit l'Empire. Aussi renvoya-t-il les Ambassadeurs fort rudement, & avec des menaces terribles. *Mon Pere, dit-il, avoit juré de faire construire un Fort en Occident vis-à-vis de celui qui est en Orient; il n'a pû le faire & moi je pretends avec l'aide de Dieu d'en venir à bout. Quel droit avez vous de m'en empêcher? Nem'est-il pas permis de faire sur mes Terres ce qu'il me plaira? Allez, dites à votre Maître que le Grand Seigneur d'aujourd'hui ne ressemble*

ble

(a) Ducas. hist. des Emp. Jean Mauuet, & Const. chap. 34.

ble pas à ceux du passé, qu'il executera sans peine ce que les autres n'ont pu, & qu'il veut ce que les autres n'ont pas voulu, & que quiconque reviendra en Ambassade pour le même sujet, sera écorché tout vif.

Cependant ceux, qui travailloient à la construction du Fort, ayant eu quelque démêlé avec les Grecs dont ils ravageoient les Terres, en vinrent aux mains; de sorte qu'il y eut quelques Turcs de tuez sur la place. Mahomet l'ayant sçû, prit le parti des Fourageurs & envoya des soldats qui firent main basse sur les Grecs, & qui en tüerent plusieurs.

Constantin connut bien dès lors qu'il ne devoit plus rien esperer de la moderation de Mahomet, dont le dessein étoit sans doute de le chasser de l'Empire, & qu'une defence sans ménagement & , pour ainsi dire, desesperée étoit l'unique parti qui lui restoit à prendre. Il s'y resolut donc, & afin que l'on ne pût lui reprocher d'avoir negligé quelque utile expedient, il envoya supplier tous les Princes Chrétiens de le secourir dans son extrémité. Il s'adressa particulièrement au Pape, & lui fit declarer par ses Ambassadeurs qu'il étoit prêt avec les principaux Ecclesiastiques de son Empire, de se soumettre à l'union des deux Eglises qui avoit été concludë & signée au Concile de Lion, quelque tems auparavant. Le Pape, à qui cette demarche donnoit un triomphe entier, reçût en apparence les Ambassadeurs Grecs le plus favorablement du monde. Il leur accorda d'une maniere agreable

tout

tout ce qu'ils demanderent, & fit partir incessamment le Cardinal Isidore Archevêque de Russie pour Constantinople.

L'arrivée du Cardinal remplit la Cour de l'Empereur de joye, parceque dans la cruelle extrémité où l'on étoit réduit on s'attachoit à tout, & que l'on s'imaginoit qu'il seroit bien-tôt suivi d'un puissant secours, de sorte qu'on le regardoit comme le Libérateur & le Sauveur de l'Empire. Dans cette pensée, on lui fit tous les honneurs imaginables & l'on consentit sans balancer à la proposition qu'il fit de ratifier le Decret de l'union & de le mettre en execution, ce qui fut fait dès le dimanche suivant de son arrivée dans la grande Eglise, où l'on celebra une Messe commune aux Grecs & aux Latins avec beaucoup de Pompe & de ceremonie, & dans laquelle l'Empereur & plusieurs des principaux Officiers communierent avec les Latins. On y fit aussi mention du Pape Nicolas qui regnoit alors & du Patriarche Gregoire.

A voir la maniere dont toutes ces choses se passoient, il n'y auroit eu personne qui n'eut crü qu'elles se faisoient avec la meilleure foi du monde; cependant il n'y avoit pas la moindre sincerité ni d'un côté ni de l'autre, & l'on peut dire que dans cette occasion, les Latins & les Grecs se joüoient également de la Religion pour parvenir à leur but. Celui des premiers étoit d'étendre la Domination du Pape sur cette partie de l'Eglise Chrétienne qui s'en étoit toujours constamment defenduë, & celui des autres étoit

étoit d'obtenir le secours dont ils avoient besoin. Ceux qui avoient consenti à l'union, disoient à ceux qui n'y consentoient point & qui leur reprochoient leur lâcheté: *Attendez que Dieu ait détruit ce grand Dragon qui veut engloutir nôtre Ville, & alors vous connoîtrez si nous nous sommes unis avec des Azimites.* Le Cardinal qui étoit Grec de Nation penetroit aisément l'intention de ses Compatriotes & en rioit sous cape, ravi de ce que leur mauvaise foi fournissoit au Pape un pretexte plausible pour excuser la sienne.

Pour le Peuple, qui n'entroit pas dans toutes ces subtilitez là, ne pouvoit voir sans une extrême douleur une union qu'il croyoit entierement contraire aux principes de sa religion, & s'en plaignoit hautement dans les rues. Les Religieuses, dont le nombre & le corps étoit fort considerable en ce tems-là, étoient du même sentiment, & plusieurs Ecclesiastiques s'étant rangez dans leur parti, formerent un Schisme dans la Ville qui ne contribua pas peu à sa perte par la mauvaise intelligence qui y regnoit.

Il y avoit alors à Constantinople un Moine fort sçavant & fort estimé par les Grecs, nommé George Scholaire autrement Genadius, les Schismatiques coururent un jour en foule au Monastere de Pantocrator où il demouroit & s'adressant à lui, ils lui demanderent, ce qu'ils devoient faire. Genadius étoit pour lors enfermé dans sa Cellule

(a) Ducas Hist. des Empereurs, Jean, Manuel & Constant, chap. 36.

lule de laquelle il ne voulut point sortir, mais il prit une plume & écrivit sur un papier ce qu'il en pensoit; après quoi il l'attacha sur la porte de sa Cellule & se renferma dedans. Voici ce que cet écrit contenoit *Miserables Romains, pourquoi vous éloignez vous de la verité, & pourquoi mettez vous votre confiance en des Italiens au lieu de la mettre en Dieu? en perdant la Foi vous perdrez votre Ville. Ayez pitié de moi Seigneur, je jure en votre presence que je suis innocent de ce crime. Miserables Citoyens considerez ce que vous faites. Dans le même tems que vous renoncez à la Religion de vos peres, & que vous embrassez l'impieté, vous subissez le joug de la servitude.*

Pendant que toutes ces choses se passaient à Constantinople, Mahomet faisoit avec toute la diligence possible les préparatifs necessaires pour en former le Siege. Il ne songeoit, dit Ducas, à autre chose jour & nuit dans son lit, dans son cabinet, en se reposant, en marchant, en particulier, & en public, qu'aux moyens de prendre Constantinople. Une nuit entre les autres qu'il étoit extrêmement occupé de ce dessein, il envoya querir son grand Visir Hali Bacha par ses Eunuques. Ce Ministre, qui étoit déjà couché, se crut perdu voyant qu'on le mandoit à une heure si extraordinaire, & dans cette pensée il embrassa sa femme & ses enfans pour la dernière fois. Il se leva en suite avec precipitation, & prenant une grande coupe pleine de pieces d'or, il fut se jeter

aux
(a) Du Cas Hist. des Emp. Jean, Man. & Const. chap. 36.

aux pieds de Mahomet, & les lui presenta en tremblant, mais le Sultan le rassura en lui disant qu'il n'avoit pas besoin de ces biens là, que bien loin d'avoir la pensée de les lui ôter, il vouloit lui en donner de plus grands, & que tout ce qu'il demandoit de lui, c'étoit de lui aider à prendre Constantinople. Le Visir bien content d'en être quitte à si bon marché, lui promit tout ce qu'il voulut, & se rendit son Maître tout à fait favorable par ce moyen. Aussi quiconque vouloit se mettre bien dans son esprit n'avoit qu'à lui venir donner quelque ouverture pour avancer ou faciliter son dessein.

Un Fondeur Hongrois de Nation & très habile homme dans son métier qui sçavoit cela, deferra de Constantinople, où il étoit aux gages de l'Empereur, & fut offrir ses services à Mahomet qui le reçut le plus favorablement du monde & le récompensa dans la suite magnifiquement. Mahomet lui demanda d'abord s'il pourroit lui fonder un Canon qui jetât une pierre assez grosse pour abatre les murailles de Constantinople; à quoi cet homme repondit qu'il lui fonderoit un Canon capable de jettér telle pierre qu'il lui plairoit, mais qu'il ne repondoit pas du transport. A l'égard du transport, repartit le Sultan, je m'en charge, fais moi seulement le Canon. Le Fondeur sur cet ordre se mit à travailler & au bout de trois mois il fonda un Canon si gros que la seule vue en faisoit frayer. Les Auteurs Grecs qui traitent de ce siege, ne vous disent point quel

en

en étoit le calibre; mais de la maniere dont ils en parlent, il faloit qu'il fut fort extraordinaire. Ducas dit que lors qu'on l'éprouva on fut obligé d'avertir le peuple le jour precedent de peur que le grand bruit ne fit accoucher les femmes, & perdre la parole aux hommes. Calchondile assure que le bruit en étoit si terrible, que la terre en trembloit à deux lieües à la ronde, & tous deux s'accordent en ce qu'il falut septante couple de Boeufs pour le charoyer, & plusieurs certaines d'hommes pour faire les chemins. Calcondile en compte même jusques à deux mille. La premiere fois que le Canon tira ce fut sur un Vaisseau Venitien qui passoit l'Embouchure Sacrée, & il le coula à fond d'un seul coup. On l'amena ensuite devant Constantinople, où il arriva après deux mois de Voyage, ce qui fut encore considéré comme une grande diligence. L'armées y rendit au même tems, forte de quatre cent mille hommes, & Mahomet y étant aussi venu, le Siege fut formé le propre jour du Vendredy Saint qui fut le sixième Avril. Mahomet fit aprocher son canon & le fit pointer du côté de la porte St. Romain, où l'on commença de le tirer tant pour enfoncer la porte que pour faire breche. Mais comme les Cannonniers de ce tems là n'entendoient pas encore le fin du merier, ils étoient obligez de tirer d'abord une petite pierre pour miret, puis ils tiroient avec la grosse pour ruiner la muraille. Ducas dit que les Habitans épouventez du premier coup, s'écrierent tous d'une voix *Seigneur ayez pitié de nous.* Avec

Avec tout cela on peut croire que, quelque épouvantable que fût ce canon, il n'auroit pas fait grand dommage aux Assiegez, si le seul Fondeur ou les seuls Canoniers s'en fussent mêlez, parce comme je vous ai dit qu'ils ne connoissoient pas le fin de l'art. En effet il leur manquoit deux points capitaux, l'un étoit le secret de rafraîchir le Canon, pour l'empêcher de crever, & l'autre l'art de tirer dans le sens qu'il faut pour bâter un mur avec succès. A l'égard du premier je croi qu'il leur fut enseigné par les Genoïs de Galata avec lesquels Mahomet avoit fait un traité aussi peu sincere que tous ceux qu'il avoit contractez auparavant avec les Grecs. Quoiqu'il en soit, les Habitans furent tous étourdez de voir que ce monstrueux Canon, après avoir tiré trente coups en un jour, continuoit son effroyable tonnerre plus violemment & plus fréquemment qu'au matin, au lieu que tous ceux qu'ils avoient vus jusques alors, voloient en pieces, si l'on ne leur donnoit le tems de refroidir entierement avant que de les tirer. Il est à remarquer en passant que ce n'étoit pas avec du vinaigre que les Turcs rafraîchissoient leur canon, ni avec de l'eau, comme on fait aujourd'hui, mais avec de l'huile.

Le second point qui leur manquoit, & sans lequel ils ne seroient peut être jamais venus à bout de ruiner les fortes & épaisses murailles de Constantinople, leur fut enseigné par un Seigneur Hongrois Ambassadeur de Jean Hunniade auprès du Sultan. Ce

Ce Seigneur étant present lorsque le Canonier tiroit son canon, & voyant qu'il tiroit toujours au même endroit, sourit, de quoi le Canonier étonné lui demanda la raison. *Je ris, lui repondit-il, parcequ'en faisant comme vous faites, vous perdrez votre poudre & vos balles.* Il lui aprit en suite que pour abatre bientôt la muraille, il devoit tirer consécutivement en deux endroits éloignez de quelques toises l'un de l'autre pour étonner le mur, puis tirer directement au milieu de l'angle que formeroient les deux lignes decrites par le boulet, & qu'il verroit bien tôt tomber le pan de muraille qui y seroit compris. Ce que le Cannonnier executa avec succès. Ainsi avec une seule piece de Canon, le Sultan fit en ce tems là, ce que nos plus grands Generaux ont de la peine à faire presentement avec cent ou cent cinquante. Calchondile, dit cependant, qu'il en avoit trois dont les deux moindres batoient comme j'ai dit à quelque distancel'un de l'autre, & la plus grosse au milieu.

Quelques semaines se passerent pendant lesquelles l'armée ne demeura pas oisive, elle fit diverses entreprises sur la Ville, mais les Habitans à qui le desespoir avoit donné du courage repoussioient toujours vigoureulement les Turcs; & comme ils étoient Maîtres du Port, il n'y avoit nul- l'aparence d'entreprendre de les forcer de ce côté là. Mahomet ne put même empêcher qu'ils ne reçussent un secours de cinq vaisseaux chargez de munitions & de

troupes, malgré la formidable Flote qu'il avoit au canal de la Mer Noire, & qui n'étoit pas moindre que de trois cent voiles. La Mer de Marmore en étoit couverte. Ce fut un espece de Miracle de ce que les cinq vaisseaux Chrétiens purent entrer, mais ils avoient le vent favorable, & toute la Flote du Turc étoit à l'ancre lorsqu'ils parurent: si bien que les Assiegez ayant baissé la chaîne qui fermoit le Port, pour le recevoir, ils eurent le loisir d'entrer avant que les autres se fussent mis à la voile.

Mahomet irrité autant qu'on peut l'être de cet affront, jura par son Prophete qu'il entreroit dans le Port à quelque prix que ce fut, & ne pouvant le faire par l'embouchure sans y perdre considérablement du monde à cause de la chaîne qui la tenoit fermée, & des vaisseaux Chrétiens qui la gardoient, il resolut de faire passer ses Galeres par terre depuis le Canal de la Mer Noire jusques à Cassum pacha par derrière Galata. Entreprise jusques alors inouïe & si extraordinaire, (a) quelle en passeroit pour ridicule & pour temeraire si le succès ne l'avoit justifiée. En effet qui avoit jamais oui parler de naviger sur terre, &

(a) Si ce qu'on dit des Argonautes étoit vrai, savoir qu'ils revinrent en leur país par le Danube, & qu'ils aporèrent en suite leurs vaisseaux par terre, Mahomet ne seroit pas le premier qui se seroit avisé d'un pareil transport; mais on peut metre sans crainte cette Histoire aux rang des fables. Ce que l'on sçait là dessus de bien assuré, c'est que les Venitiens remorquerent d'une semblable maniere leurs Galeres au siège de Pergame, & les Turcs aussi après la bataille de Lepante pour sauver le reste de leurs vaisseaux.

qui l'auroit jamais cru possible? Cependant malgré la longueur & la difficulté des chemins, il le fit sans que les Grecs étonnez y aporassent aucun empêchement, & même il le fit avec tout l'appareil & avec toute l'ostentation Ottomane, les voiles deployées, les Pilotes tenant le Gouvernail, & les Tambours batans de concert avec les fanfares des Trompetes. Quatre-vingt Galeres passerent ainsi comme en Triomphe à la vue des Assiegez, & furent lancées à l'eau les unes après les autres sans qu'ils pussent y aporter aucun empêchement.

Mahomet s'étant ainsi rendu Maître du fond du Port, en sorte que les Grecs n'en occupoient plus que cette partie qui est comprise depuis le Besestín jusques à la pointe du Serail où étoit le Fort S. Demetrius, l'Empereur craignit plus que jamais de ne pouvoir resister à un ennemi si redoutable, ce qui l'obligea de faire un nouvel effort auprès de lui pour le toucher par prieres. Il lui deputa donc quelques Seigneurs qui se jetterent à ses pieds, le supliant avec larmes, de se retirer & de leur imposer au reste telle charge & tel tribut qu'il lui plairoit. Mais le Tiran inflexible ni voulut jamais consentir & leur dit qu'il prendroit la Ville, ou que la Ville le prendroit. Les Deputez de retour rapporterent cette barbare reponce à Constantin, qui dès lors jugea bien que la Ville & l'Empire étoient condamnés de Dieu. Il ne perdit pourtant point courage, & le jour suivant Justinien tenta de bruler la Flote des Turcs par le

G 2

moyen

moyen d'un Brûlot qu'il y envoya, mais cette tentative ne réussit pas. Les Genoïs de Galata en avoient averti Mahomet qui d'un seul coup de son Canon coula le Brûlot à fond, avant qu'il eût pu joindre la Flote.

Il y avoit déjà six semaines & plus que le siege continuoit, & les Assiegez n'en paroissent pas plus disposés à se rendre. Cela impatientoit fort le Sultan qui auroit bien voulu prendre la Ville d'emblée. Il en temoigna son chagrin à ses Generaux, & redoubla ses efforts & ses entreprises pour venir heureusement à bout de son dessein. Quelqu'un lui conseilla de faire un pont depuis Pera jusques au Cinegion, (a) & il accepta ce conseil avec joye, donnant charge aussi-tôt à celui qui l'avoit proposé de l'exécuter. On peut dire que jamais Prince ne fut mieux servi que celui là. Il suffisoit qu'il commandât une chose, on l'exécutoit exactement, quelque impossible qu'elle parût à beaucoup de gens. Le Canon monstrueux dont je vous ai parlé, le transport de ses quatre vingt Galeres, & le Pont dont il s'agit à cet heure en sont des preuves incontestables. On ne sçauroit exprimer la diligence avec laquelle il fut construit, quoique deux jours avant la proposition on n'y eut seulement pas songé, & que par conséquent on ne se fut pas muni des materiaux necessaires; mais quand on veut fortement une chose, on trouve toujours assez les moyens de la faire. Ce Pont fut

(a) On ne sçait pas bien ce que c'étoit que le Cinegion. mais il falloit qu'il fût un peu au dessous du lieu où est presentement le Beseftin.

fut bâti sur mille tonneaux attachez avec des cordes les unes aux autres. Deux tonneaux faisoient la largeur du Pont sur lequel cinq hommes pouvoient passer de front.

Quand il fut achevé les Assiegeans s'abandonnerent à la joye & les Assiegez à la tristesse. Mahomet envoya sommer l'Empereur de se rendre, lui promettant la vie & la liberté sauve avec les biens meubles que chacun pouroit emporter où bon lui sembleroit, & le menaçant en cas de refus de tout passer au fil de l'épée, & de ne faire aucun quartier hors à ceux que l'on voudroit garder pour Etclaves. L'Empereur fit assembler son Conseil sur cela, & repondit en suite aux Deputez du Sultan qu'il le prioit de se retirer & de les laisser en paix. *Nous consentons, dit-il, que vous possediez les Terres, que vous avez conquises sur nous: imposez nous de plus un tribut aussi pesant qu'il vous plaira, & vous en allez en paix. Que sçavez vous si dans le tems que vous voulez prendre nôtre Ville, vous ne serez point pris vous même? Pour ce qui est de vous la livrer, cela ne depend ni de nous ni des habitans. Nôtre commune resolution est de ne point épargner nôtre vie pour nôtre defence.* Telle fut la reponce definitive que les Deputez de Mahomet lui porterent dans son Camp & le dernier pourparler qu'il y eut entre les deux Empereurs.

Comme tout étoit préparé pour donner l'assaut general, Mahomet fit publier dans son armée que chacun eut à se tenir prêt pour le lendemain. Il ordonna aussi que

la nuit suivante, on allumât des feux par tout le camp vis-à-vis de chaque tente & dans tous les Vaisseaux, & qu'au signal qui seroit donné, tout le monde se mit en prieres, pour obtenir du Prophete un heureux succès de l'action du lendemain. C'étoit, dit Ducas, un spectacle tout nouveau & qui tenoit quelque chose du prodige, de voir une infinité de lumieres repandues sur la Mer, sur les Vaisseaux & sur les Maisons, qui brûloient avec un plus grand éclat que le Soleil; la surface de l'eau reluisoit comme si elle eut été couverte d'éclairs, & plût à Dieu que c'eust été non un éclair, mais un Foudre qui eut tout brûlé & consumé. Les Romains voyant tout le camp en feu coururent sur les murailles d'où ayant entendu les cris de joye des Turcs, ils jugerent qu'ils se preparoient à une attaque generale, & dirent à Dieu avec un cœur brisé de douleur, ayez pitié de nous, Seigneur, detournez de nous l'effet de vos justes menaces, & nous delivrez de l'Ennemi. Le peuple étoit à demi mort de frayeur & ne pouvoit plus respirer.

Dans cette triste extremité les malheureux Grecs accablés de douleur & de crainte, s'assemblerent de leur côté dans l'Eglise Patriarchale, où il fut repandu pendant cette nuit une infinité de larmes & poussé des soupirs sans nombre pour y prier Dieu qu'il lui plût de les delivrer du peril qui les menaçoit. Ainsi l'on vit dans un même heure, deux Nations differentes en mœurs, en coutumes, en Religion, & en desseins également prosternées & humiliées devant le

le même Dieu pour lui demander des choses toutes opposées. De ces deux Nations l'une étoit éclairée des lumieres de la verité, innocente & opprimée, & l'autre au contraire ensevelie dans les tenebres de l'erreur, sanguinaire, & perturbatrice du Genre humain. Qui ne croiroit aussi-tôt que Dieu auroit confondu l'orgueil & la temerité de cette dernière qui osoit lui adresser des prieres si impies, & auroit en même tems secouru hautement ces pauvres Grecs affligés qui gémissoient dans ses Temples, accablés sous le poids de leur maux? Cependant il en arriva tout autrement, les Agresseurs furent les vainqueurs & les Defendeurs furent les vaincus. Voila quel fut le succès de ces prieres si ardentes & si opposées qui se faisoient en même tems dans la Ville & dans la Camp. O profondeur des Merveilles de Dieu! Mais venons à la dernière Scene de cette sanglante Tragedie, je veux parler de l'Assaut general qui fut le lendemain Dimanche vint septième Jour de May, & le dernier de l'Empire Chrétien en Orient.

Voici de quelle maniere Mahomet avoit disposé l'attaque.

Les quatre-vingt Galeres qu'il avoit transportées par Terre, étoient rangées depuis la Porte de bois qui étoit au fond du Port jusques vis-à-vis de (a) la Place, & le reste de ses Vaisseaux occupoient la Mer depuis la belle Porte qui étoit un peu au delà du Fort

G 4

St.

(a) L'hypodrome un peu au dessous de Ste. Sophie à l'endroit où est à present le Belestin.

St. (a) Demetrius, jusques à Ulanca, c'est-à-dire, au delà des sept Tours. Toutes ces Galeres & ces Vaisseaux étoient cramponnez aux murailles, & servoient à monter à l'assaut par le moyen des échelles qu'on y avoit mises. Mahomet commandoit en Personne du côté de Terre, où étoit la principale au milieu de dix milles Jannissaires qui sembloient autant de Lions furieux. Cent cinquante milles hommes de pied environnoient le reste de la Ville jusques au fond du Port, & derriere eux pour les soutenir il y avoit cent milles Cavaliers. Outre cela il y avoit un nombre incroyable de soldats dans les Vaisseaux & dans les Galeres qui ne faisoient pas un moindre effort du côté de la Mer, que ceux-ci en faisoient du côté de la Terre.

Pour s'opposer à tout cela, & pour défendre une Ville de treize milles de circuit, car dès ce tems là, elle n'en avoit pas moins, il n'y avoit pour toute Garnison que huit milles hommes de fort méchantes troupes, la plupart gens ramassez ou Paisans d'alentour; car pour ce qui est des Habitans, ils ne sçavoient que pleurer & prier.

L'attaque ayant été ainsi ordonnée, Mahomet fit avancer ses troupes dès la nuit & l'Empereur prenant ses mesures pour défendre la Place sur la maniere dont

(a) Ce Fort étoit bâti sur la pointe de l'Angle où est à present le Serail, & toute la distance qui est entre le Bessin & le lieu où étoit cette porte, étoit occupé par les Vaisseaux des Grecs. Ils tenoient aussi le Fort St. Demetrius, ce qui leur donna lieu de se sauver en suite sur leur Vaisseaux.

dont elle étoit attaquée, se posta avec trois milles Latins derriere la grande breche, & dispersa le reste autour des murailles sous le Commandement du Grand Duc & des autres principaux Officiers. Justinien combatit auprès de l'Empereur, parce que la breche étant le poste le plus dangereux, par sa foiblesse & par le grand effort que Mahomet y faisoit en Personne, il avoit besoin de Personnes d'autorité & d'expérience pour le garder.

L'attaque dura vingt-quatre heures entieres, c'est-à-dire depuis un minuit jusques à l'autre, pendant lequel tems les Assiegez, nonobstant leur foiblesse & leur petit nombre, se defendirent courageusement & empêcherent les Turcs d'appliquer leurs échelles à la muraille & de forcer la breche, de maniere que le Sultan étoit obligé de chasser ses Soldats avec une verge de fer qu'il tenoit à la main. Mais sur le soir Justinien ayant eu la main très dangereusement blessée d'une balle qui perça le Gantelet, la grande douleur l'obligea de se retirer dans un Vaisseau pour se faire penser. Sa retraite fut comme le signal de la perte de la Ville, car peu d'heures après les Turcs voyant la difficulté qu'il y avoit à forcer la muraille, & s'étant apperçûs qu'une certaine Porte souterraine, par où les Assiegez avoient fait une sortie le jour precedent, étoit ouverte, ils y marcherent en foule & entrerent dans la Ville sans resistance. Or comme cette Porte étoit fort éloignée du poste que devoit l'Empereur, il n'en fut averti que

G. 5. lors

lorsqu'il vit ses gens attaquez par derriere, au même tems que les Turcs de dehors faisoient de nouveaux efforts pour appliquer les échelles. Alors il fut contraint de ceder, & les Turcs victorieux entrerent les armes à la main, tuant tout ce qui se trouvoit sur leur passage, sans qu'aucun Grec osât seulement faire la moindre mine de se défendre. En effet, chose incroyable si elle n'étoit affirmée par un Auteur digne de foi qui est Ducas, dans toute cette action il n'y eut que trois Turcs de tuez. L'Empereur voyant la Ville prise & ses Citoyens livrez à la cruauté des Barbares, s'écria percé de douleur, *Ne se trouvera-t-il point un Chrétien qui me coupe la tête*, mais à peine eut il achevé ces paroles, qu'un Turc lui dechargea un coup sur le visage dont il le terrassa sans le connoître, & à l'heure même un autre Turc acheva de le tuer.

Une circonstance qui me paroît encore étonnante, c'est que pendant cet effroyable desordre & ce terrible carnage, il y avoit au milieu de la Ville des femmes qui dorment aussi profondément que l'on pourroit faire dans le sein de la paix. La plus grande partie des Bourgeois, des Religieux, & des femmes, n'en furent même instruits que le matin du Lundi par la fuite de ceux qui couroient devant les Turcs tout ensanglantez de leurs blessures, & avec tout cela on avoit encore de la peine à leur faire croire que la Ville étoit prise; ils accusoient les premiers de lâcheté, & disoient qu'ils étoient des Messagers de mau-

mauvais augure. Mais quand ils n'en purent plus douter, ils abandonnerent leurs maisons & leurs biens. On les vit fuir avec precipitation, non pas hors de la Ville, comme ils l'auroient peut-être pu faire, mais dans la grande Eglise, comme si elle avoit pu leur servir d'azile contre la fureur des Vainqueurs. Ce n'étoit pourtant pas cette raison qui les y portoit, c'en étoit une autre qui n'étoit guères meilleure. Ils avoient autrefois ouï dire à certains Impositeurs, qu'un jour Constantinople seroit prise par les Infidèles, & qu'ils tailleroient en pieces les Romains jusques à la Colonne de Constantin; qu'alors un Ange descendoit du Ciel tenant une épée en la main, & qu'il donneroit cette Epée & l'Empire à un pauvre qu'il trouveroit sur la Colonne lui disant, *prenez cette épée & vangez le peuple du Seigneur*; qu'aussi tôt les Turcs saisis de frayeur prendroient la fuite à leur tour, & que les Romains les poursuivroient toujours tuant jusques à ce qu'ils les eussent entièrement chassés de l'Europe. Il n'y a pas de peuples plus superstitieux que les Orientaux, ils ont toujours quelque prophétie sur laquelle ils se confient, & toujours ils se trouvent trompez. Les Grecs le furent terriblement en cette occasion, car les Turcs passerent la Colonne de Constantin sans opposition, & parvinrent de même jusques à la grande Eglise, où ils firent autant de Captifs qu'il y avoit de personnes assemblées. Dispensez moi, Mr., de vous faire ici la peinture de ce qui se passa dans la

prise de la Ville, vous jugerez assez qu'il n'y a gueres de violences, de cruauté, ni de sacrileges, qui ne commissent, puisque les Vainqueurs étoient Turcs, & les Vaincus Chrétiens. Je me contenterai donc de vous en rapporter seulement trois exemples, un de chaque espece.

Le Grand Duc ayant été arrêté avec sa femme & ses enfans, Mahomet vint le voir le lendemain, & lui fit beaucoup d'honnetez, lui promettant que non seulement, il le laisseroit dans la jouissance entiere de ses biens; mais qu'il vouloit aussi lui donner le Gouvernement de la Ville & l'élever à de plus grandes dignitez que celles qu'il avoit eues sous Constantin. Le Grand Duc agreablement surpris de cette bonté inespérée, le remercia très humblement, mais le pauvre Prince ne sçavoit pas quel venin étoit caché sous cette apparente douceur. Mahomet avoit vû le plus jeune de ses fils qui étoit un garçon de quatorze ans parfaitement beau, & il avoit conçu pour lui une honteuse passion, laquelle il avoit pour but d'assouvir. En effet le jour suivant il l'envoya demander à son pere par le premier de ses Eunuques à l'issue d'un festin où il avoit beaucoup bu. Le Grand Duc fremit quand l'Eunuque lui exposa son ordre & repondit presque à demi-mort. *Nôtre Religion ne permet pas à un pere de livrer son fils pour être corrompu de la sorte, il me seroit plus suportable, qu'il m'envoyât le Bourreau pour me demander ma tête. Il peut le prendre s'il veut d'autorité absolüe, mais je ne le donnerai*

nerai point. L'Eunuque porta cette reponce genereuse au Tiran qui, bien loin de l'admirer comme il auroit dû faire, entra dans une furieuse rage, & ordonna au même Eunuque, de retourner chez le Grand Duc avec le Bourreau, de le faire amener par lui à la porte du Palais avec ses enfans, & que là on leur coupât la tête à tous, excepté au plus jeune qu'il voulut réserver pour ses infames plaisirs.

On ne sçauroit trop louer la constance Chrétienne & la resignation avec laquelle le Prince reçût l'Arrêt de sa mort & de celle de ses enfans. Ils les embrassa tendrement les uns après les autres, & leur fit ce beau discours d'un esprit aussi tranquille que s'il eut été dans la plus heureuse prosperité.

Vous vîtes mes enfans que le jour d'hier renversa en un moment nôtre fortune, épuisa nos richesses & dissipa nôtre gloire, cette même gloire qui nous rendoit si considerables à Constantinople & par tout l'Univers. Il ne nous reste plus que la vie, & une vie qui n'est pas éternelle, & qui tôt ou tard nous seroit enfin ravie par la mort. Mais comment cela arriveroit-il? Nous trainerions une longue & ennuyeuse misere, priveriez de biens, d'honneurs & de dignitez, couverts de honte, d'infamie & de mepris jusques à ce que la mort nous delivrât de tant de maux. Où est l'Empereur, ne fut-il pas tué hier? Où est le grand Domestique vôtre Ayeul? Où est Paleologue & où sont ses enfans? ne sont ils pas morts en combatant? Et plût à Dieu que nous fussions morts avec eux! Mais voici une heure qui nous fournit l'occasion de mourir,

une heure après laquelle nous ne pécherons plus. En effet qui ne sçait combien le Diable à d'armes pour nous combattre, & qui sçait si nous pourrions éviter ses traits empoisonnez en demeurant dans le monde? La carrière est ouverte, entrons y genereusement & y mourons pour l'amour du Sauveur qui est mort pour nous, & qui est ressuscité, afin que nous entrions dans la jouissance de ses biens incorruptibles. Après cet Heroïque discours, il dit au Bourreau d'exécuter ses ordres & de commencer par ses plus jeunes enfans, lesquels il vit mourir de ses yeux, & mourut lui même sans dire autre chose que Seigneur vous êtes juste. Laisant ainsi à la posterité un exemple admirable d'un véritable Martire. Mahomet cependant garda le jeune Prince, lequel il força de condescendre à ses abominables desirs, tant par la crainte de la mort qu'il voyoit devant ses yeux en la personne de son pere & de ses freres, que par des violences effectives.

Après un excès de cette nature, vous jugez bien que l'on ne devoit esperer nulle moderation d'un tel Tiran, aussi n'en garda-t-il aucune. Il ne refusa rien à sa brutalité, & la pudeur des Vierges les plus pures ne servant qu'à irriter ses criminels desirs, il n'en épargna aucune de celles qui eurent le malheur de lui paroître belles. Les Officiers & les Soldats à son imitation, poussèrent l'insolence & la dissolution jusques où elle pouvoit aller, desorte que de tant de milliers de femmes chastes, de filles innocentes, & de Saintes Religieuses

ses, il n'en demeura pas une qui ne fût souillée.

Le second exemple que je veux vous rapporter, vous donnera une idée de sa cruauté & de sa perfidie. Il avoit resolu de faire mourir toute la Noblesse & particulièrement les Princes du Sang Imperial, afin qu'il ne restât plus personne qui pût un jour le troubler dans la possession de l'Empire. Le plus indigne artifice du monde, fut le moyen dont il se servit pour en venir à bout. Il fit publier à son de Trompe que son dessein n'étant pas de tenir des Gentilshommes dans un indigne esclavage, il accorderoit passeport à tous ceux qui se viendroient declarer pour tels, & qui en donneroient quelque temoignage. Sur cette esperance, tout ce qu'il y eut de Nobles donnerent leur nom & s'empresèrent de fournir leurs preuves, sur lesquelles on se rendit fort peu difficile. Mais dès que le Tiran apprit qu'il ne se presentoit plus personne, il leur fit couper la tête à tous, disant que le Conteau del'Executeur étoit le passeport qu'il leur avoit promis pour les envoyer en l'autre Monde, & non pas en Italie comme ils se l'étoient imaginé.

Il me semble que ces deux horribles traits depeignent assez bien un Tiran parfait, mais en voici un troisiéme qui vous fera connoître qu'il étoit pire que Tiran, c'étoit un Moustre. Je veux parler de l'impieté & du sacrilege dont il faisoit gloire. Il prophana l'Eglise de Ste. Sophie, & monta même sur l'Autel par mépris pour les

les Reliques qui y étoient enfermées, & de l'usage auquel il étoit destiné. Il permit que l'on fit les derniers outrages à l'image de Jésus Christ laquelle fut attachée exprès sur une croix, & puis couverte de boüe & de sùie, avec cette inscription. *C'est ici le Dieu des Chrétiens.* Enfin il ne témoigna dans cette occasion, non plus que dans tout le reste de sa vie, aucun sentiment de respect pour les choses Saintes. Quoique dans la suite de son Règne il affectât une grande devotion pour les Reliques des Martirs. Mais il ne faut pas penser qu'il y eût en ce procédé rien de sincere: il n'en usoit ainsi que pour attraper l'argent des pauvres Chrétiens abusez qui accouroient de toutes les parties du monde pour en acheter de lui. En effet il en faisoit trafic, comme un Juif pouroit faire de toutes sortes de vieilles Marchandises, & il avoit toujours des Magazins remplis de vieux lambeaux, de ferremens enrouillez, & d'ossements pourris qu'il gardoit sous le titre de Stes Reliques, & qu'il feignoit d'avoir en grande veneration. Ce qui imposoit aux Chrétiens de ce tems là d'une telle maniere, que lorsqu'ils avoient pu obtenir quelqu'une de ces Reliques prétendues, ils l'emportoient en leur pais avec autant de confiance & de foi, que si Dieu lui même là leur eût envoyée du Ciel par un miracle le plus évident du monde. Il n'y eut pas jusques aux Papes qui ne s'y laissassent tromper. Alexandre sixième reçut de son fils Bajazet le prétendu Fer de la

la Lance (a) qui perça les côté de nôtre Seigneur, l'Eponge, la Canne, & quelques autres instrumens de la Ste. Passion. Ce fer de Lance est le même qui se voit encore aujourd'hui à S. Pierre de Rome aussi bien que l'Eponge & la Canne. On ne sçauroit dire combien il étoit facile d'en faire accroire aux Chrétiens du tems passé. Ils ajoutoient une foi entiere à tout ce qui pouvoit flater leur superstitieuse Devotion, & ils aimoient leur aveugle credulité, jusques à s'en faire un merite devant Dieu. C'est de là que nous sont venus les sept ou huit cloux de la Croix de nôtre Seigneur, les épines infinies de la Couronne qu'il porta en derision de la Sainte Royauté qu'il a sur nous: les trois lanternes de Judas, les cinq S. Suaires, & cette multiplicité d'autres Reliques qui devoient pourtant être uniques. Mais je m'aperçois que suivant ma coûtume je me suis extrêmement écarté de mon sujet, par bonheur j'avois presque achevé ce que j'avois à vous dire du siege de Constantinople. Cette fameuse Ville, qui avoit été rebâtie & rendue la premiere du Monde par Constantin le Grand, fils d'Helene, perdit enfin tout son éclat, & de Reine qu'elle étoit, devint une malheureuse Esclave sous un autre Constantin.

(a) Tavernier nous donne aussi dans son premier Voyage de Perse, la figure d'une autre fer de lance qui est dans un Monastere Grec auprès d'Erivan, les Moines disent que ce fut St. Mathieu qui l'y apporta. On en voit encore un dans le Thresor de la St. Chapelle à Paris, & vous sçavez que ceux de Nuremberg prétendent être possesseurs du véritable.

stantin aussi fils d'Helene le dernier des Empereurs Chrétiens; ce qui arriva le vint Septieme Jour de Mai de l'année 1453. Ce n'est pas que Scaliger, Mercator, & quelques autres ne le mettent en 1452. Mais Chalcondyle & Ducas qui sont du premier sentiment, me paroissent plus croyables parce qu'ils étoient contemporains & bien informez: sur tout Ducas que je prefere à l'autre pour plusieurs raisons dans les choses où ils ne s'accordent pas. Chalcondyle Lib. huitième, dit qu'il s'étonne de ce que les Grecs ne se souvinrent point dans ce terrible defastre d'une (a) prophétie

(a) On voit toujours fort clairement les evenemens passez dans ces sortes de Propheties, mais le mal est que l'on n'y peut jamais rien connoître pour l'avenir. Nous en avons une semblable de St. Malachie à l'égard des Papes, & si l'on en doit croire bien des Speculateurs, la Destinée de tous les Etats de l'Europe est écrite dans les Centuries de Nostradamus.

Il y a encore un certain Abé Joachim Calabrois de Nation qui a fait une Prophetie touchant le Pape dans laquelle on pretend qu'il a fait leur Portrait & l'abrégé de leur vie. Ce Joachim étoit au commencement un homme sans lettres, & son premier emploi fut de garder la porte du Monastere, mais il devint sçavant tout d'un coup & miraculeusement. Un jour qu'il travailloit au jardin, il se presenta devant lui un jeune homme d'une grande beauté qui lui presenta un flacon d'argent, en lui disant, *boi hardiment Joachim, c'est de bon vin.* Joachim qui peut être avoit soif, obeit & en bût un bon trait. Neanmoins soit par discretion, soit qu'il crût avoir assez bû, il en laissa un peu, & fit très mal, c'étoit du vin de Science & de Sageffe. Le Jeune homme en reprenant le flacon lui dit. *Ha Joachim si tu avoit tout bû, il n'y a Science au monde qui t'eût été inconnüe,* après quoi il disparut. Voila de quelle maniere ce bon Abé fit ses études, & aquit cette Science merveilleuse qui le fit

admi-

DE CONSTANTINOPLE. 163
tie de l'Empereur Leon sixième surnommé le Philosophe, laquelle il represente comme une liste de tous les Empereurs Grecs qui devoient regner après lui à Constantinople, & de tous les Patriarches contenant le tems & la durée de leur regne avec les autres circonstances memorables de leur vie & de leur mort; & dans laquelle Constantin quinzième étoit marqué le dernier en ordre aussi bien que le Patriarche Gregoire qui avoit assisté au Concile de Florence. A son avis ce devoit être aux Grecs un avertissement assez clair de la fin de leur Ville. Cela même semble être confirmé par Ducas en quelque endroit de son livre. La question est de sçavoir si l'un & l'autre avoient pris la peine de se bien éclaircir de la chose, mais en ce cas là il faudroit avouer qu'il y auroit eu en cette Prophetie quelque chose de Divin, ou du moins de fort extraordinaire.

admirer de toute l'Italie. C'est ici qu'on pourroit dire avec verité.

Fecundi calices quem non fecere disertum. Hor.



LET-



L E T T R E V I.

Histoire de l'Isle de Metelin. Libertez & privileges des Grecs dans l'Isle de Scio. Comment cette Isle est venue sous la Domination du Turc. Description de la Ville & de l'Isle en general. Scio Pachalic considerable. Superstition des Grecs & des Turcs. Avantage causée par cette Superstition. Chapelle dediée à la Vierge dans l'Isle de Lampedouze à laquelle les Turcs & les Chrétiens ont une égale devotion. Reflexions sur l'Avenglement des Superstitieux. Les Echoles d'Homeres. Lieu de sa naissance & celui de sa mort. Qui & quel étoit Homere. Combien il y a eu d'Homeres & quels ils étoient. Façon de vivre libre des Sciots. Merveilleuse Chasteté des Anciennes femmes de Scio. Maniere de s'habiller dans cette Isle.

MONSIEUR,

La petite relation que je vais vous donner de

de ce que j'ai remarqué de cette Isle de Scio justifiera le Proverbe qui dit qu'à certaines choses malheur est bon, puisque c'est au mauvais tems qui nous a toujours accompagnés depuis Constantinople, que vous la devrez. Sans cela nous aurions été directement en Egypte, & j'aurois été privé du plaisir de voir une Isle fameuse par mille singularitez. Nous avons bien été obligés de relâcher aussi à Metelin, mais comme nous y restâmes si peu de tems que personne ne pût mettre pied à terre, je ne sçauois vous en donner aucune description. Tout ce que je vous en dirai en passant ne concernera donc que l'histoire de cette Isle. Elle a eu divers noms suivant les tems, ou l'humeur de ceux qui y commandoient. Car selon quelques uns, elle s'appelloit aux commencement *Issa*, puis *Pelasgie* du nom des *Pelasges* qui la conquièrent, elle fut ensuite appelée *Macarée*, à cause d'un Roi d'Archaye qui portoit ce nom & qui la conquit. Mais celui quelle conserva le plus long tems, & sous lequel elle se rendit plus celebre fut celui de *Lesbos*, qui lui fut donné par *Lesbus* Prince de l'Isle & gendre de *Macarée* dont il avoit épousé la fille *Methine*. Presentement elle porte celui de *Methelin* qu'elle tire de la seconde fille de ce *Macarée* qui s'appelloit *Metheline* & qui avoit fait bâtir la Ville de *Methelin*. Ce *Lesbus* qui étoit un Prince extrêmement Guerrier avoit étendu sa Domination sur la plus grande partie de l'Archipel, dont *Lesbos* fut depuis la Souverainne pendant fort long

long temps. Elle a même servi à les repeupler, car suivant Thevet ce même Lesbos envoya des Colonies à Samos, à Scio, & à Rhodes qui manquoient d'habitans. Quelque considerable que fut Lesbos par le rang quelle tenoit entre les Illes de la Mer Egée, on peut dire qu'elle ne l'étoit pas moins par le grand nombre de personnes Illustres à qui elle avoit donné le jour. Pittaque l'un des sept Sages de la Grece, celui qui prit les armes contre les Tirans de l'Isle, pour le devenir lui même, étoit Lesbien. La Sçavante (a) Sapho si renommée par la douceur de ses chansons, par la tendresse de ses sentimens, & par la beauté de ses expressions, étoit aussi de Lesbos. Cette fille, dis je, dont l'esprit ingenieux sçeut voiler si adroitement la corruption de son cœur sous des pensées delicates & un heureux choix de mots, qu'elle força toute la terre d'admirer en elle ce que l'on n'auroit vu dans un autre qu'avec indignation. Arion l'inimitable joueur de Harpe, & Tirtame le Disciple d'Aristote à qui Platon ne crût pas devoir donner un moindre nom que celui de Theophasse, c'est à dire Divin Orateur, le même de qui nous avons les Caracteres traduits & supplées par Mr. de la Bruyere, étoient tous deux Lesbiens, le premier de la Ville de Mettinne, & le second de celle d'Erefse.

(a) Mad. le Fevre pretend néanmoins justifier Sapho des excès de passion dont elle a toujours été accusée. Elle croit que ce sont des calomnies que son trop de mérite plutôt que ses mauvais deportemens lui avoient attirés.

se. Plusieurs autres grands hommes dont les noms ne sont guères moins illustres, ont aussi pris naissance dans cette Isle; mais comme je ne pretends pas en faire le denombrement, je m'en tiendrai à ceux que je viens de vous marquer comme aux principaux.

Cette Isle peut avoir environ cinquante lieües de circuit au raport de ceux qui y ont demeuré, elle est fertile en Vins qui passent pour les meilleurs de la Grece, on y trouve aussi des Bleds en assez grande abondance & quelque Soyas, mais non pas beaucoup. Elle vint sous la Domination du Turc vers l'année mil quatre cent soixante quatre peu après la prise de Constantinople, mais si nous en croyons les Habitans Grecs, elle couta bien du sang aux Infidelles & fut assiegée trois fois avant que d'être prise. Ils content l'histoire d'une Heroïne Grecque qui ne cede guères à celle de Jeanne d'Arc. Ils disent que la Ville de Methelin étant assigée pour la seconde fois par les Turcs, se trouva reduite à la dernière extremité, les vivres manquoient, la breche étoit grande, & le courage des Soldats étoit abatu, ou du moins rebuté par le grand nombre d'affauts qu'ils avoient eus à soutenir, si bien que les Genoïs qui possédoient l'Isle en ce tems là, craignoient avec raison de se voir emporter l'épée à la main, & se dispoïent à capituler. Mais une jeune fille de l'âge de dix huit ans rafermit leur courage ébranlé, malgré toutes les raisons qu'ils avoient de craindre;

dre. Elle vint se presenter hardiment au Conseil de guerre armée de pied en cap, & promit si assurément à tous ces Chefs assemblez que s'ils vouloient la suivre, elle les delivreroit, que par un d'eux n'eut la force de lui contredire. La resolution de se rendre fut rompue sur le champ; & les Turcs étant venus à l'assaut quelques heures après, cette fille extraordinaire parut à la tête des Troupes en qualité de General, donna ses ordres, fit armer les habitans, & se presenta en suite la premiere sur la breche où elle fit une si grande tuërie d'Infidelles, qu'à peine la troisième partie s'en put sauver sur les vaisseaux; Ainsi la Ville de Metelin & toute l'Isle en general fut delivrée (a) pour cette fois; mais il en couta la vie à son Illustre Liberatrice, parce qu'ayant poursuivi les Ennemis jusques à la mer afin d'empêcher leur embarquement, elle y fut tuée d'un coup de cimeterre sur la tête au moment qu'elle

(a) Ceci arriva du tems d'Amurat, mais son fils Mahomet dont la Fortune étoit toujours victorieuse la prit sans peine sur le Prince Dominique le dernier des Catalusiens Genoïs, qu'il envoya à Constantinople où il le fit decapiter quelques tems après. Comme toutes les Conquêtes de ce Tiran étoient marquées de quelque cruauté, il signala celle-ci par le nouveau genre de martire qu'il inventa pour faire mourir trois cent pauvres Armateurs Chrétiens qui avoient aidé à defendre la Ville. Il les fit conduire dans une place qu'il avoit destinée à l'exécution, & là il les fit tous couper par lamillieu du corps au dessus du Diafragme, en sorte que les deux moitez remuoient de plusieurs differents mouvemens convulsifs, & se debatoient encore long tems après leur separation, ce qu'il prenoit plaisir à voir comme une chose divertissante.

qu'elle étoit prête à entrer dans un vaisseau Turc. Elle étoit fille d'un Prêtre Grec & s'apelloit Arianne.

Le lieu où nous mouillâmes l'ancre, est un port assez bon au dedans, mais nullement frequenté, parceque l'entrée en est fort dangereuse, aussi n'y a-t-il ni bourg ni village. Il regarde le Levant presque vis à vis du (a) Promontoire Sigée si fameux par le Sepulchre d'Achille, & il est couvert du côté du Septentrion & du Couchant par une Terre qui forme une presque Ile parfaite, mais petite. Je ne sçai si cet endroit ne seroit point celui que Pline pretend avoir été autrefois l'Isle d'Antissa qui fut réunie à la grande Ile, la Mer s'étant retirée. Ce fut le soir que nous donnâmes fond en ce Port, & le lendemain matin le tems ayant paru plus doux, nous sarpâmes dans le dessein de continuer notre chemin, mais la Tempête nous ayant attaquez de nouveau, le Capitaine jugea à propos de relâcher à Scio où nous sommes depuis huit jours.

Entre toutes les choses remarquables de cette Ile. La maniere, dont les Grecs & tous les Chrétiens en general vivent ici, en est une qui ne doit pas être oubliée. Elle est telle que si je ne voyois encore quelques Turbans par-ci par-là, il ne me sembleroit plus être en Turquie. C'est assez vous dire qu'il y a dans cette Isle plus de deux cens Eglises Chrétiennes & pour le moins trente Couvens d'hommes & de femmes tant

Tom. II.

H

La-

(a) On l'appelle aujourd'hui Cap des Jannissaires.

Latins que Grecs qui font chacun leur service sans y être troublez en aucune façon. Ils ont la liberté de faire leurs processions en pleine rue comme en France ou en Italie, ils ont des Cloches à leurs Eglises, & ce qui est plus considerable encore, ils ont un Magistrat particulier de leur Religion sous le titre de Consul, au lieu que dans tout le reste de l'Empire Turc, les Grecs sont considerez en quelque façon comme des Esclaves. Ce fut Mahomet second qui leur accorda tous ces privileges peu de tems après la prise de Constantinople, en reconnaissance de ce qu'ils s'étoient soumis volontairement à lui, & ils y ont été maintenus depuis ce tems-là par tous les Sultans Successeurs de Mahomet. Les Turcs ayant cela de bon, qu'ils sont fort religieux observateurs de leurs Traitez, envers les peuples qu'ils ont soumis. Il n'en est pas tout à fait de même avec les Princes leurs voisins, & particulièrement avec les Chrétiens & avec les Persans.

Du tems que les Scios se rendirent aux Turcs, l'Isle étoit possédée par les Justinien, en titre de Principauté, à charge de saignement, & relevance des Genoïs, qui en ce tems-là étoient Maîtres de quantité de beaux païs dans la Natolie, la Romanie & l'Archipel, comme cela se voit par leurs écussons & armoiries qu'on trouve par tout.

Les conditions de ce traité furent que les Scios payeroient d'abord trente-milles écus au Grand Seigneur pour le dedommagement

gement d'une Galere qui s'étoit perdue dans leur Port, & dix milles autres écus de Tribut annuel. C'est ainsi que le rapporte Ducas dans son Histoire de Jean, Manuel, Jean, & Constantin Paleologue Empereurs de Grece, & que me l'ont assuré les plus habiles Papas Grecs. Thevet dans sa Cosinographie dit aussi à peu près la même chose, & comme il en parle en témoin oculaire, & non pas sur le rapport d'autrui, il me semble qu'il doit être crû preferablement aux Historiens modernes, qui tournent la chose autrement. Je remarque encore que Mr. Robe assure que ce fut le Bacha Piali qui s'empara la dernière fois de l'Isle au retour de la malheureuse expedition de Malthe sous le regne de Soliman le Magnifique; mais il y a quelque erreur en son calcul, car suivant le même Thevet ce ne fut que vers le commencement de l'année 1567. sous le regne de Selim, & cinq ou six mois après le fameux Siege de Siget, que cette Isle fut entièrement assujettie aux Turcs. Depuis ce tems-là, elle leur est toujours demeurée, & les Genoïs qui par la mort de Jean, Justinien, & par le Traité des Scios l'avoient possédée comme une Seigneurie dependante de l'Empire Turc, en perdirent pour toujours la propriété & la Souveraineté, & furent ainsi chassés entièrement de l'Archipel.

Quoi que l'Isle de Scio se soit vüe sujette tantôt de celle de Methelin, tantôt de celle de Rhodes, & tantôt de quelques

autres suivant les diverses revolutions des Temps, cela n'empêche pas qu'elle n'ait eu pareillement la Souveraineté à son tour sur la plus grande partie de l'Archipel. Aussi est elle une des plus considerables de la Mer Egée & même de toute la Méditerranée, tant par son étendue, que pour l'avantage de sa situation & la fertilité de son Terroir. Elle jouissoit sous les Empereurs Romains de toutes les franchises & immunités qu'ils avoient accoutumé d'accorder aux Villes & Provinces qu'ils honoroient du titre glorieux d'Alliez de l'Empire, & tous les Auteurs anciens en parlent avec la même estime. Plinè dit que le plus beau marbre en venoit & qu'il se tiroit du Mont *Pallanus*. Il dit aussi qu'au rapport d'*Ephorus* son premier nom fut *Æthalia*, mais quelques autres veulent que ce fut *Pythiuse*. Celui qu'elle garda le plus long-tems, fut celui de *Macrime* qui lui fut donné à cause de sa grandeur, ensuite duquel elle prit celui de *Chio* que les François ont un peu adouci en disant Scio. *Cleobule* & *Methrodore* disent que ce fut le nom d'une Princesse de cette Ile, & d'autre veulent qu'il derive du mot *Chion* qui signifie neige, à cause de celle qui s'y conserve pendant tout l'Été sur le sommet des Montagnes, mais j'aimerois mieux m'en rapporter à la première opinion, car enfin les Montagnes de l'Ile de Scio n'ont rien en cela qui ne leur soit commun avec toutes celles de l'Asie Mineure.

Je me suis étonné cent fois de ce que les Veni-

Venitiens n'ont fait aucune tentative pour s'emparer de cette Ile dont la possession avec celle de Negrepoint les rendroit absolument Maîtres du passage, & par conséquent de tout le commerce de Constantinople. Il semble même que ce seroit un moyen infaillible pour reconquerir bien tôt le Royaume de Candie, qui ne tiendroit sans doute pas long-tems, si l'on avoit coupé le chemin du secours par la reduction de Scio; & si jamais les Venitiens occupoient ces deux Illes, je vous laisse à juger ce que deviendroit l'Empire du Grand Seigneur sur la Méditerranée. Il n'y auroit pas plus à dire que le Roi de Siam, & je lui conseillerois dès lors de rayer de ses lettres Imperiales & de ses grands Commandemens le fastueux titre de Seigneur des deux Mers. Le Commerce de Smirne sur tout se trouveroit réduit au petit pied, & ils auroient le plaisir de se voir faire la Cour par les plus redoutables Puissances de l'Europe qui n'y pourroient plus trafiquer que sous leur bon plaisir. Ce sont des avantages réels qui leur reviendroient sans qu'il leur en coûtât un sou au delà des fraix de la guerre, le revenu de ses deux Illes étant plus que suffisant pour leur entretien. J'avoüe bien que le Turc ne verroit pas tout cela sans se remuer, mais il n'est pas en état de faire d'assez grands efforts pour l'empêcher. Pour se rendre Maître de Scio, il ne faut que le vouloir, car c'est une Place sans defence, mais qui peut devenir presque imprenable

ble en la fortifiant; &, comme je vous l'ai déjà dit, la conquête de Candie seroit naturellement une suite de celle-ci. Je suis persuadé que tous ceux qui connoîtront bien le pais demeureront d'accord avec moi que ce seroit là le véritable intérêt des Vénitiens; mais les Princes ne suivent pas toujours leurs intérêts, quelques fois aussi, ils ne sont pas en état de le faire.

Il n'y a qu'une Ville dans l'Île, encore est elle fort petite, quoiqu'il y ait huit Portes, & cette Ville est commandée par un Château qui n'en est pas éloigné.

L'entrée de ce port est extrêmement difficile, & quand une fois on y est, on n'en sort pas si tôt qu'on voudroit bien; c'est d'où vient que nous y sommes depuis tant de jours, au grand déplaisir du Capitaine, qui voudroit avoir donné trente Loüis d'or & en être dehors.

Le Gouvernement de Scio est un Bachalic fort considérable, & l'on passe souvent tout d'un coup de cet emploi, à celui de Grand Vizir, comme il arriva il n'y a encore qu'un an, en la personne de Kopergli Oglou, qu'on vint chercher jusques ici, après la mort d'Ismaël pour le mettre en sa place. Il a sous lui un Kiaïa, un Cady, un Vaivode, & un Douannier. Ce dernier a bien plus d'affaires ici qu'en beaucoup d'autres endroits, à cause du Mastic qui croît dans l'Île, en plus grande abondance, & meilleur qu'en quelque autre lieu du monde; c'est la richesse du Pais. Il n'est point d'années qu'on n'en recueille plus de mille

milles caisses, pesant chacune trois cent livres, ce qui monte à la valeur de plus de deux cent milles écus. Cela seroit capable d'enrichir les Sciots, s'il leur étoit permis de le vendre aux Etrangers; mais ce n'est pas eux qui en profitent, c'est le Grand Seigneur. Outre qu'ils sont obligez, de lui en donner la moitié par tribut, ils ne peuvent se defaire du restant qu'entre ses mains, & à très vil prix. Vous savez ce que c'est que du Mastic, c'est une gomme blanche qui sent fort bon, elle coule dans le printems par de petites ouvertures, qu'on fait à l'écorce de l'arbre qui le rapporte. Ces arbres sont petits, foibles & tortus, & rampent à terre comme des vignes qui ne seroient point soutenus.

Je ne vous ferai point ici la description de toutes les Eglises qui se trouvent dans cette Île; Jen'en ai vu aucune de bien remarquable, si ce n'est celle qu'ils appellent Niaomi, qui est très ancienne, & ornée au dedans d'une Mosaique toute semblable à celle de Ste. Sophie. Il y a dans cette Eglise une Image miraculeuse, dont je ne vous ferai point non plus l'histoire, parce quelle ne differe en rien de celles, dont les Moines vous entretiennent tous les jours en France, sur leurs Images trouvées par miracle. Ce sont vieilles chansons qui roulent presque toutes sur le même ton. Cependant les Grecs donnent là dedans tête baissée, & ce que je trouve de plaisant, c'est que les Turcs qui abhorrent le Christianisme, plus que la magie noire, y donnent

aussi. Quand on leur a dit qu'un tel Saint guerit d'une telle maladie, ils lui font dire des Messes & lui donnent des chandelles, avec une devotion qui ne cede en rien à celle des Grecs. Il n'y a pas long tems que cette superstition fit naître ici une aventure assez particuliere. Vous avez bien entendu parler de St. Anthoine de Padouë, le *Padrone singulare* de tous les Italiens. Ce même Saint s'est acquis ici une si grande reputation, que bien que de son vivant il fut Papiste déclaré, & qui plus est Religieux de l'Ordre de St. François, les Grecs n'ont point fait de difficulté de le mettre au nombre de leurs Saints Tutelaires, & de lui chanter, *kirie eleison*, tout comme ils pourroient faire à St. Policarpe. Or ce Saint avoit ici une Chapelle magnifique, & une Image qui n'étoit à la verité que de bois, mais bien peinte, bien dorée, bien couronnée, & qui ne manquoit ni de Devots ni de Devotes. Il n'étoit mention que des miracles de St. Anthoine. A l'une il avoit donné un mari, à l'autre une femme. Cetui-ci s'étoit rompu les jambes, & presentement il marche bien droit; & cet autre auroit péri dans le naufrage, s'il n'avoit eu un petit St. Anthoine avec lui. Enfin je ne connois personne ici qui n'en ait reçu quelque grace. Il est vrai que ce St. serend par fois un peu mutin, & qu'il à la malice de laisser crier les gens sans le exaucer, mais il y a remede à tout: quelques coups de fouët sur les épaules le mettent bien-tôt à la raison. Que si après cela il s'obstine encore
on

on le met fort bien coucher dehors à la pluie & au vent, ou bien on le plonge dans l'eau dix ou douze fois avec une pierre au cou, ce qui ne manque jamais de le rendre souple comme un gand. Un Turc du Château qui avoit risqué tout son bien sur une Saïque, ayant peur de le perdre, soit par le naufrage ou par les Corsaires, resolut de dérober le St. Anthoine, & de l'obliger, de gré ou de force à lui conserver son bien. Effectivement il épia si bien le moment qu'il n'y avoit personne dans l'Eglise, qu'il le prit, & l'emporta sous sa robe, sans que personne s'en aperçût. Quand il l'eut chez lui, il le plaça dans le lieu le plus honorable, l'orna de fleurs, & lui fit brûler perpetuellement deux chandelles de cire, lui faisant tous les jours de grandes reverences, & lui remontrant avec beaucoup d'humilité que tout son bien étoit sur la Saïque, & que s'il le perdoit, il seroit ruiné pour jamais lui & sa famille. Cela dura tout autant de tems qu'il crut ne devoir pas être trop en peine du bâtiment; mais comme il vit qu'il s'en étoit beaucoup écoulé, sans qu'il en eût de nouvelles, desortequ'il avoit tout lieu de craindre qu'elle ne fut perduë, il changea de note, & lui ôtant & fleurs & chandelles, il le traita fort mal, lui donnant tous les jours la bastonnade, & le menaçant encore de pis, s'il ne lui rendoit sa Saïque. *Pense tu donc infame Chrétien*, lui disoit-il, *te moquer d'un indigne Esclave, je renie Mahomet si tu ne me rends ma Saïque, je te mettrai en pieces.*

Cependant les Grecs & les Latins qui avoient perdu leur Saint étoient dans la dernière consternation, ne pouvant pas comprendre que personne l'eût dérobé, vu qu'il n'étoit que de bois. Les Cordeliers qui sçavent dit-on profiter de tout, n'en témoignoiient pas une moindre affliction, & publioient que c'étoit un nouveau miracle du Saint, qui voyant l'indevotion des Chrétiens de celieu, n'avoit pû la supporter plus long-tems, & s'étoit retiré du milieu d'eux. Un ancien Pere même avoit déjà songé, que St. Anthoine lui disoit, *mon fils je quite cette Ville, parce que je ne puis plus voir les crimes qui s'y commettent journellement, & le peu d'amour qu'on a pour Dieu & son service,* & sur cela il exhortoit devotement le peuple à le rapeller par des prieres, par des vœux & sur tout par quantité de Messes. Enfin le Turc eut nouvelle que la Saïque étoit arrivée à bon port, & la marchandise renduë saine & sauve, desorte que se faisant un scrupule de conscience, de retenir plus long tems le St. prisonnier, il le rapporta avec beaucoup d'honneur, & conta l'affaire comme elle étoit arrivée. Alors grande rejouissance parmi le peuple Chrétien, qui regarda le retour heureux de cette Saïque comme un nouveau miracle, & qui en prit occasion de ralumer le feu de sa devotion pour la miraculeuse Image avec plus de ferveur que jamais. Le Turc fit aussi une offrande au Saint de cent Piastras, en reconnoissance du bienfait qu'il en avoit reçu, & les Peres en ont fait faire une belle.

chaîne d'argent avec laquelle ils l'ont attaché, afin qu'on ne le puisse pas dérober un autrefois, parce qu'à la fin cela tourneroit en abus, & qu'il se trouveroit souvent qu'ils n'auroient point de Saint quand ils en auroient le plus à faire.

N'est-il pas vrai, Monsieur, qu'il paroît dans toute cette Histoire un ignorance bien crasse, & même un dereglement de raison qui fait honte à l'esprit humain; & s'il est vrai de dire, comme je l'ai dit tant de fois, que la prevention est la peste des Ames, ne faut il pas reconnoître que la Superstition en est l'entiere corruption? Aussi est elle ordinairement l'effet de la prevention. Dès que cette fatale obscurité s'est emparé de l'esprit & qu'elle a penetré jusques au coeur, ou peut dire adieu raison, adieu bon sens. Elle aveugle entierelement l'un & l'autre & confond tellement le Chrétien & l'Infidelle, le Noble & le Roturier, le Sçavant & l'Ignorant que vous ne sçauriez plus les distinguer. Tout suivent une même routine, & semblables à des gens frapez tout d'un coup d'illusion, ou plutôt d'étourdissement, ils errent pitoyablement au gré du hazard. Encore un coup, Monsieur, toute figure à part, plus je considere les progrès de la Superstition, plus je me confirme dans la pensée que c'est une maladie Epidemique de l'esprit que les hommes contractent insensiblement les uns des autres, sans distinction de Rang, de Religion nide Sexe. Une marque certaine de cela, c'est que la Superstition que

nous voyons regner aujourd'hui parmi les Chrétiens, est la même ou peu s'en faut qui regnoit parmi les anciens Payens, & qui plus est, qu'elle porte aux mêmes extravagances, quoique sous des loix opposées. Par exemple, celle qui enseigne à dérober les Saints ou les Dieux Tutelaires quand on en veut obtenir quelque grace, est presque aussi ancienne que le monde. On en trouve une preuve incontestable dans la Genese, où Rachel ayant dérobé les Dieux de son pere Laban, aima mieux s'exposer elle & son mari aux plus fâcheuses extrémités que de les lui rendre, lorsqu'il vint avec tant d'empressement pour les chercher. Ulysse & Diomedé persuadés que la prise de Troye dependoit de celle du Palladium, se travestirent sous un vil deguïsement, & passerent par un égout infect, pour aller le dérober au peril de leur vie, & pour peu que nous voulussions rapeller dans nôtre memoire ce que nous avons lu de semblables aventures dans l'Histoire, nous en trouverions une infinité. Ces sortes de vols n'étant donc que trop frequens, il arrivoit aussi assez souvent que pour éviter un accident si fâcheux, les Prêtres étoient obligés d'enchaîner leurs Dieux par une precaution toute pareille à celle des Cordeliers de Scio. Quelques fois même ils le faisoient dans la seule crainte qu'il ne leur prît une fantaisie de s'enfuir & de les abandonner à la merci de leurs ennemis. Ce fut de cette maniere que les Habitans de Tir enchaînerent leur Dieu Tutelaire, Hercule dont ils apprehendoient

doient l'évasion, & l'inconstance en faveur d'Alexandre le Grand qui tenoit leur Ville assiegée, ainsi que le raporte Quinte-Curce. Pour ce qui est de la coutume d'honorer & d'outrager ses Dieux alternativement, quelque impertinente & impie qu'elle soit, elle ne laisse pas d'avoir été suivie dès les premiers Siecles du Monde; & sur quel autre fondement Esopé le Phrigien auroit-il peu composer la fable de cet homme qui, après avoir inutilement prié son Dieu de lui donner quelque argent, lui rompit la tête à coups de bâton, & en vit tomber aussi-tôt une grande quantité de pieces d'or & d'argent que ses Predecesseurs y avoient mises par devotion? La même chose se peut recueillir d'Herodote en plusieurs endroits de son Livre, aussi bien que de Plutarque. Ce dernier dit dans son Livre d'Isis & d'Osiris que quand il arrivoit en Egypte quelque chaleur ou secheresse extraordinaire qui causoit des maladies pestilentielles ou quelques autres afflictions publiques, le Prêtres amenoient la nuit quelques unes des Bêtes qu'ils adoroient sans en faire bruit, de peur d'exciter le peuple, & comme si elles avoient été cause du malheur, qui les affligeoit, ils s'en plaignoient d'abord à elles, ils la menaçoient en suite, pour tâcher de les épouvanter, & si le mal continuoit ils alloient jusques à les immoler pour faire depit au Dieu dont ils croyoient que cette espece de Bêtes étoit animée. Quelque ridicule que cela soit, je ne m'en étonnerois pourtant pas beaucoup.

Car enfin de tout tems il y a eu des fous & des impies, mais ce qui me surprend & me confond c'est de voir cette aveugle manie repandüe encore aujourd'hui parmi des Peuples entiers, & qu'aucun d'entreux ne s'avise d'en reconnoître la ridicule impieté. Les pensées diverses sur les Cometes de Mr. Baile vous apprendront, si vous ne le sçavez d'ailleurs, que les Japonnois ont trois cens soixante cinq Idoles destinées à veiller sur la personne de l'Empereur, lesquelles on met en Sentinelle tour à tour chacune une journée entiere. S'il arrive quelque mal au Prince on s'en prend à l'Idole du jour, on la fouette, on la bâtonne, & on la bannit du Palais pour cent jours. Les Chinois en usent aussi de même avec leurs Idoles lorsqu'ils les consultent sur le succès de leurs affaires, ce qu'ils font en jettant devant la Statue les deux moitez d'un petit Globe traversées d'un fil. S'ils ne rencontrent pas le sort favorable, ils se contentent de dire pour la premiere fois mille injures à leur Dieu, après quoi ils changent de ton & lui adressent mille prieres; mais si la seconde fois, le sort continue de leur être contraire, alors ils ajoutent les coups de fouet aux injures; le Dieu est trainé dans l'eau & dans le feu; & ainsi tour à tour ils frappent & ils adorent leur Dieu jusques à ce que les deux moitez du Globe tombent dans le sens qu'ils souhaitent. Reflexissez un moment sur tout cela, Monsieur, & puis dites moi si je n'ai pas eu raison de soutenir que la Superstition ne peut être qu'une
qui

maladie qui met l'esprit en desordre & qui le fait tomber dans une espece de delire perpetuel, ou si vous voulez qu'elle est l'effet de cette maladie. Pline qui étoit homme de bon sens, dit là dessus quelque chose qui m'a beaucoup plu au sujet de la Fortune que les Payens de son Tems adoroient comme une puissante Déesse. Par tout le monde, dit-il, & à tous moment on l'invoque, & l'on a recours à elle seule dans ses besoins. Cependant on l'accuse & on se prend à elle de tout ce qui arrive de fâcheux dans la vie. On ne revere qu'elle, on n'adore quelle, on ne pense qu'à elle, & dans ce même tems ou peu après, on la blâme, on la querelle, on l'appelle inconstante, injuste, legere capricieuse, incertaine, protectrice des mal-honnêtes gens, enfin on lui dit toutes les injures dont on se peut souvenir, desorte que l'on peut dire qu'elle est adorée outrageusement. Lib. 2. Chap. 8.

Voici une autre exemple de Superstition qui ne sera pas moins propre à vous faire connoître jusques où s'étend son empire sur les esprits, dont elle s'empare; puis qu'elle est capable d'unir les Turcs même avec les Chrétiens en de certaines devotions particulieres.

Ce que je n'avois peu croire jusques ici, & j'avois si bien traité de fable, une chose que j'avois presque vuë de mes yeux, à l'Isle de Lampedouze, lorsque nous y relachâmes en venant à Malthe, que j'avois negligé de vous la dire; mais presentement que j'y trouve de la vraisemblance, & qu'elle se rencontre à propos, j'en ferai volontiers le recit. II

Il y a dans cette Ile une petite Chapelle dédiée à la Vierge, dans laquelle il y a un Autel, & tout auprès un cercueil, avec un turban au dessus. L'on appelle cela le Tombeau de Mahomet. Les Turcs & les Chrétiens ont une si grande devotion à cette Chapelle; qu'il n'y passe jamais ni des uns ni des autres, sans y faire quelque offrande soit d'argent, soit de vivres ou de quelque autre chose. Nous y trouvâmes deux grosses pastaiques fraîches, un sequin d'or, des aspres d'argent, & quelque petite monnoye de Malthe, que nôtre Capitaine augmenta d'une piece de trois sols & demi de France. Nôtre Nocher me dit que tout ce qu'on métoit là, étoit pour le secours des pauvres Esclaves, qui se sauoient souvent de Malthe ou d'Afrique par cet endroit, & qu'il devenoit si sacré & si miraculeux, que si quelqu'un qui ne seroit pas esclave en avoit pris quelque chose, il ne pouroit jamais sortir de l'Ile. Il me conta là dessus plusieurs histoires, qui ne m'empêchèrent pas de manger une des pastaiques qu'on y avoit laissées, & je la trouvai d'autant meilleure qu'il faisoit extrêmement chaud, & que ceux qui ne sont pas accoutumés à la Mer desirent beaucoup les fruits.

Je reviens à nôtre Ile de Scio. Je fus hier voir un endroit qu'on appelle les Ecoles d'Homere. Je ne sçai pourquoi on lui a donné ce nom, car il n'y a point d'apparence qu'il y ait jamais eu là d'Ecole. Je croirois bien plutôt que ce seroit un lieu

où

où les voyageurs, qui passaient auprès de cette Côte, avoient accoutumé de Sacrifier par une devotion à peu près semblable à celle que nos Mariniers ont presentement, au Tombeau de Mahomet dans l'Ile de Lampedouze, vû que ce n'est autre chose qu'un Autel quarré, taillé dans le Rocher sur le bord de la mer, & sur les faces duquel il y a des reliefs assez gâtez. Je vous ai dit dans une autre Lettre que j'avois crû y voir un Boeuf, un Loup, un Mouton, & un Lapin. A l'égard du Loup & du Boeuf je trouve que nous convenons Thevenot & moi, mais il ne dit rien du Mouton ni du Lapin; il est pourtant vrai que le Mouton est celui qui m'a paru le plus distinctement marqué. Cependant je ne veux pas vous donner mon sentiment pour une decision, dont vous ne puissiez douter, car il faut avouer qu'entre trois que nous étions, nous ne pûmes nous accorder sur la figure véritable des animaux, qui paroissent entaillées sur cette Roche; aussi la plupart des Voyageurs different entierement les uns des autres sur cela. Car enfin si j'ai crû y voir un Mouton & un Lapin, qui selon les apparences n'ont point été aperçus par Thevenot, puis qu'il n'en dit rien; Monconis y a vu aussi trois ou quatre Lions qui n'ont paru ni aux yeux de Thevenot ni aux miens.

De ce lieu je fus dans un Village nommé Ananato, qui n'en est pas éloigné de plus d'une demie lieuë. Les Habitans qui sont en petit nombre & fort pauvres, pretendent

sur

sur la foi d'une vieille Tradition qu'Homere y ait reçu le jour, & ils montrent une vigne qu'ils disent lui avoir appartenu, & qu'ils appellent à cause de cela la vigne d'Homere. Cependant il y a ici un autre village que l'on appelle Cardamile qui s'attribue le même avantage. Vous sçavez aussi que Smirne & six autres Villes considerables se disputent pareillement l'honneur de l'avoir vû naître, Rhodes, Collophon Ville de l'Jonie en Asie mineure, que les uns appellent Zardo & les autres Belvedere, Salamis dans l'Isle de Chypre aujourd'hui Constanza, Fos, Isle de la mer Egée aujourd'hui Nio, Argos, dans le Peloponese & Athenes aujourd'hui Setimes. Voici ce qu'en dit Aulugelle,

Ἐπὶ τὰ πόλεις διερίζεται περὶ ἕξασιν ὀγόν
 ἑμμερτα, ἑξῆς, κολοφών, σαλαμίν, ἰος, ἀργεῖ, ἀθηναι

Cependant c'étoit un homme de qui l'exterieur n'avoit rien que de meprisable, Aveugle, mal propre & reduit par l'ingratitude de son Sciecle à la necessité de mandier son pain de porte en porte. Sa naissance étoit aussi obscure que sa fortune, jusques là que l'on n'a jamais sçeu le nom de son pere ni de sa mere, non pas même le sien. Car il ne prit celui d'Homere que sur la fin de ses jours, parcequ'étant devenu Aveugle, il avoit besoin d'un Guide pour le conduire, ce que les Grecs exprimoient par le mot Homeros, & quant à celui de Melesigenes, qu'il portoit auparavant, ce n'étoit encore qu'un nom emprunté, comme qui diroit

diroit aujourd'hui Picard ou Dauphinois, parce que l'on supposoit qu'il étoit d'auprès du fleuve Meles ou Meletes. Voila Mr. qui & quel étoit cet homme que tant de Villes fameuses ont reclamé depuis sa mort, & que pas une ne vouloit avouer pendant sa vie, ce qui a fait dire plaisamment à un Poëte que durant sa vie, Patria nulla fuit. A la verité il avoit beaucoup d'esprit, il pensoit bien, & s'exprimoit encore mieux. Voila ce qui le fait estimer pesentement, & ce qui l'a rendu admirable à toute la terre après sa mort. Mais il étoit pauvre & de basse condition, c'est ce qui le faisoit mepriser dans son vivant. Si cet Illustre Poëte, ce Prince des beaux esprits, dont Alexandre même admiroit tant les ouvrages, étoit envie aujourd'hui, ce seroit encore la même chose. On estimeroit son esprit, on en parleroit avec éloge, & ses écrits seroient lus avec plaisir dans les Chambres & dans les Cabinets des Princes; mais pour lui, il ne passeroit pas le Vestibule, encore ne seroit-il pas malheureux si quelque Suisse fâcheux ou quelque Laquais delicat, choqué de sa phisionomie, ne l'obligeoit pas à faire bien-tôt retraite jusques sur le Pavé. Et quel autre traitement pouroit esperer un Gueux, un Mendiant, revêtu d'une mendille déchirée, un Aveugle tâtonnant d'une main avec son bâton & tenant de l'autre un petit garçon aussi gueux que lui, qui lui serviroit de Guide? Mais ne parlons plus de tout cela, il est mort, & com-
me

me dit fort bien Sganarelle la mort rajuste tout.

Je ne m'arrêterai point à examiner ici mal à propos les différentes raisons, autoritez, ou conjectures sur lesquelles chacune des Villes, qui ont prétendu être Patrie d'Homere, se fondent. Je vous dirai seulement que l'Isle de Scio dont je vous entretiens dans cette Lettre, s'appuye sur la tradition du País, & plus particulièrement encore sur une certaine famille de Gens appelez Homerides, qui se disoient descendus des cet Illustre Mendiant, & qui pour preuve de leur naissance s'adonnoient tous à la Poësie dont ils faisoient leur Métier. Cette race est finie il y a plus de cent ans, mais fût elle encore toute regnante & fleurissante, & pût elle me montrer une filiation incontestable de plus de quinze cens ans, je ne pourrois m'empêcher de dire à ces Messieurs les Homerides, qu'ils descendent probablement de certains (a) peuples ainsi appelez, qui habitoient autrefois une Province de l'Arabie heureuse selon le temoignage de Pline qui en parle en deux outrois endroits, & qui même nomme leur Capitale Messalla, s'il m'en souvient bien.

Quel-
(a) Procope de Cesarée en fait aussi mention dans son histoire de la guerre contre les Perles chap. 20. & dit que du tems de Justinien Empereur d'Orient, Elifée Roi d'Ethiopie leur fit la guerre & ne put jamais les vaincre, parceque les deux riers de son armée lui desferoit toujours pour habiter ce País, qu'ils trouvoient incomparablement plus fertile & plus abondant en toutes choses que le leur.

Quelque jalousie qu'il y ait eüe en Grece sur le sujet de la naissance d'Homere, elle ne sçauroit être plus grande que celle que son Sepulcre à causée. Ceux de Smirne soutiennent qu'il étoit en leur Ville, & qu'il avoit même subsisté en son entier avec la statue d'Homere jusques au tems que les Sarasins vinrent & sacagerent toute País. Les Candiots assurent qu'il étoit dans leur Isle; les Scios jureroyent dans un besoin que ce cher Compatriote finit ses jours chez eux & fut enterré dans une Ville qu'ils appellent presentement St. Helie. Et si vous voulez croire Pline, ce fut dans l'Isle d'Jo l'une des Cyclades, qu'il mourut, & que son Tombeau se trouvoit de son Temps. Voilà une partie des sentimens les plus suivis, car je n'entreprend pas de vous les rapporter tous: il faudroit pour cela faire ici l'extrait d'Aulugelle, de Solin, d'Eusebe, de Salian, de Scaliger, de Leon Allatius, & de vingt autres Auteurs qui ne conviennent point ensemble, & c'est un detail dans lequel je ne puis pas m'engager ici. Aussi-bien toute cette diversité de sentimens ne serviroit qu'à nous persuader ce que nous sçavons déjà, c'est que nous ignorons entierement le lieu de la naissance & celui de la mort de ce grand Poëte. J'ai lu en quelque endroit que sous le Regne de Vespasien un celebre Grammairien, nommé Apion, évoqua les esprits pour apprendre d'eux quel étoit le País, & les Parens d'Homere. Mais vous
jugez

jugez bien qu'il n'en devint guères plus sçavant; c'est aussi pourquoy il n'a pu nous faire part de ses lumieres là dessus. Si pourtant nous voulions nous en tenir aux recherches curieuses que le Cosmographe Thevet dit en avoir faites avec soin parmi les Grecs, chez lesquels il pretend avoir decouvert des Manuscripts rares, nous aurions du moins quelques éclaircissémens sur la negative. Il dit que chacune des sept Villes, dont je viens de vous dire les noms a eu son Homere particulier, l'un desquels étoit celui qui fait la question, & celui là, dit il étoit de Scio, grand Philosophe aussi bien que Poëte, & vivoit du temps de David. Celui de Smirne qui l'avoit precedé de quelques années, étoit dit-il Lieutenant general de la Province & fort grand Seigneur. Celui de Salamis ou de Stalimene, n'étoit Illustre que par ses richesses & par conséquent bien éloigné d'être l'Homere que nous cherchons. L'Homere de Colophon n'étoit selon son sentiment qu'un excellent Peintre & Sculpteur, & celui d'Athenes, quoique grand Orateur & Sage Philosophe, n'eut aucune affinité avec le Poëte, ni même ne se mêla jamais de Poesie. D'ailleurs il ne vécut que du temps de Roboam fils de Salomon. Le sixieme qui étoit d'Argos fut selon sa pensée Grand Geomettre & bon Poëte aussi, mais il ne peut être confondu avec l'Auteur de l'Illiade, parce-qu'il ne vivoit qu'environ quatre cent ans après lui; & le septieme enfin qu'il dit être Meonien &

non

non pas de Rhodes, ne parut au monde que vers les premieres années de la fondation de Rome. Il fut contemporain de Numa Pompilius & si versé dans la langue Grecque, que tout le monde d'un commun contentement, lui remit le soin de la corriger & se soumit sans conteste à ses decisions.

Je ne sçai pas qu'il y ait rien autre chose de remarquable en cette Ile, si ce n'est comme je vous ai dit, la maniere dont on y vit, qui est extrêmement libre. On se visite, on se regale, & l'on y voit les femmes assises à leurs portes pour prendre l'air, ou se promener sans façon hors la Ville avec des jeunes hommes, comme on le pouroit pratiquer en France. D'ailleurs elles sont fort sociables & pour peu qu'un François ait de l'esprit, il ni demeure pas long tems sans société, ni sans amourette. Il y en a même beaucoup qui s'y marient avec assez d'avantage. Les Sciotes ne souhaitent rien plus que d'épouser des Frances; premierement parce que naturellement ils sont plus degagez que ceux du pais, & puis, parce qu'ils ne sont pas sujets aux grand Seigneur comme les Grecs, & les habitans ne payent ni carache, ni taxe, ni impots.

Il y dans cette Ile trois ou quatre Couvens de filles que l'on appelle Caloyeres. Comme leur institution ne les engage point à la Cloture, ces Couvens ne peuvent passer tout au plus que pour des Commu-

neau-

neutez volontaires. Les filles qui y'entrent sont obligées de payer une certaine somme pour leur reception, après quoi elles y peuvent demeurer tant & si peu qu'elles veulent, mais d'ordinaire elles y demeurent toujours, parceque bien loin d'y être contraintes, elles y ont une liberté qu'elles ne trouveroient en aucune maison particulière. C'est tout vous dire que ces Couvens sont toujours pleins de Turcs, de Juifs, & de Francs. Thevenot qui, pendant son séjour à Scio alloit quelquefois s'y défendre, assure qu'il y trouva des Soeurs dont les bontez passaient les bornes de la charité Chrétienne, & veut nous faire juger des autres par celles là. Il n'est pas le seul à qui j'en ai entendu parler de cette manière. Le même Auteur remarque avec beaucoup de raison que les Sciotes sont généralement parlant aussi jolies que les Sciots sont laids, & il ne sçauroit souffrir, aimables comme elles sont, qu'elles se laissent hâler la gorge par le peu de soin qu'elles en prennent. Il nous apprend même avec une grande sincérité les amiables remontrances qu'il leur en a faites. Je puis vous assurer, Mr, qu'elle n'en ont point du tout profité, car elles étalent encore aujourd'hui leur sein, autant qu'on peut le faire, sans renoncer entièrement à la pudeur, & cela depuis le matin jusques au soir, en été comme en hiver, & dans les rues comme dans la maison. Enfin elles sont tout à fait galantes & je ne pouvois assez m'étonner

en

en voyant leur manière de vivre, de l'extrême changement que le tems apporte, dans les moeurs & dans les coutumes des pais. Montaigne lib. I. chap. 21. dit après Plutarque au traité des vertueux faits des femmes, que la chasteté fut autrefois si généralement pratiquée dans cette Ile que durant sept cens ans on n'avoit ni decouvert ni oui dire, qu'aucune femme ou fille eût manqué à son honneur, au lieu qu'aujourd'hui au dire même des Sciots on auroit peut-être de la peine à y trouver sept cens femmes véritablement chastes.

Scio est la seule Ile du Levant, où l'on ne s'habille pas à la longue. Les habitans ont conservé la mode Franque depuis qu'ils se donnerent aux Turcs, & ils portent encore les cheveux longs, des chapeaux, des pourpoints, des chausses, & des souliers; mais comme nous avons plusieurs fois changé de mode depuis ce tems-là, & qu'ils n'ont point quitté la leur, on les trouve à present tout à fait ridicules. Leurs chapeaux sont larges de bord, point retroussés, ayant un peu la forme en pain de sucre. Leurs pourpoints sont à manches ouvertes, & larges, mais serrées sur le poignet. Leurs chausses sont ouvertes par embas, & laissent voir le calçon par dessous. Leurs souliers ont de grandes oreilles ouvertes, & sont pointus par le bout, comme on les faisoit il n'y a encore que vingt ans. Pour ce qui est des femmes leur façon de s'habiller

Tom. II.

I

ler

ler ne differe gueres de celles des femmes du commun en Bretagne, au Maine, en Normandie & en quelques autres Provinces de France. Elles portent une petite camisole, qui se joint par devant avec un lacet, & par dessus celle là une autre, qui est toujours de quelque étoffe de soye dont on fait beaucoup à Scio. Cette camisole ou cette braciere, comme on voudra l'appeller, ne leur tombe que jusques à la moitié de la cuisse, & les manches qui ne sont pas longues, se retroussent un peu au dessous du pli du bras, assez haut, pour quelles puissent porter des gans de soye, qu'on fait aussi à Scio, & qui ne sont pas mal propres. Au reste elles ont une cotte ou jupe, dans laquelle je croi qu'il y a plus de trente aunes d'étoffe. Elle est extrêmement plissée tout au tour, hors sur le devant; & ces plis sont rangez, & cousus avec une aiguille; de sorte que l'un ne passe pas l'autre. Cette jupe est si peu longue qu'on leur voit aisément toute la moitié de la jambe, aussi ont elle soin d'avoir toujours de beaux bas, & bien tirez. Voilà ce me semble tout l'habit depeint, à la reserve de la coiffure, qui n'est ni franque ni orientale, & qui ne consiste qu'en une toile tournée au tour de la tête.

Il y a dans Scio plusieurs familles qui pretendent être nobles, & mêmes quelques unes qui se disent descendues des Justinien; mais leur éducation & leur façon de vie repond si peu à leur haute naissance,

sance, qu'on ne le croiroit jamais, si cela n'étoit attesté par tout ce qu'il y a de Sciots. C'est tout ce que j'ai à vous dire de cette Ile, je suis Monsieur &c.

De Scio Decembre 1690.





L E T T R E VII.

Histoire de l'Isle de Delos. De celle de Gyaros. De celle de Nicaria. De celle de Pathmos. De celle de Calamo. De celle de Lango. Histoire d'Hippocrates & de la Medecine. Histoire de l'Isle de Rhodes. Reflexions sur le Colosse. Emulation d'Apelles & de Protogenes. Siege de Rhodes par Soliman le Magnifique. Defaite d'un Dragon par un Chevalier. L'Auteur passe à Cypre. Histoire de cette Isle. Coutumes infames que l'on y observoit autrefois. Homme monstrueux ayant quatre bras. Differentes Residences des Chevaliers de St. Jean.

M O N S I E U R,

Nous partîmes de Scio le vingtième du mois passé & bien tôt après nous laissâmes à nô-

à nôtre droite la petite Isle de *Delos* appelée aujourd'hui *Sdille* de tous les Mariniers par une corruption des mots Grecs *eis Dilous* à *Delos* suivant Monsieur *Spon*. Elle fut appelée autrefois *Lagia* d'un autre mot Grec qui signifie un *Lievre*, parcequ'il y en a toujours eu beaucoup en cette Isle, *Ortigia* à cause de la grande quantité de *Cailles* qu'on y trouvoit, & que c'est de cette Isle qu'elles se sont en suite repandues dans le monde, suivant *Solin*, *Piropila* à cause du feu qu'on y trouva aussi sans l'y avoir porté, *Cynbia* du Mont *Cynthus*, *Asteria*, *Clamidia*, & *Cynetila* par d'autres raisons qui ne me sont pas connues. Elle est si peu distante de l'Isle *Rhenea* que de loin on ne sçauroit les distinguer : ce qui a donné lieu aux Mariniers de les confondre en appellans *Rhenea* la grande *Sdille*, & l'autre la petite *Sdille*, quoique celle là soit la seule véritable. Vous n'ignorez pas, Monsieur, l'étimologie que l'on donne au nom de *Delos* qu'elle porte depuis tant de Siècles. *Aristote* dit qu'il vient de ce qu'elle parut tout d'un coup sur mer, & qu'il signifie l'Isle manifestée. D'un autre côté les Poëtes ont feint qu'elle étoit errante sur la mer au gré des vents & des vagues, jusques à ce que *Latone* l'eut affermie en s'y retirant, lorsqu'elle accoucha d'*Apollon* & de *Diane*. Cet accouchement fabuleux la rendit si venerable parmi les Anciens qu'ils ne souffroient pas qu'elle fût prophanée par la naissance ou par la sepulture d'aucune Creature

ture humaine, & pour cela ils avoient soin d'envoyer toutes les femmes grosses & tous les morts dans l'Ille Rhenea. C'est Alexandre d'Alexandrie qui rapporte cette circonstance curieuse, ajoutant que ce n'étoit point par une coutume superstitieuse des habitans que l'on en usoit ainsi, mais par obéissance au decret public que les Atheniens en avoient donné. Ils avoient aussi defendu d'y nourrir aucun chien, & ils y avoient fait bâtir un Temple à Apollon qui devint si celebre, que les Peres étant venus avec des armées innombrables qui firent des ravages horribles dans toute la Grece, ils n'osèrent s'attacher à ce Temple.

Peu loin de cette Ille, nous vîmes celle de *Gyaros* où les Romains avoient de coutume de releguer ceux qui avoient commis quelque crime. Juvenal en fait mention dans ses Satires *Aude aliquid brevibus Gyaris aut carcere dignum, Si vis esse aliquid; prohibitas landatur & alget*, car en ce tems là comme en celui ci, le crime étoit récompensé & le merite persecuté. Sur nôtre gauche nous voyions l'Ille que les anciens apelloient *Doliche*, *Máaris*, *Ichtiæsa*, & *Icaria* aujourd'hui *Nicaria*. On a crû fort long tems qu'elle avoit tiré ce nom d'Icare fils de Dedale qui tomba dans cette mer, mais Mr. Bochart nous apprend que la mer Icarienne a été ainsi appelée de l'Ille Icare même que les Phoeniciens avoient nommée du mot *Icaure*, comme qui diroit poissonneuse: étimologie qui revient assez à celle

le d'*Ichtiæsa* voyez Boch. dans sa Can. lib. 1. chap. 8.

En suite continuant nôtre route, nous eûmes à gauche l'Ille de *Parthnos*, aujourd'hui *Palmosa*, où St. Jean l'Evangeliste fut relegué par l'Empereur Diocletian & où il écrivit son Apocalipse, & nous éloignant toujours des *Cyclades* nous perdîmes de vue l'Ille de *Naxos* dite à present *Nicisia* la même où Thesée abandonna Adriane, fameuse d'ailleurs par sa pretendue fontaine vineuse, ou pour mieux dire par l'abondance & par la bonté de ses vins.

Nous vîmes en suite en passant, la petite Ille de *Claros*, aujourd'hui *Calamo*, peu distante de celle de *Lero* à present *Lerta*, elle est fort montagneuse & peu considerable, elle fut autrefois consacrée à Apollon, mais il ne faut pourtant pas la confondre avec la Ville de *Claros* dans l'Ionie, située auprès de Colophon laquelle avoit été bâtie en l'honneur de ce Dieu par Manto fille de Tiresias, & laquelle devint en suite si fameuse par ses Oracles.

Le vent nous étoit très favorable, de maniere qu'à peine avions nous le loisir de distinguer toutes ces Illes les unes d'avec les autres, & insensiblement nous arrivâmes à la hauteur de *Stanchio*, c'est ainsi que les Turcs appellent l'ancienne Ille de *Cos* aujourd'hui *Lango*. Monsieur (a) Roble croit que l'in-

I 4 ven-

(a) Il est à presumer que Mr. Robe a tiré cette opinion de Plinè lib. 1. chap. 22. qui dit *Texere invenit in Cœo mulier Pamphila*, & Aristote avoit dit la même chose auparavant, mais la question est de sçavoir si c'étoit de la soye ou de la laine.

vention de se servir des vers à soye & de la filer, fut trouvée par une fille de cette Ile nommée Pamphile, mais il est certain que l'an vint-cinq de l'Empire de Justinien deux Moines venus des Indes apprirent aux Romains ce secret par le moyen des œufs qu'ils rapportèrent, & que les Marchands la faisoient venir auparavant de Perse toute façonnée. Ce n'est donc point l'invention de la soye qui rend cette Ile considerable, mais la quantité qu'elle en produit, & la fertilité de son terroir sur tout en vins. D'ailleurs elle étoit autrefois en possession d'un Temple dédié à Esculape qui attiroit bien des Pelerins, comme vous pouvez penser. Il y avoit dans ce Temple une statue de Venus si belle qu'Auguste l'ayant fait transporter à Rome, ne crut pas devoir un moindre dedommagement aux Insulaires que la remise d'un Tribut annuel de cent Talens qu'ils payoient à l'Empire. Alexandre d'Alexandrie lib. 2. chap 5. dit qu'anciennement les Habitans de cette Ile contraignoient ceux qui avoient passé soixante ans de finir leur vie par le poison, afin qu'ils n'occupassent point la place de ceux qui pouvoient servir au public. Voilà un des endroits qui l'ont rendue celebre: un autre qui n'y a pas moins contribué, c'est la naissance d'Appelles, & celle d'Hipocrates. Ce dernier dans la vüe de se faire d'avantage respecter, se disoit descendu d'Esculape duquel il professoit l'art infidelle. Il fut l'Inventeur des Bains, des Etuves, & des frictions pour guerir les malades, & le

pre-

premier après Esculape qui se rendit Illustre par là. Il avoit de lui même fait plusieurs remarques curieuses, mais ce qui lui aida beaucoup à lui en donner une connoissance plus étendue, fut que les Prêtres d'Esculape lui communiquèrent les registres du Temple dans lesquels il trouva de fort bons memoires & d'excellentes Receptes, parce que les Habitans de l'Ile de Cos avoient de coûtume d'y mettre en écrit les remedes dont ils avoient fait l'experience, ce qui donna occasion à Hipocrates de faire les siennes.

Les Grecs ayant donc reçu l'usage de la Medecine par son moyen, la repandirent ensuite par tout le Monde. Cependant, quelque necessaire que semblât cet Art, il y eut des peuples qui ne s'y soumirent qu'avec repugnance, & même des plus éclairés: les Romains étoient de ceux-là. Ils ne reçurent le premier Medecin autorisé, que l'an quatre cent cinquante de la fondation de Rome sous le Consulat de Marcus Livius & de Lucius Emilius: encore cet homme, qui s'appelloit Archagatus & qui étoit simplement Chirurgien & non pas Medecin, ne put-il demeurer long-tems à Rome que le peuple ne changeât son premier titre de Guerisseur de playes en celui de Boureau. Si l'on doit s'en rapporter à Caton le Censeur, qui à la verité haïssoit beaucoup les Grecs, ils n'avoient envoyé des Medecins à Rome que pour empoisonner les Romains. C'est ainsi qu'il l'écrivoit du moins à son fils Marcus Cato.

I 5

Plu-

Plusieurs personnes m'ont assuré que dans l'Isle de Lango, de laquelle je viens de vous parler, on voit un arbre si prodigieusement grand, qu'il pourroit fournir le couvert à quinze cents hommes. Je ne vous en dirai point d'autres particularitez, parce que nous ne nous y arrêtons point; mais continuant nôtre chemin, nous fîmes mouiller à Rhodes le 25. jour & fête de Noël. C'est une Isle dont j'aurois beaucoup de choses à vous rapporter si j'avois eu le tems de la bien visiter, cependant je ne vous cacherai point ce que j'ai pu remarquer dans l'espace d'un demi jour que nous y avons resté.

L'Isle de Rhodes est située sous le trentesième degré de latitude, & cinquante huitième de longitude. Sa grandeur peut être de cent milles de tour ou environ au rapport des François qui y sont habituez. Du tems de Pline elle étoit libre & n'obeissoit à personne. On l'appelloit anciennement *Stadie*, *Pelagie*, & *Ophiussa*, à cause des Serpens dont elle étoit remplie, *Asterie* à cause de sa figure triangulaire qui ressemble à une étoile, *Aethrée* de son air serain, *Trinacria* de ses trois Promontoires sur chacun desquels il y avoit une Ville *Lindus*, aujourd'hui *Lindo*, *Camiye* qui peut-être est à présent

Fera-

(a) Le Pere Ange de St. Joseph Carme dechauffé Missionnaire Apostolique, dit dans son *Gasophilacium lingua Perfarum &c.* qu'il a vu un espee de figuier des Indes qui se perpetue de lui même, de maniere qu'un seul peut recevoir plus de mille hommes sous son ombre, ce qui arrive parceque les racines poussent par tout des Rejetons: & s'étendent à mesure qu'elles en poussent.

Ferachio, & *Falisse* maintenant Rhodes. Elle fut aussi appelée *Poëssa* à cause de ses Herbes vertes, & *Rhodes* selon quelques uns d'un mot Grec qui signifie des Roses *Apo ton Rhodon*, & ceux-là alleguent pour raison que les Rhodiens porteroient long-tems une Rose dans leur monnoye: mais Mr. Bochart a prouvé que le nom de Rodes derive du Chaldaïque *Ferod*, duquel on fit par abreviation *Rhod*, & puis *Rhodes*, à cause de cette grande quantité de Serpens & de Dragons dont elle étoit incommodée. D'autre côté il y en a qui veulent que ce soit d'une Nymphé nommé *Rhodé* & Thevet assure que c'est d'un Roi nommé *Rhodo*. Quelques Auteurs pretendent aussi qu'elle ait été appelée *Colosse*, & ses habitans *Colossiens* à cause de cette merveilleuse Statue qui a rendu cette Isle si celebre, & de laquelle je vous parlerai plus amplement tout à cette heure. Ils veulent même que ce fut aux Rhodiens que St. Paul eût adressé son Epître; mais ils se trompent, car dès le Tems de cette Apôtre l'Isle étoit appelée Rhodes, & d'ailleurs il y a des preuves fort grandes que ce fut aux Chrétiens de Colosse Ville de Phrygie, laquelle fut abarüe avec celle de Laodicée du tems de Neron, & çà été le sentiment d'Orose. Le même Pline assure après (a) Aristote que Rhodes non plus que Delos & Lemnos, n'ont pas toujours été Illes, mais qu'elles sont apparües sur

I 6

l'eau

(a) Mr. Chevreau dit que la même circonstance se trouve dans les Fragmens d'Heraclio de Pont, Pindare, Philon Juif, & Marcellin.

l'eau depuis quelques siècles Lib. 2. chap. 87. & 88. & pour raison naturelle il allegue les tremblemens de terre qui abyment quelquefois des Montagnes & des Villes entieres, & qui reparent en d'autres lieux par le moyen des Illes nouvelles, le dommage qu'ils ont fait en ceux-là. Il y a même bien des Modernes qui ne paroissent pas éloignez de ce sentiment, parcequ'en effet il est très probable. Mais ne pourroit on point, dire aussi que dans les commencemens de la Navigation, ceux qui voyageoient dans ces mers y ayant passé plusieurs fois sans appercevoir les Illes que l'on nous suppose nouvelles, ou plutôt s'imaginant en les voyant que c'étoit Terre ferme, & depuis ayant reconnu le contraire, se sont persuadez qu'elles étoient nées depuis leur dernier voyage. Une Ile en mer, pour peu qu'elle soit grande, n'est pas si aisée à distinguer d'avec la Terre ferme que l'on penseroit bien. Les Mariniers ne la connoissent qu'aux hauteurs & aux inégalitez qu'ils ont autrefois remarquées sur son rivage ou qu'ils voyent depeintes sur les Cartes, & par l'estime qu'ils font de la longueur du chemin qu'ils ont parcouru, encore avec cela ils se trompent quelques fois. Combien de tems y a-t-il que la Californie est connue pour Ile, & la Corée pour Peninsule? & quels contes n'a-t-on point fait les siècles passés de l'une des Canaries sous le nom d'Inaccessible, d'Enchantée, & de Fortunée! La raison ne veut donc pas que l'on se rapporte entie-

rement de ces sortes de choses à ce que l'on en dit.

Un Sage Voyageur doit tout lire, tout écouter, & tout voir, mais il doit se servir de ses lumieres & de sa raison pour juger sainement des choses & en faire un rapport fidele & judicieux. Une des occasions où l'on a peut-être le plus de besoin de toute cette circonspection, c'est quand il s'agit de croire ou de ne croire pas, ce que l'on a écrit du fameux Colosse qui fut autrefois la gloire & l'ornement de l'Isle de Rhodes. Il est vrai que Strabon, Plin & plusieurs autres en ont parlé, comme d'une chose digne de foi; mais ne sommes nous pas convenus que les Auteurs comme les autres hommes se plaisent à debiter le merveilleux? C'étoit particulièrement le défaut des Anciens. D'ailleurs qui ne sçait que, quand un Ecrivain de quelque poids a avancé un fait, tous ceux qui le suivent s'en rapportent à lui & se font un plaisir, d'affirmer & d'attester ce qu'il a dit. Cependant ils ne conviennent point dans celui-ci. Les uns veulent que Chares le Lindien Disciple de Lyfippe qui étoit de Rhodes, ait été l'Ingenieur du Colosse, les autres disent que ce fut un Lacches. Les uns assurent avec Strabon & Plin qu'il n'avoit que septante coudées de haut, les autres le font aller jusques à quatre vingt, & quelques autres même jusques à 500. sans parler de vingt autres differens sentimens sur sa hauteur. Munster le place sur une Colline voisine de la Ville, & les autres soutiennent qu'il

qu'il étoit à l'entrée du Port. Lesquels croirons nous? car enfin chacun affirme son opinion, comme la meilleure. Mais examinons un peu la chose de plus près, & supposons que le Collosse eut quatre vingt coudées, qui est la plus grande hauteur, que les Historiens les plus croyables lui donnent. A ce compte, il faut que cette sorte de Coudée fut une grande mesure, car l'entrée du Port de Rhodes à trois cent vingt-quatre piés mesurez d'une terre à l'autre dans l'endroit où naturellement le Collosse devoit avoir les pieds. Or pour une ouverture de cette grandeur il falloit une figure de cinq cent piés de haut; chose vraiment merveilleuse que l'on ait pu venir à bout de fonder une telle piece. Je sçai que l'on pretend qu'elle ait été bâtie piece à piece, comme on bâtiroit un Temple, & que ce n'étoit proprement que de la Pierre revêtue de Bronze. Mais qu'on le prenne comme l'on voudra, il n'y a pas plus de possibilité d'une façon que de l'autre, & vous en tomberez facilement d'accord, si vous y faites reflexion.

La plus grande des Pyramides d'Egyptes qui ont été mises avec raison au nombre des Merveilles du monde, n'a pu être poussée à plus de cinq cent vingt piés de hauteur, & la Tour de Strasbourg, qui peut-être n'a point de pareille & n'en a jamais eu, ne passe pas cinq cens soixante piés. Cependant ces Bâtimens, quelques admirables qu'ils soient, ont des fondemens & des Bases suffisantes pour en soutenir tout le poids & toute la masse; mais cette enor-
me

me figure, dont on nous parle, devoit être quatre fois plus grosse d'en haut que d'embas, sans compter les bras qui pendoient, ou du moins l'un deux, puisqu'il portoit un fanal à la main, & lesquels, si ce que l'on dit étoit vrai, n'auroient pu être bâtis que par les Architectes qu'Esopé mena au Roi Nectebano. Je ne vous parlerai point ici de l'équilibre si nécessaire dans un pareil Bâtimement & pourtant si difficile à lui donner: je veux venir à des raisons plus sensibles. On dit que ce Collosse étant tombé par un tremblement de Terre, il demeura couché jusques à l'an 656. (d'autres disent 952. c'est une nouvelle dispute;) & que les Sarazins ou Mammelus l'ayant rompu, & vendu à un Juif le Bronze qu'ils en tirerent, il l'emporta à Anthioche; autre diversité de sentimens. La plus commune opinion est que 900 chameaux furent chargez de ce Bronze, il y en a pourtant beaucoup qui pretendent qu'il n'y en eût 800; mais les uns ne font guères mieux fondez que les autres.

Je voudrois bien demander à ceux qui tiennent pour ce Collosse, en quel endroit il tomba. Ce ne fut pas apparamment du côté de la terre, car ses deux pieds lui servoient d'étaçons. Il tomba donc dans la Mer, & de cette façon, voilà l'entrée du Port de Rhodes bouchée, le commerce de l'Isle absolument ruiné, & la Ville rendue deserte parce moyen. Cependant tout cela n'a point été. Quand les Sarazins y vinrent, elle étoit florissante & son Port étoit aussi bon

bon & aussi fréquenté qu'aujourd'hui. Après cette reflexion, ce qui m'étonne le plus, c'est le mauvais calcul qu'on fait du poids du Bronze de cette Statuë. Quoi? 900. charmeaux qui ne portent que cinq à six cens livres chacun; car enfin on ne les charge jamais d'avantage, quand ils ont une grande route à faire, ont pu le transporter tout entier? c'est une absurdité la plus grande du monde. Mais supposons si vous voulez avec le Critique Leon Allazzius, qu'ils peuvent communément porter 800, ou même avec Scalliger qu'ils ne sont point incommodés d'une charge de 900 livres pesant, disons mêmes que ceux de ce tems-là portoient aisément dix quintaux communs, c'est à-dire mille livres, il s'en suivroit toujours que le Bronze de cette Statuë n'auroit pas pesé plus de neuf cent mille livres. Faites après cela reflexion sur la quantité de metal qu'il a falu pour la fabriquer, & vous trouverez que chaque pied de sa hauteur devoit peser l'un portant l'autre, plus de trois milles livres. Il est sùputé qu'un morceau de ce metal, ayant seulement un pouce d'épaisseur, & un pied en quarré, pèse plus de cinquante livres, or selon la proportion, il en eut assurément falu beaucoup plus de soixante morceaux pour révetir le Collosse dans sa circonference, ce qui fait déjà quinze cens milles livres pesant, sans le surplus: considerez si cela se peut. Ce Collosse me fait souvenir de la temeraire proposition qu'un Architecte nommé Dinocrates, fit autrefois à Alexandre. Il se vançoit qu'il tailleroit le

Mont

Mont Athos, aujourd'hui *Monte Santo*, en forme d'homme representant Alexandre, qui d'une main tiendroit une coupe de laquelle il decouleroit une Riviere & qui dans la paume de son autre main auroit une grande Ville. Peut on rien dire de plus extravagant: mais les Anciens ne croyoient rien d'impossible, & encore aujourd'hui il n'y a que trop de gens, qui ont le même entêtement à l'égard du tems passé. Pour moi qui, comme je vous ai dit, n'ajoute pas facilement foi aux choses qui me paroissent impossibles, je regarderai avec leur permission, l'histoire de ce Collosse comme une chose fort douteuse, & si je ne nie pas absolument qu'il y en ait eu un; parce que c'est un fait établi par trop d'Historiens, je croirai toujours qu'il étoit un peu moins grand & moins merveilleux qu'on ne nous le depeint, & de plus qu'il étoit situé en un tout autre lieu que celui qu'on pense. Il pouvoit être par exemple à l'entrée du port des Galeres, & en ce cas là il n'étoit pas besoin qu'il fut d'une grandeur si extraordinaire. Quoi qu'il en soit je ne vous dirai point que j'ai vû l'endroit où fut jadis le Collosse du Soleil, mais seulement l'endroit où l'on dit qu'il fut, & ainsi je serai seur de ne point mentir, ce que j'ai principalement pour but en écrivant.

Depuis vous avoir écrit ceci, j'ai trouvé dans la Cosmographie universelle de Thever, une chose qui confirme absolument mes conjectures. C'est une Taille douce dans laquelle le Collosse est depeint, les

deux

deux pieds posez sur les deux Châteaux qui sont à l'entrée du Port des Galeres, & il assure tenir ce dessein de bon lieu. Elles ne se trouvent pas moins fortifiées par les sentimens de Festus & de Denis Geofroi. Le premier a crû que le Collosse n'avoit que cent cinq pieds de hauteur, & le second ne lui en donne que soixante dix. Dalechamp dit comme Festus qu'il alloit jusques à cent cinq pieds, & dans le fond, c'est le plus probable sentiment. Vous voyez en effet que toute la question roule sur la grandeur que devoit avoir la Coudée dont les Auteurs parlent, & c'est ce que nous ignorons encore: tout ce qu'on en sçait, est qu'il y en avoit de différentes sortes comme de toutes les mesures du Monde. Pourquoi vouloir de propos delibéré s'attacher aux plus grandes contre toute vrai semblance? & pourquoi en conciliant les Auteurs comme a fait Dalechamp ne la reduire pas à une grandeur convenable. Je croi pourtant en entrevoir la raison. Presque tous les Auteurs rapportent que les Vaisseaux passoient à voiles deployez entre les jambes du Collosse pour entrer dans le Port, & comme les grands Vaisseaux d'aujourd'hui ne portent pas moins de quatre vint ou cent pieds de Mâture & de cinquante ou soixante d'Envergure, on infere de là que l'Enfourchure du Collosse devoit être encore & plus haute & plus large. C'est sans doute sur cette supputation que la plupart de ceux qui ont parlé du Collosse ont proportionné la grandeur de la Coudée, supposant que les Vais-

seaux

seaux de ce temps là n'étoient pas moins grands que ceux de celui-ci, mais c'est une chose qui reste peut-être encore à sçavoir, & qui n'est pas du moins entierement hors de controverse.

Après tout, Pline sur le raport de qui toute cette Histoire est fondée, en est il plus croyable, parcequ'il nous donne un detail circonstancié des dimensions du Collosse, lui qui ne craint pas d'avancer que de son tems, il y en avoit un autre à Tarente de quatre coudées de haut de la façon de Lysippe, representant un Jupiter que l'Empereur Claudius avoit fait placer au champ de Mars, & qui étoit fait dit-il avec tant d'art, que l'on pouvoit le faire mouvoir en le touchant seulement du bout du doigt, quoique ni vents ni orages n'eussent pas la force de l'ébranler en façon quelconque. Il ajoûte même pour comble d'absurdité que ce Collosse étoit & porté si fermement, que Fabius Verrucosus fut contraint de le laisser en sa place, quelque envie qu'il eut de l'amener à Rome pour le placer dans le Capitole comme il y avoit placé la Statuë d'Hercules.

Vous le sçavez, Monsieur, Pline n'avoit pas beaucoup voyagé, il n'avoit presque rien vu de tout ce qu'il raporte; & son livre à parler veritablement, n'est autre chose qu'une de ces Chrestomathies ou Recueils de choses utiles, si communes chez les Grecs qui ne lisoient jamais un livre sans en extraire les endroits qui leur plaisoient le plus, ce qui leur servoit de Bibliothèque.

Me-

Methodé que les Latins tirent d'eux, & qui est suivie encore aujourd'hui par beaucoup de gens d'étude & d'esprit. Il est vrai qu'elle est en effet & agreable & utile, puisque l'on a par ce moyen dans un petit abrégé, un Thresor de curieuses remarques; mais il faut avoir bien du goût, de la connoissance & de l'erudition pour les faire justes. Je dis même qu'il est comme impossible. Voyez par exemple Morery & ceux qui ont travaillé sur lui. On a eu beau corriger & raturer, les derniers Correcteurs ont avoué dans la Preface que pour le bien corriger il auroit falu le refondre tout, tant il s'y trouve d'erreurs. Voilà le défaut où est tombé Pline, & qui est comme inévitable à tous ceux qui feront une telle entreprise.

Jene sçauois me refondre à entrer dans le detail de l'Histoire du Collosse. S'il ne tenoit qu'à vous conter des fables pour des veritez, nous en trouverions encore de plus étonnantes sans sortir du sujet. Qu'y auroit-il par exemple de plus merveilleux que le Collosse representant Semiramis que cette Reine avoit fait tailler dans le rocher vis, lequel avoit trent sept Stades d'étendue & qui étoit environné de cent autres Collosses qui sembloient lui offrir des presens? Voilà ce qui s'apelle mentir avec une noble impudence, & non pas s'amuser comme Pline à des bagatelles qui laissent l'esprit en quelque doute. Mais finissons cet article & parlons plutôt de l'Ille en général & de la Ville en particulier.

Outre

Outre l'avantage réel quelle a eu de se conserver presque toujours libre & franche pendant que les autres Illes de la Mediterannée subissoient le joug tantôt des Perses, tantôt des Grecs & tantôt des Romains, elles'est quelque fois rendue redoutable aux plus grandes Puissances. On voit dans Tite Liv. dec. 5. lib. 45. que les Rhodiens furent toujours dans le parti des Romains pendant les guerres qu'ils eurent contre Philippe Roi de Macedoine & contre Anthiocus; mais qu'ils favoriserent Persée Roi de Macedoine & pretendirent même se rendre comme Arbitres des differens de ce Roi avec les Romains. Au reste leurs loix étoient en si grande consideration chez ces derniers qu'ils en tirent plusieurs articles pour leur servir de regle dans les choses qui regardoient la navigation, & ils en compilerent des Loix. Vous sçavez qu'il y a un titre dans le Digeste de *Lege Rhodia*.

Elle a toujours été renommée par les Sciences & les Arts qui n'y fleurissoient pas avec moins de clat qu'à Athenes ou à Marseille. Il y avoit de celebres Academies où l'on venoit étudier de toutes les parties du monde. Caton y vint exprès pour entendre un fameux Orateur qui y étoit de son tems. Cicéron y aquit dit on une partie de sa Rhetorique ou pour mieux dire y perfectionna ce qu'il en avoit déjà appris à Athenes sous Appollonius, & Pompée tout grand General qu'il étoit ne dedaigna pas d'y venir disputer dans les Echolles publiques, en passant pour aller en Bithi-

thinie où il faisoit la guerre au Roi Mitridates. Cependant on peut dire qu'entre toutes les Sciences & tous les Arts, celui de la Peinture y a paru dans son plus grand lustre & dès son premier Siecle, puisqu'elle y étoit en recommandation dès les premières Olimpiades. Je pense que ce fut Demon Athenien qui y brilla le premier. C'étoit au rapport de Pline, le Peintre de l'Antiquité qui avoit le mieux & le plus travaillé; aussi ne faisoit dit-il point de façon de se qualifier Prince (a) des Peintres, & sa vanité alloit jusques à se croire de race divine.

Protogenes, autre grand Peintre qui étoit aussi établi à Rhodes avoit bien plus de desinterressement; car il avoit jugé d'avance qu'Apelles le surpassoit en Science, & cela sur fort (b) peu de chose.

Pline

(a) Il fut pourtant surpassé dans la peinture d'un Ajax, par un certain Timantes qui n'avoit pas tant de réputation que lui, celui de Timantes ayant été jugé le meilleur. Mais sa fierté ne fut pas humiliée pour cela. Il dit avec mépris, *que tel étoit le malheureux destin à Ajax, d'être toujours vaincu par des ennemis méprisables*, ajoutant que cette seconde infortune ne lui étoit pas moins injurieuse que la première.

(b) En voici le sujet. Apelles ayant vu quelques Tableaux de Protogenes, vint exprès à Rhodes pour le voir, & pour lier amitié avec lui. Dès qu'il eut mis pied à terre dans l'Isle il fut à la Boutique de cet Illustre, mais il ne le trouva point. Cela lui donna occasion de montrer ce qu'il sçavoit faire. Il prit un pinceau & tira un trait si fin sur une toile d'attente qui étoit là, que Protogenes de retour le reconnut pour être de la main d'Apelles. Il l'admira & poussa d'une noble emulation, il prit le même pinceau & en

Pline lib. 34. chap. 7. dit sur la foy d'un certain Mutianus, qui avoit été trois fois Consul, que de son tems il y avoit mille Statues érigées publiquement à Rhodes, ce qui fait assez connoître combien la Sculpture & la Peinture y étoient en recommandation. Il en étoit de même à Athenes, mais par un principe différent: la Religion seule avant engagé les Atheniens à remplir leurs rues de Statues d'hommes Illustres Deifiez, ou de Dieux, ce qui fit dire à un Phi-

& en fit un autre encore plus delicat, donnant ordre en même tems à une vieille servante, de le faire voir à Apelles quand il reviendrait. Apelles le vit donc le lendemain, mais bien loin de se sentir découragé, il s'anima pareillement au combat, & résolu d'emporter la victoire, il fit un troisième trait coupant les deux premiers qui la lui donna effectivement. Protogenes confessa qu'il étoit impossible de faire mieux.

Ce Tableau qui ne contenoit en tout que trois traits ou lignes, fut gardé depuis fort curieusement dans les Cabinets des grands Princes, & Auguste l'estimoit autant qu'aucune des meilleures pièces qu'il eut.

J'ai plusieurs fois cherché en moi même la raison qui pouvoit rendre ces trois Traits si admirables, car enfin il me semble que quelque hardi que soit un trait, il ne doit pas être le chef d'œuvre d'un habile Peintre, & sur tout d'un Peintre comme Apelles qui fut jugé seul digne de faire le Portrait d'Alexandre, & voici ce que j'en conjecture. Le premier trait d'Apelles étoit apparemment hardi, net, & fort droit quoique fait avec un pinceau; & sans règle, car quelle autre beauté pouvoit il avoir? Le second que fit Protogenes l'égaloit sans doute en netteté, il étoit aussi hardi, & aussi droit que celui d'Apelles, & le surpassoit peut être en ce qu'il se trouvoit de plus régulièrement parallèle au sien. Et le troisième que fit Apelles lequel coupoit les deux autres, leur étoit peut être entièrement perpendiculaire & pouvoit être aussi plus fin & plus delicat, ce qui lui donnoit l'avantage.

Philosophe que l'on y rencontroit plutôt un Dieu qu'un Homme. Mais dans le fond qu'est ce que trois milles Statues, au prix du nombre innombrable de celles que l'on voyoit à Rome du tems des Empereurs, ou même de celles qu'on y voit à present?

Voilà, Monsieur, tout ce que je puis vous dire touchant l'Histoire ancienne de Rhodes; Il me feroit plus aisé de vous rendre compte de la moderne, mais comme les bornes d'une lettre, quelque étendue qu'on lui donne, ne sçauroient embrasser une si longue Histoire, & quelle auroit encore moins de grace au milieu d'une Relation de Voyage qu'en aucun autre ouvrage; je me contenterai de vous en toucher les principaux endroits en passant.

L'Isle de Rhodes fut prise par les Chevaliers de St. Jean de Jerusalem sur les Sarrasins le jour de l'Assomption de la Vierge, l'année mil trois cent neuf, & ils la garderent un peu plus de deux cent ans, pendant lesquels ils furent apellez Chevaliers de Rhodes, comme on les appelle aujourd'hui Chevaliers de Malthe. En ce tems là ils étoient fort puissans; car outre qu'ils avoient profité du malheur des Templiers, & qu'ils s'étoient pour ainsi dire enrichis de leurs depouilles, ils possédoient encore immédiatement plusieurs Isles de la Méditerranée, comme Chipre, Lango, &c, & jouissoient de plusieurs bonnes Commanderies en Angleterre, en Allemagne, en Suede, & en Dannemarc qui leur ont depuis été ôtées par les Protestans. Mahomet

met second fit assieger Rhodes par Mesich Bacha l'année 1480, & fut obligé d'en lever le siege honteusement par la courageuse resistance du Grand Maître Renaut d'Aubusson qui depuis fut Cardinal du titre de St. Adrien. Mais Soliman deuxième dit le Magnifique la reprit sur eux, l'année mil cinq cent vingt & deux, par la trahison d'un Chevalier nommé André d'Amaral Chancelier de l'Ordre, lequel de pité de ce qu'on avoit élu pour Grand Maître Philippe de Villiers l'Isle Adam à son prejudice, entretint toujours intelligence avec Soliman pendant le siege & lui enseigna même le seul endroit par où il pouvoit la prendre, ce qu'il fit par le moyen d'une flèche qu'il tira dans leur Camp à laquelle il avoit attaché un Billet. Soliman avoit d'ailleurs un Espion dans la Ville qui lui donnoit avis de tout; & quand il n'auroit pas eu tous ces avantages, les forces avec lesquelles il avoit entrepris le siege étoient si considerables, qu'il ne pouvoit manquer d'emporter la Place. Son Armée Navale étoit, dit-on, de quatre cens voiles; & ses Troupes de débarquement de cent quarante milles hommes, entre lesquels on comptoit soixante milles Pionniers ou Mineurs qui ne faisoient que creuser tous les jours. Il est vrai que l'extrême diligence des Assiegez rendoit le plus souvent leurs Travaux inutiles, mais il en reussissoit toujours quelqu'un, quelque précaution que l'on prit pour les prevenir. Chacun sçait qu'il n'y a point de gens au Monde comme les Turcs pour re-

muer bien & promptement la terre : jugez ce que devoient faire tant d'hommes destinez expressement à cela, & encouragez par la presence de leur Souverain.

Dans la Ville il n'y avoit que six milles hommes de guerre, dont il y en avoit six cens de l'habit. Voilà qu'elle étoit la Garnison. Cependant, quelque foible qu'elle fût, elle fit une des plus belles defences qui ait peut-être jamais été faite. La ruine entiere de ses Bastions, & de ses Remparts bouleversez & gagnez par les Turcs, n'étonna point le vaillant General qui la commandoit, & ne lui fit jamais faire une fausse demarche. A mesure que les Turcs forçoient un retranchement, à quoi il ne reussissent point sans une extrême perte, ils en trouvoient toujours de nouveaux au derriere qu'il avoit eu le soin de faire construire. Ce qui arriva tant de fois qu'enfin la Ville se trouvoit reduite à la moitié de son étendue, les Turcs ayant gagné quarante pas au dedans. Avec tout cela le Grand Maître fidelle à ses vœux & à son honneur plus qu'à sa propre vie ne pouvoit se résoudre à capituler, & il y a bien de l'apparence qu'il ne l'eût jamais fait s'il n'y avoit été contraint par les remontrances & par les prieres des habitans, qui lui firent comprendre par leurs Requêtes reiterées que s'il ne vouloit pas le faire, ils trouveroient bien le moyen d'y donner ordre eux mêmes. D'ailleurs les munitions étoient presque toutes consumées, la plus part des Soldats tuiez & la Place hors d'état d'une plus longue de-

defence. Il consentit donc à parlementer, & comme il avoit affaire au plus genereux de tous les Sultans qui ont jamais regné, il obtint une très belle capitulation, & reçut même de Soliman des honneurs extraordinaires. Le siege avoit duré près de six mois entiers, & de l'aveu du Sultan même, lui avoit couté quatre vings dix milles hommes. Du côté de la Ville, la perte fut aussi fort considerable par raport au nombre de gens qui s'y trouvoient; mais je ne vous dirai point positivement de combien elle fut, parceque je ne l'ay pû apprendre au juste. Je ne sçauois finir l'Histoire de ce Memorable siege, sans vous faire le recit d'une de ses plus remarquables circonstances. Vous y verrez un funeste exemple d'un courage Heroïque changé en noire fureur par un effet d'un parfait amour desesperé, mêlé d'une pieté aveugle & inhumaine.

Une Dame Greque de la Ville de Rhodes aimoit tendrement depuis plusieurs années un Chevalier des plus considerables, qui pour lors commandoit le fort de Rhodes. Ce Chevalier eut le malheur d'être tué en combatant courageusement pour la defence de son poste. Aussi-tôt que cette Amante infortunée en eut appris les nouvelles, elle courut avec precipitation à sa maison, où elle trouva deux jeunes enfans qui étoient les fruits de son amour. Penetrée de la plus vive douleur, & du plus afreux desesperoir, elle les embrasse tendrement pour la dernière fois, les baise & leur

mouille le visage de ses larmes. *Vives images de votre Pere, leur dit-elle, & les plus chers gages que j'aye eû de son affection! Dous plaisirs de ma vie malheureuse! seroit il bien possible qu'étant sortis d'un Pere si Illustre, & nez d'une Mere si passionnée d'amour pour lui, vous servissiez, maintenant que nôtre ville va être prise, de sujet aux sales & infames plaisirs des Turcs? Non, non, mes chers enfans, vous suivrez plutôt la Fortune de votre pere & la mienne qui s'aproche. Que la fin de nos infortunes communes previenne les malheurs, que je voi naître sur vous.* Après qu'elle eut achevé ces tristes paroles, elle leur marqua sur le front le signe de la Croix, & prenant un couteau au même instant, elle leur coupa la gorge à tous deux, & puis les jeta dans le feu. Cela fait, elle courut comme une Forcenée à la Breche où étoit le corps de son Amant, sur lequel elle versa le reste de ses larmes, & donna le dernier baillé à ses levres froides & livides. Elle lui ôta ensuite ses armes & les prit, & pour exécuter la ferme résolution qu'elle avoit faite de mourir, elle se precipita au milieu des Ennemis, où elle combatit comme une Lionne en fureur, jusques à ce qu'enfin elle tomba morte & couverte de blessures, après avoir immolé un nombre incroyable de Turcs au sang de son Amant, à celui de ses enfans & au sien.

La Ville de Rhodes est petite, mais extrêmement forte tant par sa situation, qui est sur un Rocher, que par le nombre & par la disposition de ses Bastions, & Ouvrages qui se

se commandent fort avantageusement les uns les autres. On y voit encore les Maisons du grand Maître & les Auberges des sept Langues toutes en leur entier. Les Turcs n'y ont point touché non plus qu'à l'Eglise St. Jean. Ils en ont seulement fait une Mosquée sur la porte de laquelle les Images de nôtre Seigneur & de la Vierge sont en bas relief. Quand on ne sauroit point que cette Ile a appartenu aux Chevaliers de St. Jean, il seroit aisé de le reconnoître par le grand nombre d'Inscriptions & d'Ecussions de l'Ordre, qui sont sur la Porte de la Ville & par tout ailleurs.

L'Histoire de cet Ordre rapporté qu'il y avoit autrefois dans l'Ile de Rhodes, un Dragon qui n'étoit pas moins terrible ni moins nuisant que celui de Mets ou que la Gargouille de Rouën. Il se retiroit dans une Caverne peu éloignée de la Ville, appelée la Caverne de Maupas & y faisoit des ravages si grands, qu'il n'y avoit aucune seurété dans la Compagne. On dit même que sa seule haleine infectoit les environs, & que sa peau étoit si dure qu'il n'y avoit point de fleche qui put la penetrer. Il étoit de la grosseur d'un cheval & sa tête étoit proportionnée à sa taille. Il avoit les oreilles d'un mulet, les dents d'un poisson extraordinairement longues & aigües, la gorge large, les yeux caves, & ardens comme deux charbons. Sur son dos il paroissoit deux petites ailes jaunes & vertes à peu-près comme celles des Dauphins, & ses jambes aussi-bien que sa queue étoient semblables à celles d'un

Lezart, mais fortes & armées de grifes pointues & venimeuses.

Les Habitans de la Campagne ne pouvant plus sortir avec sûreté parceque ce Monstre devoit aussi-bien les Hommes que les Bêtes, les Chevaliers crurent que leur honneur & leur devoir étoit engagé à ne souffrir pas si près d'eux, des ravages de cette nature sans y remédier. Ils sortirent donc à diverses fois de la Ville en assez bon nombre pour le combatre, & l'un d'entr'eux Provençal de Nation, nommé Deodat de Gozon qui n'étoit pas des moins bien intentionnez fut toujours de la partie. Mais toutes les armes & mêmes les plus offensives de ce tems-là, se trouvant inutiles contre l'écaille impenetrable du Dragon, il fut toujours victorieux, & les malheureux Chevaliers qui avoient osé l'attaquer lui servirent toujours de proye. De maniere que le grand Maître Helion de Villeneuve qui regnoit alors, fut obligé pour la conservation de son Ordre, de défendre absolument aux Chevaliers de l'aller plus combatre. Le seul Deodat avoit eu le bonheur d'échapper à la dent meurtriere du Monstre, toutes les fois qu'il y étoit allé, & d'en revenir même sain & sauf, quoique le seul de sa troupe, ce qui le fit accuser de lâcheté par plusieurs, qui ne pouvoient comprendre par quel bonheur il auroit pu se garantir lui seul d'une mort si generale & si assurée à tous les autres, s'il n'avoit pas pourvû à la conservation de sa vie par quelque voye honteuse. Un soupçon aussi injurieux que celui là, fit tout l'es-

l'effet qu'il pouvoit faire sur Deodat. Il résolut de delivrer le Pais du Monstre à quelque prix que ce fut; mais comme il sçavoit par experience combien cette entreprise étoit difficile & dangereuse, parceque de tout le corps du Dragon, il n'y avoit que le ventre & les yeux qui fussent assez tendres pour être offencez ni à coups de fleches ni même à coups de dards, & qu'il étoit presque impossible de le toucher là, il crut qu'il falloit joindre l'adresse & la ruse à la force, & en effet le chose lui réussit ainsi qu'il l'avoit projetée. Il vint en France, où il fit faire un Dragon de Carte à-peu-près semblable à celui de Rhodes & il inventa une machine par le moyen de laquelle il faisoit élancer ce faux Dragon de la même maniere qu'il avoit vû faire au véritable. Cependant il dressoit avec soin deux Chiens à se jeter sur le Dragon au moment qu'il s'élançoit, & à le saisir par le ventre sans lâcher prise quelques efforts qu'il fit pour s'en débarasser, jusques à ce que lui même leur ordonnât de quitter; & en même tems il accoutumoit son cheval à ne point s'épouvanter pour ce manège. Quelques temps après il retourna à Rhodes, & sans rien communiquer de son dessein genereux aux autres Chevaliers, il prit seulement avec lui quelques uns des siens les plus affidez, son cheval, ses dogues, & de bonnes armes, & en cet équipage il se rendit auprès de la fatale Caverne qui avoit servi de tombeau à tant de braves. Il posta ses gens sur une petite hauteur d'où ils pouvoient aisément voir le

combat, & être à portée de le venir secourir au cas qu'il en eût besoin. Mais comme il ne vouloit point risquer leur vie mal à propos, il leur commanda de se retirer doucement à la Ville, & de ne rien témoigner à personne de ce qu'ils auroient vû en cas que malheureusement, il vint à être tûé par le Dragon. Cet ordre donné, ils s'avance courageusement vers la Caverne, armée de toutes pieces, monté sur son cheval, & suivi de ses Chiens fidèles. Aussi-tôt que le Monstre l'aperçût, il s'élanca furieusement sur lui, battant la terre de sa queue, & jettant le feu par les yeux. Goson qui avoit prévu son mouvement le reçoit avec la pointe de la Lance, dont il le frappe à l'épaule, mais le fer, de quelque bonne trempe qu'il l'eût choisi, ne pût y faire la moindre blessure, & la lance vola en pieces. Goson ne s'étonne point pour cela, il porte un peu la main à droite, la baisse & donnant des deux talons, il fait partir son cheval si à propos, qu'il évite l'atteinte du Dragon. Cependant il anime ses Chiens qui voyant le Monstre s'élaner une seconde fois se jettent sur lui, & le saisissent tous deux par le ventre le contraignant de retomber à terre avec un sifflement effroyable. Dans ce même moment le Chevalier met pied à terre, court sur le Dragon, lui enfonce l'épée dans la gorge à diverses reprises, & ne le quite point, qu'enfin percé de plusieurs coups il ne fût tombé mort sur lui. La dessus ses gens accoururent, & après lui avoir aidé à se degager, ils couperent la tête du Monst,

Monstre laquelle ils emportèrent dans la Ville pour marque de son Triomphe. Cette action glorieuse non seulement retablit sa reputation avec éclat, mais lui attira aussi l'estime & la reconnoissance publique. Cependant comme il avoit peché contre le premier de ses vœux en desobeissant au grand Maître qui avoit defendu de combattre le Dragon, on lui ôta l'habit pour la forme seulement, car dès le lendemain il lui fut rendu avec mille loüanges de sa generosité; & quelque tems après il fut élu lui même grand Maître de Rhodes, il mourut l'an 1353. & pour Epitaphe on crut ne pouvoir rien graver sur son tombeau de plus glorieux pour lui, que ces mots *Draconis Eximitor.*

Voila ce que je me souviens très distinctement d'avoir lû, & ce que j'avois pourtant regardé comme une chose fort douteuse, mais enfin il y auroit de la sottise à ne pas croire ce que l'on voit. La tête de ce Dragon est sur une des Portes de la Ville du côté de la Terre, & j'ai eu le loisir de la considerer assez pour m'en convaincre; de sorte que l'on ne peut pas mettre cette Histoire dans le rang des fabuleuses. Je ne scaurois mieux vous représenter cette tête, que comme celle d'un Pourceau hors qu'elle est beaucoup plus grosse & qu'elle n'a point d'oreilles. Mais je n'ai point vû les cornes que Stocholie dit y avoir remarquées suivant Mr. Chevreau, & je ne çai même si elle en a jamais eu. C'est un espece d'Animal bien rare qu'un Dragon, & la rare-

reté autorise bien des fables qu'on a débitées de tout tems sur ce sujet. Les Peintres les représentent ailez, & avec deux pieds au devant, ce qu'ils n'ont pas tiré absolument de leur fond, car il y a bien eu des Naturalistes & même des Voyageurs qui les ont ainsi depeints. Pline en fait mention dans les chapitres 12. 13. & 14. de son onzieme livre, & nous depeint même fort agreablement leurs guerres avec les Elephans. Il dit que ces deux grands Animaux ont naturellement une antipathie, & une haine irreconciliable l'un contre l'autre, & la raison qu'il nous en allegue est, que le Dragon dont le sang est chaud & brûlant cherche avec passion l'Elephant pour succer son sang qui est froid, & pour se desalterer par ce moyen. Lors que ces Animaux se rencontrent, dit-il, ils se dressent & se font quelque tems la guerre à l'œil. Ils se joignent ensuite, & l'Elephant qui connoit combien il lui seroit impossible de se debarrasser du Dragon, quand une fois il en est entortillé, tâche à s'approcher de quelque arbre ou de quelque rocher pour l'écraser en s'y frotant. Le Dragon prevoit cela, & lie les jambes de derriere à l'Elephant avec sa queue en forte qu'il ne peut marcher. L'Elephant se sentant ainsi entravé tâche à y remedier avec sa Trompe de laquelle il pourroit facilement defaire les nœuds qui le tiennent lié, mais le Serpent y pourvoit en fourant sa tête dans le musle de l'Elephant où il rongé tout ce qu'il trouve de tendre & succe jusques à la dernière goutte

te de son sang; ce qui cause enfin la mort de l'un & de l'autre, parceque l'Elephant ainsi seché tombe de foiblesse, & par sa chute écrase le Dragon, dont il est environné & ferré fort étroitement. Si tout cela n'est point fabuleux, il faut avoüer qu'il y a dans ces Animaux quelque chose de plus que de la Machine; car il paroît trop de prudence & de circonspection dans leur maniere d'agir. Il est vrai qu'entre toutes les Bêtes, à qui l'on peut attribuer quelque espece de raisonnement, l'Elephant doit tenir le premier lieu, le Chien le second, & le Serpent le troisieme. A l'égard de l'Elephant toutes les Relations du Levant en font foi. Le Chien a toujours été pris pour le symbole de la fidelité, & le Serpent pour celui de la prudence, ce qui a fait dire à Jesus-Christ *soyez prudens comme Serpens*. Si vous avez lu la Relation de l'Isle de Ceilan par Robert Knox Anglois, vous y aurez vü des exemples de prudence assez grands dans le Serpent nommé Pimberah soit pour conserver sa proye, soit pour l'attrapper, quelque legeré qu'elle soit, malgré sa pesanteur naturelle. Mais j'ai ouï dire à un ami du Pais de Languedoc quelque chose de plus particulier encore sur cela. Il m'assuroit qu'on y avoit vü un Serpent venir tous les matins au berceau d'un enfant pendant l'absence de la mere, & lui mettre la queue dans la bouche pour le faire vomir & pour boire ensuite le laiët qu'il auroit jetté, ce qui ne fut decouvert qu'au bout de quelques mois & après que l'on se fut apperçü que l'enfant

maigrissoit extraordinairement, quoiqu'il n'eut point de maladie apparente.

Nous partîmes de Rhodes, la nuit même du jour que nous y arrivâmes, avec un assez bon vent, qui changeant tout à coup nous jeta sur l'Isle de Chipre, & nous fûmes obligés de relâcher dans la rade de Famagouste. L'Isle de Chipre, ou de Cypre; car on écrit différemment ce nom, peut avoir cent cinquante Milles de long & septante de large. L'air en est si doux, si serain, & si temperé, qu'on n'y voit que de beaux jours; du moins vous puis je assurer, que pendant le peu de tems que j'y ai resté, je ne me suis point aperçu que nous fussions en Hiver. A cet égard elle a le même avantage que les Anciens ont donné à Rhodes, & à la Sicile, car ils ont dit de l'un & de l'autre que quelque chargé de nuages, & quelque plein de brouillards que l'air fut, le Soleil y luisoit toujours un heure par jour.

Plinè pretend qu'elle ne faisoit autrefois qu'un seul Continent avec la Sirie, & qu'elle en fut detachée par un tremblement de Terre. Il en parle d'ailleurs comme de la plus considerable Isle de toute la Mer d'Asie, & dit quelle a commandé à neuf Royaumes. Elle a été appellée *Acamanthis*, *Cerastis*, *Amathuse*, *Paphos*, *Ærie* de son cuivre, *Ophiuse* de ses serpens, *Citium* ou *Chetim* de *Chetim* fils de Javan, *Aspatie*, *Macarie*, *Criptos*, *Colimnie*, & enfin *Cypre* de la fleur *Cyprus* ou bien de *Cypre* fils ou fille de *Cynire*, mais plus apparemment de *Cypri*

pris Déesse de l'Amour, à laquelle elle étoit consacrée, & qui y prit naissance selon Lucain. Mr. Chevreau raporte sur le témoignage de deux ou trois bons Auteurs, que l'on y a sacrifié pendant un tems des victimes humaines (a) à Jupiter dans un Temple que Teucer fils de Telamon lui avoit dedié à Salamis. C'étoit le premier jour de l'année que cette cruelle Ceremonie se faisoit. Un homme étoit conduit au Temple par une Troupe de jeunes gens qui l'obligeoient de faire trois fois le tour de l'Autel en courant, après quoi le Prêtre lui perçoit la gorge avec quelque fer destiné à cela, & on le bruloit en suite sur un Bûcher.

On apprend d'Herodote qu'ils avoient auparavant pratiqué une autre sorte de ceremonie Religieuse qui n'étoit pas moins condamnable, quoique toute contraire à la precedente, puisqu'elle n'avoit pour but que la volupté & la propagation du genre humain. Toutes les femmes nées dans le pays étoient obligées d'aller une fois en leur vie, & à certain jour nommé, dans le Temple

K 7

(a) Ce n'étoit pas seulement à Rhodes que l'on pratiquoit ces horribles sacrifices, on le faisoit aussi à Carthage & même à Marseille. En cette dernière Ville quand la Peste ou quelque autre maladie fâcheuse affligeoit les habitans, on prenoit un jeune homme que l'on avoit exprès nourri pour cela. On le revêtoit de certains habits consacrez & misterieux, on le couronnoit de fleurs, & en cet état on le promenoit trois jours par la Ville, après quoi on le conduisoit sur le Rocher d'où on le precipitoit en bas pour expier les crimes des habitans & apaiser les Dieux.

de Venus, & de s'y prostituer aux Etrangers qui choissoient à leur gré chacun celle qui lui paroissoit la plus agreable, & la conduisoit hors du Temple après lui avoir jetté une petite piéce de monnoye qu'elle étoit obligée d'accepter pour prix de sa pudicité, de quelque peu de valeur qu'elle fût. Mr. Chevreau ajoute qu'au raport de Valere Maxime on en usoit de la même maniere dans une Ville de Barbarie éloignée de trois journées de chemin de Carthage.

Des Coûtumes aussi impures, & aussi directement opposées à l'honnèteré & aux bonnes mœurs que celles là, auroient de la peine à trouver croyance dans l'esprit des honêtes gens, si des Historiens plus sûrs qu'Herodote n'en faisoient foi. Mais Socrate au Chapitre 18. de son premier Livre de l'Histoire de l'Eglise, & Eusebe au 35. du troisième nous parlent de quelque chose qui paroît encore plus abominable. Ils disent que par les Loix d'Heliopole ville de Phoenicie, toutes les femmes étoient communes, de sorte qu'il n'y avoit aucune distinction de Peres n'y d'Enfans. Ils ajoutent qu'ils abandonnoient eux mêmes leurs femmes & leurs filles aux Etrangers qui passaient par leur Ville. Constantin le Grand abolit cette infame coûtume, & en même tems il fit démolir un Temple consacré à Venus qui étoit sur le Mont Liban, & dans lequel les femmes, les filles, les hommes, & les garçons se prostituoient également aux Etrangers par devo-

tion

tion pour la Déesse qui y étoit servie. Je ne croi pas qu'une telle infamie fasse presentement partie du culte Religieux en aucun lieu du Monde : mais s'il en faut croire les Voyageurs, il y a des Peuples dans les Indes chez qui la prostitution à l'égard des filles, passe pour une chose si indifferente, qu'elles ne prennent aucun soin de s'en cacher, comme par exemple dans l'Isle de Ceilan ; mais pourquoi ne les croirions nous pas, après ce que nous voyons journellement à Rome, à Venise, à Londres, à Paris, à Amsterdam, & en tant d'autres Villes du Monde. Je passe legerement sur cette matiere, parce qu'elle est bonne à ne point approfondir, & pour ne pas finir ma lettre par un article si dangereux, je vai vous dire encore un mot de l'Isle de Cypre. On y trouve la meilleure chasse du monde. Il y croit en abondance, des vins excellens, du sucre, du coton, & sur tout des fruits les meilleurs qui se puissent manger. La verdure charmante des Orangers, des Citronniers, des Oliviers, des Grenadiers & du Mirthe, & la beauté des fleurs, dont les jardins sont remplis en tout tems, y entretient un éternel Printems. Enfin c'est un lieu naturellement si agreable, qu'on ne doit point s'étonner de ce que les Poètes y ont établi particulierement l'Empire de l'Amour. Cependant il faut croire que ce Dieu des plaisirs s'y est ennuyé, & qu'il a choisi quelque autre séjour, car on n'en reconnoît plus aucune trace parmi les habitans, qui bien loin de

suivre

suivre ses loix & ses maximes, vivent presentement d'une maniere fort grossiere. Ils sont Turcs & Chrétiens mêlez, comme dans toutes les Terres du Grand Seigneur, & sont gouvernez par un Beglierbei, qui demeure à Nicosie capitale de cette Ile, & la plus considerable de ses Villes. Famagouste, pourroit neanmoins le lui disputer, car quoi qu'elle ne soit pas si étendue, que Nicosie, elle a l'avantage d'un bon Port, & d'ailleurs elle est assez forte.

Les Chevaliers de St. Jean ont possédé quelque tems cette Ile, & même y ont fait leur quatrième Residence, la premiere ayant été à Jerusalem, la seconde à Margat, la troisième à Ptolemaïsou Acre, la quatrième à Limisso en Cypre, la cinquième à Rhodes, & la sixième à Malthe où ils sont presentement.

Le Duc de Savoye, & la Republique de Venise ont de grandes pretentions sur cette Ile. Le Duc de Savoye pretend quelle lui doit appartenir comme ayant été donnée en mariage à Charlotte femme de Louis III. Duc de Savoye, par Jean son Pere, qui étoit fils de Janus Paleologue Empereur d'Orient. Effectivement Louis avoit été Couronné Roi de Chipre en presence de son beau Pere même, mais le voyage qu'il fit en Savoye avec sa femme lui causa la perte de ce Royaume. L'Archevêque de Nicosie qui étoit Bâtard du Roi Jean, se servant de son absence se saisit du Royaume, & pour se procurer l'apui des Vénitiens, il épousa Catherine Cornaro, dont il

il eut un fils nommé Jaques, qui fut adopté par le Senat. Cet enfant mourut à l'âge de six mois, & peu de jours après son Pere. Catherine remit en fuite le Royaume aux Vénitiens, qui s'en emparerent comme heritiers de leur fils adoptif. Le Duc de Savoye, dont les droits étoient mieux fondez, leur disputa la Couronne, mais leur querelle fut terminée par Sultan Selim second, qui les mit d'accord en les chassant l'un & l'autre de l'Ile, laquelle il soumit entierement l'année 1571.

Je n'ai plus rien à vous dire de cette Ile, sinon que j'y ai vu un homme qui a quatre bras, deux desquels sont en leur veritable place, & dont il se sert naturellement comme les autres hommes, & les deux autres sont attachez à son corps au dessous de ceux-là, & semblent sortir de dessous l'Omaplate. Ils sont tournées comme pour agir par derriere, mais ils n'ont aucun mouvement ni nourriture. Je suis Mr. vôtre &c.

De Cypre le ... Janvier 1691.



LE T



L E T T R E V I I I .

Histoire & description de la Ville d'Alexandrie. Coutumes & Religion des anciens Egyptiens. Leur maniere de compter le tems, & Reflexions sur cela. Diverses Revolutions de l'Egypte. De la Collonne dite de Pompee, & de l'espece de Marbre dont elle est faite. Des Arabes anciens & modernes, & de leurs Coutumes & Religion.



M O N S I E U R ,

Sans vous fatiguer non plus qu'à l'ordinaire du Journal de nôtre navigation depuis Cypre, je vous dirai que nous arrivâmes à Alexandrie le huitième de ce mois vers le midi avec assez de bonheur.

Cette Ville a eu differens noms suivant
les

les tems & les Princes qui l'ont possedee; elle a été appellée *Leontopolis, Racotis, Pohlis, Phares, Sebaste, Augusta, Julia, Domitiana, Claudia,* & No par les Hebreux, suivant le temoignage de St. Jérôme; mais celui qu'elle eut premierement & quelle garde encore aujourd'hui parmi les Européens, c'est *Alexandrie*, nom qu'elle tient d'Alexandre le Grand son fondateur. Pline. lib. 5. & Justin. Lib. 11. en font mention, & disent que ce fut le même Dinocrates dont je vous ai parlé ailleurs, qui en fut l'Architecte, il en traça l'enceinte en rond, dit Pline, & il y ménagea une grande quantité de Cazemates & de Tours qui étoient en dehors, à quoi Justin ajoûte que le tout fut achevé en dix sept jours. Ces Auteurs assurent qu'elle avoit alors vingt-cinq Milles de circuit, ce qui fait connoître quelle a changé depuis, car les Murailles qui sont assez en leur entier n'ont pas maintenant plus de dix Milles. Après la destruction de la Monarchie des Grecs, elle tomba sous les Ptolomées Rois d'Égypte qui y firent leur séjour, & s'éforcerent de l'embellir de tout leur pouvoir, de sorte qu'elle devint une des premieres Villes du Monde, & même la plus considerable après Rome, selon le sentiment de plusieurs. En effet elle étoit enrichie de tout ce que l'on y pouvoit desirer. Bâtimens superbes, non seulement au dessus, mais au dedans de la terre, Commerce florissant, Noblesse magnifique, & par dessus tout cela des Echôles & des Academies où les
Scien

Sciences regnoient avec éclat & rendoient cette Ville celebre par tout l'Univers. Tant qu'il y aura des Sçavans dans le monde on regrettera la perte de cette fameuse (a) Bibliothèque qui y avoit été amassée par les soins de Philadelphie Roi d'Égypte. Vous sçavez qu'elle fut brulée dans la Guerre Alexandrine par les Soldats de Cœsar & que dès ce temps-là cette perte fut jugée irréparable: de quelle conséquence doit elle donc être pour nous à qui le cours des Sciences a tant ravi de connoissances nécessaires?

Cette perte fut comme le presage de celle de la Ville & de tout le Royaume: vous n'ignorez point comment l'un & l'autre subit enfin la Domination immédiate des Romains après la Bataille d'Actium & la mort d'Antoine & de Cleopatre; c'est pourquoi je ne m'engagerai point dans ce récit.

Les Romains firent cependant toujours beaucoup d'état d'Alexandrie, ils contribuerent aussi non seulement à son entretien, mais à son embellissement, & ne témoignèrent pas moins de circonspection & d'égard à y accorder des lettres des Bourgeoisie, qu'à Rome même.

L'Empire Romain ayant été détruit à son tour, elle tomba sous le pouvoir des Mamelus, desquels je vous entretiendrai peut-être une autrefois; mais enfin le Sultan Selim s'en rendit Maître l'an 1517. & depuis

(a) On croit communément qu'elle contenoit cinq cent milles Volumes.

ce tems-là elle a toujours appartenu aux Turcs qui la nomment presentement *Scanderse*.

Alexandrie est située si avantageusement pour le Commerce que je ne sçauois comprendre pourquoi il ne s'y en fait pas d'avantage, & pourquoi il n'y a pas plus d'habitans. Il y a deux Ports assez bons, l'un appellé le Port neuf & l'autre le port vieux: c'est à l'entrée du premier que le même Philadelphie fondateur de la celebre Bibliothèque, avoit fait bâtir ce Phare fameux qui a été mis au nombre des merveilles du monde. L'Isle du Phare touche presentement au Continent, mais elle n'y touchoit pas en ce tems-là, & l'on ne doute point que cela ne se soit fait exprès par le moyen d'une digue ou levée, & non pas par des sables & des terres que le Nil auroit charoyées, comme le pretend Plin. Il ne faut pas croire non plus qu'elle en ait été jamais fort éloignée, ce n'étoit apparamment qu'une Lagune qui n'a pas été difficile à réunir au Continent.

Beaucoup d'Auteurs parlent des anciens Alexandrins comme de gens de bon esprit, fourbes, railleurs & mal-faisans. Ceux d'aujourd'hui ne leur en doivent guères de ce côté là, mais il faut qu'ils leur cedent à l'égard de l'esprit. On ne reconnoit point en eux ces ingenieux Egyptiens les Inventeurs de tant de Sciences, d'Art. & de Metiers. & il semble que les Muses en passant en Europe ayent livré ce Pais à l'ignorance. Ces Peuples excelloient autrefois en Astrologie, en Geometrie, en Arithmetique, en Medecine

cine & generalement parlant dans toutes les Sciences contemplatives.

Après tout ce que je viens de rapporter des Anciens Egyptiens, & ce qui me reste encore à en dire, je n'ai garde de vouloir les degrader de toutes ces belles connoissances qu'on leur attribue d'une commune voix, & dont il nous est demeuré de si beaux temoignages. Mais plus je leur rendrai volontiers justice à cet égard, plus mon étonnement augmentera en faisant reflexion aux sentimens qu'ils ont eus sur la Religion. Il faut avouer que les simples lumieres de l'esprit humain sont bien fausses, puisqu'elles trompent de cette maniere ceux qui passent pour les plus éclairés. Ils ont poussé l'Idolâtrie au delà de toutes bornes & en des excès qui ne trouveroient point de croyance si les mêmes choses n'étoient attestées par divers Auteurs. Car non seulement ils ont adoré Jupiter, Venus, Bacchus, Mercure & les autres Divinitez des Grecs & des Romains, mais ils s'en sont imaginés jusques dans les Creatures les plus viles & les plus meprisables. Vous savez quelle a été leur superstition pour le Dieu Apis. C'étoit un Boeuf qu'ils choissoient tous les ans entre tous ceux du Pais, & auquel ils ne demandoient pour toute marque de sa Divinité qu'une marque blanche en forme de croissant au côté droit, après quoi ils le couronnoient de fleurs, le consultoient sur leurs affaires, lui chantoient des Hymnes, & lui sacrifioient; mais le malheureux Dieu ne jouissoit pas long tems de ces

ces vains honneurs: à peine l'année étoit elle finie qu'il étoit lui même sacrifié pour faire place à un autre. Ils Adoroient encore le Lion, l'Ours, le Bouc, le Singe, le Belier, le Loup, la Brebis, & le Chien. Les Chats étoient aussi au nombre de leurs Divinitez, & Diodore de Scicile rapporte que les Alexandrins ne voulurent jamais pardonner à un Romain qui avoit tué un des leurs. Ils adoroient de même les Oiseaux & les Poissons, de sorte qu'il n'y avoit aucun Element où ils ne reconnussent des Dieux, & la foule en étoit devenue si grande qu'ils en comptoient jusques à trente milles. Tout cela néanmoins seroit encore excusable parce qu'il y a dans chacun de ses Animaux quelque chose de recommandable; mais ce qu'il y a d'étonnant, ils ont rendu un culte Religieux aux Dragons, au Serpens, aux Crocodiles. *Crocodilon adorat.* Que dis-je, ils ont poussé la folie jusques au point de servir les Oignons & les Aulx, & même de jurer par eux comme par de puissantes Divinitez.

*O sanctas gentes quibus hæc nascuntur in hortis
Numina.*

dit Juvenal. Ils ont fait encore pis que tout cela, ils ont adoré les parties honteuses, au rapport de Diodore & les excréments, selon Clement Lib. 5. de ses Reconitions.

Parmi ce prodigieux nombre de Divinitez ridicules, il y en avoit de particuliere-
ment

ment affectées à certaines contrées de l'Egippte, & même à certaines Villes & Villages. Les uns, par exemple, adoroient le Loup, & d'autres la Brebis, Quelques uns le Lion, & quelques autres le Belier. Et comme souvent le Dieu d'une Province tuoit & mangeoit celui d'une autre, il en arrivoit des divisions & des haines cruelles, auxquelles il étoit impossible de remedier, parcequ'elles étoient fondées sur la Religion, & que le sujet en continuoit toujours. Que ne pourrois-je point vous dire sur cette maniere, si les justes bornes d'une lettre ne m'imposoient la loi d'être court ? Ils tuoient eux-mêmes leurs propres Dieux, & comme si l'action de leur donner la mort, eût été bien plus innocente, que celle de s'en repaître, ils n'en étoient pas moins scrupuleux à n'en point manger. Ils ne souffroient pas même que l'on en mangeât chez eux. C'étoit par cette raison, que le Belier & la Brebis leur étoient des viandes défendues, & qu'il ne leur étoit pas permis d'abreuver le Dieu Apis avec de l'eau du Nil. Car ils adoroient aussi ce fleuve, & ainsi un Dieu se feroit nourri de l'autre.

Quelque extravagance visible qu'il y ait dans ces fables, je ne suis pourtant pas surpris quelles aient trouvé créance & foi parmi le Vulgaire, car par tout Pais il n'est pas difficile d'en imposer au Peuple qui naturellement aime l'imposture. Mais pour ce qui est des Prêtres Egiptiens, ces hommes si sçavans & si ingenieux, qui pas-

passoient en ce tems-là pour être les seuls en possession de la véritable Philosophie ; ces Docteurs illustres que l'on venoit consulter de toutes les parties du Monde, & chez lesquels Democrite, Solon, Licurgue, Pitagore, Platon, & presque tous les Sages de la Grece avoient puisé leurs lumieres, je ne sçaurois me persuader qu'ils les aient reçues. Ils ont eu leurs raisons pour les debiter, mais ils n'étoient pas assez fous pour les croire. Lisez là dessus les Opuscules de Plutarque, particulièrement les Traitez d'Isis & d'Orisis, des Oracles qui ont cessé, & de la Phithie, vous verrez qu'il est dans ce sentiment, malgré tout ce que divers Auteurs en avoient déjà dit & écrit de son tems. Les Egiptiens affectoient de tenir leur Philosophie aussi cachée qu'il leur étoit possible, & d'en dérober la connoissance non seulement aux Nations Etrangères, mais aussi à tous ceux qui n'étoient pas de l'ordre des Prêtres, entre lesquels ils choisissoient toujours les Rois. C'étoit pour cela qu'ils avoient inventé ces Hieroglyphes, & ces figures énigmatiques dont l'intelligence est finie avec eux. Je dis finie avec eux, quoique je n'ignore pas les peines que quelques Sçavans ont prises pour en penetrer le mystere, & pour le découvrir aux autres hommes.

Je dirois volontiers que l'on n'a guères mieux réussi dans les diverses applications que l'on a prétendu faire des Dignitez Egipiennes, en la personne des Patriarches, le tout n'étant fondé que sur des conjectu-

res & sur des Autoritez aussi peu certaines les uns que les autres. On a pretendu qu'Osiris, que les Egypciens adoroient particulièrement avec sa sœur Isis, & dont on trouve l'Histoire dans Hesiodé, Apollodore, Diodore, & Panyasis, fut le même que Cham fils de Noé. Les autres ont crû que Cham étoit le Hammon des Egypciens, d'autres l'ont pretendu trouver en Adonis, d'autres ont fait Adonis fils de Cham, & d'autres ont confondu tous ces personnages ensemble & n'en ont fait qu'un seul.

Un des points de Foi, que l'on attribue le plus unanimement aux Egypciens, & sur lequel je trouve que les Sçavans ont moins de controverse, c'est celui de la Metempsychose. On juge que l'instinct & les lumieres simples de la Nature ont pû enseigner aux Egypciens que l'ame étoit immortelle, & qu'après cette vie, il devoit y avoir des récompenses & des châtimens pour chacune d'elles selon son merite, d'où ils ont inferé que l'ame des hommes Illustres devoit gouverner les autres après la mort. C'est de là sans doute qu'ils ont tiré leur opinion du regne des Dieux, puis celle de la Metempsychose ou transmigration de l'ame dans un autre corps soit dans celui d'un grand Prince, dans celui d'un homme à son aise, dans celui d'un Esclave, ou enfin dans celui d'une Bête. On pourroit encore expliquer par ce moyen l'honneur qu'ils rendoient au Bœuf Apis, en disant qu'Osiris, qui leur avoit enseigné l'Agriculture, revenoit tous les ans parmi eux

eux dans le corps d'un Bœuf, pour les faire ressouvenir de s'y appliquer sans cesse, & qu'ils regardoient en effet le Taureau comme un Hierogliphe du labourage, & en même tems du Dieu qui le leur avoit enseigné. Mais il faut avouer que tout cela est trop quintessencié pour être reçu avec la même foi que l'on a pour les veritez certaines. Je ne croi pas que la Religion, ni la Philosophie des anciens Egypciens pût être mieux représentée que sous la figure de cette femme de l'Apocalipse qui portoit écrit sur son front *Mysterium*.

Il en est à peu près de même de leur histoire, les plus Sçavans n'en parlent que par conjecture, & la fin de tous leurs raisonnemens nous laisse toujours dans une incertitude qui ne satisfait point. Si la Bibliothèque d'Alexandrie n'avoit point été brûlée, on y auroit trouvé sans doute quelques livres qui auroient peu aplanir toutes les difficultez qui embarrassent aujourd'hui les Historiens & les Chronologistes. Mais le soin continuel que les Prêtres avoient de tenir leurs Sciences, cachées les a empêché d'en publier aucun qui fût capable d'en instruire beaucoup les Etrangers. Aussi voyons nous que ceux qui en ont voulu apprendre quelque chose, ont été obligés de se transporter sur les lieux, & ils ne paroît pas par ce qu'ils nous en rapportent, qu'ils ayent pénétré bien avant dans les Misteres Egypciens, à moins que ceux qui ont été privilégiés, ne soient devenus aussi misterieux que les Egypciens mêmes. Je reviens à l'Histoire,

toire, dont j'avois commencé de vous parler.

On ne sçait pas bien d'où l'Égypte a tiré son nom. Les sentimens sont differens, mais la plus commune opinion est quelle l'a reçû d'*Ægyptus* frere de *Danaus*, & fils de *Zeth* ou *Cephée*. Elle a d'ailleurs été appellée *Chamie* de *Cham* fils de *Noé*, & l'Écriture la designe quelque fois par le nom de *Terre de Chus*.

S'il en falloit croire *Herodote* qui affirme ce qu'il dit à cet égard, comme l'ayant sçû des Prêtres Égyptiens même, cette Nation auroit precedé de plusieurs Siecles le tems de la creation du Monde selon l'Écriture. Car de son tems les Égyptiens comptoient déjà vint cinq mille ans, sçavoir dix mille jusques au premier Roi, & quinze mille depuis. *Diodore* qui raporte aussi ce qu'il en avoit appris en Égypte, dit, que les Prêtres soutenoient que cette partie du monde avoit été Gouvernée, premièrement par les Dieux, directement & immédiatement l'espace de dix huit mille ans, & quinze mille par les Rois. Cependant ni l'un ni l'autre, ne donnent aucune suite Historique & Chronologique de ces Dieux ni de ces Rois. Ce qui joint avec le Témoignage indubitable de l'Écriture a fait traiter tout cela de Fables. Quelques Sçavans néanmoins, qui ont voulu accommoder cette supputation avec la verité connue, ont dit que par les années d'*Herodote* & de *Diodore*, il ne falloit pas entendre la revolution Periodique du Soleil sur l'Écliptique, mais plutôt celle de la

l'une

l'une ou celle des Saisons, & leur sentiment se trouve apuyé par celui de *Pline* Lib. 7. chap. 49., qui dit en critiquant *Xenophon* qu'il n'avoit pas entendu la maniere de compter des Anciens; car les uns, dit-il, faisoient de l'Été un an, & de l'Hiver un autre; D'autres faisoient un an de chaque saison, comme les *Arcadiens* qui faisoient l'an de trois mois, & d'autres, ajoûte-t-il, comptoient chaque Lune pour un an, comme les Égyptiens; aussi trouve-t-on entr'eux des gens qui ont vécu mille ans. C'est aussi de cette maniere que plusieurs Sçavans ont pretendu expliquer ce qui est dit au livre de la *Genèse*, de la longue vie des premiers Patriarches, quoique *St. Augustin*, & quelques autres Peres de l'Eglise ayent crû qu'il n'y falloit point d'autre explication que la literale. Il y a eu même des Sectes entieres de Chrétiens qui ont adheré au sentiment de ces Sçavans, comptant dix années des Patriarches pour une des nôtres, & il semble que les *Septante* l'ayent adopté dans leur version, puisqu'ils ont ajoûté cent années de vie à chacun des Patriarches, plus qu'il n'est porté dans le texte, lorsqu'ils ont eu leurs premiers enfans, ce que vrai semblablement ils n'ont fait que pour lever l'absurdité de cette supuration, suivant laquelle *Enos* âgé seulement de neuf ans auroit engendré *Kenan*, & *Kenan* à sept ans auroit engendré *Malaléel*. Quelques sens que l'on donne à ces passages il y restera toujours de très grandes difficultez. Mais il est vrai aussi que dans

quelque sens qu'on les prenne, il n'y a point d'impossibilité absolue. Nous avons vû des relations de l'Amérique qui parlent de certains hommes âgez de trois cens ans, qui avoient eu sept cent femmes, & au contraire des relations des Indés, qui font mention d'hommes mariez à sept ans, & vieux à douze: on veut même qu'il en soit venu en France. Avec tout cela il me semble qu'il y a moins d'inconvenient à prendre ces années pour des années solaires, & periodiques dans le Zodiaque, que pour de petites-années lunaires ou un peu plus grandes, sur tout à l'égard des Egyptiens. Autrement comment pouroit-on entendre le passage d'Herodote, qui compte outre son regne des Dieux, trois cent trentre trois Rois, qui tous ensemble ne doivent avoir régné que dix mille trois cens quarante trois ans? D'ailleurs on lit dans la Geneze, que dès le commencement du Monde, les années étoient au moins composées de douze mois lunaires. C'est ce que l'on recueille des chap. 7. & 8. où il est dit, que Noé ayant vecu six cens ans, le Deluge commença le dix-septième jour du second mois, & que le vingt-septième jour du second mois l'Arche prit terre, & que le premier jour du Sixième mois, la pointe des montagnes commença de paroître, & que l'an six cens un de Noé au premier jour du premier mois ce Patriarche ouvrit son Arche. Tout cela n'est point équivoque, & il seroit inutile d'alleguer que les Hebreux pouvoient compter de cette maniere,

niere, & les Egyptiens d'une autre. Moïse, qui est l'Auteur de ce Livre, avoit été nourri dans toute la sapsience des Egyptiens dit S. Etienne. C'étoit dans leurs Ecoles qu'il avoit aquis toutes les Sciences humaines qu'il possédoit, & par conséquent la Chronologie, & une preuve de cela, c'est que les Juifs furent oblizez depuis d'avoir recours aux Egyptiens pour trouver le tems de Pâques. D'ailleurs Plutarque dont l'Autorité n'est point recusable, prouve par le recit d'une fable (a) Egyptienne, que long tems avant Osiris, l'année avoit été fixée parmi eux à trois cent soixante cinq jours.

Ce qu'il y a de plus certain dans toute l'Histoire d'Egypte, c'est que cette grande Province a toujours été fort considerable. Sous les anciens Rois elle s'étoit rendüe redoutable à ses voisins par sa puissance, & venerable par les Sciences & les Arts qui y fleurissoient; & depuis que les Romains l'eurent conquise ils témoignèrent en mille occasions l'estime qu'ils en faisoient. C'étoit le Grenier de Rome; ce qui joint sa situation avantageuse, au naturel turbulent des Peuples qui ne respiroient que le changement, & enfin a l'importance du País, obligea les Empereurs à beaucoup de mesures pour le conserver. Auguste avoit

L 4

de-

(a) Cette Fable est telle. Mercure ayant gagné à la Lune la septantième partie de son tems au jeu des Dez, en forma cinq jours, dont il fit present à Rhea pour les ajouter aux trois cens soixante dont l'année étoit composée, afin qu'elle pût s'en servir pour faire ses conjures, une malediction d'Apollon ne lui permettant pas de les faire dans aucun jour de l'année ordinaire.

defendu qu'aucun Sénateur ni aucun Chevalier entrât dans cette Province sans sa permission, & Tibere trouva fort mauvais que Germanicus y eût descendu malgré cette defence.

Les Sarafins s'en rendirent Maîtres dans la decadence de l'Empire sous le Gouvernement des Caliphes; & de là s'étendirent dans toute l'Afrique Septentrionale, passerent en Espagne & porterent même leurs armes jusques au cœur de la France. L'Egipe ne fut guères moins puissante sous l'Empire des Mammelus. Et aujourd'hui elle fait un (a) Pachalic des plus importans de Turquie.

C'est assez parlé pour cette fois de l'Egipe en general, venons un peu à la description de ce qui reste de la Ville d'Alexandrie. Je vous ai déjà dit que ses Murailles, qui sont moins ruinées que le reste de la Ville, n'ont pas plus de dix Milles de circuit. Elles sont épaisses par tout de vingt pieds, & liées d'un certain ciment si dur, que la pierre même ne sçauroit l'être d'avantage. D'espace en espace, on les voit flanquées par de grosses Tours quarées, si fortes & si massives que chacune semble un Château. Au dedans de ces Tours il y a des citernes, & des chambres capables de loger cent hommes pour le moins. Mais ce que j'y ai trouvé de plus commode & de plus utile, sont les belles casernes qu'on avoit ménagées en terre,

par
(a) Pachalic ou Bachalic. Ce mot signifie un grand Gouvernement. Une Province gouvernée par un Pacha ou Bacha.

par dessous les murailles tout au tour de la Ville, & dans lesquelles y compris les Tours, on pouvoit aisément loger cinquante milles hommes, qui par ce moyen étoient toujours en état de paroître en armes sur les murailles en cas de besoin, ou de se rendre dans les places de la Ville, si on les y apelloit. Ces murs étoient encore defendus par de bonnes fausses brayes qui regnoient tout autour, & qui sont encore dans leur entier. Joignez à cela un bon fossé large & profond; & je pense que c'est tout ce qu'on pouvoit desirer en ce tems là pour la defence d'une Place.

Entre les ruines considerables qu'on trouve ici, celle du Palais de Cesar est une des plus remarquables. Il étoit d'une grande étendue, & si l'on en doit juger par la riche façade qui en reste encore presque toute entiere, c'étoit un édifice accompli. Plusieurs Colomnes de Porphire, & de Serpentin qu'on y voit, les unes encore debout, & les autres couchées, achevent d'en donner une magnifique idée. Tout proche de ces mazures superbes, on en voit d'autres qui ne leur cedent en rien, & qui ne sont pas moins riches en Porphire & en Granite. On dit que ce sont les restes du Palais des Ptolomées. Il y en a encore beaucoup d'autres, aussi admirables que celle là. Mais le moyen de pouvoir distinguer, ici fut un tel Temple, & là fut un tel Palais. Tout est trop pitoyablement bouleversé, & depuis que cette Ville fut demolie, il s'est passé un tems trop con-

siderable. Les seules pieces qui restent bien entieres, sont la Colonne de Pompée & quatre Obelisques, le tout de granite. Cette Colonne qu'on dit avoir été dressée par Cesar, à la memoire de Pompée, est selon quelques uns d'une espece de marbre, & au sentiment de quelques autres, de pierre coulée dans un moule, sur le lieu: ce qui est d'autant plus facile à croire, qu'on ne trouve aucune carriere de cette sorte de pierre dans aucun endroit du monde, & qu'elle est d'une hauteur & d'une grosseur si surprenante, qu'il seroit absolument impossible d'élever une telle piece. Il est vrai que ceux qui tiennent que le Colosse de Rhodes n'est pas une fable, disent qu'en ce tems-là on avoit des machines bien autres que celles d'aujourd'hui, & avec lesquelles on auroit pu le mettre sur pied; mais je voudrois bien demander à ces Messieurs, pourquoi de toutes ces sortes de monumens merveilleux qui nous restent de l'antiquité Egiptienne, il ne s'en trouve pas un de marbre; mais seulement de granite? & d'où vient que cette dernière, qui en ce tems là devoit être commune, puis qu'on avoit la facilité d'en trouver des morceaux si énormes, est devenue si rare dans tout le monde, qu'on n'en pourroit pas rencontrer presentement une piece grosse comme le poing qui n'ait été employée. Mais je veux que les carrieres, dont elle a été tirée, ayent tellement fini qu'il n'en reste pas la moindre trace, & que la Nature soit devenuë si foible & si impuissante,

te, qu'elle n'ait plus la force ni la vertu d'en produire de nouvelles. D'où vient que tout ce qu'on en voit aujourd'hui, sont ou des obelisques, ou des colonnes d'une grandeur prodigieuse. Si c'étoit effectivement, une pierre ou un marbre, ne devrions nous pas en avoir de petits morceaux, autant ou plus que de gros, aussi bien que nous en avons de porphyre, de serpentijn, & des autres marbres précieux? Ces raisons seules suffisent pour convaincre ceux qui revoquent en doute que ce soit de la pierre coulée. D'ailleurs quand on l'examine de près, on remarque distinctement, que ce n'est qu'un certain ciment, composé de sable & de pierre calcinée, comme pourroit être de la chaux, lequel s'est endurci au point où nous le voyons. Que si l'on me demande, comment ce mortier ou ce ciment auroit pu se soutenir, à mesure qu'on l'auroit travaillé; je répondrai que je n'en sçai rien de positif; mais qu'aparemment on faisoit un moule de pierre ou de bois, enduit au dedans de quelque chose de gras, pour l'empêcher de coller, & qu'après qu'on l'avoit rempli par le haut, & que la colonne, ou l'aiguille, étoit à peu près sèche, on rompoit le moule, & que la piece qu'on avoit coulée demouroit en son entier. Ce qui fortifie ces conjectures, c'est premierement le grain qui paroît sensiblement aux yeux, & qui est d'une toute autre espece que celui des Pierres Granites que l'on trouve en Corse, en l'Isle de Delos, en Bretagne, & ailleurs; & secondement la

dureté du ciment, dont je vous ai dit, que les Murailles d'Alexandrie sont liées. En effet toute la difficulté qui auroit pû naître de l'extraordinaire dureté, que l'on remarque dans la Granite, est levée par l'exemple de ce ciment, duquel à la Granite qui fait la question, il n'y a de différence quant à la (a) dureté que du plus au moins. Et rien n'empêche de croire, que ceux qui avoient le secret de defaire un ciment si dur, quand il s'agissoit des Bâtimens ordinaires, pouvoient bien aussi en le raffinant, & en y faisant une depense plus considerable, le porter jusqu'au point de perfection où il faloit qu'il fût pour fabriquer des (b) ouvrages com-

(a) On voit dans l'histoire de la grande Ambassade des Hollandois en la Chine, que lorsque les Rois de ce Pais firent bâtir la grande muraille qui le separoit de la Tartarie, les Entreprenneurs étoient obligez d'employer un certain Ciment qui s'endurcissoit à légal de la Pierre, avec cette circonstance, que si le lendemain, lorsque les Commissaires venoient visiter les Travaux, le ciment pouvoit être rompu avec un marteau, l'Entreprenneur perdoit la tête comme Traître au Roi & à la Patrie.

(b) Les Ouvrages de Ciment étoient fort communs du tems des Romains. On en voyoit même des Bâtimens entiers. Hannibal avoit fait construire un très grand nombre de Tours de cette matiere, tout le long des côtes de la Barbarie, & sur le haut des Montagnes, pour decouvrir de là tout ce qui se passoit sur la Mer & sur la Terre. On s'en servoit pareillement en Espagne pour les Bâtimens, & ce Ciment étoit d'une si bonne consistence qu'il resistoit aux vents, à l'eau & au Feu. Pline l'appelle *Pisé* & dit que l'on en bâtoit des murailles à peu-près de la même maniere que j'ai supposé, que l'on avoit peut-être fabriqué la Colonne de Pompée. Je veux dire entre des Planches qui servoient de moule. D'où vient aussi que l'on appelloit ces Murailles, *murailles de forme*. Plin. lib. 35. chap. 14.

comme la Colonne. Tout le Monde convient que, quand on est obligé de juger de quelque chose par de simples conjectures, & que l'on ne sçait rien de positif sur le fait, il faut s'attacher à celles qui sauvent le plus les difficultez. Or on ne sçauroit guères soutenir que la Granite de la Colonne de Pompée & des Obelisques, soit un Marbre, sans s'écarter de cette Regle generale, & sans se jeter dans l'embarras de répondre à une infinité de fortes objections, sur la coupe de ces lourdes Masses dans le Rocher vis, sur le charoi par terre, & sur la profondeur necessaire dans les Rivieres pour les transporter par eau. Il est vrai que si l'on veut s'en rapporter à ce qu'en dit Pline, il ne faudra plus demander comment tout cela s'est fait, car il le raconte assez particulièrement. Il est vrai encore que son rapport en cette occasion est d'autant plus croyable qu'il parle de choses arrivées de son tems. Mais on ne sçauroit disconvenir non plus que cet Auteur s'est rendu lui-même suspect, par le grand nombre de faits qu'il a inconsiderément avancez, de sorte que son témoignage ne peut avoir force de preuve, s'il n'est soutenu de quelque autre, ce qui ne se rencontre pas ici. Je ne laisserai pourtant pas de le rapporter, afin que l'on ne m'accuse pas d'aimer à supprimer les choses qui sont contraires à mon sentiment, & afin aussi que vous puissiez porter vôtre jugement avec une entiere connoissance de cause.

Il dit que ce Marbre que les Anciens appel-

pelloient Pyrrhopœcillos, c'est-à-dire marqueté de taches rouffes & rouges, (ce qui convient fort bien à la matiere de la Colonne de Pompée) se prenoit dans le País de Thebes dans la haute Egipte, & que les Rois s'en servoient à l'envi les uns des autres pour faire de longues Aiguilles, qu'ils appelloient Obelisques, & lesquelles ils consacroient ordinairement au Soleil. Le premier qui s'en avisa fut, dit-il, le Roi Mîtres, le même comme je pense que Diodore nomme Merides; & ce qui lui en donna l'occasion, fut un Songe qu'il eut en dormant. Ce fut dans la Ville d'Heliopolis où Thebes, aujourd'hui Hâc, qu'il le fit élever. Plusieurs autres Rois qui lui succederent en firent de même, entre lesquels Pline en remarque un nommé Ramises qui regnoit du tems de la prise de Troye. Celui-ci fit élever deux Obelisques, dont l'un avoit nonante neuf pieds de haut, & comme il craignoit que les Ingenieurs ne le rompissent en l'élevant, il fit attacher son propre fils à la pointe afin de les engager à prendre leurs mesures avec plus de soin, & de circonspection. Ptoloméé Philadelphé en fit élever un autre à Alexandrie qui n'étoit pas moins admirable, il avoit quatre vingt coudées de long, & la plus grande difficulté consistant à l'amener de la Thebaïde, un certain Satirus très habile Ingenieur l'entreprit & le conduisit heureusement sur le Nil par Radeaux. Callixene, dit au contraire, qu'on l'amena de Phenicie par un Canal du Nil que l'on coupa expressément

ment jusques sous le lieu où étoit couché l'Obelisque, en sorte que ce Canal achevé, l'Obelisque se trouva, posé tout au travers & appuyé par la bâte & par la pointe sur les deux bors. On y conduisit ensuite un Bateau que l'on avoit chargé de Marbre douze fois autant que pesoit l'Obelisque, après quoi on le dechargea entierement; si bien que le Bateau devenu leger monta sur l'eau & enleva l'Obelisque de terre, sans que l'on eut rien risqué à le charger. On usa du même artifice pour le decharger, que l'on s'étoit servi pour le charger, le Canal fut continué jusques au lieu où l'on vouloit élever l'Obelisque, & le Bateau rempli encore une fois de Marbre s'abaissa dans l'eau, & posa ainsi doucement l'Obelisque à terre. Tout ce recit est assez bien circonstancié, & ne blesse pas fort la vrai semblance, quoique dans le fond si l'on vouloit presser l'Historien, il lui resteroit encore bien des objections à resoudre. Mais voici des faits beaucoup plus étonnans, & desquels néanmoins il parle comme de choses arrivées de son tems. Il dit que les deux Obelisques que l'on voit à Rome furent apportez d'Alexandrie sous les regnes d'Auguste & de Caligula. Auguste, dit il, fit apporter le premier, & avoit fait dessein de garder par curiosité, le Navire sur lequel il étoit venu, mais il fut consumé par le feu dans le port de Pozzoli, où il l'avoit fait mettre. L'Empereur Claudius ayant gardé le second aussi quelque tems, le fit enfin remplir d'un sable de Pozzoli qui se petrifie à l'eau

à l'eau & le fit couler à fond devant Ostie pour la seureté du port. Plin. lib. 36. chap. 9. Quoiqu'il en soit où qu'il en puisse être. La Colonne de Pompée est de cette pierre granite qui fait la question. La hauteur est de quatre vingt pieps sans compter la Baze, le Piedestal ni le Chapiteau, & sa grosseur de vingt-quatre à vingt-cinq pieds en circonférence. Elle est posée sur un Piedestal de marbre, quarré, haut & large de huit pieds, & terminée en haut par un Chapiteau de même granite que la Colonne. Je vous laisse à juger, Monsieur, si jamais il y a eu machine au monde capable d'élever cela; quand il n'y auroit que le poids seul, sans l'embaras de la grandeur du volume, cela seroit impossible. Les quatre aiguilles dont je vous ai parlé sont aussi de granite, & ornées de hieroglifcs en relief, comme celle de Rome, les unes sont debout & les autres couchées.

Il est étonnant que l'on se soit jamais avisé de bâtir une si superbe Ville, dans un Pais aussi inhabitable que celui-ci. Les chaleurs y sont si insupportables en été, que tous les habitans en deviennent basannez, autant qu'on le peut être sans être absolument noir, & pour comble d'incommodité, ils n'ont point de fontaines pour se rafraîchir, n'y ayant que deux sources dans toute l'Egipie, qui sont au Caire, & dont je pourai vous parler quand j'y aurai été. Cette ingratitude de la Nature a porté les Egipriens à frabiquer sous terre des bâtimens qui ne sont pas moins admirables que
ceux

ceux de dessus. Ce sont de grandes & vastes citernes voûtées & soutenues, par de forts piliers de marbre, qui suportoient toute la pesanteur des maisons & de la Ville, car il n'y a point d'endroit qui ne soit ainsi creusé par dessous. Il y a par tout des ruës qui conduisent tout du long de ces citernes comme si c'étoient des maisons, de sorte qu'il semble d'une Ville souterraine: ce qui me fit souvenir des Catacombes de Rome. Toutes ces citernes se remplissoient au tems du débordement du Nil, par le moyen du grand Canal que ceux du Pais apellent un Khaalis; & qui conduit encore aujourd'hui l'eau, depuis le Nil jusques ici, pour le service du peu de gens qu'il y a. Tout le long de ce Canal il y a des jardins qui ne sont pas beaux, & dans lesquels pourtant il y a des Orangers, des Citroniers, & des Limoniers, fort gros & en fort grande abondance.

Pour revenir aux Catacombes de Rome, il y en a ici qui aparemment ont servi de modelle aux Romains, qu'on sçait bien avoir imité les Egiptiens en beaucoup de choses. Celles-ci sont hors les murailles de la Ville, en tirant vers le Palais. Ce sont de grandes caves larges de quinze pieds en quarré, & hautes de dix ou onze, dans la muraille desquelles il y a des tombeaux taillez dans le rocher vif, de la même maniere qu'aux Catacombes de Rome, mais avec plus d'ordre & plus d'art. Il y a encore beaucoup de squelettes tout entiers quoiqu'il y ait peut-être plus de deux mil-
le

le ans qu'ils soient là. L'entrée de ces caves est fort basse & étroite; ce n'est proprement qu'un trou par lequel il faut se fourrer & se couler plusieurs pas, avant que d'y arriver.

Les habitans de ce pays sont fort mêlez. Il y a des Turcs naturels, des Mores, des Arabes, des Grecs, & des Juifs. Les Arabes, cette Nation vagabonde, tirent leur nom & leur origine de l'Arabie, qui est comme vous sçavez une grande Peninsule attachée à la Perse. De vous dire qui lui a donné ce nom à elle même, ce seroit entrer dans un detail trop long, & duquel nous ne sortirions peut être pas fort éclaircis, Mr. Chevreau croit que ce soit d'*Arabab* qui signifie Solitude, Province voisine de Medine, & d'autres lui cherchent une autre Etimologie. Ce fut dans cette partie du Monde que Mahomet le Propheete prit naissance, & conséquemment c'est de là que la Mahometisme est venu. On pretend que les Arabes descendent d'Ismaël, qui eut ce Pais pour son partage, & qu'ils ont été long tems apellez (a) *Ismaélites* & *Agareniens* du nom de leur Pere & de leur Mere; mais qu'étant devenus Puissans, ils prirent le nom de *Sarazins*, com-

(a) Il y a bien des Arabes, qui ne rejettent point le nom d'*Ismaélites*, & qui ne le croient point injurieux, parce que selon eux, les enfans nais d'une Concubine ne sont point illegitimes. L'Alcoran ne s'explique pas non plus sur ce point là. On y voit seulement que Mahomet parlant aux Arabes, les appelle par tout Postérité d'Abraham, sans distinguer par lequel des deux fils, & il exalte également Isaac & Ismaël.

comme qui diroit enfans de Sarra, aimant mieux descendre de la femme legitime que de la Concubine. Il y a cependant bien des Auteurs & notamment *Protonée liv. 6. chap. 11. & Amian liv. 14. de ses Histoires*, qui disent que le nom de *Sarasin* vient d'une Bourgade de l'Arabie Petrée apellée *Sarace*; mais quelle apparence y-a-t-il qu'un village ait donné le nom à tout un grand Peuple. Ceux qui tiennent que le mot de *Sarasin* vient de *El Sarak* Larron, & qu'il a été donné aux Arabes, parce qu'ils sont tous *Larons*, ont à mon avis, plus de vraisemblance en leur faveur. Neanmoins je ne voudrois pas conseiller à personne d'aller faire ce conte là à aucun Arabe en buvant le *Racki* avec lui.

Les Arabes étoient autrefois fort Sçavans, particulièrement dans la Medecine, qu'ils estimoient la premiere de toutes les Sciences, & les Chirurgiens Francs qui sont établis ici ont tiré de très bons secrets de leurs livres; mais presentement, ils ne s'appliquent plus qu'à la Devination, laquelle ils regardent comme la seule connoissance sublime.

Ils ont presque toujours vécu de la maniere qu'ils vivent aujourd'hui, je veux dire errans çà & là sans demeure fixe, car bien qu'ils aient eu des Villes dès le commencement, il est certain neanmoins que la plus considerable partie d'entre eux, & celle qui tenoit le pouvoir en main, habitoit sous des Tentes, laissant le partage des Villes aux Viellards, aux paresseux & aux Etrangers.

Un genre de vie si extraordinaire & accompagné de tant de peines & d'incommoditez inevitables est étonnant sans doute, car enfin les anciens Arabes n'étoient ni des Sauvages ni des Idios, vous voyez par tout ce qu'on leur attribué, qu'ils étoient même fort éclairés, cependant il y avoit quelque chose de plus étrange encore dans leurs mœurs & dans leurs coutumes familières, Athenée dit qu'ils méprisoient l'honneur de la Sepulture & qu'ils jettoient à la voyerie les corps de leurs Souverains & de leurs principaux Nobles, & Cœlius lib. 18. chap. 35. de ses anciennes Leçons, assure qu'ils possédoient toutes choses en commun, même les femmes dans la famille s'entend, car on regardoit comme un Adulterre, l'action d'aller coucher avec celles de ses voisins, & elle étoit punie de mort. Ils en usoient avec la même rigueur envers les filles qui avoient manqué à leur honneur les enterrant toutes vives. Cependant, comme je vous ai dit, rien n'étoit plus ordinaire que de voir parmi eux une femme servir à plusieurs hommes d'une même (a) famille. Cela causoit de grandes incertitudes touchant les enfans qui en provenoient; mais ils ne s'en embarassoient point, chacun les regardant comme siens ou du moins comme le pou-

(a) Lorsque l'un d'eux vouloit jouir de la femme commune, il laissoit une houffine blanche à la porte de la tente pour marquer, que la place étoit prise & quand il fortoit, il l'ôroit. Mais comme le plus âgé de la famille étoit le Chef & le Dominant, il avoit le privilège de garder la femme pour lui seul toute la nuit.

vant être. Cette incertitude faisoit même quelques fois le bonheur & le salut des enfans qui étoient provenus de ces sortes de societez conjugales, car il arrivoit assez souvent qu'un homme qui avoit une femme pour lui seul & qui se trouvoit chargé de beaucoup d'enfans, tuoit ceux qu'il aimoit le moins, afin de pouvoir nourrir les autres plus commodément, mais il est à croire qu'il n'en alloit pas ainsi quand ils étoient plusieurs Pères, l'un se rendant protecteur de celui que l'autre auroit voulu détruire; & les moyens de subsister étant d'ailleurs plus grands. Au reste ils étoient fort religieux & même fort superstitieux en toutes choses, ce qui les engageoit dans une étroite observance de plusieurs Cérémonies. Ils faisoient souvent des Pelerinages, & dans le tems qu'ils les faisoient ils se paroient le col & l'estomac de certaines feuilles qu'ils croyoient Saintes. Ils coupoient aussi quelques fois l'oreille des bêtes & leur donnoient la liberté en expiation de leurs péchez. Superstition que les Turcs ont retenue d'eux à l'exception du coupement d'oreille qui leur a été défendu par Mahomet au chap. des femmes.

Il n'y avoit entr'eux que peu ou point de Valets, chacun faisoit sa besongue, & la servitude y étoit si odieuse que leurs Rois étoient obligez de conduire eux mêmes leur Chariot à moins qu'ils n'eussent des Esclaves. Je ne doute point aussi que ce ne fut l'amour qu'ils avoient pour cette espece de liberté abusive & mal digérée, qui leur fai-

faisoit supporter si patiemment les incommoditez de la vie errante, car quand une fois on s'en trouve animé, il n'y a guères de choses que l'on ne quite pour elle. C'est ce que l'on peut remarquer dans les Arabes d'aujourd'hui qui vivent aussi dans les Deserts comme leurs Pères, car ils n'ont guères d'autre metier que la volerie & le brigandage. Ils battent presque toujours la campagne & devalisent sans misericorde ceux qu'ils rencontrent, de maniere qu'il faut prendre garde à ne marcher que bien accompagné. A l'égard de leur Religion, c'est le Mahometisme tout pur, elle en fait même la regle & l'Orthodoxie. Ce n'est pas qu'il n'y ait eu des Novateurs parmi eux comme dans toutes les autres Sectes, mais ils n'ont pas été suivis, ou n'ont differé que dans des points de legere conséquence, & il est certain que leur Doctrine generale n'a reçu aucune alteration depuis qu'elle leur a été enseignée par Mahomet. Il y a néanmoins des choses dans la vie de l'Empereur Alexis écrite par Anne Commene, qui ne s'accordent pas à cela. Cette Princesse dit que de son tems les Devins predirent au sujet d'une armée de sauterelles qui ayant ravagé toutes les vignes avoit épargné les bleds, que les armes des François seroient fatales aux Sarazins adonnez au vin & à l'ivrognerie, & épargneroient les Crétiens dont la temperance étoit figurée par le bled. Je ne nie pas que les Turcs n'aiment le vin, mais je n'ai pas remarqué qu'ils y soient plus adonnez que les autres hommes, & d'ail-

leurs

leurs il est certain que cette liqueur leur est défendue par leur loi. Cependant elle ajoute. *Ils sont en effet tous plongez dans la debauché & assujettis aux plus infames passions, & dans le même tems qu'ils retranchent une partie de leur chair par une ceremonie extérieure, ils en recherchent les voluptez les plus brutales avec une avidité insatiable. Ils sont tellement Esclaves des plaisirs que par la plus abominable des impietez, ils presentent des Sacrifices à (a) Astarre & Astarot, & que pour les honorer ils leur suspendent l'image d'un Astre & une figure d'Or de Cobar. Pour en dire franchement ma Pensée, je croi qu'Anne Commene, n'étoit pas bien instruite de la Religion des Sarrazins, & qu'elle en jugeoit sur les discours vulgaires dans lesquels il est à croire que l'on ne se contentoit pas de les taxer sur ce qu'il y avoit de vrai, mais aussi de les charger de bien des abominations auxquelles ils ne pensoient pas. Ce qui m'en fait juger ainsi, c'est que jamais les Mahometans n'ont sacrifié à Astarre ni Astarot, mais comme ce premier a souvent été pris pour le Dieu des Richesses & que les Turcs en sont fort amateurs, on les accusoit apparemment de leur sacrifier. Joignez à cela qu'Astarot ancien Dieu des Egiptiens ayant*

été

(a) Ces sortes d'accusations sont de celles que la passion & l'esprit de parti suggerent, & auxquelles par conséquent il ne faut pas ajouter beaucoup de foi. Si les Chrétiens accusoient à faux les Turcs de sacrifier à Astarre & à Astarot, en revanche les Turcs taxoient les Chrétiens de ce tems là d'idolâtrer après Habor, & Tagot, comme il paroît par l'Alcoran au chap. des femmes.

été représenté par les Auteurs Hebreux sous la figure d'une Brebis, la même sous laquelle les mêmes Epiptiens depeignoient Junon Ammon ou la Lune, on a chargé les Sarrazins d'avoir retenu d'eux cette Idolâtrie, & ce qui a donné lieu à le croire ainsi, sont leurs superstitieuses observations à l'égard de la Lune, dont j'aurai occasion de vous parler dans la suite. Cependant je reviens à leurs sciences. Si vous les en voulez croire, ils sont tous Magiciens. C'est un entêtement de la Nation qui n'a guères d'autre étude que celle-là. Ils ont plusieurs manieres de deviner. Les uns le font par inspiration, d'autres par vision, & d'autres par des feves qu'ils mettent au hasart dans un sac, & qu'ils comptent ensuite pour régler leur reponse sur le nombre qu'ils y trouvent. Ceux qui passent pour les plus habiles, sont ceux qui devinent par vision, & sont aussi les plus rares. Quand aux autres les ruës en sont pleines. Je n'ai jamais ajouté beaucoup de foi à toutes les histoires qu'on m'en a faites, tant en Chrétienté qu'en ce Pais-ici, parcequ'ordinairement on ne conte que dès oui dire; mais le Capitaine de nôtre Vaisseau, m'en a dit une qui veritablement me surprend, d'autant plus qu'il est homme d'honneur, & qu'une partie du fait est attestée de tout ce qu'il y a de François dans Alexandrie. La voici telle que j'en ai apprise. Le Capitaine Carbonneau, Maître du Navire le St. Augustin, faisant le voyage de cette Ville, fut chargé à Marseille d'un group ou sac de deux cens piastrès

piastres Sevillannes, qu'il reçût sans compter & dont il donna police. Étant arrivé il le rendit à celui à qui il étoit adressé, lequel le comptant sur le champ y trouva cinquante piastrès de manque; de sorte qu'il refusa de le recevoir & fit un procès au Capitaine pour le surplus. Carbonneau cependant fit de grandes perquisitions sur son Vaisseau, pour decouvrir qui étoit celui qui avoit dérobé ces cinquante piastrès, & soupçonnoit fort son Ecrivain & son Chirurgien, comme les seuls qui avoient entrée dans sa chambre. Ne pouvant en apprendre aucune nouvelle, il resolut d'aller trouver un Devin Arabe qui passoit pour fort habile, & de le prier de lui faire connoître les voleurs de son argent. Cet Arabe qui devoit par vision, ayant fait ses évocations & les cérémonies, lui dit qu'il voyoit un sac de coutis rayé, dans lequel un homme fait d'une telle maniere, venoit de compter cent cinquante piastrès, & après quoi il l'avoit fermé. Carbonneau reconnut à ces circonces & le sac & celui qui le lui avoit donné; mais cela ne le satisfaisant pas entierelement, il lui demanda positivement, si on n'y avoit mis que cent cinquante piastrès en tout, ou si des deux cent dont on l'avoit chargé, quelqu'un en avoit ôté cinquante; Sur cela l'Arabe fit de nouvelles évocations, & dit qu'il venoit de le voir lui même compter deux cent piastrès dans le sac, & qu'elles n'avoient pas pû y contenir, vingt étant restées de surplus hors du sac, ce qui me fait connoître, ajouta il, qu'elles n'y ont

jamais été & qu'elles ne peuvent pas même y être contenties, le sac étant trop petit. Carbonneau en fit l'expérience, & trouva qu'en effet les deux cent piaftres ne pouvoient pas entrer dans le sac, ce que la Partie ayant reconnu de bonne foi, le procès fut terminé. Cette affaire fit grand bruit parmi la Nation, & le Capitaine plus surpris que tous les autres, alla derechef interoger le Devin sur le succès de son voyage, quelques jours avant que de partir. Le Devin lui répondit qu'il ne voyoit, ni combat ni naufrage, ni arrivée; mais seulement quatre Matelots, qui portoient du feu dans leurs mains, & qu'ainsi il prit garde de ce côté-là. Effectivement six jours après, le Capitaine ayant tiré son Vaisseau au large pour faire voile le lendemain, les quatre mêmes Matelots qu'il lui avoit representez, mirent le feu par imprudence à des balles de laine, dont il étoit en partie chargé, si bien que le Vaisseau fut entierement consumé. Voilà ce qu'un homme digne de foi m'a dit lui être arrivé à lui même.

Si les Arabes ont eu autrefois quelque connoissance dans la literature, on peut dire que c'est aujourd'hui tout le contraire. Ils sont plongez dans une ignorance qui fait honte & pitié. Tout leur metier est de voler les passans, mais ils ne tiënt pas à moins que ce ne soient des Turcs, & qu'ils aient reçu quelque déplaisir du Grand Seigneur. Cette sorte d'Arabes que l'on appelle Bedouins sont divisez par Tribus, qui ont chacune leur Capitaine, & par dessus toutes

tes il y a une espece de Duc ou Prince qu'ils appellent *Skeickel Kebir*. Ils campent dans les deserts, où ils demeurent toute leur vie, & quand ils ont mangé l'herbe dans un endroit, ils passent dans un autre. Ce sont des gens tels que vous pouvez vous les figurer, secs, noirs, & hideux; vêtus la plupart de peaux de bêtes, & ne mangeant que du lait, du beure & du miel, & de tems en tems quelque peu de chair de chameau, cuite au soleil ou dans la braise. Quand ils vont en parti, soit contre les Caravannes, ou contre les particuliers qui passent leur chemin, ils ne portent avec eux qu'un peu de chair, qui se mortifie & se cuit sur leurs chevaux, après quoi ils la mangent sans autre apprêt.

Leurs Chevaux sont les meilleurs du monde. Ils courent tout un jour avec une vitesse incroyable sans en être pour cela plus fatiguez. C'est la coûtume chez les Arabes, de ne marcher qu'en courant, & de ne reposer point pour diner. Le soir ils metent leurs chevaux au piquet, & leur donnent à manger comme à eux du lait, de la chair, & du froment. Il est vrai qu'ils sont plus d'état d'un bon cheval que de toutes choses au monde, & pour n'y être pas trompez, ils en tiennent les genealogies par écrit, avec plus de soin que la leur propre. Lors qu'ils les vendent ou qu'ils les troquent, ils la font voir, montrant comment ils sont descendus de mâle en mâle d'un tel cheval, & par les femelles de tels & tels qui étoient renommez, & dont la memoire est illustre chez eux.

Ce Peuple errant & vagabond s'est maintenu jusques ici par la foiblesse du Grand Seigneur, & des Pacha du Caire & d'Alexep, qui non seulement le souffrent, mais, qui pis est, payent au Skeickel Kebir une pension qui ressemble fort à un tribut. Car pour peu quelle tarde à venir, les Arabes pillent, brûlent & font des ravages terribles.

Ce fut l'Empereur Soliman le Magnifique qui defendit que les Chrétiens entrassent dans les Villes à cheval, même qu'ils en montassent aucun de la valeur de plus de quatre écus en aucun lieu de son Empire que ce pût être, & cette injuste défense plut tellement aux Turcs & fut observée avec tant de rigueur, qu'au rapport de Thevet, l'Ambassadeur de France même n'en put être excepté. Pour preuve de ce qu'il avance, il ajoute que de son tems ledit Ambassadeur au retour du Camp de Perse, où il s'étoit rendu auprès de la personne du Sultan, ayant voulu entrer au Caire à cheval, il fut aussitôt accablé d'une multitude incroyable de peuple qui se jetta sur lui criant au *Dgiaour* au *Cupec*, à l'infidelle, au chien, de sorte que malgré la garde des Jannissaires dont il étoit environné, il fut contraint de descendre de peur d'être assommé & lapidé. Une aventure à peu près semblable arriva à Thevet lui même dans son Voyage du Mont Sinai, & il assure que sans le Lieutenant de la Caravane, il auroit été mis en pieces parce qu'il avoit eu l'imprudenc de ne descendre pas de dessus son chameau en entrant dans un vil-

village. Aujourd'hui les Egiptiens ne sont pas tout à fait si deraisonables. Néanmoins la prudence veut que l'on ne s'expose point par une mauvaise vanité à des accidens fâcheux. D'ailleurs la voiture des Anes a des commoditez qui doivent la faire estimer, car elle est fort douce. On en trouve dans toutes les rües qui sont prêts à monter, & pour sept ou huit sous on peut courir toute une après dinée, à peu près aussi vite & de la même maniere que par la Poste de St. Satorin, dont je vous ai parlé dans une de mes precedentes lettres.

Quoique les hommes soient ici fort noirs, on dit que les femmes un peu distinguées ne le sont point du tout, par le grand soin quelles ont de se conserver, & de ne se point montrer au Soleil. On dit qu'il y a ici des Ecoles de filles pour apprendre à s'aquiter avec adresse de tous les devoirs du mariage. Ce sont des femmes qui enseignent, & qui faisant le personnage du mari, font commettre à une jeune fille les choses du monde les plus indecentes. On dit aussi que ces honnêtes Matrones vont dans les Maisons pour enseigner aux filles de condition, & que celles qui ont bien voulu recevoir leurs leçons, sont mariées plus avantageusement que les autres. Au reste je vous rapporte ce que l'on m'a dit, & je suis bien éloigné de vous rien garantir là dessus : La chose me paroît trop incroyable.

Je croi que je partirai demain pour le Caire sur une (a) Tartanne de Marseille mais

M 3

ja-

(a) Une Tartanne est un petit bâtiment leger, qui va

j'aprehende fort la bouche de Damiete, car on dit qu'elle est fort dangereuse. Je suis &c.

va à toutes fortes de vents, mais qui ne porte pres que point de charge. Dans celle dont je parle, il n'y avoit que quatre Mariniers.

D'Alexandrie le Janvier 1691.



LET-



LET TRE IX.

Des Piramides d'Egipte. De l'Idole Monstruense qui est vis à vis. Des Catacombes ou Puits souterrains où sont les Momies. De la veritable Momie, & de la maniere d'embaumer les corps, pratiquée par les anciens Egiptiens. Abregé de l'Histoire du Caire ou l'on voit la fin du Regne des Mammelus. Description de la Ville du Caire. Du Château, & du magnifique Puis que l'on y voit. Du terroir de l'Egipte & de ses Productions. naturelles. Des Crocodiles & de la maniere de les prendre.



ONSIEUR,

Je suis enfin en état de satisfaire en partie vôtre curiosité touchant le Caire & touchant les antiques Monumens qui le rendent

M 4

dent une des plus rares Villes du Monde. Il y en a de plusieurs sortes, mais vous ne vous ête pas trompé quand vous avez crû que les plus considerables sont les Pyramides, si celebres dans l'Histoire. Ces Pyramides sont en grand nombre, mais il y en a trois principales, deux desquelles sont fermées, & l'autre qui semble la plus grande, est ouverte. C'est de celle-ci que je vous parlerai premierement. Elle est située tout près des deux autres; à trois lieux du Caire, si l'on entend le nouveau, & à deux & demie, si l'on comprend le vieux & le nouveau ensemble. Cette Pyramide est une grosse montagne artificielle, bâtie de pierres de taille plus grandes les unes que les autres, mais dont les plus petites n'ont pas moins d'un pied d'épaisseur & deux de long, il y en a qui sont épaisses de trois pieds, longues de six, & larges de quatre. Sa hauteur est de cinq cens vingt pieds. Sa largeur de chaque côté de six cens quatre vingt deux; & l'on y monte par environ deux cens dix marches. Tandis qu'on est encore embas, la cime paroît pointuë comme celle d'une aiguille; mais quand on est dessus, on trouve une platte forme assez grande pour s'y pouvoir promener tout à l'aise. Elle a quatre vingt quatre pieds de tour en quarré, & n'est pourtant pavée que de douze pierres, chose admirable qu'on ait pû les transporter si haut. De là on voit Boulac, le vieux & le nouveau Caire, les ruines de Memphis, la Montagne, & les deserts d'Egypte à perte de vue, mais il faut avoir la tête bon-

bonne pour regarder en bas tout du long des degrez. Autrefois on pouvoit monter & descendre de tous les côtez de la Pyramide, & cela seroit encore, si le tems qui vient à bout de tout, n'avoit rongé une partie de ces pierres dures, qui font en plusieurs endroits des precipices éffroyables. C'est pourquoi on prend toûjours des Guides qui sçavent les meilleurs chemins. Lorsqu'on est descendu, & qu'avec un doigt de vin on a repris un peu courage, on peut entrer dedans, mais il faut observer ici que la porte n'est pas à fleur de terre. Il faudroit monter seize degrez de la Pyramide pour y aller, si le tems & le sable n'y avoient fait un côteau, qui va jusques au seuil de la porte & par lequel on monte. Alors on trouve une espece d'allée haute & large d'environ trois pieds & demi seulement, de maniere que pour y passer il faut avoir le corps tout courbé. On marche ainsi toûjours en descendant, l'espace de trente pas, au bout desquels on trouve un guichet à rez de terre, & si petit que c'est tout ce qu'on peut faire, que de s'y couler en rampant. Cela passé, l'on trouve encore une petite allée toute pareille à-la precedente, hors qu'à l'autre il falloit descendre & qu'à celle-ci il faut monter. Cette allée se termine à deux autres, l'une à droite & l'autre à gauche. Celle qui est à droite n'a aucune inclinaison, & conduit dans une petite chambre voûtée, ayant dix huit pieds de long & douze de large. A l'entrée de cette allée, il y a un puis extrêmement profond.

& dans lequel il n'y a point d'eau. Ma curiosité ne m'a point porté à y descendre, comme quelques autres ont fait, & qui n'y ont rien trouvé qui merite cette peine. C'est beaucoup faire à mon avis, que de se fourer dans toutes ces allées dont je vous parle, car c'est une véritable demeure pour les morts. Il y a d'ailleurs des chauves souris qui éteignent les Chandelles à tous momens, & si l'on n'avoit la précaution de porter des fusils pour les ralumer, on se trouveroit fort embarrassé. Il me reste une allée à vous depeindre, qui est justement à l'opposite de la dernière dont j'ai parlé. L'entrée en est assez haute dans la muraille, de sorte qu'il faut grimper pour y entrer; mais en recompense elle est beaucoup plus haute & plus large que toutes les autres. J'y montai par la longueur de 70. pas, après quoi je me trouvai dans une sale, longue de trente deux pieds, & large de seize. Elle est pavée de neuf pierres dont la longueur contient toute la largeur de la sale, & les murailles en sont d'un porphyre très beau, aussi bien qu'un tombeau vuide qui est au fond de la sale. Ce Tombeau est long de sept pieds, & large de trois.

Étant sorti de cette Piramide, je visitai à loisir les deux autres, dont la plus petite, & selon les apparences la plus ancienne, étoit autrefois revêtuë par tout de porphyre. Elle n'a que cent cinquante pieds de hauteur, sur deux cens de face, & quoi qu'en dise Belon elle n'est point liée avec du fer & du plomb au lieu de Ciment & n'est

n'est point aussi entiere que si elle venoit d'être faite, c'est au contraire la plus ruinée de toutes. L'autre Piramide est presque aussi grande que la première, elle a six cent trente pieds de face de chaque côté & sa hauteur est de cinq cent dix pieds. Si je voulois m'amuser ici à critiquer sur les Relations des autres Voyageurs, j'en aurois une ample matière, car il y en a beaucoup qui ont parlé des Piramides & fort peu qui l'ayent fait avec justesse, mais ce n'est pas mon dessein, & si j'en dis quelque chose ce ne sera qu'en passant. Je ne m'arrêterai point non plus à examiner ce qu'en ont dit les Anciens. L'on peut toujours sauver leur rapport en faisant une réduction des mesures qu'ils proposent, qui soit convenable avec l'expérience & la vérité, & dans le fond je croirois assez aisément que le mauvais calcul que l'on en a fait dans la suite a entièrement changé le sens de leur Histoire, comme je l'ai peut être fait voir en parlant du Colosse de Rhodes. Pour ce qui est des Modernes & sur tout de ceux qui parlent pour avoir vû, il me semble qu'ils ne sont pas excusables lors qu'ils se trompent. Comment justifier Belon par exemple & son ami Thevet qui ont écrit que la grande Piramide a huit cent dix pieds de face de chaque côté & qu'il y a deux cent cinquante degrez depuis le bas jusques au sommet faisant ensemble environ 800. pieds? Je ne sçauois non plus être du sentiment d'un certain Religieux Dominicain qui pretend que les Piramides ne soient au-

tre chose que de grands Rochers taillez en pointe & revêtus de pierres raportées, car outre que l'Histoire est précisément contraire à cela, la disposition du lieu & ce qui paroît de la construction de ces superbes Monumens, détruisent entièrement ces conjectures; mais sur tout les ouvertures & les longues allées qui sont au dedans de la plus grande, lesquelles sont partout construites de pierre de taille comme le reste de l'ouvrage, & non pas taillées dans le Rocher vif, ce qui devoit pourtant être. Quelques autres Ecrivains fondez sur des conjectures tirées sans doute de ce qu'il est dit dans l'écriture du travail auquel Pharaon occupoit les enfans d'Israel, ont crû qu'elles étoient de brique, mais ils se sont trompez & aparemment n'en ont pas voulu croire le rapport de leurs propres yeux, car ils leur auroient dit que c'étoit véritablement & purement pierre, un peu rongée à la vérité & tellement desséchée par les rayons du Soleil, que la superficie en est devenue l'entilleuse, je veux dire grenüe & rude au toucher comme à la vüe, mais c'est toujours pierre. Presque tous les Voyageurs se font du moins accorder sur un point entre ceux où ils se trouvent osez, c'est à l'égard de la beauté de ces Magnifiques ouvrages qui ont avec raison été mis au nombre des merveilles du Monde, non seulement pour leur grandeur & pour leur hauteur, mais plus particulièrement pour la difficulté qu'il y a eu de transporter si haut tant de grosses pierres dont elles sont composées, & je n'en connois qu'un seul qui soit allé au

con-

contraire. Celui là se plaint de ce qu'on n'y voit, ni distinction d'ordre, ni variété d'Architecture; il trouve qu'il n'y a point de vieux clocher en France bâti à la Gothique qui ne fût plus digne d'admiration. & il pose en fait que le premier petit Prince de l'Europe pourroit faire toute autre chose dans un pareil genre de bâtimens, s'il en avoit la fantaisie & s'il vouloit en faire la depense. Or c'est de quoi je fais juge tous ceux qui auront lû les diverses descriptions que l'on en trouve dans les Histoires & dans les Relations.

Si les sentimens sont si differens à l'égard de la construction & des proportions des Pyramides qui sont des choses de fait & presentement existentes, vous jugez bien qu'ils le feront encore davantage sur le tems & sur les personnes qui les ont bâties. Herodote est celui qui en a écrit le premier. Plin l'a copié. D'autres ont voulu faire voir qu'ils s'étoient trompez tous deux, & dans ces derniers tems il est venu des Critiques, qui ont pretendu les dementir tous en substituant de pures visions à leurs Histoires incertaines & peu vraisemblables. Je mets dans ce dernier rang, ceux qui ont crû ou voulu faire accroire que les Pyramides avoient été bâties par le Pharaon, dont l'écriture parle au livre de la Gênes, pour servir de Magazins aux bleds qu'il faisoit assembler par le conseil de Joseph; car trois choses détruisent entièrement cette conjecture & la rendent même ridicule. La premiere est l'Histoire qui nous assure que la premiere Pyramide ne put être bâtie qu'en

vingt ans, quoique l'on y employât continuellement cent mille hommes, & que les trois ensemble ne furent achevées qu'au bout de soixante dix-huit ans. D'où il s'ensuit très évidemment qu'elles ne furent point bâties dans cette vûe, puis que l'Écriture nous fait connoître que les songes du Roi d'Égypte précéderent immédiatement les sept années de fertilité pendant lesquelles on dû faire les provisions. La seconde raison se tire naturellement de la forme des Pyramides qui ne convient nullement à de simples Greniers, & mieux encore de la disposition des logemens qui sont au dedans, lesquels, quand même on l'auroit voulu depuis, n'auroient pû servir à faire des Magazins, surquoi vous pouvez examiner la description que je viens d'en faire. Et la troisième enfin c'est que ces greniers de Joseph, dont il est question, sont encore actuellement du moins à ce que l'on croit dans la Ville du vieux Caire, & ne sont autre chose que de grands Magazins bâtis de pierre de Taille, voutez & très propres en effet à cet usage. Je pourrois ajouter à cela quelques reflexions sur les dépenses immenses auxquelles ces grands Ouvrages ont sans doute obligé les Bâtimeurs, sur les charges aggravantes qui en seroient retombées sur le Peuple, dans un tems où bien loin de le détourner & de l'appauvrir, on devoit l'engager par toutes sortes de voyes à travailler sans relâche, pour se mettre par son laborieux soin à couvert de la famine à venir, en profitant de la fertilité présente des terres,

terres, & enfin sur le peu de proportion & de conformité qu'il y a de la magnificence des Pyramides, qui surpasse de beaucoup celle des Palais les plus superbes, à des greniers pour renfermer du Bled. Mais il me semble que ce seroit perdre le tems en discours superflus, & que la chose parle assez d'elle-même pour n'avoir pas besoin de tant d'éclaircissement. Je me contenterai donc de rapporter simplement ce qui me paroît de mieux établi dans l'Histoire touchant la fondation des Pyramides. Aristote m'en fournit les premières & principales raisons, il a crû que les Rois d'Égypte n'ont été portez à cette dépense prodigieuse que pour affermir d'avantage leur Tyrannie en rendant leurs Sujets pauvres accablés des fatigues d'un travail continuel & par conséquent hors d'état de se revolter, ce qui convient parfaitement bien avec cette Politique, qui faisoit l'esprit de la Cour du Roi d'Égypte, lors de la servitude des enfans d'Israël : à quoi j'ajoute en même tems le sentiment de quelques autres qui n'ont attribué ces orgueilleux Monumens qu'à la vanité, ou pour mieux dire, à la noble envie de s'immortaliser qui étoit si naturelle aux Rois de ce País, comme il paroît par tous les autres Monumens qui nous en restent.

Pour ce qui est de ceux qui ont bâti les Pyramides, les Habitans du País croient communément que Pharaon, celui qui perit dans la Mer rouge, ou celui qui avoit élevé Joseph, ou peut-être quelque autre des dix qui ont régné en Égypte, en fut l'Auteur.

Mais

Mais Herodote, qui a été suivi de la plupart des Modernes, dit que ce fut *Cheopes*, successeur de *Rhamsinit* & frere de *Cephrenes*, explication qui ne nous rend guères plus sçavans, n'y ayant rien au monde de plus difficile à debrouiller que la suite des Rois d'Égypte. Cent mille hommes furent employez l'espace de dix années à creuser dans les Montagnes d'Arabie pour en tirer les pierres necessaires, & à les transporter sur le lieu où l'on vouloit bâtir, & cent autres mille hommes travaillerent dix autres années à l'élever & à la mettre dans l'état où on la voit aujourd'hui. La depense en fut immense, & quoique l'on ne donnât à ces gens-là pour toute munition, apparamment outre le pain, que des Aulx & des Oignons, elle ne laissa pas de monter à dix-huit cent talens qui font un million & quatre vingt mille écus de nôtre Monnoye. Voilà ce qu'il y a d'Historique, ou du moins ce que l'on peut recevoir pour tel, & voici ce que l'on ajoute & ce qui lui donne beaucoup l'air fabuleux. Les Finances de *Cheopes* se trouvant épuisées, & ce hardi Entrepreneur n'ayant plus d'argent pour achever ce qu'il avoit commencé, se reduisit à prostituer sa propre fille à tous venans dans une Maison publique, afin de pouvoir tirer par ce moyen les sommes qui lui manquoient. La Princesse, dit on, y consentit & poussée d'une même ambition, que celle de son Pere, elle exigea de ceux qui vinrent prendre part à ses faveurs, qu'ils lui donnassent chacun une pierre outre le prix qu'el-

qu'elle ou son Pere y avoient mis. Si cette Princesse étoit belle où non, l'histoire ne le dit point; mais bien que le nombre des Pierres quelle assembla de cette sorte fut si grand que dans la suite, elle en fit bâtir une autre Piramide de cent cinquante pieds de face à son propre honneur & à sa gloire. Sur quoi Mr. Chevreau dit fort spirituellement que si cela est, il y a des veritez peu vrai semblables, & que l'honnêteté ne lui permet pas d'examiner en Critique un si vilain article. C'est à vous d'entrer si vous voulez dans sa pensée; car je n'aurois pas bonne grace non plus à lui servir d'Interprète en cette occasion.

La seconde Piramide, c'est-à-dire la plus grande après celle dont je viens de vous parler, fut érigée par *Cephrenes* le frere de *Cheopes* & son Successeur; c'est toute l'histoire que l'on en fait. Mais celle de la troisième & la plus petite, est circonstanciée d'une manière fort remarquable, quoique differemment selon les Auteurs.

Elle fut bâtie par *Micerin*, que quelques-uns nomment *Oforchou*, *Hercule* & *Mencherin*, lequel succeda à *Cephrenes*; & comme c'est le sentiment de Mr. Chevreau qui a fait des observations fort curieuses sur toute cette Histoire, je vous le donne d'abord comme le meilleur. Cependant d'autres ont crû que ce fut une celebre Courtisane nommée *Rhodopé*, & qu'elle se servit pour cela des sommes immenses qu'elle avoit gagnées avec ses Amans. Quelques autres veulent que plusieurs Princes qui l'avoient ai-

aimée la firent bâtir en son honneur à fraix communs, & d'autres enfin disent qu'un seul Roi d'Égypte qui l'aimoit aussi seul & en étoit seul aimé, fit cette dépense en sa faveur, & ils ajoutent que ce qui l'engagea à cela fut un Aigle qui ayant enlevé la pantoufle de Rhodopé la laissa tomber dans son sein, surquoi les Devins ayant été consultez, il resolut de faire construire la Pyramide. Thevet dit aussi que les Grecs lui ont voulu persuader que cette Courtisane étoit la sçavante Sapho de Lesbos à la memoire de qui plusieurs Princes ses Amans avoient consacré ce Monument: enfin presque tous les Auteurs se rüent à la vouloir faire passer pour un prix de Paillardise.

Au devant de chacune de ces Pyramides, on voit de vieux fondemens & des ruines de quelques Temples; car il n'y a pas d'apparence que l'on eût bâti des Palais dans ces lieux là. Ce qui me confirme dans ma pensée, c'est l'Idole de pierre qui en est tout proche, car que ce soit un Sphinx, comme l'ont prétendu les anciens Auteurs, ou que ce soit l'Idole d'un Dieu, elle designe toujours également un Temple voisin, la coutume des Anciens sur tout en Égypte étant de placer ordinairement des Sphinx à l'entrée ou au devant de leurs Temples pour marquer le Mystere des choses sacrées, ce que l'on apprend de Plutarque au Traité d'Isis & d'Osiris si la memoire ne me trompe point, & de Dapper dans la description de l'Afrique.

Herodote, qui le premier a fait la description

tion des Pyramides en dit quelque chose dans sa seconde Muse sous le nom d'Androsphinx & l'attribue à Amasis duquel il parle ainsi. Ce Prince n'eut jamais aucun soin des Temples des Dieux qui l'avoient absous, & ne leur fit aucun present, ni sacrifices non plus que s'ils en avoient été indignes, où qu'ils n'eussent rendu que des Oracles faux & trompeurs; mais il eut en singuliere veneration les Temples des Dieux qui l'avoient condamné & jugé comme Larron. Il fit même bâtir des Portiques superbes au devant du Temple de Minerve qui surpassoient de beaucoup tous ceux que l'on voyoit alors en magnificence & grandeur, & y fit placer des Colosses & des Androsphinges d'une merveilleuse grandeur. Voilà tout ce qu'en dit Herodote, mais Pline s'en explique un peu plus particulièrement lib. 36. chap. 12. car parlant des Pyramides il dit *Antehac est Sphinx, e Saxo naturali & elaborata & lubrica. Caput monstri ambitus per frontem centum duos pedes. Colligit longitudo pedem 143, est altitudo à ventre ad summum apicem capitûs 62.* Ce qu'un Auteur bien connu a corrigé & traduit ainsi. Au devant des Pyramides il y a un Sphinx qui est encore plus admirable. C'est comme la Divinité champêtre des Habitans. On croit qu'Amasis y est enterré, & que cette Machine a été apportée d'ailleurs. Il est taillé d'une seule Pierre Polie. La tête de ce Monstre à douze pieds de circuit, quarante trois pieds de longueur, & en profondeur depuis le sommet de la tête jusques au ventre cent soixante-deux. Dic. Hist. de Mor.

Tout

Tout cela est positivement contre la vérité comme vous le verrez dans la suite : cependant Anthoine du Pixet qui a traduit Pline & y a mis ses Notes, n'a pas crû que ce fut assez pour le rendre merveilleux, il a ajouté de son chef ou sur le rapport infidelle de quelque mauvais Voyageur, que le Monstre avoit le visage de fille, les ailes d'un oiseau & le reste du corps d'un chien. Les deux Amis Belon & Thevet ont très-bien remarqué que cette description étoit toute fabuleuse, mais cela n'a pas empêché qu'ils ne soient tombez eux mêmes dans une faute pareille à celle qu'ils critiquoient & sur le même sujet. Ils ont dit que ce Colosse qui ne representoit qu'une tête d'homme posée sur un Cube à côté droit de la grande Piramide vers l'Orient étoit *gros comme une Tour ayant cent & deux pieds de large, & de long cent ou environ.* Cosm. univ. de The. lib. 2. chap. 4. par où il paroît qu'ils ne l'ont vûe, ni l'un, ni l'autre, & qu'ils se sont contentez de copier Pline d'où ils ont tiré les cent deux pieds de large sans oser au reste rien dire de positif sur la longueur, parce qu'ils trouvoient de la contradiction dans le passage. A cette fable, Thevet en ajoute une autre très-bien circonstanciée pour persuader d'autant mieux qu'il ne parloit pas par cœur. Il dit que les Arabes croient très-certainement que si un Roi ou quelqu'autre faisoit abatre cette Idole, ou que même quelque particulier fût assez temeraire pour monter dessus par derision ou esprit de prophanation, il ne vivroit pas

vingt

vingt-quatre heures. Pour confirmer ce joli conte, il dit ensuite qu'en effet de son temps un jeune Gentilhomme François de la Maison des Daubrais étant venu visiter les Piramides, voulut par curiosité voir ce qu'il y avoit au dessus ou au dedans de la tête; ce que les Janniffaires & les Arabes qui étoient auprès de lui tâcherent d'empêcher en lui remontrant le peril inévitable qui le menaçoit, s'il exécutoit son dessein. Que néanmoins ce jeune homme persuadé que ce qu'ils en disoient n'étoit que par l'effet d'un esprit de superstition dont ils étoient prevenus, ne voulut pas les en croire & y monta, mais qu'à peine il fut descendu & remonté sur son cheval que cette Bête épouvantée apparemment de quelques Spectre commença à rûer & à se cabrer extraordinairement, si bien qu'enfin le Cavalier fut jetté à terre & foulé aux pieds par son cheval qui le tua miserablement, sans que l'on pût le secourir. La même chose étoit dit-il arrivée depuis quarante-huit ans à neuf hommes, deux femmes & quelques enfans qui ayant méprisé les conseils & monté sur la tête étoient morts deux ou trois heures après. Voilà Monsieur en abrégé ce qu'on a dit, voici ce que j'ai vû.

Au devant de la premiere Piramide, il y a un buste de femme qui a peine vient jusques au sein. Il est taillé selon ma pensée sur le Rocher vis, cependant comme la base en est couverte de sable, je ne voudrois pas l'assurer positivement. Tout ce que j'en puis dire, c'est que ce qui en paroît à

vingt-

vingt-cinq ou vingt six pieds de haut ou peu davantage, en quoi je confirme avec plaisir le fidelle raport de Mr. Thevenot. Beaucoup de gens ont crû sur les discours vulgaires des Arabes & Egiptiens que cette Idole rendoit autrefois des Oracles; & il est vrai qu'il y a un trou fort profond dans la tête dans lesquelles Prêtres pouvoient se cacher & de là rendre reponce à ceux qui les interrogeoint. Mais Mr. Dapper s'est trompé quand il a dit pour confirmer cette pensée que la voix des Prêtres, qui étoient cachez dedans, ne trouvant point d'autre issuë que la bouche du Monstre, rendoit un son extrêmement fort & rude ce qui aidoit beaucoup à entretenir les Payens dans leur aveuglement. Cette tête n'a aucune ouverture dans la bouche; c'est une simple figure taillée sur le rocher comme le sont toutes les Statües ordinaires. Ni l'une ni l'autre de ces conjectures, à dire nüement ce que j'en croi, ne sont pas trop bien fondées, & il auroit falu que les hommes de ce tems là eussent été bien sots pour se laisser duper par des artifices si grossiers, & en même tems que tous les Prêtres en general & de pere en fils eussent été bien secrets pour avoir toujours caché une imposture de cette nature. Si ce Buste qui ne represente maintenant que la tête & le sein d'une fille, a eu autrefois un corps de chien ou de Lion, c'est ce que je ne deciderai point; mais dans le doute où je suis, je me rangerois plutôt du côté de la negative que de l'affirmative. Ce qui a peut être donné lieu à le
croi-

croire ainsi, c'est que Pline la nommé Sphinx, ajoutant que l'on en voyoit beaucoup d'autres sur les rives du Nil, & comme les Sphinx de pierre ou de bronze que faisoient les Anciens, n'étoient à proprement parler que des Hieroglyphes, & que les Egiptiens s'en servoient en toutes choses, on a été plus aisément porté à le croire. Dapper traitant cette matiere dit que le plus grand accroissement du Nil se faisant sous les signes du Lion & de la Vierge, il est à croire que par ce Monstre, (a) moitié
fille

(a) Voici ce qui a donné lieu aux Peintres & aux Poëtes de feindre cet animal Monstreux, & de le figurer comme ils ont fait.

Du tems d'Oedippe Roi de Thebes, il y avoit une femme qui exerçoit mille Brigandages dans la Montagne de Phicée. Elle s'y tenoit toujours en aguët pour detrousser les Passans, & sa force étant égale à la finesse avec laquelle elle scavoit se dérober aux recherches des Ministres de la justice, il étoit impossible de la vaincre ni de la surprendre. Cependant Oedipe se donna tant de soins & tant de peines qu'enfin il y reussit, & qu'il delivra le País de ce Brigand femelle. De là les Poëtes prirent occasion de feindre qu'un Monstre qui avoit le visage de fille, le corps d'un chien, la voix d'un homme, les ailes d'un oiseau, la queue d'un Dragon, & les grifes d'un Lion, faisoit sa retraite dans la Montagne de Phicée ou elle proposoit des Enigmes presque inexplicables aux Passans, & les devoit s'ils ne lui en donnoient pas le veritable sens. Ces enigmes n'étoient autre chose que le lieu de sa retraite, qui étoit de si difficile accès & si caché que personne n'y pût pénétrer, à la reserve d'Oedipe qui en vint heureusement à bout. Les Ongles du Lion qu'ils lui donnerent signifioient ses meurtres & ses violences, ses ailes la legereté avec laquelle elle scavoit fuir lors qu'elle n'étoit pas la plus forte, sa queue de Dragon les maux qui en retomboient sur le País, & qui étoient

filles & moitié Lion, les Egyptiens ont voulu designer l'accroissement du Nil & le tems auquel il arrivoit. Cependant si l'on en veut croire Plin & Diodore, les Sphinx ne sont pas des Animaux absolument imaginaires, car ils disent tous deux qu'il y en a en Ethiopie. Plin les représente comme de petits animaux, grands comme des marmots qui ont le visage & les mamelles de fille, & Diodore leur donne la même figure, mais il veut qu'ils soient plus grands que des singes & d'ailleurs faciles à apprivoiser & utiles à plusieurs services domestiques.

A trois heures des Pyramides dont je viens de vous entretenir, il y a un village nommé *Sacara*, dans lequel il y a des Catacombes, ou caves destinées pour les sépultures; mais elles sont différentes de celles d'Alexandrie & de Rome. Ce sont des chambres souterraines, bâties de pierres de taille, qui n'ont aucune communication les unes aux autres: on y entre par une bouche qui est en haut, & par laquelle on se fait descendre comme dans un puits, ou avec des cordes, ou avec une échelle, selon la profondeur. Elles étoient autrefois remplies de corps des anciens Egyptiens, si bien embaumés, que depuis peut-être plus de quatre mille ans, ils s'étoient conservés entiers avec leurs cercueils, & leurs bandages ingénieux. Les cercueils étoient

ornés
 étoient les suites de ses meurtres, & enfin son visage de fille & sa voix humaine marquoient qu'elle avoit l'extérieur d'une femme, quoiqu'en effet elle eût les vices & la méchanceté d'un Démon,

ornés de hieroglyphes, & de leur figure en relief. On y a même quelques fois trouvé des idoles renfermées, & des bijoux qu'ils faisoient enterrer avec eux, mais tant de Francs les ont fait fouiller qu'enfin on les a épuisés. Ce n'est pas qu'on ne croye bien, qu'il y en ait encore quelqu'une, qui n'a point été ouverte. La difficulté c'est de les découvrir, parceque les Mores seuls en ont la connoissance, & comme elles sont devenues rares ils ne les ouvrent qu'à force d'argent. Je me fis cependant descendre dans deux ou trois, où je vis encore quelques morceaux de momie, mais en si méchant état qu'il étoit impossible d'en rien conserver.

Je ne doute pas que vous n'ayez vu en Europe plusieurs corps Momiez, car on y en a transporté un assez grand nombre. Ainsi vous pouvez juger par vous même de tous les divers sentimens qui ont été soutenus sur le sujet de la Momie. Un des plus extraordinaires à mon avis c'est celui de Monsieur Poulet, qui dit en son Voyage du Levant, qu'il n'y a si petit Pharmacien en France qui ne puisse aussi bien que les Egyptiens éventrer un mort, l'emplâter de gommes & de parfums, & le couvrir d'une telle quantité de bandages que l'air n'y pouvant entrer, l'accès en fut encore interdit à la corruption. Pour toute réponse à ce raisonnement, je ne voudrois que lui demander pourquoi ils ne le font donc point, car il ne manque pas de gens de qualité qui font assez de cas de la Sepulture pour souhaiter un pareil avantage, & même pour le payer bien cherement

rement. Mais il ne fera pas hors de propos d'entrer à cet égard dans un détail un peu plus particularisé.

La première chose qu'il faut sçavoir, c'est ce que l'on doit appeler véritable Momie, car sans ce point fondamental tous les raisonnemens que l'on feroit, seroient incertains & inutiles. Les uns croient que la véritable Momie, c'est à dire les corps véritablement Momiez, sont ceux que les sables ont ensevelis dans les Deserts de l'Arabie, ou de l'Egippte. Les autres avec Cardan méprisent ceux là, disant que la seule bonne Momie se prend dans les Caves & sepultures des Egiptiens, où l'on trouve des corps embaumez de certaines gommes dont les proprietés sont plus salutaires que les corps mêmes, sans expliquer positivement ce qu'ils entendent par la composition de ces Gommes. Quelques uns ont crû comme Matheole que la bonne Momie étoit mixtionnée avec de l'Aloës, & avec du Bitume, fondez sur la couleur, & sur la petite attertume que l'on y trouve en la goûtant, & quelques autres ont soutenu que l'Aloës n'y entroit point, parce disent ils qu'il n'en croît point en Egippte & que les Egiptiens ne se servoient que des Drogues que leur País produisoit. Je ne suis ni Pharmacien, ni Chimiste pour connoître par moi même la nature des Drogues qui entrent dans la composition dont les Momies sont embaumées, mais il me semble que c'est mal conclure que de dire qu'il ne pouvoit pas y entrer de l'A-

loës parce que l'Egippte n'en produisoit point. Je conviens bien que l'Aloës couloit beaucoup, & qu'ainsi le simple peuple auroit eu de la peine à fournir à la dépense qu'il falloit faire quand on l'employoit; mais aussi ne l'employoit-on que pour les Nobles, pour les riches, ou pour ceux dont le sçavoir & le mérite étoit rendu assez considérable pour engager les principaux du País à prendre le soin de leur Sepulture & à en faire les traix. Quand aux autres ils n'étoient embaumez que d'Asphalte qui est une espèce de Bitume assez commun, ou bien ils étoient simplement dessechez avec du Sel. C'est ce que l'on recueille des Histoires anciennes, ce que le bon sens apprend naturellement, & ce que l'on remarque aisément dans la diversité des Momies que l'on trouve aujourd'hui.

Au reste les Egiptiens n'ont pas été les seuls, ni même les premiers qui se soient avisés de ravir à la Mort une partie de sa proie par ce moyen. La coutume d'embaumer étoit en usage long-tems avant la Loi, c'est-à-dire dès le tems des premiers Patriarches parmi les familles Fidelles. Depuis elle fut pratiquée par les Indiens & par les Grecs, & même par les Romains, & sans parler des Squelletes que l'on a trouvez à la fin de plusieurs Siècles dans les Catacombes de Naples & de Rome, parce que ce n'étoient à proprement parler que des Anatomies seches, on a decouvert à diverses fois grand nombre de Corps entiers en Ju-

dée auprès des Villes de Gazera & de Larisse, & à Gallipoli de Romanie, peut être moins parfaits que ceux-ci parce que le lieu y étoit moins propre, mais du moins assez bien conservez pour faire connoître que les habitans de ces lieux là, n'ignoroient pas l'art d'embaumer.

Puis donc qu'il résulte très certainement que l'on a trouvé des corps Momiez en divers lieux, en divers tems, & de diverse maniere, nous pouvons sauf les droits & la correction de la Faculté définir la véritable Momie. *Un corps échappé à la corruption, ou pour m'expliquer mieux, à une entière transformation, mais qui a été simplement altéré par une totale dissipation & évaporation de la matière liquide & mobile qui cause la fermentation.* Suivant cette définition que la suite de mon discours établit, je dis qu'il y a deux especes de Momies, l'une simple & naturelle, & l'autre mixte, & artificielle.

La Momie simple & naturelle, est celle qui se rencontre par hazard dans les Deserts d'Arabie ou d'Egipe. Je veux dire les corps de ceux qui ont été ensevelis par les sables, car il est certain que l'on y en trouve encore tous les jours, qui ne sont point du tout consumez, & souvent moins que ceux que l'on tire des Sepultures de Sakara. Quoique ce fait soit d'une vérité reconnue il y a long tems, & confirmé depuis par les diverses rencontres que les Voyageurs ont souvent faites de semblables Momies, il n'a pas laissé de trouver des

des contradicteurs en Europe, qui pour route raison en nient la possibilité, mais bien loin qu'il soit impossible, on peut prouver qu'il est très naturel, & entièrement à la portée de l'esprit humain. En effet, Monsieur, n'est il pas vrai que si on rarefie une certaine quantité d'air compris & enfermé sur la superficie d'un corps humide, il faudra de nécessité que les parties liquides de ce corps en sortent pour remplir le lieu que les parties d'air & d'eau, qui s'évaporent, occupoient. On n'en sçauroit disconvenir sans nier ce que l'expérience demontre tous les jours dans l'opération de la vantouse, & dans toutes les fermentations du monde. Or c'est précisément ce qui arrive dans le cas dont il s'agit. Les sables échauffez de l'Arabie ou de l'Egipe ayant couvert & enterré un homme, le Soleil qui darde ses rayons avec force les échauffe de plus en plus, si bien qu'il se fait une rarefaction generale, non seulement dans l'air, mais aussi par toute la partie superficielle de la terre jusqu'à une profondeur considerable. Cette rarefaction emporte tout ce qu'il y a d'humide & de de liquide dans le cadavre, d'où il s'ensuit conséquemment que les parties du même cadavre qui sont purement terrestres, doivent demeurer dans leur disposition, & situation premiere, & s'y conserver même pendant plusieurs Sciecles. La raison en est sensible, car enfin qu'elle fermentation pourroit recevoir un corps, duquel on a ôté toute sorte d'humeur, & duquel le

Soleil extrait continuellement avec vehemence toute celle qui pourroit y être introduite par quelque cause étrangere.

Le Mécanisme de la Nature étant toujours le même en tout & par tout, il ne faut pas croire qu'elle agisse différemment dans la Momie artificielle, que dans la Naturelle. Il ne se fait aucune fermentation rapide dans l'une ni dans l'autre, car autrement il s'ensuivroit une dissolution de parties, mêmes des plus solidement jointes. Je vous en ai expliqué la raison touchant la premiere, & voici ce que j'en pense sur la seconde.

Vous sçavez que la sang humain aussi bien que celui des bêtes, est rempli de Sels acides & d'Alkalis qui en causent la fermentation continuelle, soit pendant la vie soit après la mort, & vous sçavez encore que cette fermentation tend inmanquement & produit toujours la dissolution des parties integrantes du corps qui ferment, ce que nous appellons dans les Morts corruption. Qu'est-ce donc me direz vous qui a preservé les Momies artificielles d'Égypte de souffrir cette separation de parties & corruption? C'est que les onguens & mixtions dont les Égyptiens se servoient pour embaumer leurs morts étoient extrêmement sulphureux & huileux, de sorte que les parties branchües de ces huiles venant à s'insinüer à laide de la chaleur dans le sang, embarassent & lient d'une telle maniere le acides qu'elles y rencontrent, quelles arrêtent leur mouvement & les forcent de

se coaguler. Je ne doute point au reste que les Égyptiens ne mêlassent dans leurs mixtions des Sels acres & Alkalis, lesquels entraînez en grande quantité par les parties branchües de l'huile, & venant à rencontrer les autres Alkalis qui étoient premierement dans le Sang, s'acrochoient avec eux, émoüsoient entierement les accides & fixoient le tout ensemble d'une maniere à ne pouvoir plus être mis en mouvement sans une cause étrangere.

Cette cause étrangere étoit assez à craindre, car les Acides se degageant sans cesse de la terre interieure, & rencontrant le cadavre en leur chemin, n'auroient pas manqué de s'y arrêter, desorteque par la succession d'un peu de tems, la fermentation auroit très assurément recommencé. Mais ils remedioient à cela par le moyen de bandages exterieurs dont la toile étoit trempée dans une autre mixtion à peu près pareille à celle dont ils embaumoient le corps, à la reserve qu'elle étoit plus compacte parce qu'il y entroit plus de Sels acres, de maniere que les Acides venant à monter poussez par la violence du premier Element, & venant à rencontrer cette matiere serrée & polie ne trouvoient point à y mordre, & ne faisoient par conséquent que glisser à côté, comme une fleche legere & pointüe qui frapperoit contre une statue de bronze.

Ces bandages étoient passez & repassez l'un sur l'autre avec Art, & ils en employoient plus de mille aunes à chaque Corps.

Corps. Non pas, comme vous pourriez peut être le penser après beaucoup d'autres, par une simple propreté ou gentillesse ou par esprit de caprice, mais seulement afin de ne laisser aucun endroit du corps qui ne fut bien ferré & bandé en sorte que l'air, ni même aucuns esprits quels-qu'ils fussent ne s'y pussent introduire, ce qui auroit infailliblement causé la corruption avec le tems malgré tous les onguens du monde, par la raison que je viens de vous expliquer.

Vous trouverez dans les voyages de Thevenot une curieuse description de la maniere dont ils embaumoient les corps; à laquelle j'ajouterai qu'ils faisoient premièrement couler le cerveau par les narines avec certains instrumens faits pour cela, & qu'ils remplissoient le crâne de baume, après quoi ils ouvroient le ventre d'où ils tiroient aussi des entrailles & mettoient leurs Drogues en la place. Je ne vous dirai point de quoi ces Drogues étoient composées, mais il y a bien de l'apparence qu'il y entroit de la Mirrhe, de la Casse, de l'Aloës, du Bitume ou Asphalte & de la Cinnamome. Quelques-uns ont même prétendu que de cette dernière on avoit formé le mot de Momie, mais d'autres lui ont cherché une étimologie plus ancienne & moins commune. Il y a aussi bien des gens qui croient quelle est moderne, & que l'on ne tient ce mot que des Arabes qui dans leur langage corrompu appellent souvent un corps mort *Momia*.

J'oubliois de vous dire pour fortifier mes
con-

conjectures sur la merveilleuse conservation des corps Momiez sans corruption, qu'outre tous les bandages dont les Egyptiens emmaillotoient leurs Morts, ils les enfermoient encore dans des cercueils faits de plusieurs toilles enduites & gommées comme les bandages, ce qui les rendoit impenetrables à l'air & aux acides, ou dans des bierres de Pierre, bien fermées. Ils en faisoient aussi de Sicomore qui est comme vous sçavez un bois quasi incorruptible. Aussi tous les corps que l'on a trouvez dans ces puits étoient aussi entiers & en aussi bon état, que s'ils eussent été mis là depuis peu de jours. J'ai plusieurs fois cherché en moi-même qu'elle pouvoit être la raison qui empêchoit ce bois de se corrompre comme les autres, & j'avoie que je ne l'ai jamais bien comprise. Il faut pourtant qu'il soit configuré de maniere que les acides n'y trouvent pas de prise. Une marque de cela c'est que si vous suspendez de la viande fraîche à un Sicomorre, elle sera mortifiée en deux heures, ce qui ne provient apparemment que de ce que les acides n'ayant pu s'acrocher au Sicomorre se jettent d'abord sur la chair qui se rencontre sur leur passage & y courant en abondance, y causent une fermentation extraordinaire.

Tout ce quartier est rempli de Pyramides, mais elles sont peu considerables au prix des autres. Il y en a pourtant une qui seroit à peu près de la même grandeur que la première, dont je vous ai parlé, si elle étoit achevée, & dans laquelle il y a aussi trois diver-

diverses Galeries inclinées qui aboutissent à trois especes de chambres ou sales, mis il seroit inutile de vous en faire la description, vñ le peu de difference qu'il y a de la premiere Piramide à celle-ci. On peut dire même que c'est la même chose à la reserve que l'autre est entiere & parachevée, & que celle-ci n'a été continuée guères plus haut que la moitié du dessein.

Ces Piramides étoient des Monumens élevez à la Memoire de ceux que l'on avoit enterré au dessous; c'est du moins à mon avis ce que l'on en peut croire de plus vrai semblable. Tout concourt à en faire juger ainsi, le Nombre, la Figure. & la Situation; & si vous joignez à ces conjectures, celles dont je vous ai fait part touchant les grandes Piramides, il me semble qu'elles se tiendront assez bien.

De l'autre côté du Nil vis à vis de ce lieu, sont les ruines de l'ancienne Ville de Memphis dont il ne reste plus que des mesures fort peu distinctes, & qui continuent jusques vis à vis du vieux Caire, je les parcourus pendant un demi jour, sans y rien trouver de remarquable.

Vous sçavez Mr. que le passage fameux autant que funeste de Memphis aux Sepultures desquelles je vous ai fait la description, & la coutume que les Egiptiens avoient de mettre dans la bouche ou dans l'estomac des morts quelque piece d'or, ou enfin d'enterrer avec eux quelque Idole, est ce qui avoit donné lieu aux Poëtes de seindre

le passage del'Acheron, la Barque de Charon Nautonnier des Enfers, & le salaire d'une obole qu'il exigeoit de chaque ame pour son droit de naulage. C'est Diodore Sicilien qui l'assure ainsi, & il ajoute que ce fut Orphée qui le fit ensuite croire aux Grecs & qui leur persuada de mettre toujours une piece de Monnoye dans la bouche des morts à l'exemple des Egiptiens chez lesquels il avoit vñ observer cette coutume.

Avant que de vous entretenir des Piramides & des Momies, l'ordre vouloit que je vous fisse une description de la Ville du Caire, & tout au contraire je vous la donne la dernière. C'est une irregularité qui vient de l'empressement où j'étois, de vous parler de ce que j'ai trouvé de plus remarquable ici, mais j'espere que vous me la pardonez aisément.

Cette Ville fut prise sur les Soudans d'Egipre l'année 1517., par Sultan Selim premier, qui fit mourir tous les principaux Mammelus, & leur Soudan. Je vais vous faire en peu de mots le recit de cette Histoire.

La premiere chose qu'il faut sçavoir, c'est que le Caire n'est point l'Ancienne Memphis comme quelques uns l'ont crû. Vous trouverez le contraire en Plinè qui place la Ville de Memphis entre le Delta d'Egipre & les Piramides du côté d'Afrique, d'où il s'ensuit qu'elle étoit justement au lieu où l'on voit aujourd'hui ces ruines que j'ai appellées ruines de Memphis.

Les Arabes tiennent que le Caire fut bâti

bâti du tems de leur Prophete par un Capitaine nommé *Geboar Cheleby Hasbar*, c'est à dire l'illustre Seigneur *Geboar*, & que depuis il fut enceint de Murailles par les ordres de *Homar* Successeur de *Mahomet*. Mais cette Histoire reçoit quelque difficulté par une grande quantité de beaux & d'anciens ouvrages d'Architecture que l'on trouve en cette Ville, par le Château l'un des plus remarquables du Monde, & par les Murailles mêmes qui semblent être d'une tout autre antiquité que celle qu'ils lui donnent. Quoi qu'il en soit les Caliphes Successeurs de *Mahomet* y firent leur residence l'espace de sept cent ans ou environ, après quoi la famille Royale étant venue à défaillir, les *Mammelus* s'impatroniserent de l'Empire & firent de nouvelles Loix.

Les *Mammelus* étoient tous des Esclaves pris en Guerre ou achetez à prix d'argent; la plus part Chrétiens, ou Juifs qui avoient embrassé le Mahomerisme. Cependant tout Esclaves qu'ils étoient, ils faisoient la force de l'Etat & la Noblesse du Pais, à peu près comme les *Jannissaires* font aujourd'hui celle de l'Empire *Ottoman*, à la reserve qu'ils étoient encore plus considerables, parcequ'ils avoient le Gouvernement entre les mains. *Saladin* Soldan d'Egipte, celui qui conquist *Jerusalem*, fut le premier qui leur donna des armes & qui s'en servit pour Soldats: d'autres disent que ce fut *Noimo-edin*. Depuis ce tems là leur Ordre s'augmenta & se rendit très puissant. Si bien qu'après la mort du dernier Cali-

Caliphe qui n'avoit point laissé de Successeurs, ils s'emparerent entierement de la Couronne & firent l'un d'entreux Soldan, ou Soudan, car on prononce differemment ce mot. Ils statuerent même que dans la suite, aucun homme, fut il Prince, Général, ou Prêtre ne pourroit être élu pour Soldan s'il n'étoit de l'Ordre des *Mammelus*; or pour être *Mammelu*, il faloit necessairement être Esclave, les enfans des autres *Mammelus* n'y pouvant pas être recûs, non pas même ceux du Soldan, par où ils avoient trouvé le vrai moyen de rendre leur Empire absolument électif. Il subsista de cette sorte d'eux cent trente six ans sous le regne de vingt quatre Rois *Mamelus* *Babrites*, desquels le premier qui avoit epousé la veuve de *Noimo-edin* s'apelloit *Ezno-edin*, & cent trente six ans sous la Domination de vingt trois autres Rois *Mamelus* surnommez *Boristes*. Le dernier de ces *Mammelus* fut *Toman* Bei Successeur de *Campson* que *Selim* avoit vaincu. *Toman* Bei trouvant les affaires dans un desordre tout à fait pitoyable, nes'étonna pourtant point, & fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un brave & experimenté Général, mais la fortune se declara encore plus son ennemie, qu'elle n'avoit fait de son Predecesseur *Campson*; car au lieu que celui là avoit eu la consolation de mourir honorablement les armes à la main dans une bataille, celui ci eut la cruelle douleur de se voir mocqué, meprisé, & suplicié comme un infame mal faiteur,

Depuis ce tems là l'Egypte est demeurée entre les mains des Turcs, & aparemment elle y fera long tems. C'est aujourd'hui la Capitale de l'Egypte, & le siege du plus considerable Bachalic de toute la Turquie. Elle est divisée, ou pour mieux dire, elle comprend trois parties qui sont Boulac, le Nouveau Caire, & le Vieux Caire. Chacune de ces parties est separée des deux autres par des Jardins & par des champs assez spacieux, ce qui a donné lieu à quelques Voyageurs de prendre le Nouveau Caire uniquement pour le Caire, & les deux autres Parties pour des lieux voisins qui ne pouvoient être compris dans la Ville. Il en est à cet égard comme de la Ville de Constantinople, sous le nom de laquelle la plus part des gens ne veulent point comprendre ni Pera, ni Galata &c. Pour moi je regarde cela comme une dispute de peu d'importance, & sans entreprendre de là décider, je ne laisserois pas de dire si on m'interrogeroit touchant le Caire, que c'est une Ville divisée comme plusieurs autres en Vieille & Nouvelle, & en Fauxbourgs, & que le Caire ainsi entendu peut avoir quatre bonnes heures de longueur, & douze de tour.

Boulac que je regarde comme un Fauxbourg du Caire, est un quartier peu moins grand que la Haye en Hollande, & qui fait le Port du Caire sur le Nil. Le Nouveau Caire est plus avant dans les Terres au pied d'une grande Montagne, & le vieux Caire est un peu en deça sur le bord du Nil, jouissant ainsi d'une commodité dont

dont la Ville neuve est privée. Effectivement elle ne reçoit de l'eau que par un Khaalis, ou Canal pareil à celui d'Alexandrie. Toutes les Villes d'Egypte en ont chacune un qui leur apporte l'eau du Nil, sans quoi elles periroient par la secheresse. C'est là, le desagrément ou pour mieux dire la desolation de l'Egypte, vû les cruelles chaleurs qu'il y fait pendant tout l'Été. Elles y sont d'autant plus insupportables que tout ce Pais n'est que sable, & que ce sable s'échauffant jusques à bruler, étouffe l'air d'une maniere qu'on a de la peine à respirer. Jugez Monsieur combien l'eau fraîche seroit de plaisir dans ces tems là! Mais il n'y en a point, & l'on est réduit à en boire de mechante qui a croupi dans les Citernes pendant une année, ou de celle que les Mores vendent par les rues dans des peaux de Bouc & qui ne vaut guères mieux. La raison de cela, c'est que le Khaalis est à sec pendant six mois de l'année, & qu'il ne se remplit qu'au mois d'Août ou de Septembre, quand le Nil est dans sa plus grande hauteur. Alors on coupe une Digue qui retenoit l'eau, & elle entre en abondance dans le Canal continuant d'y couler autant de tems que le Nil s'accroît, c'est à dire jusques vers la fin d'Octobre. Le jour qu'on donne le cours à l'eau dans le Khaalis, il se fait de grandes jouissances dans la Ville, mais je ne les ai point vûes parce que je ne me suis pas rencontré au Caire en ce tems là. Ce Khaalis traverse toute la Ville neuve du Caire & va remplir un nombre infini de

de Citernes & de Bassins pour les Jardins.

C'est le débordement du Nil qui cause toute la fertilité du Pais, & sans cela il resteroit en friche comme tous les autres qui étant trop éloignez de son lit ne peuvent profiter du même benefice. Cela vient de ce que l'eau qui provient de ce débordement, est épaisse, limoneuse, fort battue, & par consequence très propre à engraisser les Terres. Le meilleur fumier ne les accommoderoit pas mieux, & en effet le peu qui s'en trouve arrosé, est d'une fertilité admirable. Vous voyez bien que par ce moyen les parties de l'Egipte qui reçoivent l'eau du Nil peuvent aisément se passer de pluie; mais il n'est pourtant pas vrai qu'il n'y pleuve point comme quelques uns ont dit. Il n'y a pas bien long tems que je suis en Egipte, & j'y ai déjà vu pleuvoir. Il est vrai que ç'a été une pluie legere, & que nos Francs qui y sont habituez m'ont assuré qu'il y pleut moins souvent que dans les autres Pais.

Le Nil est un fleuve à peu près large comme le Rhin. Il traverse toute l'Egipte, & dans son débordement il inonde pendant deux mois, les campagnes qui en sont voisines. Ces Campagnes sont aussi les seules habitées, le reste n'étant que des sables arides & brûlans. Il se va rendre dans la Mer Mediterannée par deux bouches, l'une éloignée de l'autre de quatre vingt Milles. Vous sçavez Monsieur, que depuis un tems immemorial deux questions fameuses ont par-

partagé les Sçavans au sujet du Nil. Sçavoir le lieu de sa source, & la cause de son accroissement. Je n'ai vu ni l'un ni l'autre, & ainsi ne vous attendez pas de trouver dans mes lettres rien de decisif sur une matiere encore si douteuse. Je dis encore si douteuse, car bien que depuis deux cent ans un assez bon nombre de Voyageurs & de Philosophes qui en ont écrit les uns après les autres, ayent voulu nous éclaircir à cet égard d'une maniere certaine & indubitable, néanmoins leurs decouvertes sont si peu conformes qu'à dire les choses sincérement on a bien besoin de fidelles confirmations pour se déterminer à en croire quelque chose. Ne nous abusons point, la plupart n'en ont parlé que par ouï dire & par conjecture. Je n'en excepte pas même ceux qui disent qu'ils ont vu, & vous jugez bien que de pareilles Relations ne sont guéres certaines. Quoi que je n'aye point passé le Caire, il ne me seroit pas difficile de vous en donner de semblables. J'ai vu assez de Voyageurs Arabes & Ethiopiens qui ont prétendu me donner la dessus des instructions qui, à leur dire, étoient iudubitables: mais je ferois scrupule de vous les rapporter. Cette matiere est déjà assez embarrassée sans qu'il soit besoin de l'embrouiller de nouveau. Cependant vous voulez absolument que je vous en dise mon sentiment, & je voi par votre lettre que vous ne m'en tiendrez pas quite à moins d'un grand article. Je ferai ce que vous exigez de moi, mais résolvez vous par avance à vous contenter de
fin-

simples raisonnemens; car encore un coup je n'ai rien de nouveau à vous dire sur le fait.

Comme la matière est assez ample, je croi qu'il est à propos de la réserver pour un discours particulier que vous trouverez à la fin de ma lettre. Je vous y renvoye donc & coupant ainsi la digression je reviens à la Ville du Caire, dont j'avois commencé de vous parler. Quand je vous assuerois après beaucoup d'autres Voyageurs qu'elle contient vingt & trois mille Mosquées, vous traiteriez sans doute cela de fable, & je croi que vous auriez raison.

Cependant c'est non seulement une chose tenue pour constante de tous les habitans, mais encore qu'il y a autant de contrées, ou quartiers qui contiennent chacun plusieurs mès. On dit encore que quand la Peste est un peu forte au Caire, il y meurt jusqu'à dix milles personnes par jour, ce qui me paroît un peu plus croyable, car il est vrai qu'il y a une infinité de gens en cette Ville. On ne scauroit aller au Bazar les jours de Jeudi, sans y voir une affluence de peuple pareille à celle des Foires en Europe. Le Bazar est proprement le lieu du marché public: c'est bien la plus belle Rue aussi bien que la plus fréquentée qui soit au Caire. A l'un des bouts de cette Rue, il y a un Befestun, qui n'est ni moins beau ni moins riche que celui de Constantinople, & à l'autre bout est le marché aux Esclaves; lieu pitoyable s'il en fut jamais, & où l'on voit journellement des Créatures

ache-

acheter & revendre sans honte & sans conscience, d'autres Créatures comme elles. C'est en ce lieu là que la Vanité du Monde & des choses que l'on y estime le plus, paroît entièrement à decouvert. Age, sexe, condition, dignité, science, mérite, tout y est foulé aux pieds & confondu sans autre distinction que celle de la beauté, ou de la force du corps. Là, souvent un Docteur, un Magistrat, un homme venerable enfin, devient le jouet des enfans, & le mépris de la Canaille. Et là plus souvent encore une jeune fille de qualité, tendrement & soigneusement élevée par ses parens qui en faisoient l'objet de leur esperances, est livrée pour une vile somme aux apertis brutaux d'un More sec & hideux qui après s'en être indignement foulé, la revend à un autre, ou l'employe dans sa maison aux choses les plus basses, & les plus penibles. Quelqu's étranges que puissent paroître ces choses là, elle ne laissent pas d'arriver tous les jours, & bien loin que j'en aye trop dit je suis persuadé que le discours n'a point d'expressions assez fortes pour expliquer comme il faut, la profonde misere & les maux qui suivent ordinairement l'Esclavage.

L'antique & vaste Château du Caire est sans contredit ce qu'il y a de plus curieux à voir dans la Ville. Ce n'est pourtant si vous voulez que des ruines habitées, mais ces ruines sont des plus superbes, & repondent fort bien à la puissance des anciens Rois d'Egypte. Il est situé directe-

ment

ment au milieu de la Ville entre la Vieille, & la Nouvelle sur un grand Rocher qu'il semble que la Nature ait mis là exprès. Il étoit fortifié comme la Ville d'Alexandrie par d'épaisses murailles, dont les Masures sont encore existantes, & font un circuit d'environ deux Milles. On peut entrer dans ce Château par quatre Portes qui conduisent dans une belle Place, & de là dans des rues qui le font paroître comme une Ville. Il est présentement presque tout rempli de Maisons que les Turcs & les Mores y ont bâties, mais cela n'empêche pas que l'on n'y remarque encore bien des Antiquitez. On y voit entr'autres quelques restes du Palais de Pharaon, & particulièrement une Salle qu'on appelle la Salle de Joseph, enrichie de trente Colonnes de Porphyre. Celle qu'on dit être de l'Intendant de Pharaon, en a douze autres de Thebaïque qui sont d'une beauté peu différente de celle des premières. Mais de toutes les Antiquitez du Château la plus remarquable & la plus entière, c'est le celebre Puits de Joseph, qui est creusé dans le rocher vif. Il a cent & six pieds de profondeur, & onze de largeur de quelque côté qu'on le considère, sans compter la largeur de l'escalier qui est de sept pieds. Cet escalier est aussi taillé dans le même rocher, & tourne tout au tour du puis, a douze reprises dont il y en a six de dix huit degrez, & six de dix neuf, ce qui fait en tout deux cent vingt & deux degrez ou marches. Pour entendre cela, il faut sçavoir que le Puits est quarré, & qu'il a été

été fait ainsi pour en faciliter la descente; à quoi l'on a si bien reussi, qu'elle ne sçauroit guères être plus aisée. Vous le comprendrez facilement quand je vous aurai dit que l'on y fait descendre journellement deux Bœufs qui servent à tirer l'eau, mais ceci est encore une autre enigme à expliquer. Figurez vous donc Monsieur, que le Puits dont je vous parle est sec de lui même & que quand on est descendu au fond, il faut passer dans une petite chambre aussi quarrée qui est à côté. C'est là qu'on trouve la source, & c'est de là que les Bœufs tirent l'eau par le moyen de certaines roues aux quelles on a attaché plusieurs seaux qui après avoir puisé l'eau en tournant la rejettent aussi en tournant dans un Bassin qui est au fond du puits sec, d'où elle est encore retirée en haut par d'autres Bœufs & par d'autres seaux. Tout au tour de l'escalier en dedans il y a des murailles qui servent d'appui & de contre garde, de sorte que personne n'y sçauroit tomber, & dans le fond du Puits on voit deux portes taillées dans le Rocher l'une à droite & l'autre à gauche. Elle conduisent dit on l'une à la mer Rouge & l'autre aux Pyramides.

Vous pouvez juger au reste par la magnificence de ce Puits, par le travail, & par la dependance à quoi il a nécessairement engagé ceux qui l'ont fait, combien l'eau est précieuse en Egypte. Effectivement, cette source & la Matharée sont les deux seules qu'on y trouve, & il semble que les Rois d'Egypte appréhassent encore qu'elles ne vinssent

vinssent à rarir, vû le soin qu'ils avoient pris de faire venir outre cela de l'eau du Nil par un fort bel Aqueduc qui commence entre le vieux Caire & Boulac, & qui vient apporter l'eau jusques au Château.

La Matharée est un endroit éloigné de la Ville, d'environ une bonne lieue, où les Francs font souvent des promenades de plaisir, pour y jouir de l'ombrage de ses beaux orangers, & pour s'y rafraîchir de son eau délicieuse. On y voit une petite Chapelle, dans laquelle on veut que la Ste. Vierge se soit retirée avec son fils Jesus, pendant sa fuite en Egypte; mais les circonstances, dont on a compagne cette tradition, la rendent de difficile croyance. On dit que la Ste. Vierge étant dans cette petite maison, aperçût de loin les gens d'Herode qui la cherchoient, & que ne sachant où s'enfuir, un vieux Sicomore qui est là tout près, s'ouvrit miraculeusement pour la recevoir elle & le petit Jesus & qu'il se referma après les avoir reçus. On ajoute qu'il se rouvrit des que les gens d'Herode furent passez, & que depuis ce tems là il étoit demeuré ouvert. Ce Sicomore est encore là, mais non pas tout entier, le tems en ayant détruit une partie. Je passai deux heures en ce lieu là fort agreablement, le Soleil étant très beau, ce qui joint à la verdure rejouissante du Mirthe, & des Orangers le rendoit fort agreable.

Tous les Arbres generalement parlant sont assez beaux en Egypte & même d'une grosseur extraordinaire. Ils y en a de tels que

que trois ou quatre hommes auroient de la peine à les embrasser, ce qui pourroit être regardé comme une chose merveilleuse dans un Pais aussi sablonneux & aussi chaud que celui-ci, si l'on ne sçavoit que les débordemens reglez du Nil fournissent à ces Arbres autant de nourriture qu'ils en ont besoin pour croître considerablement en grandeur & en grosseur. Ceux que l'on y trouve le plus communément, sont des Palmiers, des Sapins, des Pruniers, des Abricotiers, & particulièrement de Sicomores, mais non pas de ceux que vous voyez en quelques lieux de France où d'Allemagne. Ceux-ci sont plus grands, plus gros, & plus durs de beaucoup. Ils portent leur fruit attaché à la branche comme le figuier, & ce fruit ressemble assez à la figue. C'est aussi d'où vient qu'autrefois on appelloit cette sorte de Sicomores, Figuiers de Pharaon, ou Figuiers d'Egypte, quoiqu'improprement.

A l'égard des Crocodiles, ces Monstres Amphibies qui contribuent à rendre le Nil si fameux, & dont vous souhaitez aussi, que je touche quelque chose en passant. Je vous conseille de regarder, comme une fable inventée à plaisir tout ce que Plin en dit au 25. chap. de jeu 8. livre. Les Crocodiles ne sont point venimeux, les Dauphins, ni les Rats d'Inde ne leur font point la guerre que l'on sache, ils ne pleurent point pour attirer les Passans, le Roitelet ne leur cure point les dents & jamais homme ni Tintirite, ni Egiphtien, ni grand, ni petit

tit n'a monté sur leur dos, comme il le represente, un bâton dans la gueule pour servir de Bride, & ne les à conduits de cette sorte au Rivage pour les tuer & pour leur faire vomir les corps qu'ils ont devorez. La plus ordinaire façon de les prendre c'est dans des fossez que les Maures font tout le long du Nil lorsqu'il est proche de sa plus grande hauteur. Car le Nil venant à déborder jusques là, il y vient quelques fois des Crocodiles qui ne peuvent plus en sortir quand l'eau est retirée. On se sert aussi de l'hameçon avec beaucoup de succès & voici comment. On a un hameçon de fer fait à peu-près comme une petite ancre à deux branches à la réserve qu'elles sont plus aiguës & plus recourbées. Ce Hameçon qui n'a d'ordinaire pas plus d'un demi pied de large dans toute l'étendue de ses deux branches, est attaché à une petite chaîne de fer grosse comme le doigt tout au plus & longue d'une brasses, & cette chaîne est pareillement attachée à une grosse corde toute neuve qui a environ cent brasses de long. Ceux qui font cette pêche mettent une grosse piece de chair de Buffle à l'Hameçon en sorte qu'il est entièrement caché dedans, afin que le Crocodile qui est un animal assez fin, ne s'aperçoivent de rien, & ils portent tout cela avec eux dans un Bateau bien lesté, precaution très-nécessaire pour éviter que le Crocodile ne le fasse tourner par les furieux mouvemens qu'il fait quand il se sent pris. Ils voguent ensuite jusques à deux ou trois Milles au dessus du Caire, parce que les

Croco-

Crocodiles viennent rarement vis-à-vis de la Ville, & là ils jettent l'hameçon à l'eau jusques à la profondeur de cinq ou six pieds, & attendent patiemment que la Bête vienne mordre. Cependant ils disposent la corde d'une manière que le Crocodile ayant pris l'hameçon & fuyant, elle puisse filer aisément sans embarrasser le Bateau ni ceux qui sont dedans, autrement il y auroit danger de naufrage. Car, quoique le Crocodile ne nage pas fort vite, & qu'il marche encore plus lentement, néanmoins il fait des sauts & des mouvemens si grands qu'ils sont capables de renverser une barque de raisonnable grandeur. Quand le Crocodile est pris, on le connoît par la corde qui commence à filer, car ce sentant blessé de l'Hameçon & incommodé de la chaîne qui y est attachée, il recule & se deméne un peu croyant se débarrasser, mais à mesure que le fer le pique, il se debat de plus en plus, fuit de toute sa force & saute quelques fois beaucoup plus haut que l'eau. Il est certain que si dans ces premiers momens là on vouloit tirer le Crocodile, il feroit tourner la Barque, ou se degageroit, c'est pourquoi on a soin comme je vous ai dit de lui laisser filer autant de corde, qu'il lui en faut; c'est-à-dire jusques à ce que l'on remarque qu'il soit las & qu'il ne se debate plus. Alors on la retire doucement & on l'arrête au mât en y faisant deux tours afin de pouvoir toujours en être le Maître, & la retirer ou lâcher comme on veut selon le besoin. On le tire de cette manière jusques au Cai-

Tom. II.

O

re

re, où il ne manque pas de se trouver tous-jours beaucoup de gens assemblez pour voir la prise que l'on a faite. Quoi qu'il semble que dès lors le Crocodile soit entierement vaincu, puisqu'il ne peut plus s'enfuir, il ne laisse pas d'y avoir encore bien de la besogne à faire pour le tuer, car tout pris qu'il est dix hommes ensemble, quelque hardis qu'ils fussent, n'oseroient l'aborder sans beaucoup de precaution. Le Crocodile est un animal terriblement fort, & l'on en a même vû qui d'un coup de leur queue ont rompu les jambes à des hommes. Du reste il est plus difficile à tuer qu'aucune autre bête du monde, & Montconis en rapporte un exemple assez remarquable, quand il dit qu'en ayant fait écorcher un & lui ayant fait couper la gorge de maniere que la tête étoit presque entierement séparée du corps, il ne laissa pas de couper le doigt tout net à un homme qui étoit là auprès, & qu'il lui auroit coupé la main aussi facilement que le doigt, s'il avoit pu l'attrapper. Pour éviter ces malheurs on fait tourner la corde à laquelle le Crocodile est attaché autour du premier arbre qui se trouve sur le Rivage, & à force d'hommes on le tire jusques au pied de cet Arbre, autour duquel on tourne encore deux ou trois fois la corde afin de la bien arrêter. On le renverse ensuite sur le dos, & on l'assomme à coups de masse ou de gros marteaux de fer sur le ventre, qui est la partie de cet animal la plus molle & la plus sensible. Ce sont les Maures qui font cette execution &

& ils ont pour leur peine la chair du Crocodile qu'ils mangent & qu'ils trouvent très bonne.

La peau appartient à ceux qui ont fait la pêche s'ils la veulent avoir, mais d'ordinaire ils ne s'en soucient pas, ils la laissent comme la chair à ces miserables Maures qui la vendent à des Francs pour quelques Medins. Vous sçavez que le Crocodile entr'autres singularitez à celle de ne mouvoir que la machoire superieure en quoi il est le seul avec Hipopotame; & de n'avoir point de langue. Il fait une si grande destruction de poisson dans le Nil, que l'on n'y en voit presque point, quoique d'ailleurs ce soit un des fleuves du monde le plus propre à en nourrir. L'eau en est douce & saine, mais un peu limonneuse sur tout dans le tems de son accroissement, ce qui seroit une grande incommodité pour tous les Habitans d'Egypete qui n'en ont point d'autre à boire, s'ils n'avoient le secret de la clarifier en fort peu de temps avec des Amandes ameres dont on frote le vase où on la met.

Voilà Monsieur une partie des raretez de l'Egypete: il y en a encore beaucoup d'autres fort remarquables, & bien dignes de la curiosité du Voyageur; mais je ne sçaurois me résoudre à courir pour les voir deserts, la seule entrée m'en fait peur, & outre le danger qu'il y a dans ce voyage, les incommoditez qu'on est obligé d'y souffrir, sont capables d'y faire entierement renoncer. D'ailleurs les depences sont fort grosses & c'est

en partie, ce qui m'a fait abandonner le dessein d'aller voir la Terre Sainte, avec bien du regret pourtant d'être venu si près du lieu où notre Seigneur a opéré notre salut, sans le visiter. Je suis donc résolu à prendre l'occasion d'une Saïque Grecque, qui part dans peu de jours d'Alexandrie pour Smirne, d'où j'espère facilement trouver des commoditez pour Venise. Je suis Monsieur, &c.

Du Caire. le..... Février 1691.



DISSERTATION

SUR

L'ORIGINE DU NIL,

ET

Sur la cause de son accroissement.

Le fleuve fameux que nous appelons Nil, n'est connu sous ce nom, que par ceux qui l'ont appris & retenu des Latins, lesquels le font venir de *Nileus*, celui qui le premier le rendit utile au Labourage par l'usage qu'il en fit. Mais il a eu d'ailleurs, & il a encore aujourd'hui plusieurs autres noms, selon les Nations, les lieux, & les tems, dont les différences ne contribuent pas peu à nous en dérober l'entière connoissance.

Les Anciens l'appelloient (a) *Aibus*, *Ægyptus*, *Noïm* & *Num*, *Mela*, *Siris*, *Triton*, *Diris*, *Astapus*, *Astraboras*, & *Astusapes*,

O 3

(a) D'autres disent que ce fleuve a pris son nom entre la Libie & Syenne à l'occasion du fil d'un Roi du Pais qui s'y noya.

Japes. Pline dit qu'il porté ces trois derniers noms en trois divers endroits de son cours. Junius sur le dixième chapitre de la Genese, lui en donne trois autres en Ethiopie, *Cascapuch*, au delà de Meroé, *Cascabora*, ou *Cascavora* à la gauche de cette Ile, & *Chascheat Zaphes* à sa droite. Ces trois noms signifiant toujours fontaine ou source qui sort des Tenebres, & ce sentiment a été aussi celui de Theophilacte Simocate. Il pretend avec Pline qu'après avoir été caché sous terre & inconnu en Ethiopie, il en sort vers ces quartiers là. Opinion qui cadre fort juste avec celle des Peres de l'Eglise, & nommément de S. Augustin, de Theodoret, & d'Isidore qui ont pris le Nil pour le *Gebon*, ou le *Phison* l'un des quatre fleuves qui arrosoient le Paradis Terrestre; & qui pour soutenir leur sentiment Paradoxe, ont dit qu'il passoit par dessous la Mer (a) Rouge, & qu'il venoit sourdre en Ethiopie. Les Hebreux l'appellent quelques fois *Sibor* c'est à dire trouble & fangeux; & quelques fois *Nabal Misraim*, ce qui revient beaucoup au mot *Nuchal* par lequel quelques peuples habitans sur ses rives le designent. Les Grecs le nomment aussi *Melas* qui signifie noir. Quelques Arabes *Noym*; quelques autres *Aloadextou*, & quelques autres encore *Bahar-emnil*. En certains endroits de l'Ethiopie on l'appelle *Tacui*. Les Modernes le prennent pour l'*Abanhi*, ou *Abbawi*, qui signifie

(a) C'est encore le sentiment d'un General Armenien dans une lettre qu'il écrit au Roi de Cypre. Dap. Descrip. del'Egip p. 39.

nifie Pere des eaux, & quelques autres croyent non sans fondement que le *Tagaze* & le Nil ne sont qu'un même fleuve.

A l'égard du lieu de son origine, les Anciens qui étoient peut être plus sinceres que nous, avoient de bonne foi qu'ils n'en sçavoient rien. Ammian Marcellin ne craint pas même d'avancer qu'il sera ignoré à l'avenir comme il l'a été par le passé. *Origines fontium Nili, sicut ad huc factum est, postea quoque ignorabunt etates*, dit-il. Ce n'est pas qu'ils n'eussent bien de la curiosité de les connoître: beaucoup de Princes avoient fait dans cette vüe des dependances considerables; mais leurs soins avoient toujours été inutiles. Vous sçavez que Cambises, Sesostris Reine d'Egypte, Ptolomée Philadelphie, Alexandre le Grand, & Neron avoient envoyé des gens exprès pour faire cette decouverte, & que tous leurs Envoyez revinrent sans pouvoir en apprendre aucune nouvelle. Herodote d'Halicarnasse forma aussi cette difficile entreprise, & n'y reussit pas mieux que ceux qui l'avoient precedé, ni que ceux qui le suivirent. Pendant ces premiers tems on se content dans une sincere & louable ignorance: mais les Ecrivains qui vinrent depuis ayant honte d'être Modernes pour rien, proposerent hardiment leurs conjectures pour des faits averez, & les firent passer quelque tems à l'abri de leur grand nom. Pomponius Mela fut, je pense, le premier qui s'en avisa. Il fit venir le Nil de la Zone temperée Meridionale, couler par dessous la

Mer, & sortir en suite sur terre dans le Continent Africain. Ptolomée qui le suivit, en parla avec plus de vrai semblance quoique peut être avec aussi peu de verité. Il dit que le Nil prend sa source aux Montagnes de la Lune lesquelles il place au douzième degré de Latitude Meridionale; & dont les Neiges fondues venant à former par divers canaux un Lac nommé *Nilide* vers le huitième degré, c'est-à-dire, quatre degrez en deça, donnent par le même moyen la naissance & le nom à ce grand Fleuve. De sorte que selon ce Geographe il n'a pas moins de sept cent quatre vingt lieues de cours, à compter vint lieues pour chaque degré. J'oubliois Diodore Sicilien, qui avoit même precedé Pomponius, & dont le sentiment est aussi tout particulier; car il fait venir le Nil de la partie la plus septentrionale de l'Ethiopie. Quelqu'autre dont le nom ne se presente pas maintenant à mon esprit, en met la source entre le Monomotapa & le Congo, ce qui est un temperament entre Pomponius & Ptolomée, & revient assez à ce que le Traducteur de Plin *Anthoine de Pinet* avance dans ses Annotations, où il dit que le Nil vient du Royaume de Manicongre. Munster ne pouvant defaire le noeud Gordien le coupe cavalierement en disant que tous les fleuves de l'Afrique se rendent dans un même Canal, & forment le Nil de leurs eaux confonduës. Le Cosmographe Thevet, que j'ai déjà cité tant de fois, & duquel je ne suis pas encore quite, venu

depuis tous ceux que je vous ai nommez, leur declare la guerre, les taxe d'ignorance & promet à grand bruit qu'il va donner très certainement une connoissance claire & indubitable de cette source tant recherchée, & laquelle, dit il, il montrera avec tant d'évidence que les moins clairvoyans s'assureront d'elle avec autant de certitude que des fleuves de par deça, dont nous connoissons l'origine. Cependant si nous en croyons aux Modernes, Thevet n'a pas bien deviné; car il prend aussi bien que Ptolomée la source du Nil aux Montagnes de la Lune qu'il appelle Montagnes de *Beth*, ou de *Bethal Sarach* au delà de l'Equateur. Après tant de Relations si diverses, & si mal fondées on recommençoit à confesser que tout ce que l'on avoit avancé sur cette source étoit bien douteux, mais les liaisons que les Portuguais prirent avec le Roi d'Ethiopie, ayant donné lieu aux Peres Jesuites de parcourir un peu ce paislà, ils nous en aporтерent des Relations toutes Nouvelles, & entr'autres curieuses decouvertes, celle des sources du Nil, non pas comme les premiers Geographes sur le raport d'autrui ou sur des conjectures trompeuses, mais sur le raport de leurs propres yeux. Voici ce qu'en disent les Peres Almeida, Tellez, Lobo, & Mendès qui ont tous fait un sejour assez long en Ethiopie, & desquels le dernier y a même possédé la dignité de Patriarche parmi les Chrétiens Heretiques & Schismatiques de ce pais.

Les Ethiopiens nomment le Nil *Abba-*

wi c'est à dire, selon l'explication que je vous ai déjà donnée, Pere des eaux. Il prend sa Source dans le Tonkoïa qui est une petite Province du Royaume de Goyam au douzième degré de Latitude Septentrionale, & au cinquante cinquième de Longitude. Cette source, ou pour mieux dire ces Sources font deux (a) Fontaines, éloignées l'une de l'autre d'environ vingt pas & qui sortent du pied d'une Montagne. A demi-lieuë de cet endroit ou environ, on voit une autre Montagne du pied de laquelle il sort une autre fontaine dont les eaux se vont rendre dans la premier canal formé par les deux premieres sources, & aussi tôt après il se cache sous terre de maniere qu'on le croit perdu: mais on est tout étonné à deux ou trois cent pas de là de le voir renaître plus fort & plus abondant en eaux qu'il n'étoit auparavant. Peu loin de ce lieu. Il est de nouveau grossi par un ruisseau qui se vient joindre à lui, & d'espace en espace par plusieurs autres ruisseaux, jusques à quarante ou cinquante lieües de sa source où il est déjà une Riviere considerable & où il se jette dans un Lac que ceux du Pays apellent *Lac de Dambea*. Ce Lac, quoique fort grand, n'a pourtant pas assez d'étendue ni de profondeur pour l'absorber. Le Nil le traverse rapidement par la seule impetuositè de ses eaux, & en sort de l'autre côté victorieux comme il avoit fait de la Terre. Ces deux obstacles vaincus, il s'en ren-

(a) Ceux du Pais, les apellent yeux par excellence.

rencontre bien-tôt d'autres qui ne sont pas moins difficiles à surmonter. Des Rochers & des precipices affreux se presentent sur son chemin en sept endroits differens pour rompre son cours ou le diviser. Mais il vient à bout de tout cela, & forçant avec violence ce qui s'opose à son passage, il se precipite à grand bruit du haut de ces Rochers, y formant ainsi en sept endroits ces Catadupes si fameuses dans l'Antiquité. La premiere est admirable sur toutes les autres en ce que le Nil en se precipitant, y fait une nape d'eau qui tombe toute entiere jusques en bas sans se rompre, laisse de plus un grand espace sec au pied de la Montagne par lequel on peut passer de l'autre côté sans être mouillé, & même y demeurer assis sur des bancs de pierre que l'on y a taillez exprès pour la commodité des Curieux qui se plaisent à contempler cette merveille, & à s'abandonner aux douceurs de la revêrie qu'exite le bruit extraordinaire de la cascade. A l'égard de la direction de son cours, il coule d'abord à l'Est selon les Peres Jesuites, puis tout d'un coup du côté du Nord, il retourne en suite vers l'Occident, puis par une route toute oposée il revient à l'Orient, après être sorti du Lac de Dambea, & decrit un demi cercle vers le Sud pendant lequel il arose les Royaumes de *Bagamedri*, *Amarra*, *Olaca*, *Xoa*, & *Cafates*. Continuant son cours vers l'Occident, il passe par *Bisamo* & *Goga* autrement *Guamacanca* où il raproche de sa source à quarante ou cin-

quante lieues près, & où il se trouve avoit fait par son circuit une presqu'Isle laquelle comprend le Royaume de *Goyam*. Après tous ces tours & detours, il coule plus régulièrement du Sud au Nord & se vient rendre ainsi dans les plaines de l'Egippte où il continue de couler sur une même ligne ou à peu près.

Les mêmes Peres, à qui nous devons cette Relation, nous ont appris aussi que le Nil se divisant en deux branches dans le *Dengula* forme le Niger & le Nil, ce qui fait disent ils le bonheur de l'Egippte, parce que cette separation partage aussi les eaux qui sans cela y feroient un Deluge exterminant au lieu d'un débordement salutaire.

Si tout cela étoit bien confirmé, il ne nous resteroit plus aucun doute sur le sujet de ces sources tant recherchées; & quoi qu'il ne l'ait point encore été par aucun témoin oculaire, on ne laisse pas de le recevoir pour très certain sur la foi de ces Reverends Peres qui sont gens de trop bon sens pour s'être trompez. D'ailleurs pourquoi voudroit on s'opposer à la fortune d'une heureuse découverte qui s'accommode si bien avec tous les anciens sentimens en général? Il est comme certain que si les anciens Auteurs, qui ont parlé du Nil, pouvoient revenir au Monde, ils entendoient eux mêmes raison là dessus, & ne refuseroient point un accommodement si honnête. De quoi se pouvoient plaindre par exemple les Peres de l'Eglise & Mela, puis que le trajet sûr certain que l'on a vû faire au Nil, est un pre-

prejugé favorable à leur opinion, & semble même en quelque façon en prouver la Possibilité. Ptolomée n'auroit il pas lieu d'être bien content, puis qu'il y trouveroit sa source dans les Montagnes, son Lac Nilide, son Ile de Meroë & ses Catadupes merveilleuses, car pour ce qui est des vingt degrez de Latitude, qu'il avoit donnez de plus au cours de ce fleuve & qu'on lui retranche, c'est la moindre erreur sur laquelle on puisse le reprendre. Si les Relations de mille Voyageurs qui ont écrit depuis son tems n'ont peu donner à nos Geographes qu'une connoissance fort imparfaite des Longitudes & Latitudes, ce grand homme à qui l'on doit tant de belles observations, est il à condamner de n'avoir pas bien sçu ce que nous ignorons encore? Il est vrai qu'à cet égard Diodore de Sicile pouroit se vanter d'avoir été mieux informé que lui & triompher s'il en avoit envie, car il approche bien plus que Ptolomée de la nouvelle découverte, puisqu'il place les sources du Nil dans les Parties Septentrionales de l'Ethiopie. Munster y trouve, si non tous ses fleuves d'Afrique, du moins la jonction d'une assez bon nombre dans un seul Canal, Thevet son Royaume de *Goyam*, & ses Montagnes de Beth, & nos Modernes leur Ile de Gueguere, enfin chacun y a son compte en partie ne pouvant l'y trouver dans le tout, & ainsi je ne m'étonne pas de ce que les Geographes lassés d'une si vaine recherche s'en tiennent à celle des R. R. P. P. de la Societé.

Thevenot d'autre part, duquel les Relations ne sont assurément pas les plus mauvaises que nous ayons, nous donne une description de cette source assez différente de celle des P. P. & quoiqu'il ne la donne que sur le rapport d'autrui, on peut dire qu'elle n'en est pas moins digne de foi parce qu'il la tient, dit-il, d'un Ambassadeur du Roi d'Ethiopie qui assuroit sans aucun intérêt appurent l'avoir vüe plus de douze fois. Voici ses termes. *L'Origine du Nil est une fontaine qui sort de terre dans une grande Plaine, où il y a plusieurs Arbres, cette Fontaine s'appelle Oüembromma & est dans la Province nommée Ago. Elle fait là un lieu fort délicieux rejalissant en haut par plusieurs endroits. Ledit Ambassadeur m'assura qu'il avoit été plus de douze fois avec le Roi d'Ethiopie passer plusieurs jours au bord de cette fontaine. Elle est éloignée de Gonthar Ville Capitale d'Ethiopie de douze journées, cette fontaine amène ses eaux vers le Nord par un long chemin, & après avoir passé sept cataractes ou cascades qui sont des lieux fort hauts d'où elle tombe à plomb, faisant un grand bruit à chacune de ces chutes, & après avoir traversé toute l'Egipre, elle vient mêler ses eaux dans la Mer Méditerranée par les deux bouches de Rossète & de Damiete, Voyage du Lev. lib. 2. chap. 69. Et plus bas il assure, qu'il n'y a point de Montagne près de cette source, car dit-il, les Montagnes qui en sont les plus proches sont les deux Montagnes des Juifs & elles en sont éloignées de vingt journées.*

Après des Relations si peu conformes,

ou

ou pour mieux dire si opposées, trouverez-vous que j'aye eu tort de dire, que les choses sont encore douteuses. Les Reverends Peres Jesuites disent que le Nil tire son Origine de deux Fontaines fameuses dans l'Ethiopie; l'Ambassadeur n'en reconnoît qu'une: ils soutiennent que ces fontaines sont au pied d'une Montagne d'où elles sortent, & que peu loin de là on voit une autre Montagne qui fournit de nouvelles eaux pour grossir le canal du Nil, & celui-ci affirme qu'il n'y a point de Montagnes plus proches de cette source que de vingt journées. Ils appellent ce territoire ou cette Province Tonkouia & l'Ambassadeur dit que c'est Ago. Enfin ils accompagnent leur Relation d'une circonstance remarquable qui est le passage souterrain du Nil l'espace de deux ou trois cent pas, & quelque importante quelle soit celui-ci n'en dit pas un mot, quoiqu'il ait été interrogé & enquis par un homme assez curieux, & qui vrai semblablement n'a pas manqué de tirer de lui sur cet article tout ce qu'il en pouvoit tirer.

Ce qui m'étonne c'est que les Jesuites, qui d'ordinaire s'appuyent & s'autorisent les uns les autres autant qu'ils le peuvent en toutes choses, discordent néanmoins considérablement en celle-ci, & ce qui augmente mon étonnement, c'est qu'ils prétendent également ne parler que sur le rapport de leurs propres yeux. Vous venez de voir comment les Peres Almeida, Tellez, lobo, & Mendes placent les sources du

du Nil au douzième degré de Latitude Septentrionale, & au cinquante cinquième de longitude, donnez vous la peine de lire maintenant le Monde souterrain du Pere (a) Kirker & vous y verrez une Relation du Pere Pierre Pais de la même Societé qui les met non seulement au delà de la Ligne, mais au delà du Lac Zaire. Voici le sens de ses paroles. *En l'année 1618, le 21. d'Avril je fus avec l'Empereur d'Ethiopie aux Montagnes de la Lune où je vis deux sources éloignées l'une de l'autre d'un jet de pierre ayant chacune de Diametre quatre paumes, l'une ayant de profondeur environ onze paumes ainsi qu'on le reconnut en sondant avec une lance, & l'autre si profonde qu'on ne la pût sonder. Ces fontaines n'ont aucune issue superficielle; mais elles en ont une au pied de la Montagne. Cette Montagne qui est concave est toute remplie d'eau, & sa superficie est si peu épaisse que l'on n'y sçauroit guères marcher sans la faire trembler, mais dans les tems de pluie ou seulement d'humidité, il y a toujours beaucoup de danger tant elle est peu solide. Le Nil ayant donc commencé-là son cours passe par le Lac Bed & ensuite par le Lac Zaire, ce qui est comme vous voyez l'opinion de Thevet renouvelée. Le Pere Kirker l'adopte avec autant de confiance qu'il pourroit faire une vérité reconnüe de tout le monde pour incontestable. Mais il est seur que Vossius n'en demeurerait par d'accord. C'est encore un sentiment tout à part, car il pretend que le Nil non plus que toutes les*

(a) Lib. chap. 10.

les autres Rivieres du monde, n'a point d'autre source que les écoulemens qui se font après la chute des pluyes & la fonte des Neiges, & qui par conséquent n'ont aucun lieu determiné. Puisqu'il pleut presque partout & que la neige tombe & se fond aussi par tout.

Je vous avoie Monsieur que j'ignore l'art de concilier des sentimens si opposez, & je ne sçai même s'il est bien possible d'y reussir. Néanmoins le Celebre Mr. Bernier, celui auquel nous devons l'Abregé François de la Philosophie de Gassendi, à crû le pouvoir faire, & négligeant d'entrer dans le detail de leurs contradictions, il se sert dans sa Philosophie du temoignage de l'un & de l'autre, joint avec celui de quelques Voyageurs Armeniens qui lui en avoient aussi parlé, pour nous en donner la description & même la Carte. Content au reste de ce que les uns, & les autres placent l'Origine du Nil dans le Royaume de Goyam, qui est pourtant la seule chose en quoi ils conviennent quoique ce soit proprement ne convenir de rien. En effet, on peut placer le Royaume de Goyam par tout où l'on voudra, & Mr. Daper l'a si bien crû ainsi que dans sa Carte d'Afrique, il n'a point fait difficulté de l'étendre depuis le douzième degré de Latitude Meridionale jusques à l'Equateur. Pour moi je suis surpris de ce qu'à ces foibles autoritez Mr. Bernier n'a pas joint celle de Thevet qui long tems auparavant avoit dit la même chose. C'est assez discouru sur certe matie-

re, examinons un peu maintenant celle de l'accroissement du Nil.

La première chose qu'il faut sçavoir pour en pouvoir raisonner juste, c'est la manière dont ce fleuve croît & décroît & en quel tems il le fait; ce qui ne me semble pas encore bien précisément & unanimement reconnu. Les Anciens entre lesquels on peut nommer Herodote, Diodore, & Ammian Mercellin ont dit qu'il croissoit l'espace de nonante jours & d'avantage. Aristide y a mis quatre mois, mais les Modernes ne lui donnent que quarante ou cinquante jours d'accroissement. Monsieur Daper qui a fait cette remarque avant moi à resolu aussi la difficulté comme j'eusse fait, en disant que vrai semblablement les Auteurs anciens nommoient accroissement tout le tems que le Nil est hors de son lit, au lieu que les Modernes s'expliquent plus clairement; & en effet il n'est pas possible qu'ils se soient trompez sur un point aussi notoire que celui là, toute l'erreur ne consiste sans doute que dans l'explication. Ce qui me le fait croire ainsi, c'est que beaucoup de nos Modernes sont tombez dans le même inconvenient, ou par faute d'attention sur la chose dont ils font la relation, ou par negligence. Je tâcherai d'être plus clair & plus positif.

L'accroissement du Nil, de quelque cause qu'il provienne, commence dès la fin d'Avril, ou au commencement de Mai, mais il ne se fait pas beaucoup sentir en Egipte avant le 26. ou le 27. de Juin. Cela vient de

de trois causes, premièrement de ce que l'accroissement se fait d'abord peu-à-peu, & ne devient impetueux & violent qu'au bout d'un certain nombre de jours; secondement du long chemin qu'il est obligé de parcourir avant que d'arriver à la Mer Mediternée; & enfin de ce que le fleuve est beaucoup plus lent vers sa source que dans les plaines de l'Egipte. Il est pourtant seur qu'on s'en aperçoit au Caire dès la fin du mois de Mai, quand on s'applique à y prendre garde, & que cet accroissement continue toujours depuis; mais comme il est de lui même peu considerable & d'ailleurs indifferant à la fertilité du Pais, on y prend garde rarement, & rarement aussi nos Voyageurs en sont informez. Il en est de même du décroissement, c'est ordinairement vers le quinzième ou le vingtième d'Octobre que le Nil est rentré dans son lit ou canal ordinaire. Cependant il ne laisse pas de décroître toujours peu-à-peu jusques dans le mois d'Avril auquel tems ses eaux sont si basses qu'en plusieurs endroits il est gayable à toutes les bêtes de somme. Pour ce qui est de son accroissement sensible duquel tous les Voyageurs ne manquent jamais de parler, il commence comme je vous ai dit le vingt-six ou le vingt-septième de Juin, & va toujours en augmentant jusques au quinzième ou vingtième de Septembre. Alors on ouvre les Kkaalis ou Canaux qui servent à l'Egipte de reservoir pour conserver l'eau, & peu-à-peu la terre inondée se decouvre en sorte qu'on

la

la peut l'abourer sur la fin d'Octobre. Faites donc état que le Nil, ainsi que l'avoit très bien dit Aristides, croît pendant quatre mois où à-peu-près, mais que la rapidité de son accroissement ne dure guères plus de septante jours.

Vous n'ignorez pas au reste que les nuits, qui precedent l'accroissement sensible du Nil, il tombe tout du long de ses côtes une certaine rosée que l'on appelle la goutte qui fait cesser la peste, quand elle est en Egipte, ou qui est comme le signal quelle va cesser. Vous sçavez aussi sans doute que plusieurs ont crû remarquer dans cette rosée les effets d'un ferment si extraordinaire qu'il alloit non seulement jusques à faire lever la pâte sans qu'on y eut mis d'autre levain, mais aussi la terre & le sable qui semble le moins susceptible de cette espece de fermentation, c'est pourquoi il seroit inutile de discourir plus longtemps sur cela, & je croi qu'il vaut mieux passer tout d'un coup aux reflexions que demandent de nous cet accroissement admirable.

Les sentimens des Philosophes ont été de tous tems fort differens à cet égard, & comme si tout ce que l'on en pouvoit penser de vrai-semblable eût été dit, je remarque que dans ces derniers jours on n'a fait que reprendre les vieilles opinions, lesquelles on a seulement habillées à la moderne, ou pour les deguïser ou pour les faire plus aisément recevoir. Quoi-qu'il en soit, ce n'est pas d'aujourd'hui, que l'on a attribué l'ac-

l'accroissement du Nil aux pluïes de l'Ethiopia.

I. Democrite l'avoit crû ainsi quoiqu'un peu differemment de nos Modernes, car il disoit que ces pluyes venoient des Neiges du Septentrion qui venant à se fondre en Eté, s'exaloient ensuite en vapeurs, & formoient des Nuées, que les vents Etesiens portoient jusques en Ethiopie, où elles alloient se rompre contre les Montagnes, & retomber en pluïe.

II. Anarcide de Cnide approchoit encore d'avantage des Modernes, car il assuroit qu'il pleuvoit continuellement en Ethiopie depuis le Solstice d'Eté jusques à l'Equinoxe d'Automne, & que si le Nil étoit bas en hiver, c'est parce qu'il n'avoit que les eaux qu'il tiroit de sa source, au lieu qu'en Eté, il en avoit beaucoup d'étrangères, ce qu'il s'éforçoit de prouver par l'exemple de quelques autres Fleuves, à-peu-près comme a fait, ou comme la voulu faire Monsieur Bernier dans sa Philosophie.

III. Thales, tout habile homme qu'il étoit, n'alloit pas chercher des causes si éloignées: il se contentoit de celles qui lui sembloient les plus prochaines, & suivant cela il disoit que le débordement du Nil ne venoit que de ce que les eaux étoient arrêtées dans leurs Cours par les vens Etesiens ou du Nord qui soufle en Egipte vers ce tems-là.

IV. Quelques Philosophes de Memphis ne pouvant pas s'imaginer que la Zone
Tor-

Torrive, chaude comme ils la jugeoient être par les ardeurs de l'Egipe, pût fournir matière à se debordement, en cherchoient l'Origine aussi bien que du Nil dans la Zone temperée Meridionale; & voici comme ils raisoient. La Terre est divisée en trois parties ou Zones. L'une que nous habitons, l'autre qui est comprise entre les deux Tropiques, & la troisième qui est opposée à la nôtre. Si le Nil croissoit en Hiver, nous pourrions attribuer son accroissement aux eaux de notre Zone ou partie de la Terre, mais comme c'est en Eté que cela arrive on ne peut pas en juger ainsi. Il faut donc necessairement en chercher la cause & l'Origine dans l'autre Zone temperée, mais comme pour decouvrir & pour bien connoître cette Zone, il faudroit traverser toute la Torride, ce qui est impossible à cause des ardeurs du Soleil, de la vient que l'on ne peut en parler que par conjecture, & de la vient encore disoient ils que les sources même du Nil nous sont inconnues. Voilà Monsieur quelle étoit leur Philosophie touchant l'accroissement du Nil, j'ai voulu vous l'expliquer un peu au long parce qu'elle m'a semblé assez juste par rapport à leurs Principes.

V. Ephore soutenoit lui que l'Egipe étoit creuse, & qu'elle cachoit dans ses gouffres une quantité extraordinaire d'eaux, lesquelles venoient à se repandre en Eté, mais il ne disoit pas un mot de la cause de cette éfufion.

VI. Herodote moins raisonnable encore

core qu'Ephore ne croyoit point qu'il arrivât dans le Nil aucun surcroît d'eau, mais il pretendoit que le Soleil en attiroit à lui une partie par ses rayons, à mesure qu'il s'approchoit du Pole Antartique laquelle retomboit en pluie dans des climats fort éloignez & diminueoit d'autant celle du Nil.

VII. Oenopide ayant observé que les Eaux des Rivieres, aussi bien que celles de la Mer, sembloient plus chaudes en Hiver qu'en été, & ne remarquant pas que la seule consistence de l'air qui est tantôt plus chaud & tantôt plus froid suivant l'éloignement du Soleil en faisoit la difference, crut que cette chaleur qu'il suposoit intérieure, consumoit en Hiver une partie des Eaux du Nil, ce qui n'arivoit pas en été parce qu'elle étoit moins grande.

VIII. Anaxagore surnommé le Phisicien, Euripide, & Ptolomée ont attribué le debordement du Nil aux Neiges des Montagnes de l'Ethiopie qui se fondant vers les mois d'Avril, de Mai, & de Juin se repandent dans le Pais & y forment plusieurs Torrens lesquels, après avoir grossi de leurs eaux les plus prochaines rivieres, vont se joindre avec elles au Nil & y causent necessairement l'accroissement reglé que l'on y remarque chaque année.

IX. Gassendi venu depuis tous ceux que je viens de citer, a crû que le Soleil passant sur la moitié septentrionale de la zone torride, en élevoit des vapeurs qui venant à se condenser retomboient en pluie & cau-

& causeroient l'accroissement du Nil, & son sentiment a été suivi par la plus grande partie des Modernes.

X. Monsieur de la Chambre ne s'en est pourtant pas accommodé, car il veut que le débordement si bien réglé de ce Fleuve, ne soit qu'un simple effet d'une fermentation qui se fait dans la terre nitreuse & bitumeuse de l'Egipte à l'approche du Soleil, desorteque la terre en étant enflée & gonflée fait aussi hausser & déborder le Nil.

XI. Pour Vossius, comme il ne reconnoît point d'autres sources des fleuves, des Rivieres & des fontaines que dans la pluie, il n'a pas fait difficulté de lui attribuer aussi le débordement du Nil, mais son sentiment à cet égard ne laisse pas d'être fort différent de celui de Gassendi & de celui du Pere Kirker, en ce que ces deux Philosophes cherchent l'origine de toutes les effusions d'eau dans la terre, & qu'il la prétend trouver dans l'air.

XII. Enfin Monsieur Bernier, qui a beaucoup travaillé sur Gassendi & qui croit l'avoir fort éclairci & rectifié en plusieurs endroits, s'en tient comme lui à la chute des pluies en Été, mais à condition qu'elles ne proviendront pas des vapeurs élevées sur le lieu. Il les fait venir de plus loin, & ne trouve même point de difficulté à les charoyer en l'air l'espace de deux ou trois cent lieues, pour les faire venir tomber en Ethiopie, où il prétend qu'elles soient attirées par la rarefaction que le Soleil y fait.

De

De tous ces sentimens je n'en trouve que trois ou quatre qui méritent d'être examinés sçavoir celui de Democrite qui est à peu près le même que celui de Mr. Bernier, celui d'Anarclide qui ne diffère en rien de celui de Gassendi, celui d'Ephore, celui d'Anaxagore, & celui de Vossius, les autres tombent deux mêmes & ne valent pas la réfutation.

Le sentiment de Democrite & celui de Monsieur Bernier ont ceci de commun, c'est qu'ils amènent les vapeurs épaissies en nuages d'un País fort éloigné pour les faire retomber en pluie vers la source & sur les rivages du Nil; mais ils diffèrent dans la cause de cette condensation & de cette chute, car Democrite veut qu'elle se fasse par la rencontre des Montagnes d'Ethiopie contre lesquelles elles se viennent rompre & condenser, & Monsieur Bernier croit qu'elles y sont attirées & résolues par une grande chaleur & rarefaction.

Je ne croi pas que l'hipothèse de Democrite puisse subsister, car si elle étoit vraie, il s'ensuivroit que tous les País de montagne seroient les plus sujets à la pluie, parce que tous les nuages qui viendroient à y passer s'y romproient & s'y condenseroient, ce que l'expérience ne justifie pas: au contraire on remarque qu'il pleut rarement sur les hautes montagnes. Mais à dire vrai celle de Monsieur Bernier ne me semble pas moins difficile à expliquer. Elle contient trois points principaux que j'examinerai en peu de mots, le premier que le Soleil tire plus de vapeurs de la Mer que

Tom. II.

P

de

de la Terre, le second que ces vapeurs peuvent être transportées l'espace de plusieurs centaines de lieues avant que d'être résolues en pluies, & le troisième que plus l'air est épais & plus il est capable de soutenir les nuages & de les empêcher de tomber.

Que le Soleil tire plus de Vapeurs de la Mer que de la terre je sçai que c'est un sentiment assez généralement reçu, néanmoins je ne le croi pas incontestable. En effet si nous considérons l'eau en elle même, nous trouverons qu'elle est composée de parties figurées & proportionnées d'une manière à ne laisser pas beaucoup d'interstices entr'elles, une preuve de cela c'est qu'elle ne donne aucun passage à l'air, qu'elle se congèle facilement, & qu'étant congelée elle est fort solide & transparente.

De là il s'ensuit que les rayons du Soleil ne s'y peuvent pas engager facilement pour y causer la fermentation intérieure, par le seul moyen de laquelle néanmoins ils pourroient en élever des vapeurs: aussi voit on bien moins souvent les vapeurs s'élever sensiblement sur Mer qu'on ne le voit sur Terre; & c'est presque toujours pendant l'absence du Soleil. On pourroit m'objecter que la grande lumière du Soleil éblouit les yeux pendant le jour, & empêche que l'on ne voye les vapeurs que l'on remarque aisément quand le Soleil se retire; mais je reponds à cela premièrement que ces vapeurs ne paroissent pas réglément tous les jours, quoique l'air ait été fort serain, ce qui fait connoître qu'elles ne proviennent pas

pas du Soleil, & secondement que l'air est d'ordinaire si clair sur Mer pendant le jour, que l'on peut aisément distinguer un objet de quinze lieues loin quand il est assez élevé pour cela: ce qui n'arriveroit pas si l'air étoit chargé de vapeurs, & ce qui n'arrive pas en effet sur Terre. Il est pourtant vrai que par tout l'Océan Indien & Atlantique & généralement entre les Tropiques, il s'y en élève en certains tems, mais cela n'arrive que par la grandissime chaleur du Soleil qui agit alors avec trop de force pour n'en tirer pas quelques vapeurs, quoiqu'en bien moindre quantité qu'il ne fait de la terre.

C'est ce que l'expérience nous fait voir journellement dans l'opération du feu naturel. Posez un vase plein d'eau auprès d'un grand feu en sorte que le feu soit plus élevé que le vase, & qu'il ne puisse agir sur l'eau qui sera contenue dans le vase que de haut en bas. Mettez en suite de l'autre côté à une même distance du feu & dans une semblable position, c'est à dire horizontalement, un linge mouillé médiocrement, & vous verrez bien-tôt que le feu tirera de ce linge dix fois plus de vapeurs que du vase plein d'eau. La raison de cela, c'est que les rayons du feu trouvant une séparation entre les parties d'eau & les parties terrestres du linge parcequ'elles ne sont pas homogènes, s'y engagent facilement & y causent la fermentation que l'on y remarque, ce qu'ils ne peuvent pas faire de même dans l'eau pure pour les raisons que j'ai raportez ci

dessus. Je vous laisse réfléchir sur cette expérience, elle est si aisée que vous la pouvez faire chaque jour en votre maison, & si peu équivoque que vous ne sçauriez vous tromper sur la conséquence que vous en tirerez.

Quand au transport des vapeurs & des nuës par un si long chemin, quoique Mr. Bernier allegue la rapidité des vents qui regnent en l'air & dont il croit que la violence est capable d'entraîner avec eux les vapeurs & les nuës, il me paroît tout à fait inconcevable, & même impossible par deux raisons. La première que le mouvement direct de ces vents ne sçauroit interrompre le circulaire qui se fait toujours dans les différens lieux où ils passent par la force du Soleil, & qui est toujours assez puissant pour ralentir l'autre & par conséquent pour donner lieu à la chute des pluies, & la seconde que la rapidité de ces mêmes vents ne leur permet pas d'apporter des nuës entières de si loin sans être altérées. Il faut nécessairement que les parties d'eau qui les composent se trouvent batuës avec tant de force & de tant de différens sens, se joignent ensemble, forment des gouttes d'eau, & retombent en pluie. Aussi ne voyons nous point que les vents d'Occident & du Septentrion qui regnent en Egipte la plus grande partie de l'année, y apportent aucune pluie parce qu'ils se sont déchargés en chemin de leurs nuës, & qu'ils n'en ont pas acquis de nouvelles dans les lieux sur lesquels ils ont passé.

Mon.

Monsieur Bernier ne s'arête point à ces considérations, du moins il n'en dit pas un mot; mais pour appuyer & faciliter d'avantage l'hypothese de ce transport, il suppose que *plus l'air est épais & dense, plus il est propre à soutenir les nuages & les empêcher de tomber.* C'est le troisième point de sa proposition sur lequel je voulois vous proposer mes doutes afin de vous donner lieu d'y faire vos réflexions.

Je souhaiterois que Monsieur Bernier se fut expliqué un peu plus clairement; car si par un air épais & dense il veut dire un air pur & condensé par le froid, comme par exemple dans un tems de gelée, je ne trouve nulle difficulté à sa proposition; mais s'il entend simplement un air épaissi par les vapeurs ou par les brouillards qui s'élevent d'embas comme il semble que ce soit sa pensée je ne la trouve aucunement soutenable. J'avouë pourtant encore que si la matiere qui forme les Nuës, étoit différente de celle qui compose les vapeurs basses, & que si toutes les vapeurs en général ne tendoient pas comme elles font à monter en haut & à se joindre aux nuës mêmes, on pourroit suposer comme il fait que cet air, tout chargé de vapeurs qu'il seroit, n'en supporteroit que plus aisément le poids des nuës, parce que les corps heterogenes étant naturellement séparés, ne se mêlent jamais ensemble s'ils n'y sont contrains par une puissance majeure comme par une violente fermentation ou par leur pesanteur. C'est

d'où vient que l'eau se tient toujours au dessus du vin, le vin au dessus de l'eau, l'huile au dessus du vin, & le feu au dessus de l'huile, amoins que l'on ne mêle toutes ces choses ensemble. Mais il n'en sera pas de même si l'on met de l'eau sur de l'eau, du vin sur du vin, ou de l'huile sur de l'huile, car ces liqueurs étant d'une même nature se confondront infailliblement ensemble, quelque soin que l'on prenne de l'empêcher. C'est aussi précisément ce qui arrive chaque jour à l'égard des nûes & des vapeurs basses; car comme elles sont formées les unes & les autres d'une même matiere, il s'ensuit que les vapeurs en montant, ou les Nûes en descendant se mêlent, s'épaississent & forment des gouttes d'eau plus ou moins grosses qui sont déterminées par leur pesanteur à retomber en pluie. La même chose arrive encore par la même raison toutes les fois que les Nûes pressées par les Vents rencontrent en chemin un air fort chargé de vapeurs, car alors elles s'en chargent elles mêmes & deviennent si pesantes qu'elles ne peuvent plus demeurer en haut.

Voilà les difficultez que j'ai rencontrées en examinant le sentiment de Monsieur Bernier, qui d'ailleurs me paroît très judicieux & très philosophique.

Anarclide de Cuide & Monsieur de Galsendi qui les avoient sans doute remarquées en examinant l'opinion de Democrite, ont rejeté le transport de Nûes par un si long chemin, & suposant que les vapeurs élevées
sur

sur le lieu même par l'ardeur du Soleil, suffisoient pour causer le débordement du Nil, ils n'ont point voulu en rechercher la cause plus loin, mais en évitant un inconvenient ils sont tombez dans un autre qui n'est pas moindre.

C'est un axiome connu dès la plus tendre enfance à tous les hommes que l'on ne scauroit tirer d'un lieu ce qui n'y est pas, nous pouvons suposer en suite comme une verité constante & établie sur beaucoup de raisons qui seroient trop longues à rapporter, que la Zone torride est montueuse, sèche & aride, comment dont le Soleil en pourroit il élever assez de vapeurs pour causer ces pluies qui tombent journellement pendant cinq mois de l'année, sçavoir depuis le commencement d'Avril jusques à la fin d'août non goutte à goutte comme en Europe, mais à Torrents & qui se dechargeant avec impetuosité dans les canaux des Rivières & des fleuves, les font déborder & inondent les Campagnes. C'est Odoardes Lopez qui en parle de cette maniere dans son Histoire (a) du Congo. Et il faut bien remarquer qu'au même endroit il dit que la terre étant pierreuse & aride ne peut pas boire cette eau à mesure qu'elle tombe, ce qu'il donne pour cause accidentele du débordement, & ce qui confirme très bien la seconde proposition de mon argument. Veritablement je croi cette objection invincible, & si ce que les Voyageurs nous disent de l'impetuosité de ces pluies est vrai, je ne trouve pas étrange
P 4 que

(a) Lib. 10. c. 2.

que Mr. Bernier ait mieux aimé avoir recours au transport des Nües pour en expliquer la cause, que d'adopter le sentiment de Gassendi.

Je ne sçai si Ephore en attribuant ce débordement fameux aux degorgement des immenses reservoirs d'eaux qui sont repandus çà & là dans le sein de la Terre, parloit au hazard ou en Philosophe qui avoit meurement examiné ce qu'il avancoit; mais il est certain que son opinion n'est pas des moins soutenables. On ne sçauroit douter que l'eau ne circule dans la Terre comme le sang dans le corps humain, & si l'on demeure d'accord de cette verité par où voudroit-on que cette circulation se fit s'il n'y avoit quantité d'Abymes & de Canaux souterrains qui eussent communication les uns avec les autres? D'ailleurs, elle se peut aisément prouver par les diverses fontaines qui en sortent sans cesse & mieux encore par les Rivieres mêmes qui naissent tout d'un coup de la Terre, qui s'y abyment à quelque distance de là, & qui en ressortent en suite. Le Nil & le Niger sont de celles là, l'une & l'autre se perdent fort peu loin de leur source & reparoissent après plus rapides & plus abondantes qu'elles n'étoient avant leur perte. Le Tigre en fait de même au pied du Mont Caucafe, & étant sorti de l'autre côté il se perd de nouveau à la rencontre de quelques autres Montagnes. La Riviere d'Alphée s'abyme aussi dans l'Achaye, & l'on pretend que ce soit la même qui ressort en Sicile après avoir passé

passé sus la Mer. Le Guadalquivir en Espagne, le Rhône auprès de Geneve, & plusieurs autres qui ne s'offrent pas maintenant à mon esprit se perdent ou du moins disparoissent pareillement pendant quelque tems.

À l'égard des Mers on ne sçauroit douter non plus quelles n'ayent communication les unes avec les autres par dessous terre. Plusieurs Auteurs se sont attachez à le prouver & particulièrement le Pere Kirker dans son Monde Souterrain, où il en donne des raisons que l'on peut dire demonstratives. Vous sçavez ce que les Anciens ont dit de la Mer Caspienne, de la Mer Noire, de la Mer Morte qui est aussi clause, & du Golphe Persique. Ils ont pretendu que l'on ait retrouvé dans les unes des vaisseaux qui avoient péri dans les autres, & que l'on y ait souvent reconnu des branches & des feuilles de certains arbres qui ne croissent, que sur les Rivages des Mers éloignées. Je conviens que ces recits peuvent être fabuleux, n'en tirons donc si vous voulez aucune conséquence. Mais si la Mer Caspienne & la Mer Morte n'ont aucune communication avec les Mers ouvertes, comment expliquerons nous l'état permanent, & toujours égal où elles se trouvent depuis le commencement du Monde nonobstant le concours surprenant de fleuves, de rivieres & de ruisseaux qu'elles absorbent entièrement? L'Océan même se gonfleroit & inonderoit la Terre en moins d'une année s'il ne se dechargeoit pas dans les Abymes des

des eaux qu'il reçoit journallement. Je pourrois vous dire beaucoup de choses là dessus & rapporter même des (a) faits convaincans, mais je suis bien aise d'abreger, & d'ailleurs il est bon de laisser quelque matière à vôtre meditation. Cependant vous conviendrez sans doute aisément qu'en supposant des Lacs souterrains qui ayent communication avec la Mer par des ouvertures considerables, il ne sera plus difficile de concevoir comment l'accroissement du Nil pouroit provenir du degorgement de ces

(a) Abuhalfen dans son livre des Merveilles de l'Egypte dit que le Bassa du Suez ayant pris dans ses filets un grand Dauphin, le fit rejeter dans la Mer soit par un effet de la devotion Mahometane ou de son humeur bien faisante & curieuse. Il lui fit attacher une lame de cuivre avec ces mots gravez en Arabe, Améd Abdalla Bassa du Suez t'a donné la vie avec ce present l'année 720. de l'Hegire, ce qui est l'an 1342. de Jesus Christ. Ce même Dauphin fut repris quelques mois après dans la Mediterannée près de Damiete.

On dit aussi que les Grecs ayant jeté dans le Gouffre d'Alphée les immondices des Bêtes qu'ils Sacrifioient dans leurs Jeux Olympiques ces mêmes immondices ressortoient en Sicile par la grande fontaine de Siracuse.

Mr. de la Rochefoucault a remarqué qu'en 1678. un tremblement de terre fit enfoncer une des plus hautes montagnes des Pyrennées laquelle pressant l'eau qui étoit au dessous dans un Lac souterrain, la fit s'allir avec violence par plusieurs ouvertures d'où il sortit des Torrens furieux qui entraînoient les arbres, les Rochers & les hauteurs qu'ils trouvoient sur leur passage. D'autre côté il s'allissoit de tous les endroits de la Montagne de l'eau qui avoit un gout de Mineral, & en même tems la Garonne s'enfla si fort que tous les Ponts & les Moulins qui sont au dessus de Thoulouse en furent emportez. Precisément à la même heure: les Rivieres d'Adour & du Gave qui viennent des Monts Pirennées en furent aussi débordées.

ces Lacs, il ne faudroit plus que supposer des Ouvertures considerables du côté que les vents *Saisonniers* souffent sur l'Océan ou sur la Mer Rouge, comme le Pere Kirker l'a fait à l'égard de la Mer Caspienne. Il est vrai qu'après avoir supposé cela, on seroit assez embarrassé où loger toutes les eaux qui seroient provenües des prodigieuses pluies de la Zone Torride, & c'est là l'inconvenient de l'opinion d'Ephore.

Quand à celle de Vossius, quoiqu'il s'attache particulièrement à refuter ceux qui ont attribué les sources du Nil aux Lacs souterrains, je n'y trouve rien d'incompatible avec celles qu'il combat. Il ne faut pour les concilier, que faire un moment d'attention sur la circulation de l'eau telle que je l'ai supposée, & alors toute la difficulté s'évanouira. C'est une question à peu près semblable à celle qui a été tant debatüe par quelques Philosophes, anciens sçavoir si l'œuf avoit precedé la poule ou si la poule avoit precedé l'œuf.

Je viens donc à l'opinion d'Anaxagore qui est la moins misterieuse & peut être la meilleure sur tout si on la veut accommoder avec les prodigieuses pluies qui tombent en Eté entre les Tropiques. C'est du moins celle qui me paroît la plus probable, & je croi que pourvû que l'on m'accorde qu'il peut y avoir de la Neige entre les Tropiques, il ne me sera pas difficile d'expliquer par ce moyen l'accroissement & le decroissement reglé du Nil, & toutes les objections que l'on pouroit me faire. Mon-

teur Regis n'en paroît pas non plus bien éloigné puisqu'il dit indeterminément dans sa Phisique lib. 5. chap. 24. *qu'il n'y a rien à quoique l'on puisse plus raisonnablement rapporter l'accroissement du Nil, qu'à ces pluies extraordinaires, ou à la fonte des Neiges qui sont sur les Montagnes d'Ethiopie.*

Imaginez vous donc s'il vous plaît que l'Afrique soit parsemée de Montagnes, comme il est fort vrai semblable, depuis le dix-huitième degré jusques au trente, outrente deuxième, & que ces Montagnes soient couvertes de Neiges pendant l'hiver, avec cette difference que celles qui sont les plus éloignées de l'Equateur en ont plus abondamment que les autres à raison de la froideur de leur climat, ce qui est encore assez apparent. Representez vous après cela le mouvement du Soleil dans l'Ecliptique en s'approchant de nous. Il est certain que sur la fin du mois de Mars lorsqu'il est encore sur l'Equateur, il n'a aucune force pour fondre les Neiges qui sont dix-huit degrez en deça. Mais lors qu'au commencement de Mai il parcourt le onze & douzième degré, alors aussi il commence à faire sentir sa force sur ces Neiges les plus prochaines lesquelles commençant à se refondre en eau, commencent par même moyen l'accroissement du Nil.

Cela ainsi posé vous n'aurez pas de peine à concevoir par quelle raison l'accroissement augmente toujours jusques à ce que le Soleil est parvenu au Tropicque, puisque

cet Astre s'approchant toujours & trouvant toujours de plus en plus des Neiges à fondre les debordemens doivent être plus considerables, cela est sans aucune difficulté. Il ne reste donc plus qu'à expliquer comment ces debordemens augmentent encore au retour du Soleil jusques à ce qu'il soit parvenu à l'Equateur, puisqu'ayant fondu les Neiges en passant, il ne semble pas qu'il en dût retrouver de nouvelles sur lesquelles il fit le même effet.

A Cela je reponds que pour peu que les Neiges fussent en quantité vers le 20. & 22. degré, elles n'ont pas dû être toutes fondûes parceque le Soleil ne s'y est pas arrêté assez long-tems, desorte qu'en retournant, il en trouve encore plus qu'il n'en faut pour cela, & j'aioute que le Soleil en retrogradant trouve les terres humectées par cette fonte de Neiges, ce qui lui donne moyen d'en tirer quantité de Vapeurs lesquelles retombent en de grosses pluies qui de leur côté ne contribuent sans doute pas peu à l'accroissement du Nil, sur tout vers la fin. Mais lorsque le Soleil a repassé l'Equateur, alors aussi les pluies diminuent considerablement, ce que l'on remarque bien-tôt à la hauteur du Nil, qui n'augmente plus que pendant quelques jours; c'est-à-dire autant de tems seulement qu'il en faut pour donner lieu à ce prodigieux amas de pluie tombée, d'entrer dans les canaux des Torrens qu'ils causent, ou de penetrer dans la Terre qu'ils rendent humide & marécageuse en plusieurs

fieurs lieux pendant quelques mois de l'année.

Il ne reste donc uniquement qu'à sçavoir s'il est bien vrai qu'il y ait de la Neige en Ethiopie, & c'est à quoi je ne trouve aucune difficulté, pourvû seulement que l'on distingue les lieux; car je sçai bien que selon toute bonne Philosophie, il ne peut pas neiger par toute l'Ethiopie. Je ne voudrois pas aussi avancer une telle proposition, mais il me suffit pour établir mon sentiment, touchant les causes de l'accroissement du Nil, qu'il y neige depuis le quinziesme degré en deça de l'Equateur, & seulement sur les plus hautes montagnes, dont les cimes se trouvent par leur élévation au dessus de la basse & de la moyenne Region de l'air, qui sont les plus chaudes en Eté & pendant le jour. Or c'est un point, qui ne me fera pas contesté, comme je croi, par beaucoup de personnes: cependant, Monsieur, je suis bien éloigné de pretendre assuietir vôtre sentiment au mien. Je raisonne simplement, & je raporte mes conjectures. C'est à vous à les examiner avec vôtre desinteressement ordinaire, & à juger si j'ai bien rencontré ou non.

LET.



L E T T R E X .

De la Ville de Smirne. Quelle elle étoit autrefois & quelle elle est à present. Des Amazones. Relations d'un Tremblement de Terre arrivé en cette Ville. Reflexions sur la cause des Tremblemens de Terre. Des Vaisseaux & des Galères du Turc. Des Esclaves Chrétiens qui sont en Turquie. Du Franco & du Russiot langage des Esclaves. D'où les Turcs ont tiré la coutume de se faire servir par des Esclaves & de l'aversion qu'ils ont tous pour la servitude Domestique.



M O N S I E U R .

Après un mois d'une fort incommode navigation, je suis arrivé graces au Seigneur à Smir-

à Smirne, ville de la Natolie, distante de cent Milles de l'Isle de Scio, d'où je vous ai écrit une fois.

Elle étoit autrefois située sur deux montagnes & divisée par un valon en deux parties dont la plus voisine de la Mer en étoit distante d'un quart de lieuë. Sur le plus haut de cette montagne, il y avoit un Château très grand & très fort, tant par sa situation qui est si élevée que pour y aller il faut monter ou plutôt grimper plus d'un gros quart d'heure, que par l'épaisseur, & par la hauteur de ses murailles. La Porte en est défendue par deux grosses Tours qui sont jointes à la muraille, & dans le maçonnerail de l'une desquelles, (sçavoir de celle qui est à la main droite en entrant,) on voit une tête (a) de femme qui avec le cou peut avoir un pied & demi de haut, & que l'on dit être la figure d'une Amazone nommée *Smirna*, laquelle ayant conquis la Ville lui donna son nom, & fit bâtir le Château. Je ne sçai ce qui peut avoir donné lieu à cette opinion, si ce n'est le rapport de Pline lib. 5. chap. 29. qui prétend que la Ville de Smirne aussi-bien que celle d'Ephese ait été bâtie par les Amazones sur un petit ruisseau qu'il honore du titre de Fleuve & qu'il appelle *Mêles*. Mais il y a long-tems que l'on est revenu de cette

vieille

(a) Montconis parlant de cette tête en son Voyage de Turquie, dit neantmoins qu'on lui a assuré que c'étoit une Helene, mais que pour lui il croit que c'est un Apollon. Voilà trois différens sentimens & peut-être que de ces trois il n'y en a pas un seul de conforme à la vérité de la chose.

vieille erreur. En effet outre le peu de vraie semblance qu'il y a en toute leur histoire, elle est si mal établie dans les Auteurs anciens qui en ont parlé, que l'on ne sçauroit y ajouter raisonnablement foi. Les uns vont chercher les Amazones sur le Mont Caucaze, d'autres dans la Scythie Européenne, d'autres sur le fleuve Thermodon aux environs de la Ville de Themiscire, quelques autres en Capadoce & pas un ne marque précisément le commencement, la durée ni la fin de leur Regne. A l'égard de Thalestris que l'on prétend être allé chercher Alexandre dans son Camp, il y a bien de l'apparence que c'est une fable inventée par Onesicrite à l'exemple d'Homere pour rendre son histoire ou son Roman plus recommandable. Je ne voudrois pourtant pas dire que ces fables n'ont eu aucun fondement véritable. S'il n'y a jamais eu d'Etat composé uniquement de femmes, il peut du moins y en avoir eu quelqu'un où elles partageoient les charges & les emplois avec les hommes & où elles portoient les armes comme eux. C'a été le sentiment de Mr. David le Clerc qui l'attribue pareillement à Platon, à Nicolas de Damas, à Pomponius Mela, à Tacite, & à quelques autres. L'histoire de la Conquête des Indes Occidentales par les Espagnols la confirme aussi en quelque façon, puisqu'elle assure que dans l'Amérique Méridionale, on trouva des Armées composées en partie de femmes qui ne combattoient pas avec moins de courage que leurs maris,

maris, ce qui donna lieu de nommer une grande Riviere que l'on y rencontra la Riviere des Amazones, & le Pais, le Pais des Amazones. Mais sans aller chercher si loin des exemples de valeur dans le Sexe feminin, je n'aurois qu'à vous faire ressouvenir de ce que je vous ai dit à propos des Amphitheatres, & de ce que vous avez lû de Semiramis, de Thomiris Reine des Massagetes, de Zenobie Reine des Palmireniens, de Jeanne d'Arc & de tant d'autres femmes Illustres par leur vertu guerriere.

Je reviens au Château de Smirne, le dedans en est si ruiné qu'on n'y peut plus rien connoître, à la reserve d'une Citerne qui est longue de vingt pas & large de douze, & dont la voute est soutenüe par de gros piliers quarez, qui sont encore tous entiers. Il y a aussi dans le Château une petite Chapelle, qui ne paroît pas fort ancienne, & une Maissonnette où se tient un Turc de qui l'occupation ordinaire est de faire le guet sur la Rade, & de venir avertir les Marchands quand il a decouvert quelque Vaisseau Européen. Si ce Château n'étoit point ruiné, comme il est, il commanderoit & le Port & la Ville sans être commandé d'aucun endroit, & la rendroit ainsi en quelque façon imprenable. D'ailleurs comme il est extrêmement élevé, on pouroit aisément decouvrir de dessus ses Murailles jusques bien avant en pleine Mer, mais les Turcs ne sont pas gens à profiter de tous ces avantages là.

A quelque distance du Château en des-

cen-

endant on voit les restes d'un Amphitheatre autour duquel sont encore les fosses où l'on gardoit les Lions, & les places où se feyoient les Magistrats. Mais quelque soin que j'aye pris de l'examiner, je n'ai peu y remarquer ces vingt-quatre rangs de degrez d'un pied quatre pouces de haut, & de deux pieds trois pouces d'épais, divisez par autant d'espaces ou petites rues, non plus que ces deux voutes qui soutiennent les ailes du Bâtiment dont Mr. de Monconis à chargé ses Memoires. Tout est trop renverté pour cela, & je croi même que si on ne l'apprenoit des gens du Pais, peu de personnes pourroient deviner qu'il y a eu là un Amphitheatre.

Ce fut dans cet endroit, que St. Polycarpe premier Archevêque ou Evêque de Smirne souffrit le martire pendant la persecution qui fut excitée contre les Chrétiens sous l'Empire de Severe l'an 202. de nôtre Seigneur. La question pour la solemnité du jour de Pâques s'étoit élevée dix ans auparavant & le Pape Victor, qui occupoit alors le Siege de Rome, l'avoit poussée si loin qu'après avoir chassé de l'Eglise Theodore de Bisance, il vouloit encore séparer les Orientaux de sa Communion. Mais Saint Polycarpe s'opposa au Pape Victor en faveur des Quarto decimans, & l'an 325. cette question fut enfin decidée par le Concile de Nicée. Malgré ce que je viens de vous dire, il y a des Auteurs qui font St. Polycarpe Disciple de St. Jean, il me souvient même de vous l'avoir écrit ainsi, mais je m'en

m'en retracte comme d'une erreur. La Ville de Smirne étoit fort grande autrefois & devoit avoir plus de douze Milles de tour, ce qu'il est aisé de reconnoître, quand on veut se donner la peine de bien rechercher les mazures de son enceinte comme j'ai fait, & si la plus commune opinion n'est pas telle, ce n'est que faute de l'avoir bien considérée.

On y voit encore un fort bel Aqueduc qui traverse d'une montagne à l'autre, & qui aporçoit de l'eau dans la partie de la Ville qui étoit vers la Marine. Cet Aqueduc peut avoir environ trois cent pas de longueur. Il y a du même côté des Cimetieres fort anciens, dont les Juifs sont aujourd'hui en possession, & tout près de là sont ceux des Anglois & Hollandois. Ce quartier s'appelle St. Venerande, à cause d'une Eglise qui est consacrée à cette Ste. & il est renommé par une eau que les Grecs croyent miraculeuse pour la guerison des fievres. Mais la verité est qu'elle n'a point d'autre vertu que celle de desalterer fort agreablement ceux qui veulent y boire, parce quelle est extrêmement fraîche & claire, ce qui est une rareté à Smirne où les eaux ne sont pas bonnes.

Cette Ville fut ruinée du tems de Marc Anthoine, qui la fit rebatir au pied de la montagne sur le bord de la Mer où elle est presentement. Sa longueur est de deux petits Milles, & sa largeur d'un peu plus d'un Mille, & je ne sçai pas comment Mr. Tavernier a pû trouver quelle est bâtie en Amphitheatre, car je puis assurer qu'il n'y

en

en a que la moindre partie bâtie sur la Colline, le reste étant sur la Rivage de la Mer. Cette situation est beaucoup plus favorable au Commerce que la premiere & en même tems plus commode pour les habitans qui ne sont plus obligez de monter & descendre comme autrefois pour entrer ou pour sortir de leur Ville. D'ailleurs on y est presentement fort soulagé en Eté par la fraîcheur d'un vent qu'on appelle de dehors & qui ne manque jamais d'y souffler agreablement tous les jours. Mais d'un autre côté les frequens & terribles tremblemens de Terre dont cette Ville est affligée, font souvent desirer quelle fût encore en haut où il n'y auroit pas tant de danger. On le croit du moins ainsi parce qu'on se persuade qu'ils ne proviennent que de certaines concavitez que les eaux souterraines qui decoulent de la Montagne ont formées pen-à-peu sous la Ville, & dans lesquelles il se renferme des vens & des exhalaisons qui causent ces effroyables secouffes que l'on y ressent de tems en tems.

Un fait qui fortifie beaucoup mes conjectures en faisant voir qu'il decoule effectivement une grande quantité d'eaux de la Montagne, c'est qu'il n'y a pas un endroit dans toute la Ville où vous ne trouviez l'eau si vous y creusez seulement la profondeur de deux pieds. Cependant Aristote (a) n'étoit pas de ce sentiment. Il

croyoit

(a) C'est encore aujourd'hui le sentiment de la plus part des Philosophes. Le Pere Kirker & Mr de Comiers se sont fort etendus pour le prouver l'un dans son Mon-

croyoit que tous les tremblemens de Terre en général provenoient de certaines Exalaisons chaudes & seiches causées par le Bithume & le Souffre; & Agatias Historien Grec raporte dans l'Histoire de Justinien que les Philosophes de son tems raisoient ainsi, & attribuoient à cette cause le tremblement qui arriva sous le regne de ce Prince, en Alexandrie d'Egypte. De ces deux opinions on pouroit ce me semble en former une générale par le moyen de laquelle on expliqueroit aisément la cause de toutes sortes de tremblemens de Terre, je veux dire en admetant l'une & l'autre selon les Lieux & les Tems. On pouroit croire par exemple qu'à Smirne & dans tous les autres Païs montagneux, aqueux &

cou-
Monde souterrain & l'autre dans une scavante Dissertation qu'il a composée exprès sur ce sujet & adressée au Pere la Chaize. On ne scauroit nier que la plus part des tremblemens de terre n'ayent les feux souterrains pour cause, mais il faut confesser aussi qu'il y en a plusieurs qui en ont une toute apofée. Pouroit-on dire par exemple que celui qui en 1678. fit abyster une Montagne des Pyrennées & qui fit sortir en même tems une si prodigieuse quantité d'eaux du sein de la Terre fût causé par les feux souterrains, cela ne seroit pas soutenable, puis qu'on n'y aperceut en aucune facon ni feu, ni fumée, mais seulement des eaux en abondance. J'en dis autant de celui qui en 1660. fit abyster une autre Montagne auprès de Bigorre & fit naître un Lac à la même place.

On pouroit faire de gros volumes des tremblemens de terre memorables par les desordres qu'ils ont causez. Ammian Marcellin en a fait une Dissertation. Lucrece en aussi traité dans son sixième livre de *rerum natura*. Pline au 2. lib. de son Hist. nat. & Seneque dans ses questions naturelles dit qu'il en avoit écrit un volume entier dans sa jeunesse. Comiers dissert. sur les tremb.

couverts de verdure, les tremblemens y seroient causez par des vapeurs humides & froides, lesquelles venant à se condenser formeroient des vents souterrains fort capables d'ébranler violemment la terre, & qu'au contraire dans des Païs secs & arides comme l'Egypte, ou voisins de quelque Volcan comme Naples, ils proviendroient des Exalaisons chaudes & seiches de ces lieux. Quoiqu'il en soit il n'y a rien de plus differend que la maniere dont ils agissent. Quelques fois ils font ondoyer la Terre comme une Mer agitée. Quelques fois ils font sauter en l'air quelque endroit comme seroit une Mine violente, & quelques fois au contraire il engloutissent & abyment des Villes entieres. Mais rarement ils arrivent sans que l'on entende certains bruits souterrains comme des mugissemens de Taureaux. Il y en a qui font leur effet tout d'un coup & d'autres seulement peu à peu & à diverses reprises, jusques là que l'on en a vû qui ont duré des années entieres. Pline en raporte un fort extraordinaire qui arriva proche de Rome. Deux Montagnes s'entrechoquerent plusieurs fois avec un grand bruit & un grand fracas, & dans le tems quelles s'éloignoient & se rapprochoient l'une de l'autre, il sortoit entre deux de grands tourbillons de flamme & de fumée. Mais le plus terrible qui je pense ait jamais été, fut celui qui arriva le Sciecle passé dans le Perou auprès de Lima. Il s'étendit près de trois cent lieües le long du Rivage de la Mer, & près de
sep.

septante au dedans du Continent, renversant les Villes & les Montagnes, faisant disparoître les fleuves, les fontaines & les Lacs, & en faisant naître d'autres où il n'y en avoit point auparavant. Voilà les événemens épouvantables à quoi sont sujets les Païs où les Tremblemens sont frequens. La Natolie entr'autres Fleaux de Dieu est souvent batuë de celui-ci, de maniere que l'on n'y peut pas demeurer un jour en pleine seureté, il n'y a qu'un mois que j'y suis & j'en ai déjà ressenti quatre en un seul jour assez violens pour effrayer ceux qui n'en ont jamais vû : mais je remarque que c'est une chose à laquelle on ne s'accoutume point, & que ceux qui en ont vû le plus, sont aussi ceux qui les craignent d'avantage. Toute la Ville est dans une consternation sans pareille au moindre branlement qui arrive ici, & elle est tellement peinte sur les visages, qu'il n'est pas mal aisé de connoître combien elle fait d'impression dans les cœurs. Il est vrai que le seul souvenir de l'horrible tremblement, qui bouleversa cette Ville il y a environ trois ans suffiroit seul pour causer cet effet, quand même on ne s'en verroit pas de nouveau menacé d'une maniere si prochaine. Vous en aurez sans doute ouï parler, car il est impossible qu'un événement de cette nature ne soit pas venu à vôtre connoissance, c'est pourquoi je ne vous en ferai point ici la Relation. Je vous dirai seulement puisque l'occasion s'en presente que mille maisons y furent renversées, & que mil-

le

le personnes pour le moins furent accablées sous leurs ruines. Le reste des habitans qui eut le bonheur d'échaper, se vit dispersé par une frayeur aussi naturelle que générale, & fuïoit de toutes parts sans sçavoir où le pouvoir faire avec seureté parce que le tremblement recommençoit de moment à autre. Pour comble de malheur le vent qui souffloit alors assez fort, alluma le feu dans les miserables debris des maisons renversées, & consuma pendant deux jours ce que le tremblement avoit épargné. Cependant les Malheureux qui avoient été ensevelis par la chute des Maisons & desquels la plupart vivoit encore, faisoient entendre leurs cris souterains à ceux que le hasard conduisoit près d'eux, & imploroient leur secours, mais la confusion horrible qui regnoit alors par tout ne permit pas qu'on les pût secourir aussi-tôt qu'il auroit été nécessaire, & chacun se trouvoit si occupé de son propre malheur & de celui des siens qu'à peine pouvoit il penser à celui des autres. A la fin pourtant les Matelots qui étoient sur les vaisseaux du Port, accoururent & endegagerent environ quatre ou cinq cens dont les trois quarts se trouverent brisez & fracassez en tous leurs membres. Ceux là furent portez dans les vaisseaux pour y être traitez, & les plus considerables personnes de chaque Nation y furent aussi reçues, mais pour les autres ils furent obligez de coucher dehors jusques à ce qu'ils eussent trouvé le moyen de faire quelques mechantes Baraques de paille. Le

Tom. II.

Q

plus

plus fort de ce malheur arriva justement dans le quartier des Frans, de sorte qu'aucun d'entr'eux n'en fut exempt, & que plusieurs perdirent en un jour ce qu'ils avoient amassé en plusieurs années. Mr. van Dam Consul d'Hollande, le même qui après avoir si long-tems servi sa patrie en cette qualité, s'est enfin retiré dans la Ville d'Utrecht, où il goute à present les douceurs de la vie paisible & tranquile, perdit beaucoup en cette occasion, & Mr. Fabre Consul de France y perit malheureusement sous les ruines dans sa Maison sans pouvoir être secouru.

L'année suivante la peste vint achever de ravager, ce que le tremblement de terre & le feu avoient laissé, & la dernière que nous avons passée, les Algeriens & Barbarois, y firent des desordres terribles, de sorte qu'en trois ans de tems, cette pauvre Ville à souffert quatre fleaux, autant redoutables qu'on les puisse imaginer. Cependant, elle est déjà presque toute rebâtie, & la rue des Frans entr'autres est plus belle, quelle n'avoit jamais été graces aux mêmes Frans qui l'ont relevée & qui font subsister la Ville, car sans leur commerce je croi qu'elle deviendroit aussi pauvre que le reste des Villes de la Domination du Grand Seigneur. Son bonheur, & celui de quelques autres est de se trouver dans une situation commode pour servir d'entre-post aux Marchandises de Perse, que l'on y apporte par Caravannes. Le pays est d'ailleurs fort peu considerable & à quelque peu de vin près, il ne produit rien que l'on

l'on puisse envoyer dehors quoi qu'il ait besoin de mille choses; car de compter pour marchandise de commerce quelques mouchoirs brodez, & quelques Toiles peintes, ce seroit se moquer. Il faut donc se mettre en l'esprit que Smirne ne vaut absolument parlant que ce que les Mardans Chrétiens le font valoir. Le Turc qui sçait très bien cela, ne daigneroit aussi faire aucune depence pour le mettre, par le moyen des fortifications à couvert des insultes de l'ennemi. Il n'y a seulement pas fait une simple muraille, persuadé que la seule residence des Frans est capable de détourner les armes Venitiennes d'un autre côté, par la consideration que cette Republique est obligé d'avoir pour le commerce des trois Nations & de la sienne propre qui s'y trouve aussi interressée. Mahomet quatrième fit cependant construire un mechant château à l'embouchure du Golfe pendant la guerre de Candie lequel subsiste encore, mais ce ne fut pas comme je croi dans la vuë de garantir la Ville des insultes de l'armée Venitienne. Il n'est pas assez fort pour cela, & je pose en fait que quatre cent hommes l'emporteroient l'épée à la main en demie heure, ce fut seulement pour empêcher les vaisseaux de sortir sans permission, ce qui étoit arrivé pendant la même guerre, lorsque le Grand Seigneur ayant perdu presque toute sa flote vouloit forcer les Navires marchands Hollandois & François à le servir contre les Venitiens.

Smirne est la plus considerable Echelle du Levant pour le commerce, & les Consuls qui y resident sont les premiers après l'Ambassadeur. Ils ont jurisdiction dans toute l'étendue de la Natolie, Scio, Metelin, & plusieurs autres Iles de l'Archipel, dans lesquelles ils mettent des Vice-Consuls qui gouvernent sous leur autorité. Cet emploi est fort beau & donne un grand rang dans le Païs, même parmi les Turcs, qui ne sont guères moins d'honneur à un Consul qu'à un Ambassadeur. Quand il passe dans les rues, les Turcs se mettent en haye pour lui, comme pour un Pacha, aussi ne marche-t-il jamais qu'en ceremonie, precedé de deux Droguemans, & de deux Jannissaires qui sont comme ses Gardes du corps. Outre cela il est accompagné de deux ou trois marchans, & suivi de ses valets de livrée. Mais les jours d'audiance son cortège est beaucoup plus grand, car alors il a toujours six Droguemans & six Jannissaires, avec le Zercola en tête, & il est suivi de tout ce qu'il y a de plus considerable dans la Nation, ce qui va quelquefois à plus de quarante personnes. L'agrément des Consuls n'est pas moindre dans le gouvernement interieur de la Nation qu'au dehors, car leur autorité passe d'autant plus celle des Gouverneurs ordinaires, qu'ils sont fort éloignés de la Cour. Il est vrai que dans les affaires qui regardent purement & simplement le commerce, ils sont obligez de faire une assemblée des principaux marchans, qui decide des

affair-

affaires à la pluralité des voix : mais dans tout ce qui regarde la police, & qui est du fait d'un gouvernement de Ville, ils representent la personne du Souverain, & sont obeis comme lui même. C'est eux aussi qui jugent independamment de tous les procez civils & criminels, & c'est pourquoi ils ont un Chancelier, qui fait l'office de Greffier & de Notaire, & un Tresorier qui reçoit l'argent des consignations & celui du public de la Nation. Dans l'Eglise ils ont aussi une place distinguée par un fauteuil, un carreau de velours cramoisi pour se mettre à genoux, & un prie-Dieu, couvert d'un grand tapi du même velours, avec un galon d'or. Mais ce que je trouve de plus agréable dans cette charge, c'est le revenu, qui n'est guères moindre de quinze mille livres de France. Quand un Franc arrive ici, il faut qu'il aille faire la reverence à son Consul, & qu'il se range sous sa protection; autrement on le fait prendre, & on le renvoye au Païs. Il y a presentement trois Consuls à Smirne de la part des trois Nations qui sont en Traité avec la Porte. Monsieur Blondel pour la Françoisse, Monsieur le Roi pour l'Angloise, & Monsieur de Hoche pied pour la Hollandoise. Ce dernier jouit du bonheur & de l'avantage d'une estime si generale & si grande, que la plupart des Grecs, Juifs & autres habitans du Païs ne le nomment d'ordinaire que Monsieur le Consul, comme s'il étoit seul ici revêtu de ce caractere. C'est un effet de son merite dont tout

Q 3

le

le monde est charmé. En effet, outre qu'il a del'esprit infiniment, qu'il est doux, civil, & infinüant, il est de plus honnête homme dans la perfection, & je croi que je ne scaurois mieux exprimer tout ce que je veux dire que par là. Il faut tant de belles qualitez pour faire un parfaitement honnête homme, que rien n'est plus rare que de les trouver toutes ensemble. Pour Monsieur de Hoche pied, je puis vous assurer qu'il les possède toutes. Il est d'une noble & ancienne famille d'Hollande qui a toujours été dans la Magistrature & qui compte dans ses Alliances les meilleures maisons des Pais bas. Celle que Mr. de Hoche pied a prise en celle de Collier par son mariage n'est pas moins considerable; car c'est une famille fort connue & l'une des plus Illustres d'Ecosse. Les Collier se sont toujours distinguez dans les emplois militaires, & encore aujourd'hui il y en a trois au service du Roi de la Grand Bretagne qui semblent avoir fait de la Valeur leur vertu favorite. Ils ont été aussi fort souvent employez dans le Ministère & toujours avec beaucoup de gloire. Vous sçavez ce que je vous ai dit ailleurs de Monsieur Alexandre Collier qui est aujourd'hui Ambassadeur de leurs Hautes Puissances à Constantinople, & qui a succédé à son Pere en cet honorable emploi. C'est sa sœur que Monsieur de Hoche pied a épousée, & il en a déjà plusieurs enfans, quoi qu'ils soient encore tous deux dans la fleur de leur âge. Cette Dame fait à Smirne l'honneur de la

Na-

Nation Européene par sa beauté, par son air, par les manieres nobles & honnêtes, & sur tout par son esprit qui est tout à fait hors du commun. Vous le croirez aisément quand je vous aurai dit qu'elle possède sept langues les plus difficiles & les plus opposées du monde. Le Hollandois qui est sa Langue naturelle, le François, l'Italien, le Grec, le Russiot, le Ture, & l'Arabe. Il ne lui manque plus que le Latin, & l'Hebreu, après quoi elle pourra faire la leçon aux plus habiles Professeurs en langues que nous ayons en Europe.

J'atends ici une occasion pour Venise, qui, je pense, ne se presentera pas sitôt; parceque les Vaisseaux Venitiens ne viennent guères dans ces quartiers, tandis que la Flote Turque est en Mer, quoi qu'à dire vrai ce n'est pas grand chose que cette Flote, le Grand Seigneur, tout Grand Seigneur qu'il est, n'ayant pas plus d'onze Vaisseaux de guerre à lui.

Il est vrai que dans le besoin il en fait armer outre cela plusieurs autres, & qu'il frete exprès des Vaisseaux Marchands lesquels ne le serviroient guères moins bien que des Vaisseaux de Guerre s'ils étoient bien commandez, y ayant tel de ses bâtimens qui porte jusques à septante pieces de Canon. D'ailleurs il fait venir de la mer noire quantité de Mahones, & de Sultanes, ce qui joint avec les Esquadres de Thunis, de Tripoli, & d'Alger, & avec ses Galeres ne laisse pas de faire une grosse armée. Mais le meilleur y manque;

l'Ordre & la Finance, de sorte qu'à tout confiderer c'est peu de chose que les forces maritimes.

C'est la grande mode aujourd'hui dans la Mediterannée que les Galeres, & j'avoüe que je ne scaurois deviner d'où peut provenir l'amour singulier que l'on a pour ces sortes de Bâtimens, puisque ce n'est pas chose nouvelle de voir un Vaisseau se battre contre vingt Galeres avec succès. Mr. de Relingues Capitaine François se batit même contre vingt sept pendant les guères de septante deux. Et l'histoire de la Guerre de Candie fait foi que le Capello soutint pendant tout un jour avec son seul Vaisseau, l'effort de l'armée entiere des Turcs qui étoit composées de quarante Galeres ou Sultanes. Je scai bien que dans le calme elles ont un grand avantage, mais le calme ne dure pas toujours & en recompence si le vent s'éleve, les Damoiselles Galeres passent mal leur tems de toutes façons. En un mot je ne fais pas grand estime d'un Bâtiment qui n'ose perdre la terre de vüe, & qui tremble à l'aspect du plus petit Vaisseau. Sçavez vous quel serment les Venitiens exigent d'un Capitaine de (a) Galéasse lorsqu'il entre en charge. Il faut qu'il jure d'attaquer lui tout seul vingt cinq Galeres ennemies par tout où il les rencontrera.

Avant que l'on eut decouvert le vrai usage de Bouffole & du Gouvernail, on se

(a) Les Galéasses sont des grands Bâtimens qui tiennent quelque chose de la Galere & du Vaisseau.

servoit plus de Galeres que d'aucun autre sorte de Bâtiment parceque la Manœuvre n'en est pas si difficile, mais elles n'étoient pas faites comme elles sont à present. Les (a) bancs des Rameurs qui sont aujourd'hui

Q 5
(a) Par les Bancs dont je parle, il faut entendre des bancs disposez en longueur de Poupe à prouë sur lesquels les rameurs étoient assis les jambes ouvertes à califourchon. Il y avoit quelques fois deux, trois, quatre ou cinq de ces bancs à chaque côté du Vaisseau, ce qui faisoit les Biremes, les Triremes, quadriremes, & les Quinquiremes des Anciens. Les Rameurs étoient assis vis-à-vis les uns des autres en ligne droite en sorte que le manche de chaque Rame traversoit tout le banc & étoit manié par plusieurs Rameurs. Fabreti, Baif, Stewechius, Scaliger, Suellius, Sauvaïse, Dacier sur Horace & plusieurs autres veulent néanmoins que les Biremes, Triremes, quadriremes &c. fussent ainsi nommées du nombre des étages de Rames & de ponts qui étoient dans le Vaisseau depuis le Tillac jusques au fond de Cale, mais pour peu que ces sçavans hommes eussent entendu la marine ils auroient bien reconnu l'impossibilité d'une telle supposition, & je ne scaurois trop m'étonner de ce qu'ils l'ont avancée. Il est inutile d'alleguer pour la soutenir quelques bas-reliefs où l'on voyoit des Bâtimens à trois étages de Rames, tout ce qu'on en peut raisonnablement inferer c'est qu'en effet quelque Prince magnifique comme par exemple Demetrius Poliocerte en auroit fait construire un tel par vanité & que pour la rareté du fait on l'auroit fait depeindre là. La pensée de Mr. Meimbon qui ne met qu'un Rameur à chaque Rame, & plusieurs Rameurs les uns au dessus des autres par degrez n'a pas d'avantage la vrai semblance en sa faveur. Le Pere d'Eschales a montré le ridicule de ces opinions dans son Art de Naviger, où il a prouvé invinciblement que les Biremes, les Triremes, &c. étoient ainsi nommées parcequ'il y avoit deux ou trois ou quatre hommes à chaque Rame, & Mr. Furetiere est dans le même sentiment. Je ne voudrois pas pourtant nier qu'il y ait eu autrefois quelques Bâtimens à deux étages de Rameurs l'un sur le tillac & l'autre

d'hui en travers étoient en longueur, & soit qu'il y en eut quatre ou simplement deux, celles d'Alexandre ne contenoient pas plus de douze hommes par banc. Ptolomée Sother en fit construire à quinze, Demetrius fils d'Antigonus à trente, Ptolomée Philadelphie à quarante, & celles de Ptolomée Philopater étoient à cinquante hommes par banc, qui sont les plus grandes dont il me souviene d'avoir lû quelque chose en l'histoire. Depuis cetems-là on les a toujours agrandies, jusques à ce que l'on ait reconnu que par leur trop de pesanteur elles devenoient inutiles, comme par exemple le Bucentaure de Venise, qui n'oseroit aller un mille hors le port si le moindre petit nuage paroît en l'air. On en a fait de même à l'égard des Vaisseaux, & les Turcs qui sans contredit sont les plus pauvres Mariniers de l'Univers, s'imaginant qu'ils surpasseroient toutes les autres Nations en Magnificence s'ils pouvoient avoir les plus grands Vaisseaux, en firent faire de si prodigieux que la description en paroît fabuleuse. Mr. Thevenot parle de deux Gallions semblables dans ses Voyages, l'un qui fut construit par l'Ordre d'Ibrahim avec une depence extraordinaire pour conduire en Egipte la Sultane Reine & le Prince son Fils, & l'autre qui fut perdu de son tems dans le port

d'Alexandrie, mais je rejette absolument ce que Vegece a dit d'une Galere à cinq étages, aussi bien que les huit étages du Vaisseau de Memnon qui avoit 1600 Rameurs & autant de rames. Il ne faut pas s'arrêter à ces fables.

d'Alexandrie. Tous deux dit Thevenot étoient si hauts que le Mât de la grande Saïque, où il étoit embarqué n'auroit pas atteint à leur Bort. Maintenant ils sont un peu revenus de cette ridicule & dommageable ambition, & même leurs derniers Vaisseaux sont d'une fabrique qui ne le cede en rien à la Françoisse. Il est vrai que ce n'est pas à leur connoissance dans la Navigation, qu'ils en sont redevables, c'est à l'industrie d'un Maître François de la Ciotat, lequel par caprice ou par intérêt se fit Turc, il y a quelques années, & leur bâtit ces Vaisseaux. Il leur vient ainsi de tems en tems quelques Renegats qui soutiennent un peu leur Marine & sans cela elle seroit encore plus pitoyable de la moitié qu'elle n'est. Pour bien comprendre ce que ce peut être, il faut s'imaginer que ce magnifique Arcenal dont je vous ai parlé en vous écrivant de Constantinople, est presque vuide, & que c'est pourtant le seul qu'ils ayent en toute la Mediterannée, de sorte que quand il s'agit de faire un Armement, il faut premierement songer à tout acheter bon ou mauvais selon qu'il se rencontre. L'Equipage n'est pas moins difficile à trouver, parce qu'on le paye mal, & le plus souvent on est obligé de prendre pour Matelots des pêcheurs, ou même des païsans qui jamais n'ont mis le pied sur la Mer, & pour Soldats choisis un ramas de Fripons sans discipline, de qui toute la science ne s'étend pas au de là, de la volerie sur terre, & de la mutinerie sur Mer.

Jugez après cela des beaux exploits que l'on peut faire avec une telle armée. Ces inconveniens inévitables & sur tout le défaut de Matelots qui entendent un peu le métier sont comme je croi les principales raisons qui engagent le Grand Seigneur à entretenir tant de Galeres & si peu de Vaisseaux, la Chiourme faisant toujours les deux tiers de l'Equipage d'une Galere; C'est aussi pourquoi il tient comme je vous ai dit un si grand nombre d'Esclaves dans les lieux pitoyables, que l'on appelle Bains, où Bagnes, & auxquels il ne donne aucune subsistance; chacun d'eux étant obligé de travailler pour se nourrir, à moins qu'ils ne soient employez au service de sa Hautesse ou du Visir. Des gens qui croient le bien sçavoir m'ont assuré qu'il y avoit bien quatre mille de ces malheureux dans les seuls Bains de Constantinople, & plus de quatre fois autant dispersez dans le reste des Ports de Mer, ce que je n'ai pas de peine à croire. Je ne sçauois vous exprimer à quel excès de misere ces pauvres gens sont réduits. Imaginez vous seulement tout ce que la faim, la soif, la nudité, la vermine, les maladies & le dernier mepris joint avec des coups continuels peuvent faire souffrir de plus cruel à une creature humaine, & ne craignez point d'en penser trop. C'est encore pis qu'à Marseille. Le discours ordinaire des Coquins qui les gouvernent, c'est qu'un Esclave est moindre qu'une Bête, & lorsqu'ils s'humanisent jusques à en vouloir louer quelqu'un, ils disent que

c'est

c'est un assez bon chien. Un seul regard de leurs yeux farouches fait trembler toute une Chiourme. Veulent ils se divertir ils s'adressent à un banc tout entier, & avec un *a basso canaille* les font coucher le ventre sur la Rame pour recevoir des coups de late à leur discretion, après quoi ils rient avec eux, & exigent que ces pauvres misérables repondent fiateusement à leurs railleries. Ce cruel traitement fait que beaucoup d'Esclaves des Galeres demandent eux mêmes à se faire Turcs, mais comme on suppose toujours que ce n'est pas de bonne foi, ils ont de la peine à l'obtenir & souvent après l'avoir obtenu on les retient pour forçats jusques à ce que les Bains soient suffisamment remplis, de sorte que ce dernier refuge ne leur est pas bien ouvert. Les plus heureux sont ceux qui ayant eu l'avantage de plaire à quelque Officier de la Galere soit par leur bonne mine ou par leur humilité, en sont retirez pour servir dans la maison, car dès lors il ne leur manque rien, & sont comme tous les autres Esclaves Domestiques de Turquie. Quand cela arrive il faut que l'Officier en achete un autre plus robuste & plus fort pour mettre en sa place, car il n'a pas le pouvoir sans cela d'en ôter un seul, quoiqu'il ait celui d'en tirer plusieurs si bon lui semble.

Comme les Turcs ne se font servir que par des Esclaves, & que le trafic qu'ils en font leur en fait tous les jours tomber entre les mains qui n'entendent point la langue Turque,

que, ils ont été obligez d'inventer deux nouveaux langages, l'un pour les hommes, & l'autre pour les femmes. Celui des hommes est composé de l'Espagnol, de l'Italien, & du François, parceque presque tous les hommes Esclaves qu'ils ont, sont de ces trois Nations, la Barbarie leur en fournissant toute seule plus de six mille par an. Ce langage est le François. Celui des femmes est composé du Moscovite, du Hongrois & de l'Alleman parce qu'ils ont peu d'autres femmes Esclaves, mais il approche plus du Moscovite que des autres deux, & c'est pourquoi il passe sous le nom de Ruffiot.

Ce n'est pas une des moindres différences qui sont entre les Turcs & nous, que cette coutume de se faire servir par des Esclaves. Elle a tellement pris racine chez eux qu'ils ne croiroient pas être servis si c'étoit par quelque personne de condition libre. Je le repete encore avec étonnement, il semble qu'en toutes choses ils ayent retenu les mœurs & les coutumes des Romains sans les avoir en aucune maniere recherchées ni cultivées par la lecture des livres anciens, & que nous au contraire qui faisons nôtre principale Etude de cette lecture & de ces recherches les ayons non seulement quittées, mais en ayons pris de toutes opposées. Il faut bien pourtant qu'il y en ait quelque raison naturelle & il me semble de l'entrevoir. Peut être que la Domination Romaine étoit devenue si odieuse aux Peuples Occidentaux par la dureté

dureté de son Gouvernement que la Monarchie ayant été enfin entièrement démembrée après Auguste, chaque Nation prit à tâche de la contre-carrer en tout, & de prendre l'opposite de ses coutumes. On a vû quelque chose de semblable dans les diverses Revolutions de l'Espagne soit en Portugal soit en France, ou dans les Pays-bas, & si vous faites attention à la mauvaise latinité des siècles passez en France & en Allemagne, vous conviendrez qu'elle peut venir de cette cause plus probablement que de cette ignorance generale qu'on leur attribue. Il n'y a pas cent cinquante ans que c'étoit un crime de parler Espagnol à la Cour de France. Aujourd'hui si l'on veut être bien venu en celle de l'Empereur & de quelques Princes d'Allemagne, il faut s'abstenir du François, & par un semblable genie, beaucoup de Turcs se piquent à la Porte Ottomane de ne sçavoir aucune langue Chrétienne. Enfin on remarque tous les jours & dans l'Histoire & dans l'usage du Monde que la Tirannie aussi bien qu'une longue guerre inspire une aversion qui se repand jusques sur les choses les plus indifferentes en elle même.

Voilà donc ce qui peut avoir si fort éloigné les Nations Occidentales des Coutumes anciennes des Romains, mais il n'en est pas arrivé de même chez les Orientaux parce qu'ils n'ont pas eu les mêmes raisons. L'Empire Romain y a subsisté avec toutes ses loix & ses coutumes bien plus long

long tems qu'en Occident, & s'il y a été enfin détruit, ce n'a pas été par des causes d'Opression ou de Tirannie, mais par la violence d'un peuple usurpateur, qui en bonne politique devoit prendre lui même les coutumes du país usurpé, bien loin de songer à les changer. Joint à cela que ses propres coutumes (à la Religion près) différoient en peu de choses de celles du pays où il venoit. Je ne doute pas même que l'usage des Esclaves en particulier, ne fût une de celles là, car il est beaucoup plus ancien que la Monarchie Romaine. Je vous ai déjà dit que les Arabes entre les autres peuples ont été de tous tems ceux qui se font le plus servis d'Esclaves, & que la servitude étoit si odieuse parmi eux, que les Rois même étoient obligez de conduire leur chariot de leurs propres mains si par fortune il ne se trouvoit point d'Esclave auprès d'eux. Les Turcs ne sont pas tout à fait si vains, mais ils ne laissent pas de retenir encore quelque chose de cet ancien orgueil de leurs Auteurs, car bien qu'il y ait assez de Turcs valets néanmoins leur nombre n'égale pas la dixième partie de celui des Esclaves. Ils aiment mieux aller à la guerre & se faire sanctons, ou voleurs de grands chemins. Il m'est venu aussi dans l'esprit qu'il pouroit bien y avoir de la Politique en cette coutume, car si une fois on venoit à négliger le service des Esclaves & à lui preferer celui des Turcs naturels. Il est sûr qu'ils ne voudroient plus se faire Soldats, & que l'Empire perdrait

par

par là sa force & son soutien. Mais laissons là les affaires du Gouvernement, cette matière est assez ample, pour faire toute seule le sujet de quelques unes de mes lettres. C'est pourquoi je finis en vous assurant que je suis &c.

Be Smirne le... Fevrier 1691.

FIN du Second Tome.



TABLE



T A B L E
 DES
 PRINCIPALES
 MATIERES
 DU
 SECOND VOLUME.

A.

Agriculture fut enseignée aux Egip-
 tiens par Osiris. 242
Aigle qui enleve une pantoufle
 282.
Air plus il est épais plus il est
 propre à soutenir les nuages & à les empê-
 cher de tomber. 341
Alexandrie. 234. ses divers noms. 235. des-
 cription de cette Ville. 235. 237. 248. Bi-
 bliothèque. *ibid.* sa situation. 237. ses peu-
 ples étoient sçavans autrefois. *ibid.* 240. 241
 sentimens que les Alexandrins ont eu sur la
 Religion. 238. ils contoient jusques à trente
 milieu Dieux. 239. leurs infames adorations
ibid. ciment de ses murailles fort dur. 248
 ses belles casemattes. *ibid.* Palais qu'on y voit
 249. *Alexis*

DES MATIERES.

Alexis Commene Tiran troisiéme 129. *Alexis*
 Ducas. *ibid.*
Alphée riviere, se perd & reparoit. 344
Amazone nommée Smirna. 352. ce qui est dit
 des Amazones. *ibid.* & *suiv.*
Amour (effets funestes de l'). 219
Amurat Empereur Turc, Prince très vigilant
 & très sevére. 107
Anes Voiture fort commune & fort commode
 en Egipte. 269
Animaux communs à certains Pays. 42. cer-
 tains lieux dont la vapeur est venimeuse pour
 toutes sortes d'animaux. *ibid.* 43. de l'Apo-
 calipse. 88. gravez en relief. 185
Anthoine (St.) folies de ses devots. 176. & *s.*
Apelles peint au mieux contre Protogenes. 214
 215.
Appartemens des Turcs fort simples. 113
Arabes veullent bien être appelez Ismaelites &
 pourquoy. 258. possedoient toutes choses
 en commun jusqu'aux femmes. 260
Arbre artificiel. 85. Arbre si grand qu'il & c.
 202. voyez la Note. Autres gros arbres. 310
 311. Arbres les plus communs en Egipte
 311.
Arrenal de Malthe. 20. de Constantinople
 103.
Architecte qui se ventoit de tailler le mont A-
 thos. & c. 208
Ariane fille d'un courage extraordinaire. 167
Avanture singuliere, effet de superstition.
 176.
Abusson (Renaut d') 217
Aurel de S. Sophie prophanée par Mahomet
 second. 159
Auteurs citez dans ce Tome. *Thevenot*. 8. 83
 107. 185. 192. 286. 296. *Tevet*. 14. 63
 166

T A B L E

166. 171. 190. 203. 209. 268. 275. 284. 320.
 321. 325. 328. 329. *Kirker*. 39. 42. 43. 59.
 328. 357. *Mare Paul de Venise*. 44. *Le Père
 Martin Martinus*. 44. *George de Horn*. 51.
Chalcondile. 52. 55. 143. 145. 162. *Pline*. 59.
 70. 75. 169. 173. 183. 205. 211. 214. 226.
 228. 235. 237. 245. 253. 254. 256. 277. 283.
 287. 288. 299. 311. 319. 352. *Euripide*. 63.
 335. *Theocrite*. 63. *Homere*. 63. *Eusebe*. 76.
 74. 75. *Nicetas*. 74. 83. 95. 132. 133. 135.
Ducas. 67. 137. 140. 141. 143. 150. 154. 162.
 163. 171. *Moncons*. 73. 185. 352. 354. *Pro-
 cope*. 74. 94. *Evagre*. 74. 87. *Mela*. 75. 319.
Strabon. 75. *Grelot*. 75. 93. *Munster*. 76.
Paul Fove. 76. *Richer*. 76. *Aulugelle*. 78.
 186. *Gilius*. 83. *Sosomenes*. 83. *Diodore*. 84.
 239. 242. 244. 288. 325. 330. *Plutarque*. 84.
 181. 193. 241. 247. 282. *Weller*. 84. *Chevreau*.
 84. 203. 225. 229. 230. 281. *Salmuth*. 93.
Thiers. 96. *Tavernier*. 107. 161. 356. *La
 Croix*. 107. *Scaliger*. 162. *Mercator*. 162.
Mad. *Le Fevre*. 166. *Robbe*. 171. 199. *He-
 redote*. 181. 244. 277. 280. 282. 330. 334.
Baile. 182. *Montagne*. 193. *Spon*. 197. *Solin*.
ibid. *Aristote*. 197. 203. 279. 357. *Alexan-
 dre d'Alexandrie*. 198. 200. *Juvenal*. 198.
 239. *Le Père Ange*. 202. *Bochard*. 203. *Strabon*.
 205. *Leon Allaxius*. 208. *Festus*. 200.
Denis Godefroi. 210. *Delechamp*. 210. *Robert
 Koux*. 227. *Socrate*. 230. *Eusebe*. 230. *Clement*.
 230. *Hesiode*. 242. *Apollodore*. 242. *Paniafis*.
 242. *Ptolomé*. 259. 320. 325. 334. *Amian*.
 259. 319. 330. *Athenée*. 260. *Calius*, *ibid*.
Anne Comene. 262. *Belon*. 274. 275. 284.
Dapper. 282. 286. 287. 329. *Junsus*. 318.
Theophilacte Simocate. 318. *St. Augustin*.
 318. *Thodore*. 318. *Isidore*, *ibid*. *Almeida*,
Tellez

DES MATIERES.

Tellez, Lobo & Mandez Jesuites. 321. 327.
Pierre Pays. 328. *Vossius*. 328. 336. 347.
Bernier. 329. 340. 341. 342. 344. *Democri-
 té*. 333. 337. *Anaxide de Cnide*. 337. 342.
Thales. 333. *Ephore*. 334. 335. 344. *Oeno-
 dipe*. 335. *Anaxagore*. *ibid*. 347. *Gassendi*.
 335. 342. *De la Chambre*. 336. *Odoardus
 Lopez*. 343. *Abuhalsen*. 346. *La Rocha-
 foucaut*. 346. *David le Clerc*. 353. *Comier*.
 357.

B.

Betes, entre les bêtes à qui l'on peut attri-
 buer quelque peu de raisonnement, l'E-
 lephant doit tenir le premier lieu, le Chien
 le second, & le Serpent le troizième. 227
Bibliothèque de cinq cens mil volumes 236.
 voyez la Note.
Bleds, les Turcs sont fort circonspects à
 l'égard de la vente des bleds. 65
Boissons rafraichissantes d'Italie. 11. 12.
Bonnes Voglies quelles gens se sont. 38
Bosphore etimologie de ce mot. 52
Bouillon (Godefroy de) étant venu assieger Je-
 rusalem &c. 23
Buste de femme de vingt-cinq ou vingt-six
 pieds de haut. 286

C.

Cabarets non permis en Turquie. 65. inco-
 modité que cela cause. 104
Cailles, c'est de l'île de Delos qu'elles se sont
 répanduës dans le monde. 197
Caire (le Grand). 271. histoire. 299. il y a plu-
 sieurs Caires. 302. quand la Peste y est un
 Peu

T A B L E

peu forte, on dit qu'il y meurt jusqu'à dix mille personnes par jour, les Esclaves qui s'y vendent. 307. son château est ce qu'il y a de plus curieux à voir. *ibid.*

Calcedoine fut long-tems Capitale de toute la Bithinie. 74. celebre par son Concile. 75 nommée la Ville des aveugles & pourquoy, *idid.*

Canal, toutes les Villes d'Egipe en ont chacun un qui leur conduisent de l'eau du Nil 303. le lieu du marché. *ibid.*

Canons prodigieusement gros. 17. 142

Cardinal Isidore. 139

Carosse grillé. 119

Cascade. Belle Cascade du Nil. 323

Catacombes d'Egipe. 257. 288. 291

Ceremonies observées à Malthe en disant la Messe. 22. cérémonie de la premiere audience de Mr. de Chateaufort du Caimacan 108.

Chaire de l'Eglise de S. Sophie. Une impudique y monte & chante des chansons prophanes 134.

Challeurs excessives. 9. 10. 12. 256. 303

Chapelle dediée à la Vierge. 184. chapelle où l'on veut que la Ste. Vierge se soit retirée avec son fils Jesus. 310

Chateaux sur l'Helespont. 51. 137. du Caire 307.

Chateaufort (M. de) Ambass. à la Porte. 64. ceremonie de sa premiere audience du Caimacan. 108. discours de part & d'autre. 110. presens qu'on lui fit de peu de valeur 111. 112. sa dependance à l'entrée triomphante du Sultan. 122

Chauvesouris. 274

Cheval, deffence aux Chrétiens d'entrer à cheval

D E S M A T I E R E S.

cheval dans aucune Ville de l'Empire Turc, 268. d'en monter de la valeur de plus de quatre écus. *ibid.*

Chevalier de St. Jean de Jerusalem amoureux d'une Dame Greque. 209. leurs differentes residences. 232. prétentions du Duc de Savoye & des Venitiens sur cette Ile. *ibid.*

Chevaux Arabes les meilleurs du monde. 267

Chypre (l'Ile de) a commandé autrefois selon Pline, à neuf Royaumes. 228. Voyez Ile. Ses divers noms. 228. ce qui y croit. 231. ses principales Villes. 232

Cierge de la grosseur de la cuisse d'un homme 99.

Ciment qui avoit la vertu de brûler. 10. Ciment fort dur. 248. 251. 252. voyez la Note, Hannibal en avoit fait construire des tours. *ibid.*

Citernes admirables des Egipciens. 256

Coffre jetté dans la mer, le Roi Leucophris y étant enfermé. 49. 50

Colonne Serpentine de Constantinople. 82 deux autres Colonnes. 86. Colonne dite Pompée. 250. 253. 256

Colosse de Rhodes. 203. 205. *Et suiv.* 250 Colosse fait avec beaucoup d'art. 211. Colosse representant Semiramis. 212

Commanderies de Malthe. 28. 31

Constance extraordinaire. 157

Constantin Paleologue. 129. 136. 137. 138 ses dernieres paroles, 154

Constantinople. 62. sa situation. 66. ses epithetes. 67. son air. 68. il n'y a guere d'autre maladie que la peste. 68. comment deux fois plus grand que Paris. 72. ses murs *ibid.* toutes les Maisons y sont de bois. 65 73. les ruës étroites. *ibid.* incendie. *ibid.* ses mœurs

T A B L E

mœurs & coutumes. 79. le lieu des marchands. 80. 81. l'hipodrome. <i>ibid.</i> l'arcenal 103. les bains. <i>ibid.</i> 372. le serail. 105. trois fois assiegée discours historique. 129. ses deux differents Etats sous Constantin le Grand, & sous le dernier du Constantin. 161.	
Construction du fort de Seste. 53. 54	
Convens ou Communauté de filles. 192	
Courtisannes de Malthe. 36	
Crapaut, il n'y en a point à Gernesey. 41	
Crocodiles. 311. comment on les prend. 312 animal terriblement fort. 314. il ne peut mouvoir que la machoire superieure & n'a point de langue. 315. fait une grande destruction de poisson. <i>ibid.</i>	
Croix de Malthe. 22. 24. 25. 26. 27	
Corps embaumez conservez pendant quatre mil ans. 288	

D.

D Ans (M. van) Consul de Hollande à Smirne 362	
Dandole Doge de Venise. 130	
Dauphin rejeité dans la mer, voyez la Note 346.	
Demeures souterraines. Voyez Habitations.	
Description des châteaux qui sont sur le Canal de Callipoli. 51. 52. 57. 58. de l'hipodrome à Constantinople. 82. d'une mosquée 97. <i>Et suiv.</i> des Caravanserai. 103. du Serail 105. du Sopha. 113. de la Maison du Caimican. <i>ibid.</i> <i>Et suiv.</i> de la Ville d'Alexandrie. 235. 236. 248. du Nil. 304. château du Grand Caire. 307. <i>Et suiv.</i> du puits de Joseph. 308	
Deserteurs. 124	
Des-	

DES MATIERES.

Designner maniere singuliere des Turcs, 113	
114.	
Diligence d'un exprès envoyé par le grand Maitre de Malthe. 8	
Dragon, defait par un Chevalier à Rhodes. 221. son epitahe. 225. c'est un animal rare qu'un dragon. <i>ibid.</i> ces animaux ont de l'antipathie contre les Elephans. 226. leur combat. <i>ibid.</i>	

E.

E au (source d') extraordinaire. 59. les Turcs s'acroupissent comme les femmes pour faire de l'eau. 79. d'où vient qu'elle se tient toujours au dessus du vin à moins qu'on ne les mêle ensemble. 342. Eau que les Grecs croyent miraculeuse pour la guerison des fievres. 456	
Ecole d'Homere. 184. d'Alexandrie où l'on apprend aux filles à s'acquiter des Loix du mariage & des choses fort indecentes. 269	
Egipte ses divers noms. 244. les Sarazins s'en rendirent maitres. 248. ses habitans sont mêlez. 258. la voituve des anes y est commune 269. il y a des écoles pour apprendre aux filles à s'acquiter comme il faut des Loix du mariage. <i>ibid.</i> il n'est pas vrai qu'il n'y tombe point de pluye. 304. ses arbres les plus communs. 311	
Egiptiens, leur Religion 238. <i>Et suiv.</i> croyent la metempscose. 242. cette Nation plus ancienne que la creation du monde s'il en falloit croire leurs Prêtres. 244. ce qu'il y a de plus certain de leur histoire. 247. coutume qu'ils avoient de mettre dans la bouche des morts quelque piece d'or. 298	
Tome II. R. Eglise	

T A B L E

- Eglise* de St. François, 71. toutes sortes de Tours, Dômes, & Pyramides, cloches deffendus aux autres Eglises, de l'Empire du Turc hors à Scio. *ibid.*
- Elephans* comment se battent contre les dragons 226.
- Embaumer*, (la coutume d') en usage long temps avant la loi. 291. maniere d'embaumer. 296
- Embouchure Sacrée.* 52. fameuse par des evenemens considerables. 55. 56. 57
- Enfans* acoutumez à aller nuds. 11. Voyez la Note.
- Entrée* triomphante du grand seigneur à Constantinople. 117. 118. *Et suiv.*
- Esclavage*, funeste miroir de la vanité du monde. 307
- Esclaves* des Maltois. 37. 38. du Caire. 307 des Turcs. 372. *Et suiv.*
- Etimologie* de Malthe. 8. 9. de Galipoli. 51. de Bosphore. 52. 53. de Cerevanferay. 105. de Delos Ile. 197. d'Icare. 198. d'Arabie. 258 de *Sarafins.* *ibid.* 259. du mot *Momie.* 296
- Eventails* extraordinaires. 11. 22
- Eunuques* blancs & noirs. 107
- Experience* dans l'operation du feu naturel 339.

F.

- Fable* Egiptienne. 247. Voyez la Note.
- Fabre* (M.) Consul de France à Smirne, 362.
- Femmes* fort publiques. 78. femmes qui pendant le fameux siege de Constantinople. &c. 154 galentes de l'Ile de Scio. 192. les Arabes les possèdent en commun. 260. femmes Illustres

D E S M A T I E R E S.

- tres. 354
- Feu* du ciel. 3. 4. feux qu'Anibal avoit fait allumer. 5. 6
- Fiente* de bêtes sechée au soleil servant de chauffage. 34
- Figurer* qui peut recevoir mil hommes sous son ombre. 202
- Fila* belle mere du Roi Leucophris le fait noyer, & est proclamée Reine en sa place. 50
- Fille* d'un courage extraordinaire. 167. *Et suiv.* invention de filer la soye trouvée par une fille. 200
- Flotte* formidable. 146. 217. du grand Seigneur peu considerable. 367
- Fondeur* Grec fond un Canon d'une grosseur prodigieuse, 142
- Four* non permis en Turquie. 56
- Franqui*, c'est à dire francs ou étrangers de toute Nation n'ont pas la liberté d'aller demeurer à Constantinople. 70

G.

- Gallipoli.* Voyez *Helespont*, & *Histoire*.
- Gargon.* (petit) Voyez *Moussi.*
- Gannadins* moine Grec fort sçavant. 140. il écrit un billet dans sa Cellule. 141
- Glacieres* à Malthe. 12
- Grecs* de tout tems attachez au culte des images. 133
- Groste* où on dit que St. Paul a demeuré trois mois. 38.
- Guadalquivir* riviere, se perd & reparoit. 345

T A B L E

H.

Habilement des femmes de Malthe. 36 37
 des habitans de Scio, 192
Habitations souterraines. 44
Hellepont (histoire de L') 51
Hipocrates, se disoit descendu d'Esculape, il
 fut l'inventeur des bains, des étuves & des
 frictions pour les malades. 200
Hypidrome de Constantinople. 82
Histoire au sujet d'une tempête. 4. du Roi Leu-
 cophris. 47. de l'Hellepont. 51. des cha-
 teaux qui sont sur le Canal de Gallipoli. 51
 & *suiv.* de la Ville de Constantinople. 66
 129. de la fondation de Ste. Sophie. 90. de la
 mort d'un nommé Vanel. 124. de l'île de
 Metelin. 165. d'Ariane. 167. d'un S. An-
 toine. 176. d'Homere. 186. de l'île de Delos.
 197. de celle de Gyaros. 191. de celle de
 Rhodes. 203. 216. d'une Dame greque &
 d'un Chevalier de Rhodes. 219. des Egip-
 tiens, les sçavans n'en parlent que par con-
 jecture. 243. des Pyramides d'Egipe. 277
 & *suiv.* au sujet d'un Sphinx. 287. du Caire
 299.
Homere, cité. 63. école d'Homere. 184. vi-
 gne d'Homere. 186. Smirne & six autres
 Villes se disputent l'honneur de l'avoir vu
 naître. *ibid.* son histoire. *ibid.* 187. 188. 189.
 190. 191.
Homme monstrueux ayant quatre bras. 233.
 hommes qui avoient eu sept cens femmes;
 246. mariez à sept ans. *ibid.*
Hopital de Malthe. 32
Houssine blanche, ce qu'elle signifioit, 260.
 Voyez la Note.

Hu.

DES MATIERES.

Huniade (Jean) Seigneur Hongrois enseigne
 aux Turcs comment il se faut servir du Ca-
 non. 144

I.

Idoles des Japonois, ils en ont trois cens
 soixante cinq destinées à veiller sur la per-
 sonne de leur Empereur. 182. des Egiptiens.
 282. 285.
Île de Scio. 165. maniere dont les Grecs & les
 Chrétiens y vivent; Convens d'hommes & de
 femmes. 169. image miraculeuse, 175. meurs
 & habillement des habitans. 192. 193. 194
Îles de Metelin; se divers noms. 165. son his-
 toire. *ibid.*
Île de Delos. 197. ses differens noms, & d'où
 viennent, *ibid.* étimologie. *ibid.* on n'y en-
 terroit point de morts & pourquoi. 197
 étoit deffendu d'y nourrir aucun chien. 198
Île Gyaros. 198. de Pathmos. 199. de Claros.
ibid. de Lango. *ibid.* celebre & pourquoi. 200
 de Rhodes. 202. 213. 216. de Chipre. 228
Image miraculeuse. 175
Inceste arrivée à Constantinople. 173
Joachim Calabrois, comment il devint sçavant
 tout d'un coup, voyez la Note de la pag. 162
Isidore Cardinal Archevêque de Russie. 139
Jupes de trente aune d'étoffe. 194
Justinien Empereur, ce qui en est dit au sujet
 de Ste. Sophie. 90. & *suiv.*
 K.
Kircher cité; par l'Auteur au sujet des serpens
 de Malthe. 42 43
 R 3 Lon-

T A B L E

L.

- L** Angues (les sept) de Malthe. 21. 29
 Leandre. Les amours de Leandre & de Hero
 56 63.
 Leon l'Isaurien grand magicien. 83
 Leucophris (le Roi) étoit le premier nom de
 l'Isle de Tenedos, histoire de ce Roi. 47
 Lievres, il y en a beaucoup dans l'Isle de Delos.
 197.

M.

- M** Abomet second Sultan des Turcs, ses princi-
 paux caracteres. 75. 76. 77. exemple de
 générosité de cet Empereur. 77. & suiv. 219
 ses conquêtes. 78 sa cruauté, 156. & suiv.
 159. il vend de fausses reliques aux Chrétiens
 160. Mahomet quatrième Sultan déposé.
 119.
 Maisons de voyageurs à Constantinople il n'y
 a que les quatre parois. 104
 Maître (grand) de Malthe sa dignité s'obtient
 par election. 27 son rang. 30
 Mammelus, qui ils étoient. 300
 Malthe Isle de Malthe. 8. son etimologie selon
 Tevenot. *ibid.* autre etimologie. 9. les en-
 fans y vont nus comme la main jusques
 à l'age de dix ans. 11. il n'y gèle presque
 jamais. 12. sa situation. *ibid.* raisons des
 excessives chaleurs qu'il y fait. *ibid.* 13. son
 étendue. *ibid.* ses differens maîtres. *ibid.* 14
 son fameux siege. *ibid.* & suiv. ses fortifica-
 tions. 17 l'entrée de ses ports dangereuse. 18.
 sa description. *ibid.* 19. son Chap. compo-
 sé de vingt-quatre Chanoines. 19. sa princi-
 pale

DES MATIERES.

- pale fontaine. *ibid.* sale d'armes ou arsenal.
 20. ses Eglises. *ibid.* son hôpital. 31. situa-
 tion de l'Isle. 33. sa secheresse, ses produc-
 tions & fruits. 34 35. fort peuplée. *ibid.* on
 y est jaloux à la fureur. 36. leurs habillemens.
ibid. les langues qu'on parle à Malthe
 38.
 Marbre. Le plus beau marbre selon Plin venoit
 de l'Isle de Scio. 172
 Miel abondant dans l'Isle de Malthe. 8
 Mustic croit dans l'Isle de Scio, 174. 175
 Medecin premier Authorisé chez les Romains.
 Son nom. 201. Arabes autrefois fort scavans
 259.
 Mer de Marmora autrefois Propontide. 61. les
 mers ont communication les unes avec les
 autres par dessous terre. 345. mer Cospinien-
 ne & mer morte. *ibid.*
 Metempsychose crüe par les Egiptiens. 242
 Meurs & coutumes des habitans de Constanti-
 nople. 79
 Moine Grec fort scavant. 140
 Momie raisonnement à ce sujet. 289. 290.
 291. & suiv. sa definition. 292. momie sim-
 ple & naturelle. *ibid.*
 Montagne sous laquelle il y a des Lacs, des ri-
 vieres; &c.
 Morts, les Turcs prient pour les morts. 100
 Mosquée du Grand Seigneur. 8. 6. & suiv. il y
 en a sept principales. 97. description d'une
 Mosquée. *ibid.*
 Moussi d'un vaisseau transporté sur le tillac. 4
 Murailles peintes chez les Turcs au lieu de ta-
 pisserie. 113

T A B L E

N.

Navigation diligente. 7. 8
Nicolas Pape. 139
Nil s'accroit vers la fin d'Octobre. 303. c'est son debordement qui cause toute la fertilité du Fais. 304. description de ce fleuve. 354. deux questions fameuses à son sujet, sa source & son accroissement. *ibid.* 305 317. 319. 330 on en clarifie l'eau pour la boire, avec des amandes ameres. 315. ses differens noms. 317. un des quatre fleuves qui arraisoient le paradis terrestre & passoit par dessous la mer rouge, 318. lieu de son origine. 319. 322. ceux qui ont tâché de la découvrir. *ibid.* passe dans un Lac. *ibid.* belle cascade du Nil. 323. obstacle qu'il surmonte dans sa course. *ibid.* Royaumes qu'il arrose *ibid.* contradict on sur son origine. 327 se perd & reparoit. 344

N.

Obelisques del'Hipodrome de Constantinople. 82. d'Egipte. 250. 251. 253. 254 255.
 Ordre des Chevaliers de Malthe & son institution 23. 24. 25. 31. composé de quatre classes differentes. 26. dignité de Grand Maitre s'obtient par election. 29
 O trouvé dans une pierre. 40

P.

Pains changez en pierres. 24
P. sans endureis aux plus grandes chaleurs. 10. Voyez

DES MATIERES.

10. Voyez la Note. Païsans maltois basanez. 37.
Paleogue Empereur Grec. 136
Pape Nicolas, l'Eglise Greque est réunie à la Latins sous son Pontificat. 139
Pastaique fruit semblable à la citrouille fond dans la bouche. 35. ce qu'on appelle jouer à la pastaique. *ibid.* l'Auteur en mange une qu'il prend sur un Autel. 184
Peaux deboucs, les Mores vendent de l'eau par les rûes dans de ces peaux. 303
Peintre qui font à qui mieux mieux, 114. Voyez la Note.
Peinture aparcu à Rhodes dans son plus grand lustre. 214
Perspective admirable. 61
Pesse est la presque la seule maladie à Constantinople. 68
Phare d'Alexandrie. 6
Pierre qui croissent. Voyez *Rochers*; pierre jetée en moule. 250. 251
Pierreries, 120. 121. le Sultan en a beaucoup dans son tresor. *ibid.* berceau qui en est couvert. *ibid.*
Pionniers soixante mille employez au siege de Rhodes. 217
Planche d'or trouvée dans un tombeau. 50
Pline ce qu'il dit de certains feux. &c. 5. semble s'être oublié en parlant d'un courier d'Alexandre le Grand, ce qu'il dit de la fortune que les Payens adoroient. 183. dans quelles erreurs il est tombé. 112
Pluyes il n'est pas vrai qu'il n'en tombe point en Egipte. 304
Poisson anciennement les habitans de l'île de Lango contraignoient ceux qui avoient passé cinquante ans de finir leur vie par le
 R 5 poi-

T A B L E

poison. 200
Pont admirable de Batteaux de Xerces & d'Amurat. 55. 56. de Mahomet. 148. 149
Policarpe Evêque de Smirne en quel endroit il souffrit le Martire. 355
Ports de mer, de Constantinople. 62. 63
Promontoire Siegée, celebre par le Sepulchre d'Achile. 169
Prostitution ceremonie Ecclesiastique qui la permet dans le Temple. 230. 231
Puits de Joseph au grand Caire la plus remarquable de toutes les Antiquitez du chateau 308. deux portes du puits, dont l'une conduit, dit-on, à la mer rouge & l'autre aux pyramides. 309
Pyramides d'Egipe. 206. 272. 297. la plus grande ne fut bâtie qu'en vingt ans quoi qu'on y employât continuellement cent mil hommes. 277. 278. raison de leur erection. *ibid.* 279. histoires de ces Pramides. *ibid.* 281. c'étoient des monnumens élevez à la memoire de ceux que l'on avoit enterié deffous. 298

R.

*R*eflexions sur la pesentent de l'eau. 60. 61
Reliques (fausses) vendues par Mahomet second aux Chrétiens. 160
Rochers qui croissent. 39. 40. Voyez la Note.
Rhodes. Voyez *Ile*.
Rhone riviere, se perd & disparoit. 345
Ruës souterraines. 257

DES MATIERES.

S.

*S*able si chaut qu'on y fait cuire de la viande. 13.
Sacrifice de victimes humaines. 229. Voyez la Note.
Saints, se derober les Saints, ou Dieux tutelaires est presque aussi ancienne que le monde precaution contre ce vols. 180
Sarafins se rendirent maîtres de l'Egipe, passerent en Espagne & porterent leurs armes jusques au cœur de la France. 248. leurs manieres & genres de vie. 259. 260. une femme leur servoit à plusieurs. 260. Voyez la Note. Punissoient de mort les filles qui avoient manqué à leur honneur. *ibid.* tuoient les enfans qui leur étoient à charge. 261. étoient religieux, superstitieux, faisant souvent des pelerinages se paroient l'estomac de certaines feuilles qu'ils croyoient saintes, coupoient l'oreille des bêtes & pourquoi, *ibid.* grands voleurs. 262. 266. leur Religion c'est le Mahometisme. *ibid.* se picquent tous d'être Magiciens. 264. Histoires à ce sujet. *ibid.* sont fort ignorans. 266. Leurs chevaux sont les meilleurs du monde. 267. ne marchent qu'en courant & ne reposent point pour diner, tiennent des genealogies de leurs chevaux. *ibid.*
Serails du grand seigneur. 62. 105. 107
Scio. Voyez *Ile*.
Sentinelles pourquoi on les tient au haut des murs. 6
Sauterelles. Armée de sauterelles. 262
Serpent il n'y en a point à Malthe & pourgouy. 41. ni à Gernezey. 41. l'Ile de Gerfé en est
R 6 plai-

T A B L E

plaine ils y pleuvent. <i>ibid.</i> d'où cela provient.	
42. trois Serpens attirez dans une fosse par Magie. 83. prudence d'un serpent.	227
Siege de Constantinople.	122. 136
Sigée. Voyez Promontoire.	
Sopha (description du)	114
Sophie (Ste) Voyez Motquée, histoire de sa fondation.	90
Smirne quelle elle étoit autrefois & quelle elle est à présent. 352. <i>Et suiv.</i> son château. 352. 354. avoit autrefois plus de douze mille de tour. 356. où elle est presentement. <i>ibid.</i> ne vaut que ce que les marchands la font valoir 363. n'est pas seulement revêtue, d'une Simple muraille. <i>ibid.</i> Jurisdiction des Consuls qui y sont 364. Honneurs qu'on leur fait. <i>ib.</i> leurs prerogatives. 365. leurs noms. <i>ibid.</i>	
Souliers coutume de les ôter en entrant dans le Temple.	89
Source d'eau, il n'y a que deux dans toute l'E-gipte.	256.
Sicomore (bois) presque incorruptible. 297. Si-comorre où l'on dit que la Ste. Vierge se ca-cha avec son fils Jesus. 310. son fruit ressem-ble à la figue.	311
Soleil s'il tire plus de vapeur de la mer que de la terre.	338
Source d'eau.	59
Soye invention de se servir des vers à soye & de la filer trouvée par une fille selon Robbe, deux Moines venus des Indes ont appris ce se-cret aux Romains.	200
Sphinx, la coutume des Egiptiens étoit d'en placer à l'entrée de. leurs Temples.	282.
283. Un dont la tête a douze pieds de circuit <i>ibid.</i> Superstition des Arabes à ce sujet.	287.
284. Histoire à ce sujet.	287.

DES MATIERES.

Sultan entrée du Sultan à Constantinople	118
Mahomet quatrième Sultan déposé.	119
Superstition. 175. jusques où.	184

T.

T able Rare. 93. 95. sept autres. 96. une d'or pesant trois cent livres quoi que de pur or <i>ibid.</i>	
Tableau de la decollation de St. Jean.	21
Tartane de Marseille ce que c'est.	269
Tempete extraordinaire.	2. <i>Et suiv.</i>
Temple dédié à Esculape.	200
Tenedos nom qu'avoit eu Troye.	47
Tevenot son etimologie de Malthe.	8
Tigre fleuve, se perd & reparoit.	344
Titres que prend le Grand Seigneur.	68
Tombeau qu'on croit être celui de Marpesin, Reine des Amazones. 50. Tombeau d'Ar-chille. <i>ibid.</i> 51. de Constantin. 89. de Maho-met.	184. 185
Tortues faites par art magique.	15
Tour ou clocher de Strasbourg.	206
Tremblement de Terre qui fit enfoncer une des plus hautes montagnes des Pyrenées.	346
Voyez la Note. Tremblements de terre à Smirne. 357. ce qui les cause. <i>ibid.</i> <i>Et suiv.</i> leurs differens effects. 359. le plus grand qui soit arrivé. <i>ibid.</i> autres très grand arrivé à Smirne.	360
Troye, ses ruines. 46. son ancien nom.	47
Turbé ou petite Chapelle où les Empereurs Turcs sont ensevelis.	100
Turcs, les Vestes se donnent chez eux pour mar-que d'amitié. 112. leurs appartements. 113. leurs façon de dessigner unique. <i>ibid.</i> leurs divertissemens. 114. fort curieux de fleurs.	114.

T A B L E

ibid. comment ils traitoient les Imperiaux
118. c'est une passion des Turcs que les pier-
rieres. 120. ils rafraichissoient leurs canons
avec de l'huile. 144. fort Religieux observa-
teurs de leurs Traitez envers les Peuple
qu'ils ont soumis. 170. font dire eux mêmes
des Messes pour être gueries de quelque mala-
die. 176

Tirannies de Mahomet second, Voyez Ma-
homet.

Y.

Vaisseaux découverts de loin, Voyez veue.
vaisseaux des Argonautes aporrez par ter-
re. 146. Note. vaisseaux qui fontint lui seul
contre l'Armée navalle des Turcs. 368. plu-
sieurs sortes de vaisseaux. *ibid.* & *suiv.*

Valeta (Mr. de la) grand maitre de l'ordre de
Malthe, 15. 17. la nouvelle Ville porte son
nom. 18

Vanel histoire de sa mort. 124

Veue assez pénétrante pour découvrir de Sira-
cuse les Vaisseaux du port de Carthage. 6

Vignacourt grand Maitre de Malthe. 20

Vin deffendu par la Loi de Mahomet. 263

Voirie les Arabes y jettoient les corps de leurs
souverains & de leurs principaux Nobles. 260

Z.

Zone Torride, qu'elle est montueuse, seiche
& aride. 343

F I N.

36948.

H-231862.

НБ ОНУ імені І.І.Мечникова

НБ ОНУ імені І.І.Мечникова